

MOSAÏQUE

Une collection
d'enseignements

Édition du Lien de Prière



Avertissement :

Tous les textes de cet ouvrage
sont repris tels quels du bulletin le « Lien de Prière »,
sans modification de style ou de fond.

Ils sont placés par ordre inverse de parution,
du plus récent au plus ancien, à l'intérieur
des 7 chapitres.

Pour connaître la date originale de parution,
prière de se référer au tableau de
la page 302.

Impression mars 1999.

Edition «Le Lien de Prière»

CP 333

CH-2022 Bevaix

TABLE DES MATIÈRES

Avant propos	5
Témoignage	7
Chapitre 1 — Prière et combat spirituel	
L'intercession, c'est le début de l'action	11
L'adoration clé pour le combat spirituel	16
Au nom de Jésus	22
La prière intime	24
La prière	29
Croyez que vous êtes exaucé	35
Le jeûne biblique et la prière	40
Les prières non exaucées	51
La foi	54
La puissance de la Prière	58
Confessons la Parole de Dieu	62
La louange	68
La puissance du sang de Jésus	72
Les principes essentiels d'une intercession	77
Chapitre 2 — Vie personnelle	
L'emprise des pensées	81
Les quatre étapes fondamentales de la vie chrétienne	85
Comment vous nourrissez-vous?	90
Convertissez-vous	93
La vie de prière personnelle	98
Développez votre relation avec le Saint-Esprit	104
Une évasion sensationnelle	108
Soyez des hommes	110
Les liens (entraves dans notre vie)	113
Chapitre 3 — Dons spirituels	
Des charismes et des ministères	121
Allez, guérissez	127
Demandez le Saint-Esprit	131
Vous recevrez une puissance	136
Désirez avec zèle les dons les meilleurs	140

Chapitre 4 — **La cellule de prière**

Trios de prière	145
Comment bâtir un groupe de prière solide	147
Les partenaires de prière	153
La formation de disciples	156
Le noyau, centre vital pour la cellule	160
Les cellules de prière et l'Église	166
Croissez et multipliez	170
Qu'est-ce qu'une cellule de prière	174
Le secret perdu de l'Église primitive	178
L'Église de maison	186

Chapitre 5 — **Relations et unité**

10 règles de vie et d'harmonie dans l'église	191
Apprendre à accueillir les visiteurs	195
Un cœur et une âme	200
Pardoner c'est guérir	203
Guérir nos relations	209
Bénissez, car c'est votre appel	213
L'unité des chrétiens	215
Œuvrer ensemble pour voir Dieu agir	219
Un pour beaucoup	222
L'unité par la prière et la lecture de la Bible	225
L'unité: un seul cœur	229

Chapitre 6 — **Évangélisation**

Sauvez-vous	239
L'impact d'une église remplie du Saint-Esprit	244
Nous sommes responsables de ceux qui nous entourent	248
Comment rejoindre nos voisins	251
Malheur à moi... si je n'annonce pas l'Évangile	255
Communiquer la vie	260

Chapitre 7 — **Travaillez au Réveil!**

Refus de la réalité, impérialisme ou évangélisation	267
Vivre dans la nouvelle alliance	273
Une nouvelle étape dans le Renouveau	278
Travaillez au Réveil!	281
Un Réveil aux îles Hébrides et son enseignement	284

Postface

Appel aux groupes de prière francophones	297
--	-----

Tableau de l'origine des articles	301
---	-----

Avant-propos

1. Historique du «Lien des cellules de prière»

Une vision brûlante

Dans les années cinquante, des jeunes laïques issus de différents milieux chrétiens et animés par l'Esprit de Dieu s'engagent avec la vision d'approfondir leur vie de prière. Ils ont à cœur d'évangéliser leur génération et demandent au Seigneur un réveil puissant afin que l'Église devienne vraiment «le Corps de Christ». Bannissant tout esprit de clocher entre croyants de différentes églises et dénominations, ils communiquent cette vision de l'unité en organisant ensemble des campagnes d'évangélisation.

Naissance du «Lien de prière»

« Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Matthieu 18 : 19-20, NEG).

En 1953, cette promesse de Jésus interpelle 120 croyants de Suisse romande qui décident alors d'élaborer une première étude portant sur la définition et la création d'une cellule de prière. Par ailleurs, les participants ressentent le besoin de rester en contact pour vivre l'unité en Christ. Cette aspiration sera à l'origine du «Lien de prière».

La plus petite deviendra un millier

Quelques groupes de prière disséminés en Suisse romande reçoivent ainsi le premier numéro du «Lien de prière». À cette époque, ce journal n'est qu'une modeste feuille tirée à 100 exemplaires. De plus, les cellules de prière sont souvent considérées comme marginales, voire parfois accusées de diviser l'Église. Mais Dieu encourage ces humbles débuts en donnant cette promesse : *« Pour servir à ma gloire, dit Dieu, le plus petit deviendra un millier! »* (Esaïe 60 : 22).

Une chaîne de prière permanente

En 1954, une chaîne de prière de 24 heures sur 24 se met en place. Elle ne tarde pas à compter plusieurs centaines de maillons ; ceux-ci s'engagent à prier au moins une demi-heure par jour, à un moment précis. Ce ministère se poursuit pendant quelques années. Dieu répond par la création de nombreuses cellules.

Nuits de prière pour un réveil mondial

En 1961, le Saint-Esprit conduit les responsables du «Lien» à contacter les promoteurs anglais des «Nuits de prière pour un réveil mondial». La vision s'élargit et permet de traduire et de diffuser ces nouvelles auprès de milliers d'intercesseurs répartis dans la francophonie. Ces lettres figurent dans «Le Lien» jusqu'en 1982. Ces informations encouragent les chrétiens et des groupes commencent à se réunir pour des nuits (ou des demi-nuits) de prière les premiers vendredis de chaque mois.

Le Renouveau dans l'Esprit

Dans les années septante, la compréhension de l'Amour du Père s'élargit encore. Le Saint-Esprit agit dans de nombreuses communautés et traverse allégrement les barrières dénominationnelles des églises. Ainsi, de nombreux frères et sœurs évangéliques, réformés, catholiques, etc., expérimentent le Renouveau du Saint-Esprit. Ces personnes commencent à se réunir en cellules de prière, avec le soutien des enseignements et du ministère du «Lien».

Ainsi, au fil des années, l'étonnante promesse de la multiplication s'est accomplie, le tirage du journal a augmenté rapidement afin d'atteindre de nombreuses cellules disséminées dans le monde,

Aujourd'hui, ce petit bulletin trimestriel est tiré à 44 000 exemplaires et touche environ 3 000 cellules de prière établies dans près de 80 pays.

À cette fantastique diffusion s'ajoutent aussi des centaines de milliers de petites études bibliques qui sont envoyées pour la formation des responsables de cellules.

L'œuvre du Lien des cellules de prière a aussi contribué à une meilleure reconnaissance de la place des groupes de prière dans l'Église. Aujourd'hui, les «cellules» de prière, appelées aussi communautés de maison ou groupes de semaine sont les endroits privilégiés qui permettent à de nombreuses personnes de découvrir la vie de l'Église et d'y persévérer (voir Actes 2.46-47).

Témoignage

Dieu peut appeler tout homme à le servir sans qu'il soit prêtre ou pasteur. L'envoi de Jésus, « vous serez mes témoins » s'adresse à tous. J'en ai fait la merveilleuse expérience à travers « Le Lien des cellules de prière » en marge de 40 années d'activité professionnelle.

Parole prophétique personnelle et son accomplissement :

Quand j'avais 13 ans, j'habitais dans un village du Jorat, en Suisse. À cette époque-là, il y a plus de 60 ans, mes parents se convertirent à Jésus-Christ. Un réveil de la foi touchait plusieurs villages de la région. On se réunissait précisément dans les maisons et même dans les cuisines. Il m'arrivait de faire route avec mes parents pendant une heure à pied pour participer à une communauté de maison.

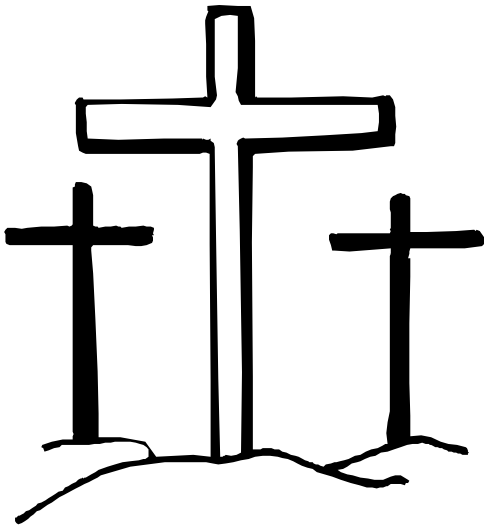
Touché dans mon cœur, j'ai commencé à lire la Bible. Je l'ai lue et méditée en entier au cours de ma 13^e année. L'Esprit travaillait mon jeune cœur. Après une rencontre où l'on imposait les mains aux malades ou à ceux qui désiraient recevoir l'effusion de l'Esprit, le serviteur de Dieu pria aussi pour moi. Tandis qu'il priait, sa prière devint prophétique. Elle disait que Dieu m'appellerait à son service et m'utiliserait pour proclamer son message jusqu'au-delà des mers ! Au retour, j'ai posé bien des questions à mes parents à ce sujet.

Vingt plus tard naissait le premier numéro du « Lien de prière » dont le message devait par la suite toucher les 5 continents.

N'est-il pas merveilleux notre Dieu ? Ô combien il vaut la peine d'être à son glorieux service. Ce que sa bouche a dit, sa main l'accomplit.

Et qu'en toutes choses, le Seigneur seul soit glorifié !

Pierre Cherpillod



CHAPITRE 1

Prière et combat spirituel



L'intercession, c'est le début de l'action

PAR JEAN-PIERRE BESSE

Beaucoup de tragédies humaines se déroulent autour de nous : épidémie de SIDA, massacres sous couvert d'épuration ethnique, exploitation des pauvres par des mafias sans scrupules, mauvaises récoltes dues à la sécheresse, personnes assiégées par des angoisses, familles en détresse, etc... Que faire ? Nous sommes alors tentés dans deux directions :

— d'une part, l'accablement nous envahit, augmenté par toutes les informations que nous apportent la radio et la T.V. (et c'est plus que nous n'en pouvons porter) : il en résulte un fort sentiment d'impuissance.

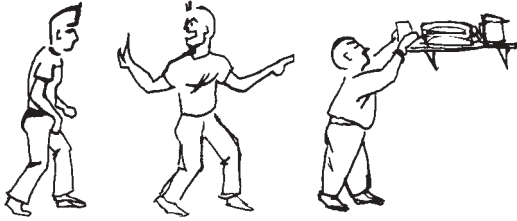
— d'autre part, la tentation de se précipiter tête baissée pour répondre aux besoins et s'exciter dans toutes sortes d'actions le plus souvent inefficaces et sans grâce...

Alors que faire ? Tournons-nous, dans le calme, vers Dieu le Très Haut : sa Parole va nous donner la solution. Prenez votre bible à l'évangile de Luc, ch.11 v. 5-13. Les disciples avaient demandé à Jésus « enseigne-nous à prier » ; c'est ici une partie de sa réponse :

Les trois amis

Supposez que l'un d'entre vous ait un ami et qu'il aille le réveiller en pleine nuit pour lui dire : « mon ami, prête-moi 3 pains car un de mes amis qui est en voyage, vient d'arriver chez moi et je n'ai rien à lui offrir ». Supposons que l'autre, de l'intérieur de sa maison, lui réponde : « laisse-moi tranquille, ne me dérange pas, ma porte est fermée, mes enfants et moi, nous sommes couchés et je ne peux pas me lever pour te les donner ». Je vous assure que même s'il ne se lève pas pour lui donner ces pains par amitié pour lui, il se lèvera parce que l'autre le dérange et il lui donnera tout ce dont il a besoin ! Ainsi moi je vous dis : demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve et à celui qui frappe, on ouvrira. Quel père parmi vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre... si donc, vous qui êtes

mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent.



Entre «l'ami-de-la-main-gauche» qui arrive de nuit, fatigué, affamé et sans ressources et «l'ami-de-la-main-droite» qui a tout le nécessaire chez lui, que fait «l'ami-du-milieu», dépourvu et impuissant (le chrétien, l'église)? Il fait tout naturellement le pont entre ses 2 amis, il s'entremet, il va chercher chez Celui qui a pour donner à celui qui n'a pas et qui a besoin. C'est à dire qu'il INTERCÈDE! l'intercession, c'est cela et elle peut devenir un style de vie.

Il est vrai que la «pointe» de cette parabole n'est pas directement l'intercession mais plutôt la persévérance audacieuse, insistante et même «culottée» dans la demande à Dieu. Cependant, c'est bien un intercesseur ici: il obtient la solution même s'il doit y consacrer pas mal d'efforts et de temps. Magnifique! Et pourtant, trop souvent, l'intercession est le parent pauvre de nos rencontres de groupes. Trop souvent, nous négligeons ce glorieux privilège, ce service fondé sur une des plus belles promesses du Seigneur.

Oser investir

Que le Père céleste ait tout à sa disposition pour résoudre les problèmes, nous le croyons probablement volontiers... et alors?... Mais cela cesse d'être théorique le jour où nous obtenons la solution! Comme cet homme qui ramène du pain à son ami. «Donnez-leur vous-mêmes à manger» a dit Jésus à certaines occasions à ses disciples devant la foule qui était venue pour l'entendre (Marc 6.37). N'oublions pas que si la réponse du Père a toujours quelque chose de miraculeux (par ex. la multiplication), elle ne viendra pas sans un engagement de foi de notre part. Dans l'épisode de la multiplication des pains, Jésus a demandé aux disciples ce qu'ils avaient à disposition et ceux-ci ont donné ce qu'ils avaient. C'était peu, mais c'était leur subsistance du jour. Remise entre les mains du Seigneur, cette part est devenue une

semence de foi qui a sorti d'affaire des milliers de gens. Ne l'exigeons pas des autres... mais investissons-la nous-mêmes en intercédant pour nos proches auprès de Dieu.

Une intercession passionnée et de plus en plus orientée par l'Esprit

Il est juste de porter devant Dieu beaucoup des besoins dont nous avons connaissance. Mais le Seigneur ne nous appelle pas à répondre à tout ce qui se présente. Après avoir brièvement prié pour ces nombreux besoins, prenons le temps d'écouter le Seigneur pour ne retenir que ce que le Saint-Esprit va faire subsister dans notre conscience : Il va mettre dans nos cœurs tel sujet, telle personne, tel pays peut-être, et va faire brûler un feu en nous. Il va nous pousser à plaider la cause d'un groupe opprimé, de personnes en danger de perte, d'une communauté qui manque de semences ou de bibles ou encore qui est divisée, etc.

C'est ce qu'Abraham, le premier intercesseur, a fait pour les villes de Sodome et Gomorrhe qui allaient être jugées et détruites (Genèse 18 : 16-33). En quelque sorte, il marchandait avec Dieu qu'il connaît, la vie des justes qui pouvaient se trouver dans ces villes. Il monte les enchères de 50 à 10 justes. Et la merveille est que Dieu est heureux de répondre à cette demande à cause de ces justes et de l'intercession d'Abraham, l'ami de Dieu. Ce n'est pas que Dieu ait besoin « de se faire tirer l'oreille » par les hommes, mais en intercédant, Abraham est conduit à mieux comprendre la pensée de son Seigneur. Ce qu'il demande, en effet, est précisément inspiré par l'Esprit : *« car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières ; mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables, et Celui qui sonde les cœurs connaît quelle est l'intention de l'Esprit : c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints »* (Rom.8 : 26-27).

Remarquez que dans le cas de Sodome et Gomorrhe, ces deux cités ont quand même été détruites à cause de l'immensité de leur péché et pour nous servir d'exemple (il n'y avait même pas 10 justes en leur sein). La prière d'Abraham n'a-t-elle donc pas été exaucée ? Si, tout de même, car le Seigneur a pris soin de Lot, le neveu d'Abraham, et de sa famille, en les sauvant du feu ! Dieu ne répond pas toujours selon nos désirs instinctifs. Nos pensées et nos sentiments ne sont pas toujours les siens et le Seigneur ne passe pas par-dessus la justice de sa sainteté par sentimentalisme. Mais nous savons qu'en Jésus-Christ crucifié, Dieu a accompli toute justice pour ceux qui donnent raison à sa Parole plutôt qu'à eux-mêmes et qui mettent en lui

leur confiance. Donc, « *si Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais s'il l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi tout avec Lui, par grâce* » ? (Rom.8:32).

Intercéder, c'est donc être solidaires de deux côtés : solidaires des intérêts de Dieu d'une part, car nous aimons Dieu plus que n'importe quoi et n'importe qui ; mais solidaires aussi des intérêts des hommes, même pécheurs, parce que si Dieu les a aimés, nous les aimons aussi. Quand nous intercédons, c'est que Dieu nous a déjà mis en mouvement ! Mais — plus étonnant encore — c'est aussi que nous mettons le bras de Dieu en mouvement : comme si nous permettions au Seigneur d'agir ! Selon le principe : « sans Dieu, l'homme ne peut pas... mais sans l'homme, Dieu ne veut pas ». Si Moïse n'avait pas intercédé pour l'armée d'Israël, avec Aaron et Hour, en Exode 17, cette armée aurait perdu la bataille ; mais la prière n'a pas remplacé non plus l'action de Josué et des soldats qui se battaient sur le terrain (attention, il s'agit aujourd'hui de guerre spirituelle !).

Comme chrétiens et comme cellules de maisons, c'est notre privilège d'intercéder : pour les membres de notre famille, pour nos voisins, nos collègues de travail (même ceux que nous ne sommes pas portés à aimer... en intercédant, nous les aimerons !), pour notre église, notre pays et ses autorités, pour telle nation que l'Esprit nous mettra à cœur, etc. Par contre il peut arriver que le Seigneur lui-même nous demande de ne plus intercéder pour un sujet (Jér.7:6 ; 11:14 ; 14:11 ; 1Sam.16:1).

Pour bien intercéder

Concernant les fléaux sociaux d'envergure comme la famine due à l'exploitation humaine ou comme les guerres, il faut se rappeler qu'ils ne disparaîtront pas juste à la suite de quelques prières. L'exaucement dépendra en effet de la proportion de chrétiens réels qui se trouveront être véritablement le sel de la terre et donc capables d'engendrer des changements notables dans le cours des événements. Donc, prier pour la disparition de tels fléaux revient à prier d'abord pour l'évangélisation du monde et pour le plus grand nombre de conversions possible à Jésus-Christ. Et cela revient aussi à prier « que ton Règne **vienne**, que **ta** volonté soit faite **sur la terre** comme au ciel ! ».

D'autre part, quand nous prions pour la conversion de quelqu'un, nous pouvons être assurés que le Père met cette personne sous l'influence de son Esprit pour la conduire à la foi et au retournement intérieur, mais nous devons aussi nous souvenir que Dieu ne violera pas une personne qui opte pour

résister à tout prix à sa volonté. L'exaucement, dans ce cas est donc limité par la liberté de choix que Dieu a donné à l'être humain.

Nous pouvons compter sur la fidélité de Dieu, prouvée dans l'Histoire biblique, quant à l'exaucement de nos prières faites en accord avec sa volonté et dans la foi en Jésus (1 Jean 5 : 14-15 ; 3 : 22-23). C'est pourquoi assurons-nous :

— de persévérer dans la prière jusqu'à ce que nous ayons pu déposer réellement le « fardeau » dans la foi (Marc 11 : 24) ou en raison d'une réponse de Dieu différente (2 Cor. 12 : 8)

— de toujours demander sur la seule base du don gratuit de Dieu en Jésus-Christ, et non sur la base de nos mérites ou d'autres choses (Jean 14 : 13-14 ; 15.16 ; 16.23-24)

— de confesser les péchés conscients qui pourraient demeurer en nous comme le ressentiment, l'esprit condamnateur, le refus de pardonner, la convoitise, la jalousie, au lieu de la compassion, etc. (Esaïe 59 : 1-2)

— de ne pas demander « dans le but de satisfaire nos passions » au sens égoïste (Jacq. 4 : 3)

— de veiller, lorsque nous prions en groupe, d'être un seul cœur et une seule âme (Mat.18 : 19 ; Actes 4 : 24, 32)

— de résister au diable quand il le faut (1 Pierre 5 : 8-9).

Et puis, le Seigneur nous amène souvent à affiner notre prière en devenant plus dociles au Saint-Esprit. Souvent, le Seigneur couvre de sa grâce certains défauts de nos prières. Mais plus nous aurons reçu de lumière, plus il nous faudra apprendre, comme quand on monte la barre pour un champion de saut en hauteur.

Alors n'oublions pas les 3 amis de la parabole. Intercéder, c'est participer à l'histoire sainte, c'est prendre part à la conquête de la Terre Promise, c'est le commencement de toute action à portée d'éternité, c'est une des plus grande joies que l'on puisse vivre.



L'adoration: clé pour le combat spirituel

PAR JACQUES-DANIEL ROCHAT

Pourquoi ?

Qui de nous n'a pas rêvé d'un monde dans lequel l'amour et le bien domineraient ? Imaginons un instant la qualité de vie résultant d'une société capable d'aimer, sans souffrance et sans larmes. Face à notre monde déchiré par la haine et la souffrance, ce rêve apparaît comme inaccessible, car à l'évidence, il nécessiterait que *la volonté de Dieu s'accomplisse* (enfin) *sur la terre comme au ciel*.

Mais alors pourquoi ? Pourquoi notre humanité promise à vivre dans la présence et l'amour de Dieu croupit-elle dans la désolation ? Pourquoi est-elle soumise à la violence des pillages et des drames ? Pourquoi encore, est-elle habitée par les ambitions destructrices, menacée de toute part par les maladies et les ravages ? Que dire des souffrances de la multitude des enfants débarquant miséreux dans un monde incapable de les accueillir et de les aimer...

Dieu serait-il trop faible ou indifférent à notre sort ? Non bien sûr ! Toute la Bible ne cesse de nous présenter un Dieu puissant et aimant. Mais alors, quelle est donc la force terrible qui empêche les nations et les peuples de rejoindre la merveilleuse dimension du Royaume de Dieu ? Comment cette force peut-elle limiter le désir de Dieu de combler les hommes de son amour ?

Toute cette tension n'échappe pas à la révélation biblique. Dans les évangiles, Jésus partage entièrement notre condition humaine. Comme la majorité des enfants de la terre, Jésus va émerger dans un environnement corrompu par la violence et la méchanceté. Sans l'assistance fidèle de son Père céleste, l'enfant Jésus aurait été un simple nom de plus sur la liste des enfants massacrés par Hérode.¹ Pour accueillir le fils de Dieu, il n'y a eu ni la louange ni l'honneur des rois, mais bien une rage meurtrière qui ne cessera de vouloir sa disparition. Sur la terre, pourtant créée par Dieu, le Fils du Créateur est un visiteur indésirable, un « corps étranger » à éliminer. Cette tension entre le Royaume de Dieu et le pouvoir en place s'exprime précisément dans la rencontre entre Jésus et Satan. Dans cet épisode, Jésus affronte

pendant quarante jours les assauts du diable. À la fin de ce temps Satan lance cette dernière attaque.

« *Le diable transporta encore Jésus sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire et lui dit: Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit: Retire-toi, Satan! Car il est écrit: **Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.** Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus, et le servaient.* » (Matthieu 4 : 8-11.)

Satan est riche

Nous pouvons sans trop de peine, imaginer la visite guidée de Satan. Les rois dans leurs somptueux palais, les généraux et leurs puissantes armées — la gloire accordée aux vedettes des sports ou des arts — quelques excursions dans les somptueuses demeures des nantis, et un regard indiscret sur les coffres remplis d'or et d'argent. Tout y était. Satan, pour mieux éblouir, avait certainement demandé à ses fidèles serviteurs de faire briller chaque médaille, chaque titre et chaque sou. Travail laborieux que ses fidèles d'aujourd'hui continuent à faire docilement et de bon cœur. Pour ne pas ternir la beauté de son domaine, gageons qu'il avait encore soigneusement masqué la désolation qui suinte de sa domination. Bref, *Lucifer*, l'ange de lumière, méritait bien son nom. Sa tentation devait être belle à souhait et il était certainement fier d'avoir pu montrer à Jésus l'étendue de ses richesses : *les royaumes du monde et leur gloire*. Remarquons en passant que Jésus ne conteste pas cette revendication de Satan. Cette domination est justement la raison des innombrables malheurs de notre terre.

Satan est pauvre

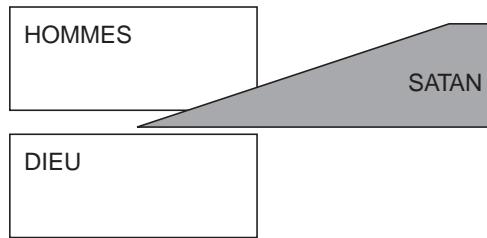
Pourtant malgré l'étalage de ses biens et ses apparences de richesse, Satan se trahit comme étant terriblement pauvre. S'il présente toute cette abondance à Jésus, c'est uniquement pour faire l'inventaire de **ce qu'il serait prêt à donner en échange de l'adoration de Jésus.**

Ce désir fondamental du diable est une indication très utile pour comprendre le secret du monde des ténèbres. Tout royaume est assoiffé de ce qui fait sa force. L'économie désire l'argent, les armées demandent des armes, les puissants cherchent le pouvoir.

Si Satan est assoiffé d'adoration, c'est parce que **tout son royaume** repose sur **l'honneur qu'il reçoit de ceux qui l'adorent**.

Cette révélation est capitale. Dans la création, Satan, malgré toute sa gloire, n'a jamais eu l'extraordinaire position spirituelle accordée aux hommes, les fils de Dieu².

Face à cette position élevée, Satan, entraîné par son orgueil et sa convoitise, a cherché un moyen pour s'attribuer la dignité et l'autorité des hommes. Ce précieux capital c'est l'amour du cœur, l'adoration, qui comme le souligne Jésus, ne devrait jamais s'adresser à un autre qu'à Dieu.



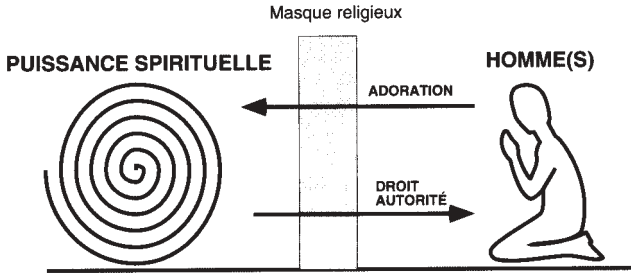
Le pouvoir de Satan ne vient que de ce qu'on lui donne. Si tous les hommes se tournaient vers Dieu, Satan serait immédiatement privé de tout pouvoir et se retrouverait comme une minuscule scorie dans l'éclatante lumière du royaume de Dieu.

Malheureusement l'humanité s'est inclinée devant Satan en lui accordant une place maîtresse. Car « celui que tu adores c'est celui que tu prends pour maître ». En se prosternant corps et âme dans de faux cultes (spiritualités, astrologie, New Age, etc.), en succombant au mal ou en mettant les richesses, le pouvoir et la gloire avant Dieu, l'homme ouvre des brèches spirituelles pour le mal. C'est la base du péché, car le plus grand des péchés se résume dans le fait de ne pas adorer Dieu et d'offrir ainsi un redoutable hommage au prince des ténèbres. Cette attitude nous écarte du royaume de Dieu et permet à Satan d'occuper un trône de domination sur la terre.

L'homme moderne n'a souvent pas la moindre conscience de la mainmise qu'il accorde à Satan en détournant son adoration de Dieu. En suivant les mensonges et les séductions, l'homme ouvre la porte au malheur.

Au fil de ses conquêtes et des droits qu'il reçoit des hommes, Satan obtient la possibilité d'agir sur les valeurs culturelles et sociales d'une région ou d'un pays. Une fois son pouvoir en place, il peut conduire les hommes dans son projet prioritaire: détruire les signes (menaçants) du royaume de Dieu. Ainsi, les nombreuses persécutions contre les témoins de Dieu ou les

entreprises pour faire taire la Bible sont autant de signes de l'influence de Satan parmi les hommes.



En offrant mon adoration à un autre que Dieu, je permets à une puissance spirituelle diabolique de prendre une autorité et des droits dans ma vie.

Le chemin de la libération

Comme il est aisé de le comprendre, le seul moyen de sortir du piège infernal de Satan est de couper les droits qu'il a sur nous. Malheureusement, une telle démarche est comme les efforts d'un prisonnier pour casser sa chaîne. Comme les droits de Satan reposent sur l'adoration que nous lui avons accordée, ils revêtent une légitimité spirituelle qu'il peut revendiquer même devant Dieu. Ainsi, chacun de nos péchés est une arme redoutable avec laquelle le monde des ténèbres peut prouver que nous sommes attachés à lui. Pour être libre, la sordide alliance doit être abolie.

Cette œuvre est accomplie par Jésus. Par sa mort sur la croix, le Christ prend à sa charge les péchés donnant un droit à Satan. Si la faute disparaît, le droit de condamnation n'a plus de raison d'être. Ainsi en mettant nos fautes sur Jésus, le péché fondamental de notre vie **perd** son pouvoir et l'emprise de Satan glisse comme des ongles sur une vitre. Nous sommes enfin libres, selon cette parole :

« Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a éliminé en le clouant à la croix ; il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix. » (Colossiens 2 : 14-15.)

Ce principe spirituel est très important pour le combat spirituel envers des personnes, des familles, des régions, ou un pays. Car si Satan peut agir dans un « espace », c'est forcément qu'il a reçu des droits. Découvrir l'origine de

ces droits et combattre leur pouvoir au nom du Christ permet de reprendre une juste autorité. Cette démarche est très importante et agit comme une clé dans l'évangélisation. « *Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair.* »³

Sur un plan plus personnel, cette victoire devrait se vivre en profondeur avec tous ceux que le Seigneur entraîne dans l'église. Parfois, même après des années, certains chrétiens n'ont jamais eu l'occasion d'exercer l'autorité du Christ pour s'affranchir des droits anciens. De ce fait, d'anciennes pratiques païennes, des superstitions, des haines tenaces, des péchés chroniques ou des esclavages les maintiennent sous l'asservissement de puissances.

Dans l'idéal, chaque personne qui désire donner sa vie à Christ devrait avoir l'occasion de faire tomber les revendications de Satan par une coupure radicale.

Dans l'église primitive cet acte se faisait lorsque le croyant témoignait de sa nouvelle vie en passant par les eaux du baptême. À cette occasion, il pouvait proclamer que toutes les anciennes adorations et les emprises du péché étaient mises dans la mort du Christ.

Cette préoccupation devrait aussi être la nôtre et nous entraîner à exercer l'autorité du Christ au milieu de nous et aussi envers les nouvelles personnes que Dieu met dans nos groupes. Dans ce sens, voici une ligne à suivre pour entrer activement dans cette dimension de puissance et de libération.

Démarche de libération

1. Mettre les droits de Satan dans la lumière.

Souvent les péchés qui donnent un droit à Satan sont évidents et apparaissent immédiatement à la lumière de la Parole de Dieu. D'autres fois, il est nécessaire de prendre du temps afin de discerner, avec l'aide du Saint-Esprit, les lieux secrets où Satan a une emprise spirituelle. Cela implique de se mettre entièrement sous l'autorité de Dieu en acceptant sa lumière, en particulier sur les zones sombres et secrètes de sa vie.

2. Exercer l'autorité de Christ

Satan et ses puissances reculent uniquement devant une force supérieure. Il n'est donc pas utile de crier, ou de gesticuler par nous-mêmes. Le seul appui nécessaire pour faire basculer un pouvoir diabolique est l'œuvre de la croix. Même si tous les hommes n'ont pas entendu le message de

l'Évangile, il est évident par contre que le monde spirituel connaît très bien ce qui s'est passé au début de notre ère. Nous pouvons donc fermement nous appuyer sur la portée du sacrifice de Christ et proclamer aux pouvoirs qu'ils perdent leurs droits en son Nom. Concrètement cela comporte de confesser ses péchés, de les déposer avec foi en la mort de Christ. Pour un nouveau converti, le meilleur cadre de cette proclamation est le baptême.

3. Consacrer notre vie à Dieu: l'adorer

Comme le disait Jésus, une maison ne reste pas longtemps vide³. Cette so-lennelle mise en garde devrait nous inviter à conquérir le territoire de Satan dans le seul but de le mettre sous le règne de Dieu. C'est le seul moyen de vivre sous une bonne et juste autorité. Celle de Dieu est douce et solide. Là encore, la clé, c'est une vraie adoration permettant à l'Esprit de remplir notre vie. En invitant Dieu au centre de notre vie, de nos familles et de notre communauté, nous lui permettons d'agir en propriétaire. N'est-ce pas là notre plus grande sécurité? Si Dieu garde la maison qui pourrait venir la piller?

¹ Mat. 2:16.

² «Adam, fils de Dieu» Luc 3:38.

³ Luc 10:18; 4 Matthieu 12:43-45.



Au nom de Jésus

par Colin Urquhart

« Si vous demandez quelque chose *EN MON NOM*, je le ferai. »
(Jean 14:13-14).

Jésus nous invite à demander en son nom et, plus loin, à recevoir en son nom. (Jean 16: 23)

Le nom de Jésus est plus qu'un titre ; il implique toute sa personne. C'est « au nom de Jésus » que les disciples reçoivent le pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons. Ils reçoivent l'autorité de faire les mêmes œuvres que Jésus, comme si Jésus lui-même agissait... là où deux ou trois se trouvent réunis *EN MON NOM*, je suis au milieu d'eux. (Mat. 18:20). Jésus est présent en personne parce qu'ils se rassemblent *EN SON NOM*. Qui accueille *EN MON NOM* un enfant comme celui-là m'accueille moi-même. (Mat. 18:5)

Recevoir quelqu'un, c'est recevoir le Seigneur lui-même, la Personne de Jésus.

Prier au nom de Jésus, c'est amener la personne de Jésus au sein de la prière. Comme si Jésus adressait lui-même la prière à son Père.

Jésus nous dit : « Demandez en mon nom ». Voilà comment il veut que nous priions.

Amener la personne de Jésus dans la prière, c'est prier avec amour, selon son dessein et sa foi. Cela vous semble-t-il impossible ? Souvenez-vous que Dieu vous a donné son Esprit Saint pour que vous soyez remplis de son amour, que vous connaissiez son dessein et que vous soyez inspirés par sa foi !

Lorsque vous êtes en présence d'un cas qui nécessite la prière, posez-vous ces questions :

1. Comment Jésus aimerait-il ? (C'est ainsi que je veux aimer).
2. Que ferait Jésus dans cette situation ? (C'est ainsi que je veux faire)
3. Que croirait Jésus dans cette situation ? (C'est ainsi que je veux croire).

JÉSUS DANS LA PRIÈRE

Prier au nom de Jésus signifie le faire entrer dans la prière. Il prie avec vous. Il aborde le problème avec vous. Vous y faites face ensemble avec sa puissance, avec sa foi, cette foi grosse comme un grain de sénevé qui transporte les montagnes, avec son amour. Lorsque vous priez, vous vivez en Jésus et Jésus vit en vous. Votre prière est une opération conjointe !

Si donc vous priez au nom de Jésus, votre prière aura la même efficacité que celle de Jésus lui-même ! Nous ne pouvons concevoir que le Père ignore la moindre prière de son Fils. Il n'ignorera pas non plus la prière de ses enfants qui prient au nom de Jésus, dans cette relation d'alliance reçue de lui.

Ce n'est pas une formule

Malheureusement, « *au nom de Jésus* » est devenu une formule dont on ponctue la fin de la plupart des prières, comme pour leur donner un air d'authenticité et que les assistants sachent que c'est le moment de dire amen. La prière réduite à une série de formules n'a pas d'effets significatifs. Ce qui importe, ce ne sont pas les mots prononcés mais ce qui se passe dans le cœur de celui qui prie. Prie-t-il avec Jésus ? Sa prière exprime-t-elle l'amour et l'intérêt de Jésus ? Croit-il que Dieu est à l'œuvre, comme Jésus croit que son Père travaille en toute situation ?

Lorsque Jésus priait, il levait les yeux vers le ciel dans l'attente. Il ne regardait pas la montagne en se disant qu'elle ne saurait être déplacée !

Il savait de quelles ressources il disposait et ces mêmes ressources sont à votre disposition. Ne partez pas battu d'avance. Vous avez reçu le privilège de prier au nom de Jésus, de l'avoir dans votre prière. Usez de cet immense privilège.

Souvenez-vous de la promesse de Jésus : « Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai ! »

Si Jésus est avec vous dans la prière, il s'assurera que les promesses soient accomplies, que « cela vous soit accordé ». Ensemble vous vous tournerez vers le Père pour que s'accomplisse la parole : « *Si vous demandez quelque chose au Père, Il vous le donnera en mon nom.* » Le Père vous exaucera comme il exauce Jésus parce que vous ne ferez qu'un dans la prière.

Quelles possibilités sont les vôtres si vous priez *au nom de Jésus*, en prenant conscience que Jésus prie avec vous !

Parole de foi : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai. »

La prière intime

PAR JACQUES-DANIEL ROCHAT

Laisse-moi t'entendre prier et je te dirai qui est Dieu pour toi.

La prière : un reflet du cœur

Bien qu'il soit tout à fait juste de partager nos besoins, nos sentiments et notre louange avec Dieu, la prière dépasse largement le fait de dire ou de demander. Dans la Bible, les prières les plus précieuses sont toujours l'expression de l'intime communion entre des hommes et Dieu. Par exemple, certains psaumes offrent un indiscret voyage dans les sentiments et l'âme du roi David. Sans ces chants de prière, les aspirations de son cœur seraient inaccessibles et perdues. Encore plus intenses, les prières de Jésus nous offrent de multiples occasions de mesurer le lien affectif existant à l'intérieur de Dieu, entre le Fils et le Père. Mesurons le privilège extraordinaire que Dieu nous accorde en nous laissant suivre au fil des Évangiles, l'intime communion de Jésus, dans ses détresses, ses joies et ses combats.¹

Comme le montrent ces exemples, la prière touche les parties les plus profondes de notre vie. Prier, c'est ouvrir la porte la plus secrète de notre cœur. Pour développer cet aspect, Jésus nous recommande même de vivre la prière d'abord dans un cadre d'intimité avec lui. «Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.»²

Combattre le superficiel

Dans le cadre d'un groupe, partager une prière de cœur profonde et authentique n'est pas une chose facile à vivre car, malheureusement, nous sommes vite entraînés dans un chemin de superficialité et d'habitudes.

Pour discerner et émonder ces mauvaises pratiques, débusquons les ornières qui dévient notre prière.

1. La prière d'apparat

Pour éviter de trop s'engager ou par timidité, la tentation est grande d'user de ces belles prières à la mode dans notre communauté ; leurs abondantes formules « évangeliques » leur donnent un air de valeurs sûres...

Ne rions pas ; beaucoup de groupes sont construits sur ce type de prières, somme toute sécurisantes. Avec l'habitude, le groupe devient vite un club qui s'enferme dans un style agréé « officiellement » par le groupe.

— *Tiens ça devrait bientôt être à moi, ensuite ce sera la sœur Hélène et nous finirons sûrement avec Marcel...*

À la longue, plus personne ne trouve la moindre joie à ces rencontres superficielles.

2. La prière d'information

— *Seigneur sais-tu que... je pense... il faudrait que tu...*

Pour certains, la prière est l'occasion de décrire des sujets par le menu en montrant à Dieu par a + b la meilleure façon d'intervenir. C'est la prière des journalistes du Seigneur. Bien que prier avec des informations et pour des choses précises soit excellent, nous sommes rapidement entraînés à faire une liste de propositions pour montrer à Dieu ce qu'il gagnerait en nous écoutant. Avec de telles requêtes, la prière communautaire devient progressivement une récolte de problèmes et de solutions lancés à tout vent.

Dans le même registre, nous trouvons aussi la prière conseillère qui subtilement consiste à chuchoter à son frère une parole qu'on n'ose pas lui dire en face :

— *Seigneur, je prie pour mon frère qui devrait vraiment comprendre que..., montre-lui qu'il doit plutôt...*

À bien y regarder, le « Seigneur » et l'« Amen » final, sont inutiles. Pour vivre des relations saines, mieux vaut parler directement à l'autre sans user du couvert de la prière.

3. La prière marchandage

Jacob est certainement un de ceux qui a le plus développé la prière commerciale avec Dieu « *Seigneur* » *je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras.* »³ Remarquons pourtant que même en désirant ardemment la bénédiction divine, Jacob reconnaît que Dieu seul peut en décider la mesure.

Nos prières n'ont pas toujours ce respect, car nous inversons facilement les rôles. Qui de nous ne s'est pas surpris à considérer le temps, les efforts, les sacrifices mis dans la prière comme des acomptes sur les exaucements à venir. Non, soulignons-le, la prière n'est pas une balance que l'on remplit à force de temps ou de paroles. Jésus compare même cette pratique à celle des païens « *qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.* »⁴ Ne méprisons donc pas le Dieu d'amour et évitons toute tentation de calculer ce que Dieu nous doit. Du reste... il ne nous doit rien !

Nous pourrions continuer à décrire les déformations qui nous entraînent à prier de façon superficielle, mais la question n'est pas là. *Comment grandir dans l'exercice de la prière, non en quantité, mais sur le plan de son intensité ?*

L'écoute : une base pour prier

En observant les distorsions qui touchent nos prières, on remarque rapidement qu'elles manquent toutes d'une denrée très précieuse : l'écoute.

Pour entrer dans une dimension de prière renouvelée, nous devons apprendre à intégrer trois dimensions de cette écoute dans notre relation avec Dieu.

1. L'écoute de Dieu

La première écoute nécessaire à la prière est celle qui nous met en relation avec la pensée de Dieu. Car contrairement à la pratique païenne qui cherche à obtenir de Dieu son attention, la prière chrétienne prend racine sur la bonté et la sagesse de Dieu. Il est donc inutile de le convaincre du bien-fondé de notre demande ou de marchander un exaucement à force de paroles. Au contraire, la démarche que nous désirons vivre est de permettre à Dieu d'accomplir sa volonté, selon cette célèbre parole : « *que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* »

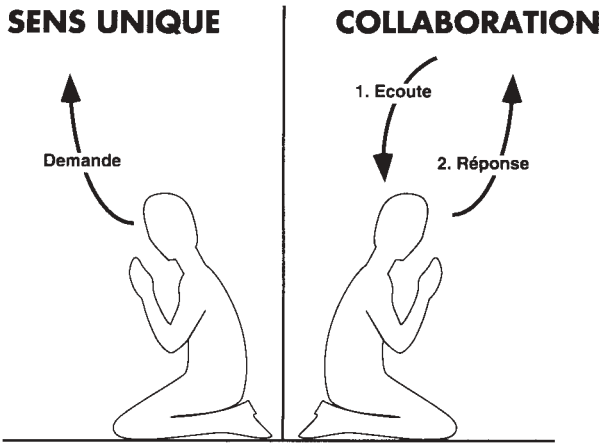
Prier demande donc de percevoir le vouloir du Seigneur dans les situations qui nous environnent. C'est une collaboration « familiale » avec Dieu dans laquelle nous désirons ardemment la volonté qu'il nous donne de connaître.

Pour vivre cette écoute, nous devons chercher à accueillir le Saint-Esprit parmi nous. Pratiquement, lire et partager un texte biblique est un excellent moyen d'implanter notre prière dans la révélation divine, car rappelons-le, la Parole qui est l'épée de l'Esprit, mérite une grande part au milieu de nous. Cette attitude de respect envers ce que donne l'Esprit est aussi valable à

l'égard des paroles inspirées de révélation ou de sagesse qui sont données dans le groupe ou l'église. Au lieu de vite passer à un autre sujet, nous devrions rester à l'écoute et continuer de prier dans la ligne de l'interpellation divine.

Remarquons aussi que l'écoute de Dieu apporte à la prière la précieuse denrée nécessaire à son exaucement : la foi. «La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu.» Sans l'écoute, la promesse de déplacer des montagnes par notre foi⁵ ne peut se réaliser, ce seraient même plutôt les montagnes (les sujets de prières) qui nous déplaceraient. Cette redoutable inversion se produit lorsque, par exemple, je prie pour un malade en mettant toutes mes attentes dans la guérison, alors que Dieu m'appelle à les mettre en lui. Cette nuance est importante. Elle explique pourquoi de nombreux chrétiens, après avoir prié, repartent déçus ou mêmes fâchés de n'avoir pas reçu la réponse qu'ils attendaient. En mettant le Seigneur au centre par l'écoute, nous n'attendons pas premièrement le miracle, **mais sa présence.**

Cette attitude est moins crispante et beaucoup plus efficace. Elle nous centre sur Jésus et nous ouvre à la réponse qu'il veut donner.



2. L'écoute de soi

Il peut paraître étonnant de mettre l'écoute intérieure comme la deuxième clé capable de renouveler notre prière. Pourtant, dans la recherche d'une expression intime avec Dieu, notre état personnel joue un rôle considérable.

En déversant les sentiments de notre cœur dans la prière, nous laissons Dieu agir dans les parties les plus secrètes de nos vies. Par exemple, à la place de demander hypocritement et en grinçant des dents que le Seigneur bénisse une personne que nous n'aimons pas, il vaut mieux avouer honnêtement qu'on a envie de l'étrangler... Cette authenticité peut paraître surprenante, elle est pourtant pratique courante chez les hommes de la Bible qui ne cherchaient pas à masquer leur cœur devant Dieu⁶. En dévoilant nos pensées, nous faisons de notre prière un cri du cœur qui aspire à être comblé et transformé par son Esprit. Peu à peu, cette transformation de notre être intérieur permettra aux pensées divines de remplacer nos conceptions humaines.

3. L'écoute des autres

Dans le cadre d'un groupe de prière, la diversité des participants est une mine d'or que nous pouvons exploiter en nous écoutant les uns les autres. Cette mise en commun devrait permettre à chacun de prier selon son appel afin qu'au sein du corps de Christ rassemblé, le cœur de Dieu parle. Ainsi, pour un même sujet, l'éclairage de chacun mettra en lumière une partie de la volonté de Dieu. L'un exprimera la passion pour le salut, une personne au cœur de berger sera plus sensible aux souffrances humaines, un autre aura une parole de sagesse, une révélation, une proposition d'action, une parole de foi, d'autorité, etc.

Pour autant que chacun écoute le mouvement de l'Esprit, les rencontres de prière peuvent devenir des sources inépuisables de richesses spirituelles. Car plus nous prendrons connaissance de la volonté de Dieu, plus nous la désirerons. Désirer cette volonté de tout son cœur et l'exprimer, c'est cela la vraie prière.

¹ Jean 11 : 41, Jean 17, Matthieu 26 : 42 et 27 : 46.

² Mathieu 6 : 6.

³ Genèse 28 : 22.

⁴ Matthieu 6 : 7.

⁵ Matthieu 17 : 20.

⁶ Psaume 143 : 12 et 139 : 21.



La prière

PAR MAMADOU KARAMBIRI

La prière est un élément fondamental de la vie du chrétien. Elle est un dialogue avec Dieu et non un monologue. Elle n'est ni une récitation de versets que l'on a appris par cœur ni une énumération de formules que l'on répète mécaniquement.

La prière, c'est un père et un fils qui s'asseyent ensemble. L'enfant s'adresse à son père pour lui présenter ses besoins. Le père à son tour prend la parole et lui dit : « Mon fils, je t'aime, c'est pourquoi je t'ai écouté et te réponds ». Par ce moyen, Dieu n'est plus lointain, il devient non seulement mon Père, mais mon premier partenaire. Une relation d'intimité se développe entre Lui et moi.

Pourquoi le chrétien doit-il prier ?

Jésus a enseigné la prière. Il n'a pas dit si cela vous plaît, mais « quand vous priez » (Luc 11 : 2) ou « lorsque vous priez » (Mat. 6 : 5). La prière n'est pas facultative : nous devons prier. Personne d'entre nous ne mange de manière facultative. La nourriture est une nécessité impérieuse pour le corps humain. Lorsqu'un chrétien ne prie pas régulièrement, il ne reçoit pas la nourriture spirituelle dont il a besoin. Alors il s'affaiblit, plus rien ne lui réussit ; il ne comprend pas pourquoi il n'est pas exaucé. Il se pose des questions, il court à gauche et à droite, mais il n'a pas de solution. Non, la prière n'est pas facultative.

Nous devons prier parce que le Seigneur Jésus-Christ lui-même priait.

Si lui, le Dieu incarné, devait prier continuellement pour être en contact avec son Père, qu'en est-il de nous ? Jésus savait qu'une journée ne peut être réussie sans avoir d'abord parlé avec Dieu, le Père. Beaucoup de pièges que

nous ne voyons pas nous attendent au long d'un jour. Si nous ne prions pas le matin, Satan enlève tous les poteaux indicateurs sur notre chemin (stop, virages, cassis...). Ainsi, au premier virage dangereux, ne voyant aucun écriteau, nous fonçons spirituellement sans pouvoir tenir la route et c'est la catastrophe. Nous demandons alors : Pourquoi, Seigneur as-tu permis que cela m'arrive ? Oui, la prière est indispensable.

Prier n'est pas simplement demander, mais d'abord communier avec le Père, lui dire combien nous sommes reconnaissants, combien nous l'aimons. Alors son cœur se réjouit, il est heureux d'avoir un enfant qui se souvient de lui.

La prière est nécessaire lorsque nous avons une grande décision à prendre

Elle nous permet de connaître le plan de Dieu pour notre vie. Jésus a prié une nuit entière avant de choisir ses disciples (Luc 6 : 12). Étant divin, il aurait pu le savoir et dire : vous, venez ici. Mais non, il est monté sur la montagne pour prier, car il avait dit : «Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père». Beaucoup d'entre nous sommes dans des difficultés parce que nous n'avons jamais demandé à Dieu son avis avant de prendre une décision.

Par exemple :

Sur le conseil de gens spécialisés, des personnes ont acheté une maison. Mais deux ans après, une usine nauséabonde a été construite à deux pas de chez eux, il n'est plus possible de dormir. Alors on s'adresse à Dieu : «Pourquoi ne m'as-tu pas dit qu'on devait construire dans deux ans une usine qui allait polluer ma maison ?» Et Dieu répond :

«As-tu demandé mon avis avant d'acheter ? Tu as eu des conseillers juridiques, des techniciens, mais moi je suis le conseiller des conseillers. Je connais la fin avant le commencement. Tes conseillers ne savent qu'analyser, expertiser, mais ils ignorent ce que demain sera. C'est moi qui tiens tes mains entre les miennes». Il en va de même avec le choix de la profession de nos enfants. À la suite de tests et de conseils divers, l'enfant s'engage dans une voie. Puis il est aux prises avec de grandes difficultés. Le père, la mère courent d'un spécialiste à l'autre. Mais personne ne peut se prononcer, on n'a jamais demandé à Dieu son avis !

La prière est indispensable au moment de la tentation

(Luc 22 : 39-44)

Combien de personnes pleurent, crient aujourd'hui parce que leur vie est gâchée. Lorsque la tentation est intervenue, elles ne sont pas allées à genoux devant Dieu. C'est pourquoi, lorsque survient la tentation, Jésus nous exhorte : « Priez, priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation. » Jésus lui-même s'éloigne, il se met à genoux, il prie, il est devant une grande tentation, celle de ne pas aller à la Croix. Lui qui est pur, comment peut-il prendre sur lui les péchés des hommes ? C'est insupportable. La chair refuse, mais Jésus soumet la chair à l'Esprit. Comment ? Par la prière. La chair ne doit pas nous diriger, elle doit être soumise à l'esprit.

Personne n'a jamais mis un wagon avant la locomotive. La chair c'est le wagon. La chair n'a pas de valeur si l'esprit qui est en nous n'est pas la locomotive. La chair un jour redeviendra poussière, tandis que l'esprit est éternel. L'esprit doit tirer l'âme (sentiments, émotions, intelligence, volonté) comme la locomotive tire le wagon. Cela est possible seulement lorsque nous prions devant la tentation.

C'est pourquoi Jésus nous enseigne à prier : « Père ne nous soumet pas à la tentation » (Mat. 6 : 13). Si nous laissons venir le tentateur, il est comme un lion rugissant, dit l'apôtre Jacques, il tourne cherchant qui il pourra dévorer.

Mettons-nous à l'abri !

Un jour de pluie, vous dites à un ami : « Viens sous mon parapluie ». Et il vient se mettre à l'abri. À un moment donné, il vous dit : « Je n'ai plus confiance en toi ». Il s'éloigne de votre parapluie, vous ne pouvez plus le protéger, malgré votre amitié.

Dieu, moralement, ne peut pas protéger quelqu'un avec « son parapluie » si la personne ne reste pas sous son autorité. L'autorité sur la terre se perd, — notamment dans la famille —, voilà pourquoi notre société est en déconfiture. L'autorité de Dieu est aussi mise de côté. Il n'y a qu'une solution : retrouver le respect de l'autorité souveraine de Dieu.

À Gethsémané, la prière de Jésus lui a permis de vaincre à la croix du Calvaire. Pierre, qui n'a pas prié à Gethsémané, a échoué lorsque la croix est arrivée ; il a renié Jésus et a pleuré amèrement. Devant la tentation, il nous faut prier.

Différentes formes de prière

La prière est un combat spirituel dans lequel nous devons nous engager. Nous sommes les citoyens du Royaume de Dieu et le Seigneur a besoin de soldats. Intercéder, c'est présenter une situation ou un homme à Dieu, pour qu'Il intervienne de façon majestueuse dans ces circonstances.

Dans Exode 17 : 8-16, Moïse est monté sur la montagne pour prier. Il a levé les deux mains, ce qui voulait dire : Seigneur je ne peux rien faire sans toi, je suis sans défense, c'est toi ma défense ; tu es mon soutien, mon rocher. Quand Moïse levait les deux mains, Josué était rempli de puissance et repoussait l'armée ennemie. Quand Moïse fatigué baissait les bras, l'armée ennemie avait le dessus. Alors sont venus les intercesseurs Aaron et Hur. Ils ont tenu les bras de Moïse jusqu'au soir. Ainsi Josué a pu combattre et détruire les Amalécites.

Ceci est d'actualité pour l'Église, les pasteurs également. Parfois les pasteurs s'engageant dans la bataille se retournent et regardent l'église : elle a baissé les bras ! Tout pasteur a besoin d'intercesseurs derrière lui. Peuple de Dieu, si vous voulez éviter que les pasteurs tombent dans la dépression, intercédez derrière eux. C'est un réel combat. Si nous ne pouvons venir à l'église, prenons dix ou quinze minutes et prononçons le nom du pasteur et des responsables demandant à Dieu de leur donner de la nourriture fraîche. Les chrétiens en ont assez de manger de la nourriture gardée dans des frigidaires ! Ils cherchent à manger autre chose ailleurs et se tournent vers les nouvelles religions philosophiques, orientales, qui leur donnent des choses apparemment bonnes, mais qui vont les détruire.

Pour éviter ces pièges, prions pour les pasteurs.

La prière «demander et recevoir». Quiconque demande reçoit (Luc 11 : 5,10). Quand nous recevons, nous savons que Dieu a répondu. Mais les gens disent : «J'ai prié, j'espère que Dieu répondra.» Quand vous achetez du pain, vous ne dites pas au boulanger : «J'espère que vous me donnerez du pain un jour ; quand j'aurai faim, je viendrai vous voir... » Quand nous demandons quelque chose à Dieu, Il nous répond. C'est pourquoi notre prière doit être précise. Si vous dites : «Dieu, bénis-moi» et qu'il vous envoie la pluie alors que vous avez besoin de guérison, la pluie est-elle une bénédiction pour vous ? Il faut demander à Dieu des choses précises si vous voulez les recevoir.

Prier selon la volonté de Dieu (1 Jean 5 : 14-15) Si nous demandons quelque chose selon sa volonté, Dieu nous écoute. Il tend son oreille. Et si nous sommes sûrs que Dieu nous écoute, nous avons déjà la chose dans notre poche.

Nous devons donc prier selon la Parole de Dieu et ses promesses. Si j'ai un besoin précis, je dois chercher la Parole de Dieu sur laquelle appuyer ma foi. Dieu est lié à sa Parole. Cette promesse de Dieu me permet de lui dire : «Tu as dit, Seigneur. Tu ne failliras pas, tu n'es pas un homme pour mentir. Moi, j'ai confiance en ce que tu dis». Dieu est heureux quand il voit un homme, une femme qui lui rappellent ses promesses.

Parler à la montagne «Si quelqu'un dit à cette montagne: ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute point en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir. Et tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu et alors cela vous sera accordé». (Marc 11:23.24)

Prenons un exemple :

La maladie vous détruit, elle détruit votre famille. Vous n'avez pas le droit de rester immobile devant cette montagne. Vous avez le pouvoir que Dieu vous a donné par la prière. Dites à cette montagne: «Maladie, tu n'as pas le droit de maltraiter mon enfant, mon mari. J'ai reçu du Père la force, la puissance, l'autorité et je te commande, maladie, de quitter ma maison car elle appartient à Jésus-Christ». Ne nous apitoyons pas sur nous-mêmes. Cela équivaldrait à dire à Dieu: «Tu vois, je souffre et tu ne fais rien pour moi». En réalité, c'est l'accuser. Soyons persévérants et allons de l'avant, même s'il faut patienter pour voir l'exaucement comme ce fut le cas pour Elie (1 Rois 18).

Les obstacles à la prière

Certaines choses peuvent bloquer notre prière.

Le péché. Esaïe 59 dit que les oreilles de Dieu ne sont pas sourdes, son bras n'est pas trop court mais seuls nos péchés mettent un frein entre lui et nous.

Le manque de pardon. Beaucoup de chrétiens sont liés par le manque de pardon. Cela bloque, cela crée des maladies. L'Église est remplie de gens qui ont de la haine les uns contre les autres et qui ne veulent pas se pardonner. Alors Dieu n'exauce pas la prière de quelqu'un qui ne pardonne pas. (cf Marc 11:20-26)

L'incrédulité. Il est impossible d'être agréable à Dieu sans la foi (Héb. 11:6). C'est normal, vous ne pouvez pas être ami avec Dieu si vous n'avez pas confiance en ce qu'il dit.

Les pratiques occultes. Satan a compris qui sont les Occidentaux, alors il prend une forme d'intellectuel. Il dit que Dieu n'existe pas, que vous n'avez

plus besoin de demander le sang de Jésus pour vous purifier, car vous êtes civilisés. Alors Satan propose de nouvelles solutions : le yoga et toutes sortes de pratiques. Satan est un maître chanteur, un intellectuel confirmé, parce qu'il est l'ange le plus puissant. Il connaît l'homme, il sait ce que l'homme veut. Il se camoufle derrière beaucoup de choses qu'il envoie. Et aujourd'hui, le monde occidental est pris dans la léthargie de la spiritualité orientale. L'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine sont des continents remplis de magie et de sorcellerie. Et l'Europe est ouverte à tout cela. Si vous donnez votre doigt au diable, il prendra jusqu'au coude. Quand il aura le coude, il va prendre le cou. Et quand il aura le cou, il va vous enfoncer dans la boue. Je suis un ancien praticien de ces choses, j'en parle en connaissance de cause. Attention ! Ces pratiques détruisent l'homme et bloquent vos prières.



Croyez que vous êtes exaucé!

COLIN URQUHART

C'est pourquoi je vous déclare : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé. (Marc 11 : 24)

Jésus ne dit pas que si vous « sentez » quelque chose, cela vous sera accordé. Il ne dit pas si vous « faites l'expérience » de quelque chose, cela vous sera accordé. Il ne dit pas si votre guérison se produit instantanément, elle vous sera accordée.

Il dit : « Croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé. » Souvent le test de votre foi ne sera pas le temps de la prière, le moment où vous demandez, **mais ce sera votre attitude par la suite.**

Prier avec foi, c'est savoir que Dieu est votre Père fidèle et aimant qui s'est engagé lui-même vis-à-vis de vous, par l'alliance, à tenir toutes ses promesses. Donc, tout ce que vous demandez au nom de Jésus, il vous l'accordera. Vous continuez à prier en croyant que vous l'avez reçu, en sachant que « cela vous sera accordé ». Vous ne pouvez pas dicter à Dieu la manière de le faire ni le moment. Mais VOUS SAVEZ QU'IL LE FERA.

« Fusées » et « tortues »

Lorsque nous parlons à nos enfants de la réponse que Dieu fait à nos prières, nous leur parlons de « fusées » et de « tortues ». Certaines réponses arrivent en flèche, comme une fusée, visant droit au but. Ce type de réponses rapides, immédiates, nous plaît. S'il ne tenait qu'à nous, toutes les prières recevraient une réponse « fusée ».

D'autres réponses nous paraissent bien lentes à venir, avançant vers nous comme des « tortues », se traînant d'une patte sur l'autre. Mais la réponse vient. Elle est en route. Elle arrivera en temps voulu, à l'heure de Dieu. Alors nous continuons de croire. **Nous continuons de prier en rendant grâce** parce que la réponse est en chemin, la guérison, le conseil...

« Cela vous sera accordé » ; « cela vous sera donné » ; « cela se fera » : telles sont les paroles de Jésus.

« Devant la promesse divine, il (Abraham) ne succomba pas au doute, mais il fut fortifié par la foi et rendit gloire à Dieu, pleinement convaincu que ce qu'il a promis, Dieu a aussi la puissance de l'accomplir. » (Rom. 4:20-21)

Mais il est facile d'abandonner avant l'arrivée de la « tortue ». Et lorsque vous cessez de croire, la tortue s'arrête dans sa marche vers vous. Elle rentre la tête dans sa carapace ! **Et la réponse à votre prière reste là, suspendue quelque part entre le ciel et vous.** Lorsqu'elle n'arrive pas, il est si facile de faire grief à Dieu de ne pas répondre. « Pourquoi, Seigneur, pourquoi ? »

« Ne perdez pas votre assurance, elle obtient une grande récompense. C'est d'endurance, en effet, que vous avez besoin, pour accomplir la volonté de Dieu et obtenir ainsi la réalisation de la promesse. » (Héb. 10:35-36)

Dieu ne veut pas seulement que vous demandiez avec foi, en croyant que vous avez été exaucé, *il veut aussi que vous restiez dans la patience jusqu'à ce que vous voyiez l'accomplissement de la promesse, jusqu'à ce que la réponse vienne.*

« Approchons-nous avec un cœur droit et dans la plénitude de la foi... sans fléchir, continuons à affirmer notre espérance, car il est fidèle celui qui a promis. » (Héb. 10:22-23)

Ne croyez pas vos doutes

En attendant que la réponse arrive, vous serez souvent tentés par le doute. J'ai eu maintes occasions de commencer à croire Dieu mais à certains moments, au cours de l'attente, je me suis mis à croire plutôt mes doutes. La tortue rentre dans sa carapace ! Elle cesse d'avancer jusqu'à ce que je me remette à croire.

Il est plus facile de croire à ce que vous avez devant les yeux qu'à la promesse faite par Dieu de répondre à vos besoins et de fournir un remède. Tant de choses empirent avant de s'améliorer. C'est un vrai test pour notre foi : allons-nous croire les paroles de Dieu ou notre propre expérience ? La « foi » se heurte à l'expérience.

Lorsque les gens abandonnent et cessent de se tourner vers Dieu pour recevoir la solution demandée, c'est souvent le signe que dès le départ ils n'ont pas vraiment cru. Ils n'ont pas cru qu'ils avaient reçu. Dieu veut employer ce temps d'attente pour édifier notre absolue confiance en sa fidélité. Bien trop souvent il doit nous montrer que nous n'avons pas la foi qu'il veut trouver en nous.

Persévérer dans la prière

Certains interprètent « croyez que vous l'avez reçu » en disant que l'on ne doit prier qu'une fois, croire que l'on est exaucé et puis oublier.

Suggérer que l'on n'ait à prier qu'une fois, pour oublier ensuite, n'est d'ailleurs pas en accord avec l'enseignement de Jésus sur la persévérance dans la prière.

« Et il leur dit une parabole sur la nécessité pour eux de prier constamment et de ne pas se décourager. » (Luc 18: 1)

Les paroles de Jésus « Demandez et vous recevrez » peuvent se traduire littéralement par « **ne cessez de demander et vous recevrez** ». Et dans le verset suivant : « **Tous ceux qui ne cessent de demander reçoivent** »

Il nous est donc demandé d'être **persévérants dans la prière**, ce qui revient à dire **persévérants dans la foi jusqu'à l'exaucement**. Nous ne nous décourageons pas si les circonstances extérieures ne sont pas immédiatement modifiées. Paul nous dit :

« Ne soyez inquiets de rien mais, en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnées d'actions de grâces, faites connaître vos demandes à Dieu. » (Phil. 4: 6)

Pas de chantage spirituel

Prier avec foi ce n'est pas commander à Dieu. C'est croire qu'il tiendra parole en sachant dans son cœur qu'il le fera. Abandonner un traitement médical n'impressionne pas Dieu. Souvent même, c'est par le traitement médical qu'il guérira.

Une jeune femme voulait que ses yeux soient guéris. Elle pria puis, dans un « acte de foi », elle cassa ses lunettes et les jeta. Elle passa plusieurs semaines avec une vue diminuée avant d'être obligée d'acheter une nouvelle paire de lunettes. Le fait de casser les lunettes ne démontrait rien. Si vous croyez à la promesse, vous savez que Dieu vous guérit sans égard au nombre de verres que vous portez ! En l'espèce, il s'agissait d'une nouvelle convertie ; son erreur est donc compréhensible. Vous enverrez valser vos lunettes ou vos béquilles lorsque le Seigneur vous aura guéri et que votre corps manifestera la preuve de cette guérison. Dieu n'est pas honoré si un chrétien bien intentionné entre en boitant chez son médecin tout en affirmant : « Le Seigneur a guéri mon pied. Je le crois dans la foi ».

Il est nécessaire de croire aux promesses, mais pas par des manifestations de bravade spirituelle. Lorsque Jésus s'avancait sur les eaux, Pierre, avant de

sortir du bateau, avait attendu que l'ordre lui soit adressé : « Viens ! », Sa foi était une réponse à la parole de Jésus.

Celui qui saute du bateau avant d'avoir entendu personnellement le Seigneur l'y inviter, peut s'attendre à couler.

Le fait de prier ne signifie pas que l'on a cette foi « *comme un grain de moutarde* » dont parle Jésus, sachant que la semence de prière produira, à coup sûr, la moisson demandée.

Il est plus facile de prier que de croire ! Il est possible de demander sans la foi dont parle Jésus.

«Je crois vraiment»

Nombreux sont ceux qui viennent demander la prière, l'imposition des mains ou l'onction d'huile et qui « croient » vraiment que Dieu va les guérir. Mais ils s'en vont déçus parce qu'ils sentent que « rien ne s'est passé ». On pense alors que Dieu a un autre dessein, qu'il n'est peut-être pas de sa volonté de guérir dans ce cas. Mais c'est alors renier les promesses de Jésus : « Tout ce que vous demanderez ». Nous voici de nouveau confrontés à deux interprétations différentes de la « foi » : ce que ce mot recouvre en général pour les chrétiens et ce qu'il signifie pour Jésus.

Le problème peut être alors que la guérison n'a pas été instantanée. Jésus ne promet pas qu'elle le sera. Il dit que la prière sera exaucée.

La foi dit « JE CROIS ».

Le doute exprime une déception : « *je croyais* ».

La foi ne cesse jamais de croire jusqu'à ce que la réponse soit visible.

Ces dernières années j'ai prié avec un nombre infini de personnes à guérir. Beaucoup, au moment de la prière, auraient pu dire n'avoir rien senti ni éprouvé. Pourtant, après quelques jours, elles ont témoigné de leur guérison.

En quelques jours, on peut être mille fois tenté par le doute, rencontrer maintes occasions de cesser de croire et de se laisser aller à la déception.

Mais si vous croyez que vous avez été exaucé, la seule déception possible est de n'avoir pas reçu une réponse « fusée ». Vous continuerez à vous réjouir et à louer Dieu car vous savez que cela vous sera accordé.

Pas les sentiments

Certains ne parviennent pas à attendre. Ils ne croient qu'aux « fusées ». Si alors, dans la prière, ils ne sentent ni n'éprouvent rien, ils vont souvent

douter que Dieu honore sa promesse. C'est faire en réalité confiance aux sentiments et aux sensations plutôt qu'à la parole du Seigneur : « Cela vous sera accordé. » Dans ce cas, leur foi est bâtie sur le sable et ils subiront bien des déceptions tant qu'ils n'auront pas construit sur le roc.

Dieu envoie beaucoup de réponses « fusées ». Apprenons à rendre grâce autant pour les réponses « tortues ». La sagesse de Dieu est sans commune mesure avec la nôtre ; il sait parfaitement quand et comment nous allons recevoir la réponse. Et son Esprit, vivant en nous, nous conduira fidèlement jusqu'à l'exaucement si nous continuons à croire à la parole de Jésus.

Nos manquements

J'ai dû opérer un retour sur ma vie chrétienne et demander à Dieu son pardon pour toutes les fois où je me suis abandonné aux doutes et où j'ai cru mes doutes plus que ses promesses. Quelle merveille, chaque fois que nous confessons nos défaillances, Dieu efface l'ardoise. Il pardonne complètement. Il nous fait repartir à neuf. Il ne nous condamne pas pour le passé mais nous donne, pour l'avenir, une nouvelle occasion de croire.

Dieu ne veut pas non plus que vous *vous* sentiez condamné. Il ne veut pas que vous viviez continuellement sous le nuage de vos manquements passés. S'il vous a montré à quels moments vous ne lui avez pas fait vraiment confiance à propos d'un problème ou d'un important besoin, remettez-lui cette défaillance sur le champ et recevez son pardon. Si vous avez d'abord cru à l'exaucement et avez ensuite lâché parce que vous vous en êtes remis aux circonstances plus qu'à la promesse, demandez au Seigneur le pardon pour votre manque de persévérance. Si, dans le passé, vous avez uniquement cherché les réponses « fusées », priez maintenant dans la foi et croyez que « cela vous sera accordé ».

Sachez que Dieu se préoccupe de l'avenir ; que vous pouvez avoir une attitude toute nouvelle, positive, pleine de foi dans vos prières de demande. En apprenant à pratiquer la prière de foi, vous croirez en lui et vous vous appuierez sur ses promesses.



Le jeûne biblique et la prière

PAR YAN NEWBERRY

LE JEÛNE SUR LE PLAN PERSONNEL

Le jeûne, faut-il en parler ?

On m'a souvent dit : « *Yan, il faut nous parler du jeûne mais il ne faut pas en faire tout un plat !* »

Je dois avouer que j'ai beaucoup hésité à prendre ma plume pour écrire ces lignes, car j'avais peur de parler sans avoir étudié ce sujet, peur d'avoir étudié sans avoir expérimenté et vécu cette discipline dans la joie et dans la présence de Dieu. En fait, cela m'a pris quatre ans pour assembler cette matière. Cet article est le fruit d'une étude systématique de tous les textes de la Bible qui nous parlent du jeûne sur le plan personnel et communautaire, d'entretiens avec des personnes ayant une grande expérience dans cette discipline régulière de la pratique du jeûne.

N'ayons pas peur des mots

Souvent le mot « jeûne » gêne. Il fait naître toutes sortes de peurs parce qu'on imagine que jeûner est synonyme de souffrance, qu'il faut se priver, se forcer, qu'on va perdre du poids (peut-être une bonne chose pour certains d'entre nous). Ces craintes disparaissent lorsqu'on se penche sur les Écritures pour comprendre ce qu'est vraiment le jeûne biblique.

Pour comprendre ce mot « jeûne », parlons d'un mot qui nous est familier : le « déjeuner » qui signifie « rompre le jeûne ». En anglais, c'est plus explicite : « breakfast », « casser le jeûne ». Le dictionnaire nous le décrit ainsi : « abstinence par esprit d'humiliation ou période pendant laquelle a lieu un renoncement. »

Le Psaume 35 : 13 nous donne une bonne définition biblique. David dit : « J'humilie mon âme par le jeûne. » Dans le premier livre des Rois, chapitre 21 : 27-29, Dieu dit d'Achab qui pratique le jeûne : « As-tu vu comment

Achab s'est humilié devant moi ? » Dans ces deux cas, il s'agit d'une humiliation volontaire.

Avant de lire plus loin

Ce sujet du jeûne est tellement important, intéressant, que j'ai peur de passer à côté de l'essentiel. C'est pourquoi j'aimerais vous demander de poser votre feuille, de prendre votre Bible et d'aller dans un endroit calme. Lisez le texte du Psaume 51 : 8-14. Priez sur ce texte et demandez à Dieu de vous donner un esprit bien disposé, une purification intérieure, l'allégresse et la joie de sa présence.

Le jeûne, faut-il en parler ?

Oui, parce que la Bible en parle

La Bible regorge de versets (plus de 60) et d'exemples qui nous parlent clairement de la pratique du jeûne.

L'**Ancien Testament** nous donne de nombreux exemples du jeûne pratiqué sur le plan personnel et communautaire. Ces exemples nous montrent que le jeûne est un signe extérieur d'une tristesse intérieure. Les prophètes tels que Esaïe (chap. 58) et Zacharie (chap. 7) nous donnent des avertissements concernant les motivations de notre jeûne.

Le **Nouveau Testament**. Jésus nous explique le pourquoi et le comment de notre jeûne dans Matthieu 6. Paul, l'apôtre, nous met en garde contre l'extrémisme (Rom. 14 : 20). Et l'Église primitive nous montre l'utilité et la pratique du jeûne biblique dans le cadre de l'Église locale (Actes 13 : 3).

Oui, parce que les géants de la foi nous ont tracé le chemin

Nous pouvons apprendre énormément lorsque nous contemplons et imitons cette grande nuée de témoins tels que Moïse (Exode 34 : 28), Samuel (1 Sam. 7 : 6), David (Ps. 69 : 11, 22), Jonathan (1 Sam. 20 : 34), Josaphat (2 Chron. 20 : 3), Esdras (Esdras 10 : 6), Néhémie (ch. 1 : 4-10), Daniel (Dan. 9 : 3), Esther (ch. 4 : 10-17), Esaïe (ch. 58), Joël (ch. 1 : 14), Zacharie (ch. 8 : 18-19), le peuple d'Israël (Juges 20 : 26-28), ainsi que le jeûne annuel dans Lévitique 16 : 29, une date importante dans le calendrier hébraïque.

Cette liste est bien fournie et nous pourrions ajouter Anne la Prophétesse (Luc 2:37), Jean-Baptiste et ses disciples (Luc 5:33), Jésus (Mat. 4:1-2), Paul (2 Cor. 6:5), les Anciens d'Antioche (Actes 13:3), l'Église de Lystré (Actes 14:23).

Prenez votre Bible et cherchez à savoir pourquoi ils ont pratiqué le jeûne !

Complétons cette liste avec des hommes de taille tels qu'Origène, Jérôme, St-Augustin, François d'Assise, Luther, Calvin, John Knox (un Écossais fougueux pour Dieu) Savonarole de Florence, J. Edwards (homme de réveil), David Brainard, D.-L. Moody, W. Nee, le pasteur Hsi de Chine, Hudson Taylor, Georges Verwer... tous ont pratiqué le jeûne avec la prière.

Pourquoi est-il urgent d'avoir un enseignement clair, biblique sur ce sujet ?

À cause de :

1. L'ignorance et le silence qui plane sur ce sujet

Depuis 36 ans je fréquente des réunions, conférences, séminaires... En tout, cela fait plus de 7800 réunions ! Je n'ai jamais entendu un enseignement ou une prédication sur ce sujet. Entre 1861 et 1954 pratiquement aucun écrit n'a abordé ce sujet. Aujourd'hui, on trouve peu de livres chrétiens sur le jeûne.

2. La confusion avec des spiritualités étrangères à la révélation biblique

Le jeûne est pratiqué et enseigné dans les grandes religions telles que l'islam, le bouddhisme, l'hindouisme, ainsi que par des grands chefs religieux tels que Confucius, Zoroastre, les Yogis de l'Inde... de grands philosophes tels que Platon, Socrate, Aristote, Hippocrate (le père de la médecine moderne).

Ce mélange de pensées mystiques ou légalistes n'a pas grand-chose à voir avec le jeûne biblique.

3. L'extrémisme et une grande confusion dans l'esprit des chrétiens

Parmi les chrétiens il y a deux extrêmes en rapport avec le jeûne : ceux qui pratiquent sans comprendre le sens biblique du jeûne et ceux qui comprennent les textes bibliques mais ne pratiquent pas le jeûne biblique.

4. L'homme moderne cherche des méthodes et des trucs.

Jeûner pour embellir votre peau. Jeûner pour maigrir. Jeûner pour retrouver la forme. Jeûner pour faire briller vos yeux. Jeûner pour faire une pression politique. Ne sommes-nous pas aussi tentés dans l'Église de chercher des trucs, des méthodes, des solutions de facilité au lieu de chercher des vraies solutions dans la présence de Dieu ?

Jésus et le jeûne

Avant de commencer son ministère public, Jésus pratique le jeûne et la prière (Mat. 4:2). Le contact avec son père passe avant toute autre chose. C'est sa priorité. Cela passe avant l'enseignement, avant la formation de ses disciples, avant les miracles. Dans Jean 4:34 Jésus le dit bien : « Ma nourriture c'est de faire la volonté de mon père. » Ce qui nourrit sa vie, c'est cette relation d'intimité avec Dieu. Il ne peut s'en passer.

Jeûner pour montrer à Dieu nos vraies priorités

- les valeurs éternelles priment sur le passager.
- les valeurs spirituelles passent avant les besoins physiques et matériels.

Jésus nous apprend qu'au fond, le jeûne est quelque chose de plus qu'une abstinence de nourriture. Jeûner, c'est montrer à Dieu nos vraies valeurs ; c'est se passer d'une chose pour une autre encore meilleure : l'intimité avec Dieu !

• La pratique pour nous

Jésus, dans Matthieu 21:12-17 se met en colère. Pourquoi ? Les personnes qui fréquentent le temple ont inversé les vraies valeurs. Jésus renverse les tables. Par ce geste, il renverse également les valeurs. « Ma maison sera une maison de prière mais vous en faites une caverne de voleurs ». Leur « commerce » personnel a pris la place de la présence de Dieu.

Quelles sont vos priorités ? Quelles sont vos valeurs ? Pouvez-vous dire que votre relation avec Dieu passe avant la télé, les lectures, vos projets, votre compte en banque, vos activités dans l'église... Jeûner c'est faire de la place dans notre emploi du temps pour montrer à Dieu que c'est lui qui a la première place dans notre vie.

Maintenant

Cela nous ferait peut-être du bien de sauter un repas — ou de renoncer à quelque chose qui commence à prendre trop de place ou de temps dans no-

tre vie — pour passer du temps dans la présence de Dieu, discuter avec lui de nos priorités et le laisser y mettre de l'ordre !

Jeûner pour se montrer à Dieu

Jésus nous dit, en Matthieu 6:18 que celui qui jeûne le fait non pour se montrer aux hommes mais pour se montrer à Dieu. «Tout est nu et découvert à ses yeux.» (Héb. 4:13)

Avec notre Dieu, pas de vernis, de maquillage ! Le masque tombe. C'est dans ce contact avec Dieu, dans le jeûne et la prière, que j'ai réalisé combien mon cœur était méchant, tortueux. Dans une confrontation avec la Sainteté de Dieu, la jalousie, l'amertume, l'égoïsme ont pu être extirpés de mon cœur.

• La pratique pour nous

Dans la présence de Dieu, nous trouvons une chaleur, une paix profonde, un réconfort et une puissance libératrice. C'est là que le vrai travail commence : quand Dieu nous touche en profondeur et nous rend capables d'accepter son pardon.

Oh ! que cela fait du bien de se montrer à Dieu !

Maintenant

«Entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton père qui est là dans le lieu secret, et ton père qui voit dans le secret te le rendra.» (Mat. 6:6)

Conseils concernant la pratique du jeûne

- Avant de jeûner, analysez la raison et la motivation de votre jeûne.
- Il n'est pas biblique de jeûner pour le plaisir.
- Lorsque votre jeûne gêne votre entourage (parents, enfants) il vaut mieux vous en abstenir.
- Avant de commencer votre jeûne, fixez une limite dans le temps.
- Il est important de «nourrir» ce moment de jeûne avec la prière et la lecture de textes bibliques.
- Il est bon d'avoir un conseiller ou ami proche avec qui vous pouvez prier et partager pendant votre moment de jeûne.

Grandes vérités à retenir sur le jeûne biblique

- Le jeûne n'est pas un but en soi ni un moyen, mais un climat de dépendance dans lequel on désire rencontrer Dieu.
- Celui qui jeûne est davantage préoccupé par celui qui bénit que par la bénédiction elle-même.
- Celui qui jeûne proclame ouvertement à lui-même, aux puissances des ténèbres et à Dieu que la nourriture terrestre ne peut pas le rassasier.
- Le jeûne biblique, c'est d'abord être disponible pour Dieu, avec Dieu, devant Dieu.

« Comme une biche soupire après les courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, Ô Dieu! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu VIVANT! »

(Psaume 42:2-3)

LE JEÛNE COMMUNAUTAIRE

Le jeûne biblique pratiqué sur le plan personnel ou communautaire est un signe extérieur d'une attitude du cœur. Dans la pensée biblique, le jeûne exprime le désir de **rompre** avec une habitude, manger par exemple, et de la remplacer par autre chose qui est meilleur : Dieu et sa présence.

ANNE la prophétesse « ne quittait pas le temple et servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière... Elle louait Dieu et parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. » (Luc 2:37-38) Dieu était au centre de sa prière, de sa louange et de son service !

JOSAPHAT « publia un jeûne pour tout Juda » (2 Chron. 20:3). Puis suit cette belle prière, au verset 12: « Nous sommes sans force, mais nos yeux sont sur toi. » Quelle attitude de confiance, de dépendance !

Ma prière et la vôtre

Tout en écrivant cet article, une prière jaillit de mon cœur, une prière pour moi, pour vous, pour nos églises. Voulez-vous vous joindre à moi dans cette requête pour le peuple de Dieu ?

« Pardonne-moi, Seigneur, car trop souvent mes yeux sont fixés sur moi-même, les autres, les circonstances. Sois le Maître en moi, viens au centre de ma vie et de mes pensées et conduis-moi près de ton cœur — Amen. »

Que nous enseigne la Bible sur la pratique du jeûne communautaire ?

Le pourquoi du jeûne communautaire (Zach. 7:5)

Dieu pose ici une question de fond concernant le pourquoi de cette pratique au sein de la communauté. Cela faisait soixante-dix ans que le peuple de Dieu pratiquait ce jeûne communautaire et cela quatre fois par an. « *Est-ce pour moi que vous avez jeûné ?* » Dieu s'intéresse plus au pourquoi de nos actes qu'à nos actes mêmes.

Dans l'Ancien Testament, le jeûne était souvent accompagné de gestes tels que : déchirer ses vêtements, se coucher sur la cendre, pleurer, se lamenter, se couper les cheveux, s'abstenir de se laver, se parfumer... (2 Sam. 1 : 11 ; 2 Sam. 12 : 20 ; 1 Rois 21 : 27 ; Michée 1 : 16). Mais n'oublions pas que Dieu ne regarde pas à l'apparence, mais au cœur. « *L'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur.* » (1 Sam. 16:7)

• La pratique pour nous

Il est capital de connaître le pourquoi de votre jeûne, que vous soyez seul ou en groupe. Soyez sûr que vos motivations trouvent leur origine en Dieu. Sinon, votre jeûne ne sert à rien — c'est du cinéma ! — vous perdez votre temps ! Tout au contraire, si votre jeûne est centré sur Dieu, s'il est le fruit d'une conviction basée sur l'Écriture, cela va être une belle expérience.

Une sainte convocation

Il est à noter que dans l'Ancien Testament, ce sont les responsables du peuple de Dieu qui invitent les gens à s'assembler pour un jeûne communautaire.

SAMUEL — « Assemblez tout Israël à Mitspa... » (1 Sam. 7:5)

ESDRAS — « Je publiai un jeûne d'humiliation devant notre Dieu. » (Esdras 8:21-23)

JOËL — « Publiez un jeûne, une convocation solennelle ! Assemblez les vieillards, tous les habitants du pays, dans la maison de l'Éternel, votre Dieu, et criez à l'Éternel. » (Joël 1:14)

ESTHER — « Va, rassemble tous les Juifs qui se trouvent à Suze et jeûnez pour moi. » (Esther 4:16)

Dans le Nouveau Testament, aucun ordre n'est donné concernant le jeûne. Jésus dit : « Lorsque tu jeûnes... » (Mat. 6 : 18) Dans l'Église primitive, le jeûne est pratiqué à Antioche et à Lystre :

PAUL ET BARNABAS — « Ils firent nommer des anciens dans chaque église et après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur. » (Actes 14 : 23)

- La pratique pour nous

Chacun est tout à fait libre de pratiquer ou ne pas pratiquer le jeûne, mais ce qui importe, c'est l'esprit dans lequel on le fait.

Quelle joie d'être disponible pour Dieu. Faisons passer nos discussions, débats, comités, réunions administratives au deuxième plan. Ne faut-il pas rompre avec tout ce qui encombre notre vie spirituelle et prend trop de temps ? Ne faut-il pas inviter le peuple de Dieu à « une sainte convocation », et cela une fois par an, par trimestre, par mois, par semaine ?

1. JEÛNER POUR DEMANDER PARDON

Une confrontation avec le péché

Samuel et Néhémie ont convoqué le peuple de Dieu pour une confrontation avec leur péché. Avec beaucoup de courage et de fermeté, ils ont refusé tout compromis et ont mis à nu le péché du peuple. Après avoir appelé à une **sainte convocation**, ils demandent une **sainte confrontation**. Néhémie parle de « la célébration d'un jeûne ». Pour lui, cette confrontation avec le péché n'est jamais facile mais toujours positive, constructive, libératrice (Néh. 9 : 11). La prière et la lecture de la Parole avec le jeûne sont des moyens que Dieu peut utiliser pour nous rappeler l'état de notre cœur « méchant et tortueux par-dessus tout. » (Jér. 17 : 9).

- La pratique pour nous

Le jeûne biblique est toujours lié à la prière et quelquefois à la lecture de la Parole de Dieu. Pourquoi ne pas bloquer un temps, une matinée, une journée et rompre avec tout ce qui nous accapare, pour nous tenir dans la présence de Dieu. Nourrissons notre jeûne avec de nombreux textes bibliques. Le jeûne exprime notre sérieux et notre désir de nous laisser sonder par Dieu. Ce sentiment de pauvreté devant Dieu et devant notre péché n'est pas encore la repentance, mais une humilité profonde, douloureuse qui nous conduit

vers la confession. Acceptons cette convocation, cette confrontation et allons plus loin : jusqu'à la confession, la rupture avec le péché.

La confession... rupture avec le péché

En 1 Sam. 7, Néhémie 9 et Jonas 3, nous voyons que, par ces jeûnes communautaires, le peuple montrait à Dieu qu'il ne «jouait» pas avec le péché, qu'il voulait cultiver une haine du péché et l'extirper par la confession. La racine du réveil dans la Bible et à travers l'histoire a été la volonté de rompre avec le péché. Saint-Augustin a dit que «la confession de nos œuvres mauvaises c'est le commencement de nos bonnes œuvres.»

Actes 3:20: «Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur.»

• La pratique pour nous

UN BON COUP DE BALAI! Ce rafraîchissement est possible par la repentance et cela à cause de l'œuvre de Jésus à la croix. Cette croix doit avoir une place centrale dans nos prières, nos pensées, nos vies. La confession doit être une discipline quotidienne dans nos vies personnelles et communautaires. Même le prédicateur ne peut être porteur de ce message sans être passé lui-même par la repentance et la purification par le sang de Jésus. La confession ferme la bouche du diable et ouvre le «robinet» pour laisser jaillir ce rafraîchissement spirituel. Cultivons dans nos communautés respectives cette crainte de Dieu et ayons en horreur le péché sous toutes ses formes. Soyons comme Néhémie, dans le chapitre 13, qui a fait le ménage et a donné «un bon coup de balai.» Le péché, c'est tout ce qui prend la place de Dieu dans ma vie.

Avertissement — Soyons prudents! N'étalons pas nos fautes devant toute l'église si cela ne concerne pas tout le monde. Certains péchés ne concernent que Dieu et nous, d'autres concernent certaines personnes seulement. Demandons conseil à notre pasteur ou ancien.

Confesser un péché à un frère ou une sœur nous garde dans l'humilité (Jacques 5:16).

2. JEÛNER POUR CHANGER D'ATTITUDE (Esaïe 58)

Rompre avec le péché, c'est bien, mais il faut s'en détourner constamment. Pour le faire, il faut changer d'attitude et cultiver une haine pour le péché. Les trois mots du verset 6 : « détache, dénoue, renvoie¹ » impliquent une attitude nouvelle.

• La pratique pour nous

Demandons à Dieu de nous montrer notre pauvreté spirituelle, de nous toucher et de transformer notre mentalité pour adopter une attitude nouvelle. — Envers nous-mêmes : pauvreté spirituelle. — Envers Dieu : crainte de son nom. — Envers les autres : compassion.

3. JEÛNER POUR UNE DIRECTION (2 Chron. 20 : 4)

Le peuple de Dieu est attaqué de tous côtés. Il ne sait que faire. « Juda s'assembla pour invoquer l'Éternel et l'on vint de toutes les villes pour chercher l'Éternel. » Cette recherche de la volonté de Dieu fut accompagnée d'un jeûne. Dans le Nouveau Testament, l'Église d'Antioche pratique le jeûne communautaire avant d'envoyer Paul et Barnabas (Actes 13 : 3) — L'Église de Lystré jeûne avant de nommer des anciens (Actes 14 : 23).

• La pratique pour nous

Dieu nous place parfois dans des circonstances difficiles pour qu'on s'attache à lui davantage. Le jeûne exprime notre besoin de Dieu, notre désir de chercher sa face, sa solution, son secours dans la tempête.

Dans toute église ou mission, il y a sans cesse des décisions importantes à prendre : nommer des Anciens et des Diacres, démarrer une nouvelle activité, essaimer, construire, déménager, trouver des fonds, remporter la victoire sur la domination spirituelle des ténèbres. Prendre des décisions dans un climat de jeûne et prière est une excellente chose, non pour déclencher une réponse immédiate, mais pour chercher Dieu et sa direction.

4. JEÛNER POUR REMERCIER (Juges 20 : 26)

Dans ce premier texte, le peuple s'assemblait toute une journée pour offrir à Dieu leurs actions de grâce. Ici, ils remercient Dieu de leur avoir donné la

victoire sur l'ennemi (mais aussi pour pleurer sur la tribu de Benjamin qu'ils avaient presque complètement anéantie...).

• La pratique pour nous

Pourquoi ne pas organiser un jeûne de reconnaissance envers notre Dieu ; nous ne sommes pas à court de sujets de remerciements : il nous a délivrés de la mort (Rom. 8 : 2), des puissances des ténèbres (Col. 1 : 13), de la colère (1 Thess. 1 : 10), de l'épreuve (2 Pierre 2 : 9), de nos ennemis (Luc 1 : 74), de nos péchés par son sang (Apoc. 1 : 5-6). À lui soit la gloire aux siècles des siècles. AMEN !

Ne pousse pas, ne freine pas ! Ne forçons jamais les autres à pratiquer le jeûne communautaire. Cela doit jaillir d'une conviction personnelle. Dans la communauté, le jeûne peut être proposé mais jamais imposé.

Si, pour des raisons de santé, ou par conviction, nous ne nous sentons pas appelés à jeûner, n'empêchons pas nos frères et sœurs de le faire.

Conclusion

Le jeûne communautaire dans l'Écriture a contribué à la solidarité, à l'unité du peuple de Dieu. « Tout le peuple s'assembla **comme un seul homme...** » (Néh. 8 : 1)

- Jeûner pour être confronté à notre péché, pour rompre avec lui et nous en détourner, c'est une bonne chose !
- Jeûner pour avoir une direction ou protection (Esdras 8 : 21) et remercier Dieu, c'est une chose excellente !
- Jeûner pour tenir notre corps en bride (Jacq. 3 : 2) et pour montrer à Dieu qu'on est sérieux (Mat. 6 : 18), tout cela est bien et louable !
- L'essentiel n'est pas le pourquoi de notre jeûne ou même sa durée, mais notre désir de rencontrer Dieu en tête à tête. Reconnaissons que l'on est pauvre et que l'on a besoin d'être enrichi, que l'on a faim, et que l'on a besoin d'être rassasié par Sa présence.

Prière : « *Seigneur, sème en nous le désir de passer du temps ENSEMBLE avec toi, devant toi, plus près de ton cœur.* »

¹ *Ndlr*: oui, mais ces verbes sont mis en relation, non avec soi-même, mais avec le prochain dans le besoin essentiellement, bien que l'application à soi-même soit aussi acceptable.

Les prières non exaucées

PAR JACQUES-DANIEL ROCHAT

Dangereux sujet que celui-ci ! Après les multiples articles sur la fidélité de Dieu, les témoignages de ses exaucements, voici que sournoisement nous sous-entendrions que certaines prières... Le « Lien de prière » en viendrait-il à scier la branche sur laquelle il est assis ?

Et pourtant, osons l'avouer, il existe des prières non exaucées. Parfois la main de Dieu n'agit pas. Et je ne parle ni des subtiles prières orgueilleuses ou encore de ces litanies issues des moulins à prière, ni des autres invocations païennes ; mais je parle des bonnes prières, justes et sincères, qui s'élèvent vers notre Père céleste avec foi. Il y a beaucoup d'exemples de ces requêtes où l'heureux dénouement n'arrive pas : tous ces incroyants pour lesquels une multitude intercède et qui, malgré tout, restent dans leur incrédulité ; ou tel malade ayant une charge de famille et qui malgré la prière de ses enfants, l'insistance de son conjoint et sa foi pour les miracles, s'en va quand même ; ou cet autre prisonnier de l'Est qui meurt prisonnier ; ou ceux qui, malgré leurs demandes à Dieu restent dans une terrible pauvreté ; sans parler des guerres, des injustices, du mal, des meurtres qui ont lieu malgré les prières. Et plus proche de nous, toutes nos prières, celles que nous avons adressées à Dieu et qui sont restées sans réponse, et laissent en nous une profonde interrogation ou alors, plus incisif, un doute destructeur, nous obligeant à arrêter de prier. La question est donc essentielle ; elle nous conduit à un texte où Jésus, justement, nous encourage à prier.

« Jésus leur adressa une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher Il dit : Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu et qui n'avait d'égard pour personne. Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait lui dire : "Fais-moi justice de ma partie adverse." Pendant longtemps il refusa. Mais ensuite il dit en lui-même : "Quoique je ne craigne point Dieu et que je n'aie d'égard pour personne, néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me casser la tête." Le Seigneur ajouta : "Entendez ce que dit le juge inique. Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus qui crient à

lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard ? Je vous le dis, il leur fera promptement justice. Mais quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?» (Luc 18:1-8)

Un étrange scénario

Jésus met en scène deux personnages : tout d'abord un fonctionnaire sans foi ni loi... juge de métier ! la vraie tête à claques de l'administration, un homme sans rien dans le cœur sauf l'amour du silence que procure le confort optimisé, en bref le vrai mécréant légalisé.

De l'autre côté, le trouble-fête : une pauvre femme sans rien ; son mari ? la mort le lui a pris et son droit, on le lui prend. Fragile, elle n'a que son tricot et sa requête de justice ; elle n'a que son volume, ses quarante-trois kilos, que sa persévérance, et il lui faut le juge. Absolument. Alors elle lui casse les pieds, les oreilles et la tête !

Finalement le juge se lève : « Bon, eh bien allons voir ça, ma petite dame. »



Le grand contraste

Dieu serait-il comme le juge de l'histoire ? Ainsi il faudrait arracher un exaucement à grand renfort de paroles ennuyeuses, tirer Dieu de son confort pour qu'il daigne enfin... Ce qui n'aurait pas pu s'obtenir avec une heure, aurait peut-être pu se décrocher avec deux, quatre, vingt, cent heures de prière ?

NON ! mille fois non. « Le père des orphelins et le défenseur des veuves » (Ps. 68:8), « celui qui fait droit à la veuve » (Deut. 10:18), le Dieu de justice en qui habite le frémissement de l'amour n'est pas et ne sera jamais ce juge à l'oreille sourde et notre voix ne sera jamais pour lui un agacement.

Pas un appel, pas une parole ne tomberont à terre pour ce Dieu attentif à la justice. L'exaucement de nos prières, « que ton règne vienne » (Matt. 6 : 10) par exemple, s'accomplira complètement lors de la venue de Jésus et chaque prière est un appel à cette venue. Toutes se retrouvent dans le « Viens Seigneur Jésus » d'Apocalypse 22 versets 17 et 20 ; et si le mal et la souffrance existent encore aujourd'hui, alors que nous prions pour qu'ils disparaissent, c'est uniquement parce que nous sommes dans un temps de patience, comme nous l'explique l'apôtre Pierre (2 Pierre 3 : 9-15). Parce que la grâce de Christ est annoncée aux hommes, le monde souffre les douleurs de l'enfantement jusqu'au retour du Seigneur. La fin de l'Apocalypse souligne l'exaucement de la volonté de Dieu pour les hommes : « Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur car les premières choses auront disparu. » (Apoc. 21 : 4)

Donc, les prières qui ne sont pas exaucées ne sont pas tombées à l'eau comme nous pourrions le croire ; au contraire, les nombreuses prières que Dieu exauce sont le signe irréfutable que toutes les prières (qui s'accordent à la volonté de Dieu) trouveront leur accomplissement.

Prier aujourd'hui, c'est appeler le Royaume de Dieu et sa justice. « Mais quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » Croyons-nous à ce Dieu qui entend ? Y a-t-il une attente dans notre cœur, dans notre groupe, de l'exaucement total ?

Oui, le « Lien de prière » a encore sa raison d'exister !



La foi

PAR EMILIANO TARDIF

Croire en l'existence de Dieu ne suffit pas. Il faut aussi croire que sa parole est vraie. Ce que dit Jésus dans l'Évangile, Il l'accomplit. C'est Lui qui nous dit : « Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » Plus la foi grandit, plus éclate la gloire de Dieu dans des merveilles et des prodiges. Nous avons besoin de signes. Dans la Bible, nous voyons le Seigneur confirmer par des signes et des prodiges la parole des prophètes et lui donner crédibilité. Aujourd'hui, quand nous proclamons l'Évangile, nous sommes prophètes de Christ et nous avons besoin de ces signes pour rendre crédible la parole annoncée au Nom de Jésus. Les signes et les prodiges qui éclatent dans le monde entier viennent éveiller la foi de ceux qui dorment et susciter l'espérance.

Jésus veut que nous Le rencontrions dans nos vies, car la foi est d'abord une rencontre. Ai-je vraiment rencontré Jésus dans ma vie ? Quand on voit, comme Job (42 : 2-5), éclater la gloire de Dieu dans des prodiges, nous pouvons dire : « C'est vrai, j'en suis témoin, je l'ai vu » et cela nous aide à grandir dans la foi. Dans ce but, Dieu donne au sein de son peuple un goût nouveau pour la prière. Aujourd'hui dans l'Église universelle surgissent des groupes de prière suscités par l'Esprit. C'est dans la prière que la foi grandit. Nous avons vécu un temps de sécheresse extraordinaire parce que nous avons négligé la prière dans nos vies. Je ne dis pas tous, mais moi, je négligeais la prière. Travaillant comme missionnaire aux Antilles, j'étais tombé dans un activisme débordant. Pour me donner bonne conscience, je me disais que le travail était déjà une prière. Je réservais très peu de temps pour prier jusqu'au jour où je suis tombé malade (tuberculose pulmonaire). Des laïcs sont venus prier pour moi à l'hôpital et le Seigneur m'a fait découvrir la puissance de la prière au travers de laquelle j'ai reçu une guérison totale. Alors je me suis laissé interpeller par ce signe. Et j'ai commencé à assister aux groupes de prière. Le Seigneur m'a montré, contrairement à ce que je pensais, que l'on peut continuer à faire beaucoup de promotion humaine en donnant beaucoup d'importance à la prière. Car la prière, c'est notre vie, no-

tre communion avec le Seigneur. J'ai commencé à assister partout dans le Québec à des réunions de prière. Les gens me disaient : « Vous avez été guéri, priez pour moi. » Je priais pour eux ; au début il ne se passait rien, puis un malade fut guéri par Jésus pendant la prière. Et dès lors j'ai vu des guérisons merveilleuses.

Demandez et vous recevrez

Pourquoi le Seigneur guérit-il un malade et pas l'autre ? C'est le mystère d'amour de Dieu. Cela ne m'appartient pas de décider qu'un tel doit guérir et l'autre non. Ma responsabilité est de prier et de m'abandonner à la volonté de Dieu (1 Jean 5 : 14). Le Seigneur nous dit : « Demandez et vous recevrez », mais Il n'a pas dit quand nous allions recevoir. Il n'a jamais dit : Demandez et vous recevrez tout de suite. Parfois Il veut éprouver notre persévérance, notre confiance et Il nous laisse attendre. Il respecte aussi la liberté des hommes. C'est notre manque de constance souvent qui nous empêche d'obtenir ce que le Seigneur nous avait promis.

Lors d'un week-end, je prêchais à la cathédrale de Rabat. Il y avait là une Française, mariée à un Marocain musulman. Cette dame souffrait de la colonne vertébrale. Son mari, atteint d'une demi-paralysie du pied droit, l'accompagnait uniquement par curiosité. Lors de la prière pour les malades, la dame ressentit la présence de Dieu et réalisa soudain que la douleur avait disparu. Quelle ne fut pas sa surprise en sortant lorsqu'elle entendit son mari dire : « Mais, mon pied est guéri. » Le Seigneur agit gratuitement. Il ne nous guérit pas parce que nous sommes saints, mais parce que Lui est saint.

Le Seigneur dit : « *Venez à moi vous tous qui souffrez et je vous soulagerai.* » Quand il s'agit de souffrances morales ou spirituelles nous pouvons être certains de l'accomplissement de cette promesse dans nos vies. Et quand il s'agit de souffrances physiques, le Seigneur nous guérit ou nous donne quelque chose de meilleur. Les merveilles de la Pentecôte viennent fortifier notre foi, les charismes se multiplient dans l'Église pour bâtir le Corps de Christ.

L'Esprit suscite dans le monde entier des cellules de prière qui deviennent peu à peu de petites communautés de base, d'amour. Quand il y a une prière authentique, alimentée dans la parole de Dieu, on voit surgir de nouveaux ouvriers apostoliques qui s'engagent dans l'évangélisation. Là où on retourne à la prière les vocations renaissent. La gloire de Dieu se manifeste dans les familles désunies où les parents ne se parlent pas, où les enfants sont comme dans une famille étrangère. Ils commencent à aller dans un groupe

de prière et à voir les manifestations de l'Esprit, peut-être seulement en curieux, mais ils ont recommencé à prier et des libérations se font, libérations de rancunes, guérisons de blessures émotionnelles. Après ces guérisons profondes les gens se pardonnent. Par la prière, l'Esprit renouvelle nos foyers, redonne la foi aux jeunes, guérit nos malades.

Jésus, le Maître de l'impossible

Jésus est vivant. Au cours de 2000 ans de christianisme son cœur s'est-il desséché, a-t-il perdu de sa puissance ? Non. Jésus a-t-il quelquefois manqué de fidélité à sa promesse ? Jamais, Jésus est vivant. Avec Jésus un cas désespéré n'existe pas. Il n'y a que des gens qui désespèrent parce qu'ils ne connaissent pas Jésus. Mais Jésus est le Maître de l'impossible. Ne dites jamais : « C'est un pervers, c'est un perdu. » Jésus est venu sauver ce qui était perdu. Des hommes et des femmes luttent avec des problèmes qui les écrasent. Mais Jésus vient rompre nos chaînes, nous redonner la liberté. Quand notre foi devient une rencontre avec Jésus, une expérience de Jésus, nous découvrons que tout est possible pour Lui. Le jour de Pâques Il est ressuscité glorieux, Il a vaincu le péché et les conséquences du péché : la maladie et la mort.

Ne cherchez pas parmi les morts celui qui est vivant. Il est partout, Jésus ressuscité. Alors ne traitons pas Jésus comme un personnage historique qui guérissait les malades et qui libérait ceux qui souffraient d'oppression diabolique comme si aujourd'hui Il ne le faisait plus. Mais parlons d'un Jésus vivant qui aujourd'hui pardonne les péchés, nous libère de toute oppression diabolique et guérit les malades. C'est ce Jésus-là que nous servons et c'est Lui qui nous fait grandir dans la foi.

Dans une retraite en Equateur, on priaït pour les malades. Un jeune homme priaït pour sa sœur de 16 ans restée à la maison, car elle souffrait d'un cancer des os si avancé qu'elle ne pouvait plus marcher. C'était le samedi. Le dimanche après-midi la jeune fille est arrivée. Elle avait recommencé à marcher le samedi soir. Elle était venue raconter ce qui lui était arrivé. Pendant que son frère priaït à la réunion, Jésus est allé la guérir dans sa maison. Le Seigneur veut nous rappeler que pour Lui il n'y a pas de distance.

Tout est possible à celui qui croit, alors présentons-Lui nos problèmes. Demandons-Lui d'abord une profonde guérison dans nos cœurs, dans nos âmes, une conversion. Demandons-Lui de nous transformer en témoin authentique de son Royaume, de nous libérer de tant de « respect humain », de tant de crainte, de tant de froideur, de nous remplir du feu de son amour. Deman-

dons à Jésus de guérir les blessures émotionnelles de nos cœurs, de nos mémoires pour qu'aucun événement de notre vie passée puisse maintenir en nous la tristesse de l'angoisse et présentons-Lui aussi nos douleurs physiques. Demandons-Lui tout et acceptons d'avance sa volonté. Il est tellement heureux de donner ! Arrêtons donc de limiter la puissance de Dieu comme s'Il était pauvre et qu'Il ne pouvait pas donner beaucoup. Il est tout-puissant et Il veut faire éclater sa puissance et son amour. Demandons tout et abandonnons-nous dans ses mains en lui disant : « Seigneur, quoi que tu fasses, je sais que tu es un Dieu d'amour, un Père et je t'en remercie. »



La puissance de la prière

PAR RENÉ JACOB

Frères et sœurs en Christ, nous le savons bien — la Parole de Dieu nous l'enseigne — la prière est une force incroyable : « *Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez.* » (Mat. 7:7) ; « *En vérité, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre unissent leur voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux.* » (Mat. 18:19) ; « *Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.* » (Jean 14:13) ; « *C'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis, pour que vous alliez et portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne.* » (Jean 15:16)

Alors, pourquoi ne voyons-nous pas cette puissance dans nos vies ? pourquoi tant de chrétiens soi-disant « réveillés » connaissent si peu la victoire ? C'est parce que nous manquons de souffle dans ce chemin de la prière ; comme des athlètes fatigués, nous nous arrêtons en cours de route et ne parvenons pas au but (cf. 1 Cor 9:25).

Mille raisons de s'arrêter

Le diable connaît trop bien la puissance de la prière, et il nous encourage à trouver mille prétextes pour ne pas prier :

- je n'ai pas le temps ;
- j'en ai fait assez ;
- le Seigneur n'en demande pas tant ;
- voyez tout ce que je fais pour mes frères, c'est déjà de la prière ;
- il vaut mieux passer deux heures à changer le monde — la prière me détache du réel, elle me désengage.

Tout cela ne fait que cacher notre peur de prier. Disons-le tout net : l'enjeu du monde n'est pas matériel, il est spirituel. L'apôtre nous le dit clairement : « Ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang que nous

avons à lutter, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes» (Eph. 6:12). Les armes du combat vont donc être spirituelles, et l'arme suprême, c'est la prière (Marc 9:29).

Jésus n'aurait pas passé des heures et des nuits à prier son Père, s'il n'y avait pas là un élément indispensable à sa vie et à la vie du monde. Là aussi, il est « le chemin » (Jean 14:6). La prière remet l'homme et le monde à l'endroit, les réoriente, les re-centre sur Dieu. La prière est l'oxygène indispensable à la vie du monde. Par elle, l'homme retrouve le Dieu pour lequel il est fait. Par elle, le chrétien s'engage pour le salut du monde. Par elle, le monde s'ouvre à la louange et à la contemplation. Par elle, l'univers entier prépare sa délivrance. Par elle, les torrents de grâce et d'amour se déversent sur l'humanité. Par elle, l'Esprit de Dieu, enfin libéré, jaillit à travers nous jusqu'au cœur de la Trinité. Par elle, l'homme transfiguré devient transparent de Dieu (Ex. 34:29-35).

Oser prier

La première condition pour prier, c'est d'oser prier, aussi bien devant les autres que devant soi-même.

Face aux autres. Oser prier, c'est oser dire Dieu. C'est oser dire que Dieu est le tout premier dans ma vie et dans la vie du monde. C'est oser dire que j'ai besoin de passer du temps avec Dieu; que si je ne passe pas de temps avec Dieu, je vais mourir, et dès lors, que je ne serai plus bon à rien pour les autres. C'est oser dire à mes amis, mes relations, mes enfants, mes parents, ma femme ou mon mari, que Dieu est le tout premier dans ma vie (Luc 14:26). C'est oser les laisser pour aller à la rencontre de Dieu.

Face à soi-même. Oser prier, c'est oser prendre du temps pour Dieu, perdre du temps pour Dieu, perdre beaucoup de temps pour Dieu. C'est oser faire passer Dieu avant la pêche, le sport, la télévision ou le cinéma. C'est oser vivre sa foi. C'est aussi oser affronter toutes les peurs qui nous envahissent au moment de prier (peur de ne rien sentir, peur de ne pas savoir quoi dire, peur de ne pas savoir «tenir», peur de s'ennuyer, etc.) pour nous perdre complètement en Dieu, qui attend notre faiblesse pour nous combler.

Laisser jaillir la prière

Que faut-il faire pour prier ? Pas grand-chose. Personne ne sait « *prier comme il faut* » (Rom. 8 : 26). L'Esprit Saint, lui, sait. Sa prière à lui correspond parfaitement aux vues de Dieu (Rom. 8 : 27). Et il est là, dans nos cœurs (Rom. 5 : 5). Dès lors, prier c'est avant tout laisser l'Esprit Saint prier en nous, le laisser casser cette écorce tellement tenace de notre moi extérieur, le laisser libérer notre propre esprit intérieur (cf. W. Nee, La libération de l'esprit). C'est là la vraie libération et la vraie prière : consentir à cet échange permanent d'amour de l'Esprit vers le Père par Jésus-Christ, y entrer, nous y couler, laisser l'Esprit se joindre à notre esprit (Rom. 8 : 16). Voilà la prière que Dieu attend de nous.

Le combat de la prière

« *Luttez avec moi dans la prière* », écrit Paul (Rom. 15 : 30). Est-il étonnant que cette communion d'amour de la prière apparaisse parfois ou souvent comme un combat ? Combat contre le monde, qui fait de l'argent, du ventre ou de la matière, son dieu, et qui ne peut supporter celui qui tient « ferme, comme s'il voyait l'invisible » (Héb. 11 : 27). Combat contre le moi extérieur, qui s'en va en ruines (2 Cor. 4 : 16), mais qui a bien du mal à laisser l'esprit jaillir. Combat enfin et surtout contre Satan, l'esprit du mal, qui n'abandonne pas si facilement le terrain à l'Esprit de Dieu. Mais combat victorieux, car le Tout-Puissant a déjà jeté à l'eau cheval et cavalier (Ex. 15 : 4) ; car Jésus-Christ a définitivement jeté à terre le diable (Eph. 2 : 15 ; 1 Pierre 3 : 22), et en lui, nous avons vaincu le Mauvais (1 Jean 2 : 14). Il nous suffit donc « de ne pas craindre, de tenir bon, et de voir ce que le Seigneur va faire pour nous aujourd'hui » (Ex. 14, 13).

Persévérer dans la prière

La seule chose à faire, c'est donc de tenir bon, de durer dans la prière. C'est souvent le plus difficile. Après une demi-heure ou une heure, après quelques mois ou quelques années, on se fatigue et on se lasse. Après une réelle conversion, et un certain temps de « réveil », on s'attédie (Apoc. 3 : 16) et on se décourage. Jésus pourtant nous avait mis en garde : « *il leur disait une parabole sur ce qu'il fallait prier sans cesse, et ne pas se décourager* » (Luc 18 : 1). Lui-même nous avait donné l'exemple, en passant des heures et des

nuits à prier le Père (Luc 5 : 16 ; 6 : 12). Et tous les apôtres, toute l'Église primitive, nous invitent sans cesse à persévérer, à durer dans la prière : « *apportez-y une vigilance inlassable* » (Eph. 6 : 18), « *soyez assidus à la prière, qu'elle vous tienne vigilants, dans l'action de grâces.* » (Col. 4 : 2)

Prier sans cesse

Si la prière est un dialogue d'amour avec Dieu, peut-on cesser de prier ? Pour le chrétien, cesser de prier, c'est cesser de respirer. Pas étonnant dès lors que tant de chrétiens semblent des morts en sursis ; pas étonnant que tant de gens soi-disant « réveillés » sont plus endormis que des morts !

« *Priez sans cesse* » (1 Thess. 5 : 17), « *priez en tout temps dans l'Esprit* » (Eph. 6 : 18). Celui qui prie sans cesse reçoit perpétuellement de Dieu sa nourriture ; il se reconnaît en perpétuelle dépendance de Dieu, et Dieu se plaît à déverser en lui des torrents d'amour, Dieu se plaît à visiter une telle communauté chrétienne qui est perpétuellement à son écoute. Et Dieu agira, sans aucun doute.

Sachons nous aider les uns les autres : prions en groupes, en petites cellules, en paroisses, en famille ; prions à vingt, mais prions aussi à deux ou trois, sans cesse. Prenons du temps pour prier : le matin, le soir, en voiture. Prions un quart d'heure sur la chaîne à l'usine ; prions entre chrétiens, quand je rencontre un frère chez moi... ou dans la rue. Prions avec des mots, prions en silence, prions en langues... prions avec d'autres, prions tout seul... « *Louons sans cesse le Christ pour sa victoire certaine* » (Eph. 1 : 15-22) ; « *louons sans cesse le Père qui nous comble de tant de bénédictions* » (Eph. 1 : 1-14)... prions sans cesse. Alors, peu à peu, notre cœur s'établira dans la prière.

Vivre dans la prière

Nous découvrirons alors que la prière nous dépasse infiniment, qu'elle est la respiration du monde spirituel, la respiration du Royaume. Par toutes nos fibres, nous nous ouvrons à la louange qui jaillit de l'univers, qui vient du fond des âges, qui englobe tous les croyants d'hier, d'aujourd'hui et de demain, et qui, par Jésus-Christ, monte perpétuellement vers le Père. Immergés par tout notre être dans cette atmosphère de prière qui est celle du corps de Christ, nous ne pouvons plus que crier sans cesse, avec l'Esprit de Jésus : « *Abba ! abba ! abba !* » Et le Père nous répond : « *Moi, YHWH, en temps voulu, j'agirai vite* » (Es. 60 : 22).

Confessons la Parole de Dieu

PAR COLIN URQUHART

La Parole de Dieu est un roc, ce n'est pas du sable qui peut changer et s'effacer (cf. Mat. 7:24-27). Jésus nous dit de bâtir notre maison sur ce roc et si nos vies sont bâties sur la parole de Dieu, peu importe le nombre ou la force des tempêtes, notre maison ne sera pas ébranlée. Mais si nos maisons sont bâties sur le sable, alors un rien les fera s'écrouler. Le sable, cela peut être nos sentiments ou nos expériences : il est facile de croire une expérience de guérison, mais Dieu nous demande de croire ses paroles de guérison. Le sable, cela peut être aussi nos propres idées sur Dieu, sur ce qu'est la volonté de Dieu ; mais c'est la Parole qui nous révèle les véritables intentions de Dieu. C'est pourquoi il importe de bâtir nos vies sur le roc de sa parole. Prenez le Nouveau Testament et trouvez tous les passages qui vous parlent de la nouvelle vie en Jésus : la personne nouvelle qu'il a créée en vous depuis que vous êtes passés de la mort à la vie (1 Jean 3:14) ; la personne nouvelle que vous êtes maintenant depuis qu'il vit en vous et que vous vivez en lui (cf. Gal. 2:20) ; la nouvelle créature que vous êtes (2 Cor. 5:17 ; Gal. 6:15) : il faut que vous découvriez ces choses pour vous-mêmes et que vous demandiez au Saint-Esprit de souligner dans vos cœurs la vérité de ces passages.

J'aimerais vous donner une quintuple confession de foi, qui vous rende capables de vivre dans la puissance de la parole ; vous pourrez alors continuer à vivre dans la puissance de Jésus-Christ, vous vivrez dans la puissance de votre guérison.

Apprenez à vous adresser à vous-mêmes la parole de Dieu

Si facilement nous oublions la parole, nous recommençons à vivre dans nos sentiments et nos expériences, à croire à nos problèmes et à nos souffrances. Tandis que David avait appris à se parler à lui-même : le grand psaume 103 commence avec David qui parle à sa propre âme ; souvent on interprète ce passage comme s'il s'agissait d'une louange à Dieu mais en

fait, David se dit à lui-même : « mon âme, bénis le Seigneur ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom ! Mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie aucun de ses bienfaits ! »

Il faut que vous aussi vous parliez sans cesse à votre âme de cette manière pour lui rappeler de bénir le Seigneur et de lui rendre grâces, afin de détourner le regard de vous-mêmes et de le centrer sur Jésus-Christ. Tout comme David, vous avez cinq bonnes raisons de louer le Seigneur : parce qu'il pardonne tous vos péchés ; il guérit toutes vos maladies ; il a délivré votre vie de la fosse ; il vous couronne de bonté et de miséricorde. N'est-ce pas merveilleux que chaque jour le Seigneur nous couronne ? Et Dieu nous rassasie de biens aussi longtemps que nous vivons.

Apprenez à dire la parole et à vous l'adresser à vous-mêmes. Au milieu des craintes, dites-vous : « *ne crains pas, car je suis toujours avec toi* » (Gen. 26 : 24). « *Dieu ne m'a pas donné un esprit de crainte mais un esprit de force, d'amour et de sagesse.* » (cf. 2 Tim. 1 : 7) Au moment où vous devez savoir que vous vivez dans la puissance guérissante de Dieu, répétez-vous toujours et encore : « *par ses meurtrissures je suis guéri* » (Esaïe 53 : 5) et il vous est permis d'ajouter : alléluia !

Apprenez à adresser à Dieu la parole de Dieu, à prier la parole

Qu'est-ce qui a le plus de force : vos propres paroles ou la parole de Dieu ? Les groupes de guérison les plus puissants que j'aie connus, étaient ceux dont les membres n'utilisaient jamais dans la prière leurs propres mots. Ils n'utilisaient que les promesses contenues dans la parole de Dieu en ajoutant le nom de ceux pour lesquels ils priaient. Ces groupes de prière orientent la parole de Dieu vers ceux pour lesquels ils prient. Il y a une grande différence entre prier pour les gens et communiquer aux gens la puissance guérissante de Jésus. Et Dieu désire nous enseigner à communiquer cette puissance à ceux pour lesquels nous prions. Recevez la parole pour vous-mêmes d'abord, par exemple en disant : « *par ses meurtrissures je suis guéri* » ; et après avoir passé quelques minutes à recevoir cette vérité pour vous-mêmes, alors vous pouvez la diriger sur ceux pour lesquels vous priez : « *Jean, par les meurtrissures de Jésus tu es guéri* »... avec la foi que la puissance guérissante de Jésus est conduite jusqu'à eux par ces paroles. Et quand vous priez Dieu pour vos propres besoins, priez dans la puissance de la parole et dans la vérité de ce que Dieu a déjà accompli en Christ. Que les paroles que vous adressez à Dieu ne renient pas ce que Jésus a fait.

Apprenez à adresser la parole de Dieu à Satan

Je ne vous suggère pas de commencer à avoir des conversations avec lui, car il est plus fort que nous pour discuter ; c'est un triste personnage qui ne mérite pas d'avoir une conversation avec un enfant de Dieu. Je veux dire qu'il nous faut expulser Satan par la parole de Dieu, le congédier. C'est ce que Jésus lui-même a fait. Quand Satan l'a tenté au désert, Jésus a répondu en disant : « Il est écrit... » et Satan ne peut pas effacer ce que Dieu a écrit, il n'a aucune réponse à la vérité. Apprenez donc à utiliser la parole de Dieu quand il vous tente, dites-lui que vous refusez de croire ses doutes. Il n'a pas le droit de vous mettre dans un esclavage de crainte, ni de lier vos corps par la maladie, ni de vous affliger ou de vous lier d'aucune manière. Nous croyons Dieu, et non pas les mensonges de Satan.

Parfois le diable réussit à nous faire croire que nous ne disons la vérité que quand nous parlons de nos problèmes ! Il y a actuellement un esprit très malsain dans le Renouveau, où des gens cherchent constamment une guérison encore et encore plus profonde... Cela concentre toute leur attention sur eux-mêmes et la détourne de Dieu. Dieu désire que nous vivions dans la puissance de ce qu'il a fait. Notre baptême d'eau nous le rappelle et il nous exprime que nous sommes des hommes morts et ressuscités pour une vie nouvelle (cf. Rom. 6:4).

Quand des liens nous rattachant à des choses anciennes subsistent, le Saint-Esprit peut traiter ces problèmes de façon très simple ; nous n'avons pas besoin de creuser dans le passé parce que c'est lui qui ramène à la surface les choses qui doivent être guéries. Je me souviens par exemple d'une réunion que je tenais en Australie : une femme était dans ce qu'on appelle un « repos dans l'Esprit » pendant plus d'une heure et quand elle est revenue à elle, je lui ai demandé ce qui s'était passé. Elle m'a répondu que Dieu lui avait dit : « c'est moi le patron. » Quand j'en ai parlé à son pasteur, il m'a dit qu'un groupe s'était occupé d'elle pendant des mois ; ils s'étaient heurtés à un bloc qu'ils n'arrivaient pas à enlever, parce que cette femme refusait de se soumettre à l'autorité de Dieu. Alors le Seigneur a pris lui-même les choses en main : alléluia ! Le Saint-Esprit est beaucoup plus efficace que nos méthodes humaines.

Apprenez à vous adresser la parole de Dieu les uns aux autres

Il faut que nous apprenions à nous construire les uns les autres dans la foi en nous encourageant par la parole. Le Seigneur nous a enseignés dans no-

tre communauté à faire cela : il nous a mis en face de toutes les choses négatives que nous disions sans cesse, et nous avons dû apprendre à nous adresser constamment des paroles de foi, à toujours fortifier la foi de l'autre. Certains avaient une piètre opinion d'eux-mêmes, jusqu'à ce que nous commencions à parler le langage de la foi. Alors ils se sont vus dans une lumière nouvelle ; ils ne se sentaient plus critiqués ni jugés, mais au contraire sans cesse fortifiés par les autres. Ils ont alors commencé à se considérer eux-mêmes comme les nouvelles créatures qu'ils étaient déjà, une confiance et une guérison nouvelles sont entrées dans leur vie. Nous avons tous à faire fonctionner cela dans tout le Corps de Christ. Il y a là un merveilleux ministère à exercer également à l'égard des chrétiens non charismatiques. Cessez de les juger parce que vous croyez avoir plus d'expériences qu'eux avec l'Esprit, mais fortifiez-les en leur montrant par vos paroles qu'eux aussi sont en Christ, que les vérités de la Croix sont valables pour eux aussi puisqu'ils y croient. Ils se sentiront alors encouragés au lieu de se sentir jugés ; et peut-être désireront-ils en savoir davantage parce qu'ils réaliseront que vos yeux ont été ouverts sur certaines vérités de l'Écriture, qu'eux-mêmes n'ont pas encore découvertes.

Apprenez à adresser la parole de Dieu au monde autour de vous

Nous vivons dans un monde terriblement négatif : les gens se plaignent sans cesse, ils geignent et gémissent. Or Paul dit aux Philippiens : « faites toutes choses sans murmure ni hésitation » (Phil. 2 : 14). De quoi avons-nous à nous plaindre ? Nous avons le Seigneur ; toutes les bénédictions dans les lieux célestes sont à nous (cf. Eph. 1 : 3). Dieu vit en nous par la personne du Saint-Esprit (cf. 1 Cor. 3 : 16). Il n'y a aucune condamnation en nous puisque nous sommes en Christ (Rom. 8 : 1) ; rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu en Christ (Rom. 8 : 39) ; nous sommes plus que vainqueurs par lui (Rom. 8 : 37) ; je puis tout en celui qui me fortifie (Phil. 4 : 13). Dieu est notre médecin, il est celui qui pourvoit à tout (cf. Phil. 4 : 19). Alors, de quoi nous plaindrions-nous ? Si les prix montent, c'est une occasion de faire l'expérience de la fidélité de Dieu. Mais rappelez-vous cet autre principe : *c'est dans la mesure où nous donnons que nous recevons*. Si vous donnez en murmurant, en vous plaignant, alors il faut vous attendre à recevoir des choses peu agréables. Mais si vous donnez généreusement de la manière dont Dieu vous montre, alors vous pouvez vous attendre à ce que Dieu pourvoie à tous vos besoins parce que c'est là son désir. Le monde est dans les

douleurs de l'enfantement en attendant qu'enfin les fils de Dieu soient révélés (cf. Rom. 8: 19). Et qui sont les fils de Dieu ?

Il faut donc que nous nous manifestions nous-mêmes par les paroles que nous prononçons. Encore une fois : pourquoi le monde croirait-il nos paroles sur l'Évangile, si nos paroles et notre attitude habituelles disent le contraire ?

Apprenez à confesser votre guérison

Cette quintuple confession de foi influence tous les aspects de notre vie, mais je désire la mettre particulièrement *en relation avec la guérison* : nous nous dupons nous-mêmes si nous disons que nous croyons à la guérison de Jésus et que, quand les gens nous interrogent, nous répondons : « oh ! ça ne va pas trop mal aujourd'hui » ou bien : « ça pourrait être pire... » Il faut que nos bouches confessent les vérités que nous croyons. Cela ne signifie pas que nous devons faire de fausses confessions. La vérité, ce n'est pas forcément de dire « je suis guéri » mais : « par ses meurtrissures je suis guéri » et il y a une grande différence entre les deux. Nous proclamons ainsi que nous entrons dans cette guérison et que nous y croyons, sans donner de faux témoignage.

Le moment de rendre témoignage à d'autres est venu quand nous pouvons leur démontrer ce que Dieu a fait pour nous. Ne jetez pas le discrédit sur le ministère de guérison du corps médical : les deux formes de guérison ne s'opposent pas. Presque toutes les personnes que j'ai vues guéries par le Seigneur avaient déjà reçu de l'aide du corps médical, une aide qui leur avait été précieuse. Pour Dieu il n'y a pas opposition entre ces deux choses, et il aimerait aussi nous mettre en garde contre des actes de bravade : jeter nos médicaments, par exemple. Quand le docteur aura vérifié votre guérison, alors vous pouvez les abandonner. Jésus lui-même envoyait les malades guéris vers les prêtres pour vérifier leur guérison : donc n'ayons pas honte de faire la même chose.

Dieu désire que nous vivions tous dans la puissance de sa guérison parce que c'est une partie normale de notre vie chrétienne ; nous vivons dans le salut de Dieu, et cela signifie que nous vivons dans sa guérison totale. Il n'est pas nécessaire que nous fassions de la guérison une chose à part ; mais parce que nous vivons dans le salut plénier de Dieu, il peut alors nous utiliser à sa louange et à sa gloire dans le monde. Dieu nous fortifie, nous guérit pour son service dans le monde. Et non pas simplement pour que nous nous promenions en nous répétant à nous-mêmes : « oh comme Dieu est bon pour moi ! »

Si vous croyez que Dieu vous a communiqué sa guérison, le don est là en vous : connais-tu le don de Dieu (cf. Jean 4 : 16). Vous pouvez donc demander à Dieu de vous pardonner toutes les attitudes négatives que vous auriez déjà eues, et commencer à le louer et à le bénir pour sa guérison qu'il vous a donnée. Vous pouvez commencer à confesser que vous êtes guéris par les meurtrissures de Jésus, commencer à marcher dans la confiance de ce que Dieu a fait. Et dans la mesure où vous continuerez à croire, cette guérison qui est en vous va se débloquer et prendre toute la place en vous.



La louange

PAR PHILIPPE DECORVET

Créés pour la louange

La création tout entière a été créée pour louer Dieu. La nature chante son Seigneur (Ps. 19:2). Dans le Ps. 8:2-5, le psalmiste en regardant le ciel y voit la main de l'Éternel. Dieu a créé la terre belle pour qu'à sa manière elle loue le Christ. Les psaumes nous invitent à la louange du Créateur. Rom. 1:20 nous dit que les ouvrages de Dieu dans la création, lorsqu'on prend la peine de les regarder, parlent de Dieu, de sa grandeur, de sa perfection, de sa divinité. **La création tout entière est donc appelée à louer Dieu.**

Mais cette création a été atteinte par le péché. Elle attend le jour de son rétablissement final (Rom. 8:22), le moment où elle pourra louer le Seigneur d'une manière nouvelle. Cette invitation à la louange ne concerne pas seulement la création visible mais aussi la création invisible. Les anges, les archanges et toute l'armée des cieux sont appelés à louer Dieu, à proclamer sa sainteté (Es. 6:1-4).

L'Apocalypse contient beaucoup de louange (Apoc. 5:6-10, 13). Ce livre qui lève un peu le voile sur les nouveaux cieux nous parle de la louange cosmique. Il nous apprend que dans le ciel nous louerons le Seigneur. Il est intéressant de noter le nombre de fois qu'il est écrit dans la Bible: alléluia, c'est-à-dire louez l'Éternel! La prière que Jésus nous a donnée, le «Notre Père», commence par la louange. Ainsi tout a été créé pour la louange de Dieu: la nature visible et invisible et l'homme lui-même.

En Jésus-Christ, re-créés pour la louange

Le péché a détruit, oblitéré cette louange. Le péché consiste à prendre pour soi ce qui aurait dû être au Seigneur. Créé pour la communion avec le Créateur, l'homme a voulu prendre pour lui la gloire. Il a préféré être autonome et a ainsi refusé de servir pour la louange de Christ. Cette attitude a conduit

à la rupture. À cause de cela, Dieu créera une nouvelle terre et de nouveaux cieux. Mais avant l'accomplissement de cette promesse, Dieu est déjà intervenu en Jésus-Christ. Le Seigneur agit dans nos vies pour nous permettre de retrouver la louange. La Croix est le lieu par excellence où nous pouvons louer Dieu à cause de son amour. Notre louange dépend de notre compréhension de l'amour de Dieu à la Croix. « *Ne serais-je pas le plus ingrat des hommes si je n'en étais pas le plus reconnaissant ?* » (Adolphe Monod, sur son lit de mort). Quand nous avons compris l'œuvre de pardon, d'amour, de re-création du Christ à la Croix nous pouvons à nouveau louer Dieu. **La Croix nous ramène dans le but que Dieu avait pour nous : la louange.**

Nous avons été créés pour la louange. Nous avons été re-crés en Jésus-Christ pour la louange. Louer Dieu est le but de notre vie.

Puissance de la louange

Prenons l'exemple de Job. Les deux premiers chapitres de ce livre en constituent la clé de compréhension. Job est très riche, il craint l'Éternel. Satan dit à Dieu : « C'est normal que Job croie en toi, il a tout ce qu'il veut ; mais enlève-lui ses richesses et il te maudira en face ». Dieu accepte cette proposition. Job perd tout, mais il continue de louer Dieu (1 : 21). Alors Satan, malin et méchant, revient à la charge. Il est convaincu que si Dieu prive Job de sa santé, ce dernier le maudira. Car pour le diable, il n'est pas possible de louer Dieu « pour rien », sans en retirer quelque avantage. Avec l'assentiment de Dieu, Job tombe malade. Il tient parfois des propos étonnants, car il ne comprend pas ce qui lui arrive. Mais il reste fidèle, il continue à louer son Dieu. Et Satan en a la bouche fermée.

L'expérience de Job nous apporte un élément pour comprendre un peu le problème difficile de la maladie. Lorsqu'un malade guérit cela étonne les hommes mais pas Satan. Il connaît bien, lui, la puissance de Dieu. Ce qui le surprend par contre, c'est de voir des chrétiens louant Dieu lorsqu'ils n'en retirent aucun avantage. Nous avons ainsi deux témoignages à rendre : devant les hommes et devant les puissances. Si la guérison de la maladie peut être un témoignage devant les hommes, la louange dans l'épreuve qui demeure est un témoignage devant les puissances. Et l'importance de ce témoignage ne saurait être sousestimée. Paul nous rappelle en effet que les puissances connaissent par l'Église le dessein de Dieu (Eph. 3 : 10). David disait : « Je m'écrie : loué soit l'Éternel ! et je suis délivré de mes ennemis ! » (Ps. 18 : 4). Il y a comme une puissance d'exorcisme dans la louange : par ce moyen l'ennemi est vaincu. **La louange est le rappel de la défaite de**

Satan. Ce dernier essaie de nous ébranler, mais lorsque nous affirmons que Jésus est Seigneur, il est obligé de reconnaître que c'est vrai. Il ne peut pas le contester puisque cela s'est réellement passé. La louange est donc une victoire sur les puissances.

La première chose que l'effusion de l'Esprit opère dans le cœur des croyants, à la Pentecôte, c'est la louange (Actes 2 : 11). L'Esprit Saint descendant sur eux leur fait « raconter les merveilles de Dieu ».

Exerçons la louange dans nos cellules

1. Louons Dieu **pour ce qu'il est**, pour Lui-même. Si nous analysons nos louanges, nous découvrons combien nous louons pour ce que Dieu nous a donné. Notre louange est souvent ramenée à nous-mêmes, alors que les psaumes nous entraînent souvent dans une adoration tournée vers Dieu (cf. Ps. 148, 150). Nommons les différents noms donnés à Dieu dans la Bible. Louons-Le pour tout ce qui nous est dit de Lui dans sa Parole.

2. Louons **Dieu pour sa création**, pour tout ce que nous voyons autour de nous.

3. Louons Dieu **pour nous-mêmes**. « Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse » (Ps. 139 : 14). C'est vrai, nous sommes pécheurs, mais le Seigneur nous aime. Nous n'avons pas à louer le péché qui est en nous, mais à nous accepter en tant qu'hommes ou femmes créés par Dieu. « On ne peut pas aimer les autres si on ne s'aime pas soi-même » (W. Trobish). Cela rejoint ce que disait Jésus : « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Louons Dieu parce qu'Il nous a créés nous, tels que nous sommes.

4. Louons Dieu **pour sa rédemption**. Louons-Le pour le Christ, pour sa Croix, son incarnation, ses souffrances, sa mort, sa résurrection, son ascension, son retour. Louons-Le pour l'Esprit qu'Il répand.

Notre louange peut ainsi suivre la vie et l'œuvre du Christ. Car le **but suprême de la louange**, c'est précisément **Jésus**, comme le dit à plusieurs reprises l'Apocalypse. « *À l'Agneau immolé soient la louange, l'honneur, la gloire... Tu es digne, ô Seigneur, de recevoir la force, la puissance, la sagesse, l'honneur, la louange, la gloire...* » Ces termes sont adressés à l'Agneau immolé, au Christ crucifié. C'est donc Lui que nous pouvons louer.

5. Nous pouvons aussi louer le Seigneur **en esprit**, par des chants en langues.

6. Louons le Seigneur **par la foi**. Ce n'est pas seulement quand nous nous sentons heureux et « en forme » qu'il faut louer Dieu. Mais aussi quand nous sommes assaillis par l'épreuve ou le doute. Quand David s'écriait : « loué soit

l'Éternel et je suis délivré de mes ennemis» (Ps. 18:4), qui étaient ces ennemis ? — Peut-être le doute précisément, l'angoisse ou la peur. Dans les moments de découragement aussi louons le Seigneur. Non pas en nous efforçant artificiellement d'être joyeux mais **en rappelant simplement qui est Dieu et ce qu'il a fait en Jésus**. En confessant honnêtement nos difficultés mais en disant aussi, Dieu reste le Seigneur, Il est vivant.

La louange est un exercice difficile qui ne nous est pas naturel. **C'est l'Esprit qui suscite en nous cette puissance-là**. C'est pourquoi nous ne pouvons aborder la prière qu'en demandant humblement au Seigneur de renouveler son Esprit en nous.



La puissance du sang de Jésus

PAR SAMUEL HATZAKORTZIAN

Tous les chrétiens devraient connaître la puissance du sang de Jésus afin de mieux glorifier le Seigneur et d'expérimenter une nouvelle liberté dans leur vie.

Cette liberté nous a été acquise au prix du sang précieux de Christ. (1 Pierre 1 : 19).

La triple condamnation de l'homme

De tout temps, l'homme a essayé, à cause de son péché, de se libérer lui-même de *ce sentiment de culpabilité* qui le tourmentait, le paralysait et le détruisait. Mais ce fut en vain.

Retournons au début de l'histoire humaine pour voir comment les choses ont commencé.

Par la désobéissance d'Adam, le péché engendra la séparation entre Dieu et l'homme. Dieu ne pouvait plus entretenir de communion avec l'homme, parce que quelque chose était venu s'interposer entre Lui et Sa créature. Cette rupture de communion fit naître en l'homme un sentiment de culpabilité.

Dès lors, le péché posa un triple problème à l'homme.

- 1. Dieu accuse l'homme et lui dit: «tu as péché»** (Rom. 3:9).
- 2. L'homme s'accuse lui-même et dit: «j'ai péché»** (Luc 15:18).
- 3. Satan accuse l'homme et lui dit: «tu as péché»** (Apoc. 12:10).

La condition de l'homme est désespérée, à vues humaines. Accusé de toutes parts, il ne peut que fuir loin de Dieu et se cacher. Rempli de crainte, il ne peut trouver de repos.

La triple libération par le sang de Jésus

Pour nous racheter de cette triple accusation qui écrase l'homme, Jésus a dû subir ces trois condamnations lui-même. Seul son sang répandu pour tous les hommes a la puissance de résoudre ce problème humainement insoluble.

Le sang de Jésus nous procure les trois libérations suivantes :

Le sang de Jésus nous réconcilie avec Dieu

Libération par rapport à Dieu (Col. 1 : 20)

Dieu reconnaît et accepte la valeur suffisante et absolue du sang de Jésus pour nous réconcilier avec Lui.

Si je veux saisir la valeur du sang de Jésus, je dois considérer le prix qu'il représente pour Dieu, car le sang de Jésus n'a pas été versé pour nous en premier lieu, mais pour Dieu qui est seul à même de juger et d'apprécier sa valeur et sa puissance.

Il y a un mot très important qui nous aidera à saisir le sens du sacrifice de Jésus et à comprendre le sujet que nous traitons. Ce mot est **Expiation**, ce qui veut dire **Couvrir**. Ce mot est très souvent employé dans l'Ancien Testament lorsque le peuple d'Israël se présentait devant Dieu pour offrir un sacrifice d'expiation. (Lév. 1 : 4 et 4 : 25 etc.) — Le sang d'un animal était versé, donc le péché était expié, c'est-à-dire **couvert**. Ainsi, Dieu pardonnait, ne voyant plus le péché qui était couvert, mais seul le sang qui l'avait expié. Tout au long de l'histoire d'Israël, nous retrouvons le même principe, la même loi immuable. Une vie devait être livrée pour une autre vie. Aucun homme ne pouvait s'approcher de Dieu sans un sacrifice sanglant qui couvrirait son péché. Tous les types d'expiation dans l'Ancien Testament furent accomplis à la crucifixion de Jésus.

Dans le Nouveau Testament, nous retrouvons ce même mot **expiation** avec le même sens, directement en relation avec le sacrifice de Jésus (entre autres dans 1 Jean 2 : 2 et 1 Jean 4 : 10). *À la croix, Jésus devint Lui-même notre Pâque, notre substitut, notre sacrifice, notre Sauveur. Son sang seul a expié, couvert notre péché.*

Approchons-nous donc avec respect et humilité de la croix, et essayons de comprendre pourquoi le sang de Jésus avait une telle valeur aux yeux de Dieu. « Car sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon. » (Hébreux 9 : 22).

La description qui suit n'est pas sentimentale, mais la pure expression de faits réels et scripturaires.

Imaginez, si vous le pouvez, la scène du Calvaire. Aucun artiste n'a pu traduire exactement cette scène comme elle s'est déroulée en réalité. Elle

aurait été trop répulsive à nos natures sensibles. La couronne d'épines fut placée sur sa tête, non avec douceur, mais brutalement. De nombreuses épines d'environ 5 cm de longueur produisaient d'énormes blessures sur son crâne et faisaient jaillir le sang qui coulait dans ses cheveux, le long de son visage et de sa barbe. Le sang giclant des paumes de la main, ruisselait le long de ses bras et de son côté. Plus tard, la lance lui perça le côté et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. Ses pieds furent aussi cloués et encore plus de sang coulait et tombait à terre. « *Il est comme de l'eau qui s'écoule et tous ses os se séparent.* » (Ps. 22, verset 15). « *Comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée, Il n'avait ni beauté ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire.* » (Es. 53:2).

Dieu donna ce qu'il avait de meilleur, Son fils, Son parfait sacrifice. Tous ceux qui le regardaient ne voyaient que du sang. Ses cheveux et sa barbe étaient imprégnés de son propre sang. Son dos lacéré par 39 coups de fouet était couvert de sang. La croix était couverte de sang. Au pied de la croix il n'y avait que du sang !

N'est-il pas étonnant qu'Il cria dans l'agonie de son âme : « *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Mat. 27:46. Pourquoi le Père a-t-il abandonné le fils ? Il est écrit que Dieu ne peut regarder le péché. (Hab. 1:13). Ainsi, quand Jésus portait les péchés du monde sur son corps à la croix, le Père ne pouvait regarder son fils qui devint péché pour nous. (2 Cor. 5:21). Mais lorsque son propre sang couvrit son corps sur lequel Il porta nos iniquités et péchés (Es. 53:6), alors, à nouveau, le Père pouvait tourner ses regards sur son Fils unique, car « *Il a été obéissant jusqu'à la mort même de la croix.* » (Phil. 2:8). Le Père, alors, ne voyait plus nos péchés, mais le sang de Son Fils qui les couvrait. C'était suffisant. Son Fils avait offert sa vie par Son sang pour l'humanité entière. Le Père accepta cette offrande et notre rédemption fut complète. « *Tout est accompli* » (Jean 19:30), ou, plus littéralement, « *Tout est parfaitement parfait* ».

Maintenant, nos péchés sont expiés, c'est-à-dire **couverts** par le sang précieux de son Fils. Sa vie a été livrée en rançon pour notre vie. Il a donné Sa vie pour sauver la nôtre ! Sa mort nous donne la vie.

Bien-aimés du Seigneur, si vous vous êtes sincèrement repentis de vos péchés et que vous avez mis votre confiance dans le sang de Jésus pour être purifiés, alors Dieu a fait la paix avec vous et vous êtes réconciliés avec Lui pour toujours. Réjouissez-vous dans cette paix qui vient de Dieu et qui surpasse toute intelligence. À l'Agneau qui a été immolé soient Gloire et Honneur éternellement !

Le sang de Jésus justifie l'homme

Libération par rapport à l'homme (Rom. 5 : 9)

Quelle bonne nouvelle ! Dieu a accepté le sang de Jésus, seul moyen pour pardonner nos péchés. Nous sommes justifiés par ce sang, c'est-à-dire que Dieu nous considère comme si nous n'avions jamais péché ou comme si nous avions toujours satisfait les exigences de la justice divine. La rançon a été payée ! Le juge suprême de l'Univers nous a acquittés. Croyons Sa parole qui ne change pas. « *Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie ! Qui les condamnera ? Christ est mort, bien plus, Il est ressuscité, Il est à la droite de Dieu et Il intercède pour nous.* » (Rom. 8 : 33) Il a fait de nous des sacrificateurs. Approchons-nous donc avec assurance (littéralement : sans honte, avec la liberté de parler) du trône de la grâce (Héb. 4 : 16 — Rom. 8 : 15-16), sans aucun sentiment de crainte ou de culpabilité. Gloire au Seigneur !

Le sang de Jésus a vaincu Satan

Libération par rapport à Satan (Apoc. 12 : 11).

Satan connaît trop bien la valeur et la puissance du sang de Jésus. Il déteste cela. Il tremble à la mention du sang de Jésus car c'est précisément cela qui l'a vaincu. Gloire à Dieu !

Le plus grand accusateur de l'homme est vaincu. Il ne peut juridiquement nous accuser puisque notre péché a été **couvert**. La justice de Dieu est satisfaite ! La rançon a été payée pour notre libération. Satan n'a plus aucun droit sur nous. Nous sommes rachetés par le sang de Jésus, ce qui veut dire que non seulement Satan ne peut nous accuser, mais nous ne lui appartenons plus. *Nous sommes la propriété de Dieu !* Nous appartenons à Celui qui est mort et ressuscité pour nous. Jésus a dépouillé (désarmé) les dominations et les autorités et les a livrées publiquement en spectacle en triomphant d'elles par la croix. (Col. 2 : 15). Alléluia !

Les armes spirituelles du chrétien pour vaincre Satan sont mentionnées dans Apoc. 12 : 11 : « Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. » Le *sang de l'Agneau* et la *Parole de leur témoignage* ! Ces trois éléments sont liés entre eux. En d'autres termes, ceci signifie qu'en tant qu'enfants de Dieu, nous avons vaincu Satan seulement lorsque nous TÉMOIGNONS personnellement de ce que le SANG DE JÉSUS a fait pour nous, selon la déclaration de la PAROLE DE DIEU. En conséquence, pour

que notre libération des accusations de Satan soit effective, nous devons DIRE, DÉCLARER, TÉMOIGNER ce que le sang de Jésus a fait, de nous et pour nous.

Ainsi, sur la base des trois passages bibliques concernant nos trois libérations, notre *confession personnelle* pourra par exemple être rendue de la façon suivante :

1. À cause du sang de Jésus, Dieu a fait la paix avec moi et je suis réconcilié avec Dieu. (Col. 1 : 20)

2. À cause du sang de Jésus je suis justifié, c'est-à-dire comme si je n'avais jamais péché. (Rom. 5 : 9)

3. À cause du sang de Jésus je suis libéré de la main de Satan et de toutes ses accusations. (Apoc. 12 : 11)

Quand tous les enfants de Dieu apprendront à témoigner de ces vérités et à tenir ferme dans la puissance du Saint-Esprit, Satan sera vaincu dans leur vie et la vérité les affranchira.

Deux exemples nous aideront à mieux apprécier la valeur du sang de Jésus :

Un serviteur de Dieu, qui connaissait la puissance du sang de Jésus, est allé un jour prêcher dans une petite station missionnaire sur une île lointaine. Dans le passé, cette œuvre missionnaire avait été paralysée par les puissances des ténèbres. Les indigènes, dominés par Satan, faisaient un tel vacarme en criant et en frappant sur des boîtes, qu'il était impossible de tenir une réunion dans la chapelle. Ce serviteur de Dieu, accompagné d'un autre missionnaire, arriva sur les lieux et marcha autour de la station plusieurs fois en plaissant à haute voix le sang de Jésus. Après cela, ils n'eurent plus d'ennuis, l'ennemi ayant été vaincu par le sang de l'Agneau. Gloire à Dieu !

Dans un autre pays, des méchants hommes voulaient faire mourir un chrétien qui prêchait la Parole de Dieu. Ils décidèrent de lâcher sur son chemin un chien furieux pour l'attaquer et le tuer. Le jour arriva où ils lâchèrent la bête féroce contre le chrétien. Le chien fonça sur lui en écumant de méchanceté. Cet homme, rempli du Saint-Esprit, s'écria de tout son cœur en pointant l'animal du doigt : « Le sang de Jésus, le sang de Jésus. » Le chien tomba mort instantanément. Oui, La puissance est dans le sang de Jésus. Alléluia !

« À Celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par Son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu Son Père, à Lui soient la Gloire et la Puissance aux siècles des siècles ! Amen ! » (Apoc. 1 : 6).

« C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. » (Ephésiens 6 : 13-18).

Les principes essentiels d'une intercession efficace

AUTEUR INCONNU

1. Soyez bien sûr que votre cœur est pur devant Dieu ; laissez au Saint-Esprit le temps de pénétrer votre conscience et de révéler tout péché non confessé. « *Si j'avais eu dans le cœur quelque intention coupable, le Seigneur ne m'aurait point exaucé.* » Ps. 66 : 18 (Ou encore Ps. 139 : 23-24).

2. Reconnaissez que vous ne pouvez pas prier réellement sans la conduite et la force du Saint-Esprit. « *L'Esprit vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas ce que nous devons demander pour prier comme il faut.* » Rom. 8 : 26.

3. Mourez à votre imagination, à vos désirs, et même aux fardeaux pour lesquels vous pensez devoir prier. « *Ne t'appuie pas sur ta prudence.* » Prov. 3 : 5. « *Celui qui se confie en son propre cœur est un insensé.* » Prov. 28 : 26. « *Mes pensées ne sont pas vos pensées.* » Esaïe 55 : 8.

4. Demandez à Dieu de vous diriger entièrement par Son Esprit. « *Soyez remplis de l'Esprit.* » Eph. 5 : 18. Puis remerciez-Le de vous diriger ainsi. « *Sans la foi, il est impossible de Lui être agréable.* » Hébr. 11 : 6.

5. Maintenant, louez-Le par la foi pour le merveilleux moment de prière que vous allez avoir. Dieu est merveilleux, et tout ce qu'Il fait est merveilleux aussi.

6. Faites face à l'ennemi résolument. Repoussez-le au nom tout-puissant du Seigneur Jésus Christ, et avec « *l'épée de l'Esprit,* » qui est la Parole de Dieu. « *Soumettez-vous donc à Dieu, résistez au diable, et il fuira loin de vous.* » Jacques 4 : 7.

7. Demeurez dans une attente silencieuse, puis, dans l'obéissance et la foi, exprimez ce que Dieu suggère à votre esprit, en faisant vôtre cette promesse : « *Mes brebis entendent ma voix... et elles me suivent.* » Jean 10: 27.

Avant de passer à un autre sujet de prière, veillez à laisser assez de temps, afin que Dieu puisse vous révéler tout ce qu'il désire concernant ce sujet particulier. (Ceci surtout lorsque vous priez en groupe).

8. Ayez toujours votre Bible avec vous, au cas où Dieu vous donnerait des directives ou une confirmation au moyen de sa Parole. « *Ta Parole est un flambeau qui guide mes pas, une lumière sur mon sentier.* » Ps. 119: 105.

9. Quand Dieu cesse de vous mettre sur le cœur des sujets d'intercession, terminez en le louant et en Le remerciant de ce qu'il a accompli. Souvenez-vous que « *C'est de Lui, et par Lui et pour Lui que sont toutes choses,* » et cela signifie la gloire. Rom. 11: 36.



CHAPITRE 2

Vie personnelle



L'emprise des pensées

PAR JACQUES-DANIEL ROCHAT

Le rassemblement d'évangélisation pour les jeunes n'avait pas très bien commencé. L'équipe de cuisine avait raté les repas, nous venions d'avoir un accident... de plus, sur le plan spirituel, les messages bibliques rencontraient passablement d'indifférence. À vues humaines, les choses semblaient mal engagées et je commençais à penser que cet effort pour apporter l'évangile serait un échec, ces jeunes n'ouvriraient pas leur cœur à Jésus. Malgré toute ma bonne volonté, une vague de lassitude me submergeait doucement...

Il me fallut deux jours pour comprendre que la petite voix qui me chuchotait des paroles de découragement n'était autre que celle du monde des ténèbres qui cherchait à entraver l'œuvre de Dieu. Et cette voix semblait pourtant venir de moi-même ! Grâce à Dieu, je réalisai qu'elle mentait et notre rassemblement fut une belle occasion de voir la puissance et l'amour de Dieu.

Une stratégie secrète

Lorsque nous pensons à l'action de Satan sur la terre, nous pensons immédiatement aux multiples expressions du mal qui nous entourent : idolâtries, péchés, violences, guerres, souffrances, etc.

Toutes ces choses portent évidemment la signature du prince de ce monde, ce qui conduit, avec raison, de nombreux chrétiens à les combattre dans la prière. Pourtant, à côté de ces expressions visibles du mal, nous ignorons souvent l'action pernicieuse et invisible qui se joue dans le secret de la vie humaine.

L'exemple le plus démonstratif est certainement celui que l'apôtre Pierre a vécu dans son cheminement de disciple.

Dans Matthieu 16, Pierre vient d'affirmer haut et fort que Jésus est le Christ, le fils du Dieu vivant. Cette révélation extraordinaire lui est donnée directement par le Père céleste. Pierre semble particulièrement sensible à la pensée de l'Esprit. Pourtant, lorsque Jésus annonce ses prochaines

souffrances, sa mort et sa résurrection, Pierre ne manque pas de réagir avec fougue.

«À Dieu ne plaise, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas.»

À cet instant, Pierre est persuadé d'être dans la vérité divine, alors que les paroles de Jésus lui semblent à côté du plan de Dieu. Le réveil sera brutal et... renversant.

«Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre: Arrière de moi, Satan! Tu m'es en scandale; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes.» (Matt. 16:22-23)

Cet épisode biblique met en lumière le rôle fondamental de la pensée humaine. Notre manière de penser, nos ambitions, nos valeurs et nos raisonnements sont en lien direct avec nos décisions et notre manière de vivre. Un changement dans nos raisonnements entraîne une modification de notre existence. Cette position stratégique fait de notre pensée une richesse âprement convoitée par le prince de ce monde. Avec la même tactique que celle employée dans le jardin d'Éden, Satan cherche à injecter dans l'homme une pensée opposée à celle de Dieu.

Ainsi, dans chaque siècle, des mensonges diaboliques ont été propagés pour enlacer les hommes hors de la vérité. Aujourd'hui, alors que les moyens de communication modernes offrent la possibilité de toucher de très vastes populations, Satan utilise ces canaux pour répandre sa séduction dans la conscience des hommes.

L'enjeu est de taille, car sans le contrepoison qu'est l'évangile, les raisonnements contaminés vont engendrer des modes de vie cruels et idolâtres. Paul, conscient de l'évolution de l'humanité, annonçait à Timothée, qu'il viendrait un temps où les hommes ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables se donneraient une foule de docteurs. (2 Tim. 4:3)

Bon ou mauvais canal?

En étudiant comment Pierre s'est laissé pénétrer par un faux raisonnement, nous remarquons avec étonnement que l'argument central utilisé par Pierre pour surprendre Jésus est d'invoquer le nom de Dieu: «À Dieu ne plaise!». Les faux raisonnements les plus subtils se cachent donc parfois sous le couvert d'une apparence divine. L'histoire de l'Église offre malheureusement

une tragique démonstration de cette réalité : les refus de la volonté de Dieu se sont souvent cachés derrière une soi-disant défense des « intérêts de Dieu ». Ainsi a-t-on jugé, persécuté, torturé et tué ceux qui apportaient la vérité. Cette destruction sournoise de l'Église par l'« église » n'est malheureusement pas révolue. Aujourd'hui encore, pour détruire le corps de Christ sur la terre, Satan ne se prive pas d'injecter et de nourrir de faux raisonnements qui égarent, engourdissent ou divisent les communautés.

L'expérience vécue par Pierre est donc une précieuse mise en garde, car même le plus actif et le plus inspiré des disciples peut être entraîné dans de fausses pensées. Pour ma part, j'ai dans mon expérience de vie chrétienne, quelques cuisants exemples, où de toute bonne foi et avec conviction j'ai exprimé des pensées qui me semblaient justes pour découvrir finalement que je m'étais égaré. Mes arguments me paraissaient bons et cohérents mais ils n'étaient pas ceux de Dieu. En fait, bien qu'il soit difficile de l'admettre, Satan cherchait à m'utiliser pour corrompre la vérité. Découvrir que nous pouvons être un mauvais canal n'est bien sûr pas très glorieux pour notre image de marque. Par orgueil et présomption, la tentation est grande de prendre nos pensées pour les pensées de Dieu et d'écarter toute remise en question.

Une telle attitude est bien sûr très dangereuse et conduit parfois des serviteurs de Dieu à s'enfermer dans de faux raisonnements, dans le légalisme ou dans des attitudes qui résistent à l'Esprit.

Lorsque Jésus a repris son apôtre, il lui a rendu le merveilleux service de mettre à la lumière la nature de ses pensées. Ce moment a dû être difficile et humiliant, mais c'était le passage obligé pour que Pierre bâtisse sa foi sur la vérité.

Rétablir la vérité

Par la prière et l'écoute de la Parole, nous pouvons faire périr les mensonges de Satan et nous attacher à la pensée de Christ. Si je suis entraîné dans le découragement, ou si je doute que Dieu m'aime, je dois combattre cette pensée en affirmant la supériorité des paroles divines sur mes raisonnements. Par exemple, en proclamant dans la prière la parole biblique : « *Rien ne pourra me séparer de l'amour de Dieu* », je proclame une vérité que personne n'a le droit de contester. C'est le même type de combat que Jésus a exercé face aux mensonges de Satan en lui répliquant : il est écrit. (Mat. 4: 1-10)

Déraciner et planter

Les groupes de prière sont des lieux privilégiés pour faire triompher la pensée de Dieu dans notre vie personnelle ou communautaire. Si le groupe offre un climat d'écoute et d'amour, il sera possible de partager les pensées qui nous habitent afin de discerner leur nature. Ces pensées sont-elles justes ? Peuvent-elles résister à la lumière de l'évangile, de l'amour de Dieu pour tous les hommes, sont-elles habitées d'espérance ou de fatalité, de découragement ou de foi, d'amour ou de légalisme ?

Bien que cela demande une bonne dose d'humilité, éprouver ensemble ce qui nous accable ou qui nous préoccupe est une expérience précieuse.

D'une manière plus large, il est aussi important de demander à Dieu qu'il nous donne des pensées justes pour la région où nous habitons.

Il y a quelques semaines, je donnais des messages d'édification dans une petite ville de Suisse. Selon les chrétiens de cette région, leur ville était vraiment un lieu très difficile à évangéliser ; « *c'est dur, ici c'est très dur...* » disaient-ils avec un poids de fatalisme et de découragement. Cette pensée qui les habitait était en réalité une arme redoutable entre les mains de Satan qui pouvait désamorcer ainsi les meilleurs projets d'évangélisation. Cette pensée devait être combattue afin que les chrétiens découvrent les projets de Dieu pour leur ville.

Comme le montre cet exemple, une petite pensée peut immobiliser de grandes forces dans l'église.

Cela est aussi vrai des relations entre les communautés et églises. Dans beaucoup de régions les chrétiens gaspillent toute leur énergie en s'opposant les uns aux autres par des critiques acerbes, des dénigrements, des rivalités et des rancunes. Ces pensées qui nourrissent la haine entre les chrétiens (même avec des justifications théologiques) n'ont pas leur source en Dieu et doivent être déposées au profit de l'amour.

Finalement, le meilleur moyen d'enlever nos mauvaises pensées est de permettre à Dieu de nous remplir de la connaissance de sa volonté. C'est l'objectif que chacun de nous devrait viser dans sa vie personnelle. En laissant l'Esprit nous inspirer, nous découvrirons les plans extraordinaires qu'il désire accomplir en nous et autour de nous. C'est le secret des grands hommes de foi. Ils ont marché selon la pensée du Seigneur et accompli des prodiges.

« Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » (Phil. 4 : 8)

Les quatre étapes fondamentales de la vie chrétienne

Pour entrer pleinement dans la Nouvelle Alliance

PAR J. D. PAWSON

Un chrétien ne dit pas simplement : Christ est mort pour moi ! Il comprend également : j'ai été crucifié, je suis mort et j'ai été enseveli avec Lui. Je suis ressuscité avec Jésus et Il a déversé son Esprit en moi.

Comment faire de ces événements, qui ont eu lieu il y a deux mille ans, ma propre histoire ?

Comment puis-je faire de la croix, ma croix ? En me repentant et en croyant. Comment puis-je faire miennes Sa mort et Sa résurrection ? Par le baptême dans l'eau. Comment puis-je faire de la Pentecôte, ma Pentecôte ? En recevant le Saint-Esprit. En d'autres termes, il y a quatre pas à faire pour entrer pleinement dans la Nouvelle Alliance : la repentance, la foi, le baptême et la réception du Saint-Esprit. Je confesse avec embarras qu'il m'a fallu 17 ans pour franchir ces quatre étapes nécessaires. J'étais pasteur d'une église et j'ai dû les découvrir en étudiant ma Bible.

La nouvelle naissance

Peut-être considérons-nous la nouvelle naissance comme un processus. Rien dans l'Écriture ne nous dit que ce soit un phénomène instantané. Dans le monde naturel la naissance est un processus, dans le monde spirituel aussi. Il y a certaines étapes dans la naissance d'un enfant. La dernière étape c'est quand le bébé respire et crie. Il en est de même dans la naissance spirituelle. Elle est achevée quand le nouveau-né inspire le souffle de l'Esprit-Saint. Parfois cela nécessite l'imposition des mains.

Qu'est-ce que la repentance ?

C'est changer sa manière de penser, (du mot grec « metanoia », « meta » changer et « noia » penser) pour penser à la manière de Dieu. Cela se manifestera dans votre comportement et vos actions. Beaucoup ont entendu dire que la seule chose à faire était de croire. Mais l'Évangile de la Nouvelle Alliance dit : « repentez-vous et croyez ».

Je parlais en Écosse dans un grand théâtre. Après la réunion une dame s'est avancée ; elle pleurait, elle était en colère et énervée. Elle m'a dit : « David, tu dis qu'il faut devenir chrétien et moi je veux le devenir.

J'ai répondu à tous les appels à la conversion dans cette ville depuis 18 mois. On m'a conseillé ; j'ai fait tout ce qu'on m'a dit. Rien ne s'est passé, rien n'a changé. Je commence à penser qu'il n'y a rien dans ce christianisme ! Et pourtant je désire devenir chrétienne ».

C'était un problème et j'ai demandé au Seigneur une parole de connaissance. Je l'ai regardée dans les yeux et lui ai demandé : avec qui vis-tu ? Elle m'a répondu : « Je vis avec un jeune homme. Je l'aime et il m'aime ». Je lui dis : Est-ce que vous êtes mariés ? « Non ». Est-ce que vous vivez comme si vous étiez mariés ? « Oui ». Pourquoi n'êtes-vous pas mariés ? « Il ne croit pas au mariage ; l'important c'est que l'on s'aime ».

Alors j'ai pu lui dire : j'ai la réponse à ton problème. Tu as un choix très difficile à faire. Tu dois choisir avec quel homme tu veux vivre : avec Jésus ou avec ce jeune homme ? Tu ne peux vivre avec tous les deux. Jésus ne va pas te rejoindre et s'intégrer dans un arrangement comme celui-ci.

Alors elle s'est mise en colère ; « mais personne ne m'a jamais dit ça ». Mais tu as dit que personne d'autre ne t'avait vraiment aidée ! C'était là la réponse à sa question. Quel était son problème ? On lui avait dit de croire en Jésus, mais non de se repentir. Et elle ne pouvait pas se mettre en marche.

La première étape pour entrer dans la Nouvelle Alliance, c'est la repentance. Que de besoins dans le domaine de la guérison intérieure ; c'est presque incroyable de constater le nombre de problèmes que cachent les chrétiens. L'une des raisons à cet état de choses c'est qu'ils ne se sont jamais repentis au départ. Ils se sont accrochés à de la rancœur, de l'amertume, dont ils auraient dû se repentir au début.

La foi

La repentance est liée étroitement à la foi. Je découvre que beaucoup de gens dans les églises ne comprennent pas la foi. La foi c'est quelque chose

que l'on fait avec sa volonté. La Bible dit que la foi sans les œuvres est morte. La foi sans les actes ne peut pas sauver. Mon épouse et moi avons trois enfants. Nous jouions un jeu qui s'appelait «la foi». Quand je rentrais à la maison, ils grimpaient quelques marches sur l'escalier et moi, je mettais les mains derrière mon dos. Les enfants disaient : «si je saute, papa, tu me rattrapes ?» et je répondais : peut-être, peut-être pas. Et ils étaient là, se balançant avec crainte. Et puis l'un d'eux bondissait et je l'attrapais. Et puis l'autre sautait ; je le rattrapais. Voilà comment on leur a appris la foi. Ils n'avaient pas la foi jusqu'à ce qu'ils aient sauté !

Jésus ne sait pas si vous croyez en Lui simplement parce que vous avez levé la main. La foi ce n'est pas croire aux vérités de la Parole de Dieu, mais c'est agir selon les vérités de cette Parole. Les croyants sont ceux qui agissent selon la Parole de Dieu et qui ne se contentent pas seulement d'être d'accord avec elle.

Le baptême d'eau

C'est la troisième étape. Cela n'a pas de sens d'être baptisé avant de s'être repenti et d'avoir cru. Dans la Nouvelle Alliance, le baptême c'est l'enterrement de quelqu'un qui est mort. J'ai entendu beaucoup de prédicateurs parler du texte «vous devez naître de nouveau» (Jean 3 : 5). Pourquoi ne mentionnent-ils jamais l'eau ? Trois jours après que Paul se soit repenti et qu'il ait cru, on lui dit : «Qu'est-ce que tu attends ? Lève-toi et sois baptisé.» (Actes 9 : 18) C'est Pierre qui donne la déclaration la plus forte de toutes : «... cette eau est une image du baptême qui vous sauve maintenant ; non pas en vous lavant des saletés matérielles, mais en faisant appel à Dieu pour une conscience nette.» (1 Pierre 3 : 21) Le baptême n'est pas un extra facultatif, ni simplement un symbole. C'est votre ensevelissement avec Christ.

Ce que la traversée de la Mer Rouge représentait pour le peuple d'Israël, en relation avec Pharaon, c'est ce que le baptême est pour le chrétien en relation avec Satan. Voilà pourquoi Satan déteste le baptême, il n'a plus le contrôle sur vous. Le péché n'a plus d'autorité dans votre vie.

Avez-vous reçu le Saint-Esprit ?

Nous devons aussi recevoir le Saint-Esprit pour que la Pentecôte devienne nôtre. Bien des gens ne peuvent pas vivre dans la Nouvelle Alliance parce qu'ils ne peuvent pas Le recevoir, croyant qu'ils l'ont déjà reçu. Paul a posé

cette question aux Ephésiens : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru ? » (Actes 19 : 2) Ce n'est pas automatique. Je crois que c'est un faux enseignement de dire que si l'on croit on l'a reçu. Il est vrai que celui qui met sa foi en Jésus est de ce fait sous l'influence du Saint-Esprit ; on ne peut se convertir que par le Saint-Esprit. Cependant, beaucoup de chrétiens en restent là, sans être remplis du Saint-Esprit comme à la Pentecôte. Ou alors, d'autres l'ont reçu, mais il est comme prisonnier à l'intérieur d'eux-mêmes et a besoin d'être libéré. Nous devons nous approprier la Pentecôte, tout comme la croix, tout comme la mort, l'enterrement, la résurrection, si nous voulons vivre dans la Nouvelle Alliance.

Les apôtres prêchaient de la manière suivante : repentez-vous à l'égard de Dieu, croyez au Seigneur Jésus et recevez le Saint-Esprit. Qu'était-ce, dans le Nouveau Testament que recevoir le Saint-Esprit ? C'était faire une expérience aussi certaine que les apôtres lors de la première Pentecôte. À Samarie, aux disciples qui s'étaient repentis, qui avaient cru, avaient été baptisés et qui étaient remplis de joie, Pierre et Jean ont dit : il faut que l'on prie pour vous car, de toute évidence, vous n'avez pas encore reçu la puissance du Saint-Esprit. Et on va vous imposer les mains pour que vous la receviez. (Actes 8 : 14-17)

Il y a trop de gens qui essaient de vivre dans le Saint-Esprit avant d'avoir eu une expérience aussi claire que celle-ci. Ce n'est pas étonnant que les miracles ne se produisent pas, que les dons de l'Esprit ne se manifestent pas. Vous ne pouvez pas avoir une Église remplie du Saint-Esprit à moins que les membres n'en soient remplis. Et c'est certainement le plus grand besoin dans l'Église aujourd'hui.

Le débordement du Saint-Esprit

Ce dont vous êtes remplis déborde par la bouche. Si vous êtes remplis de joie, vous riez. Si vous êtes remplis de colère, vous criez. Si vous êtes remplis de soucis, vous geignez. Comment savez-vous que quelque chose est plein ? Quand ça déborde ! En général, quand vous êtes remplis du Saint-Esprit, le trop plein se manifeste par la bouche. Cela pourrait être ce don que l'on appelle des langues. C'est ce qui s'est passé au jour de la Pentecôte et en bien d'autres occasions. Ne méprisez jamais ce don, c'est un don merveilleux pour nous aider dans la louange, dans la prière.

Je regrette toujours quand quelqu'un vient me dire : « Est-ce que je dois parler en langues ? » C'est une mauvaise question. Il aurait fallu dire : « puis-je parler en langues ? » Bien sûr que tu peux. Dieu désire que nous

ayons ce don, le seul qui nous soit donné pour nous édifier nous-mêmes. Tous les autres dons sont pour aider les autres.

Mais ce ne sera peut-être pas cela, mais le don de prophétie. Vous n'avez jamais prophétisé auparavant et maintenant vous donnez les paroles du Seigneur. Cela peut être autre chose encore. En général ça sort de la bouche et vous dites des choses que vous ne pensiez jamais pouvoir dire. Le Saint-Esprit vous les donne. Un des dons du Saint-Esprit sera toujours le signe que vous avez reçu le Saint-Esprit.



Comment vous nourrissez-vous ?

PAR JACQUES-DANIEL ROCHAT

« L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toutes paroles qui sortent de la bouche de Dieu. » Matthieu 4 : 4.

Ce verset connu nous avertit que pour les choses spirituelles, notre croissance ne peut en aucun cas trouver sa force en nous, elle a besoin d'une nourriture.

Un restaurant ouvert

Véritable chef-lieu de la gastronomie pour les consommateurs de la foi, la Bible nous a été donnée par Dieu comme un restaurant toujours ouvert, dans le but bien précis de nous construire et de nous fortifier.

Voici quelques méthodes différentes de profiter de ce service, car comme nous le verrons, la manière dont nous venons y prendre notre repas est déterminante.

À la carte

Beaucoup de personnes lisent la Bible à la carte. Elle est pour eux un restaurant fameux dont la carte abondante permet de choisir les mets les plus délicieux. Le problème est que ces chrétiens choisissent toujours les repas qu'ils ont appréciés auparavant. Leurs menus ne sont donc pas très variés ! Psaume 23, Jean 3 : 16, Romains 8, etc.

À force de prendre toujours les mêmes textes, ces personnes deviennent anémiques spirituellement. Leur nourriture n'étant pas équilibrée, leur croissance s'arrête...

À la roulette

D'autres personnes ont résolu le choix de leurs repas bibliques par une autre pratique : elle consiste à fermer les yeux, à lever le doigt, et sitôt le livre ouvert, à pointer une partie de la page...

Si cette méthode peut être profitable parce qu'elle fait découvrir de nouveaux passages au lecteur, elle ne donne aucune cohérence à la lecture. La Bible peut rapidement devenir un jeu de hasard dans laquelle je cherche à recevoir une parole, par des versets tirés hors de leur contexte.

Cette manière de se nourrir n'est donc pas recommandée, car la Parole de Dieu nous a été donnée comme une révélation complète que le croyant est appelé à découvrir d'une manière cohérente.

Tout manger d'un coup

Consommer la Bible du début à la fin dans un marathon culinaire. C'est souvent ainsi que commencent les nouveaux convertis remplis de zèle. Il est cependant très rare de trouver un héros ayant vaillamment survécu jusqu'à l'Apocalypse ! La majorité des lecteurs finissent avec une forte indigestion, le signet croché dans le Lévitique ou au milieu de la Genèse.

Ce type de lecture ne donne donc pas une nourriture digeste ; ceux qui veulent lire la Bible en entier gagneront à prendre une liste « lire la Bible en une année » ; elle donne un programme de lecture beaucoup plus équilibré.

Des repas variés et complets

Une bonne façon de se nourrir, consiste à lire sa Bible d'une manière régulière en se donnant des objectifs précis : par exemple l'étude approfondie de tel livre ou de tel thème biblique. Par ce moyen le lecteur entreprend une lecture équilibrée qui va le conduire à une connaissance réelle de la Parole de Dieu. Ce mode de lecture systématique est une véritable formation biblique propice au développement d'un ministère. Ceux qui pratiquent cette lecture trouveront du profit à s'entourer d'ouvrages autorisés (commentaires, concordance, données historiques, etc.) ; ces appuis donnent de précieux raccourcis pour celui qui explore l'étendue biblique. Encore un mot sur cette lecture ; elle demande une solide volonté.

Le plat du jour

Un moyen très profitable de lire sa Bible est de le faire avec une aide de lecture. Le grand avantage de ce type de lecture est que chaque jour un texte précis est proposé (comme un plat du jour). Le lecteur est conduit avec intelligence dans toute la Bible (qu'il lit en 4-6 ans), et cela avec un commentaire biblique faisant office d'ami expérimenté accompagnant le lecteur.

Un autre avantage : une unité communautaire. Les personnes mangeant le même repas peuvent, quand elles se retrouvent, partager la saveur de leur

lecture. La Ligue pour la Lecture de la Bible s'est développée dans 90 pays autour de ce ministère; elle propose des aides de lecture pour tous les âges et cela dans plus de 150 langues.

Un repas en commun

Le groupe de prière n'est pas seulement un lieu d'intercession, mais aussi l'endroit par excellence dans lequel la Bible peut communiquer ses paroles de vie.

L'écoute de la Parole de Dieu en commun est une des écoutes les plus merveilleuses car elle est la seule à permettre un véritable partage autour du texte. Malheureusement dans beaucoup de cellules, les participants ne connaissent pas ce partage, car l'apport biblique est donné chaque fois sous forme d'une petite prédication, par le responsable de cellule.

Une manière plus vivante consiste à partager ce que Dieu a donné aux uns et aux autres dans leur lecture personnelle: soit en donnant l'occasion à chacun d'apporter un petit message ou un témoignage à tour de rôle, soit en prenant ensemble un texte sur lequel tous pourront s'exprimer.

Ce faisant, le groupe de prière devient un lieu où chacun participe; les paroles reçues la semaine trouvent un lieu pour être partagées. La dimension de ce partage donne une saveur nouvelle à bien des passages bibliques, car si dans notre voyage de la foi il nous arrive souvent de manger seul, découvrir la communion autour d'une Parole de Dieu précise est un festin sans pareil.

Conseils pour un bon repas

- **Priez en demandant à Dieu qu'il vous parle au travers de sa Parole.**
- **Lisez attentivement le texte, en tenant compte du contexte et de ce qu'il dit réellement.**
- **Soyez à l'écoute de ce que le Seigneur vous dit. Le texte comporte-t-il un enseignement, un ordre, une promesse, un exemple à suivre?**
- **Transformez en prière ce que Dieu vous a montré: pardon, louange, reconnaissance, demande, etc.**
- **Agissez selon ce que vous avez reçu, en traduisant la Parole de Dieu par des gestes de vie autour de vous.**

Bon appétit!

Convertissez-vous!

PAR RENÉ JACOB

C'est le cri qui retentit tout au long de la Bible ! « *Revenez, fils rebelles, je veux guérir vos rébellions.* » (Jér. 3:22), « *Revenez à moi de tout votre cœur... déchirez votre cœur, revenez à l'Éternel votre Dieu...* » (Joël 2:12-13), « *Repentez-vous, car le Royaume de Dieu est tout proche* », (Jean le Baptiste, en Mat. 3:2). « *L'heure est venue, proclame Jésus, repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle.* » (Marc 1:15), et les apôtres s'en vont partout « *prêcher la repentance* » (Marc 6:12); « *J'ai prêché, dira Paul, qu'il fallait se repentir et se tourner vers Dieu en posant des actes qui montrent que ce repentir est vrai.* » (Actes 26:20)

Sans la conversion, personne ne peut être sauvé! Jésus l'a dit clairement: « *Personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu s'il ne naît de nouveau* » (Jean 3:4). C'est le passage obligé pour entrer dans le Royaume! Sans une véritable conversion, on pourra toujours participer à un groupe de prière, et même recevoir des manifestations du Saint-Esprit, on ne connaîtra jamais la joie complète de Dieu, et on ne pourra jamais porter du fruit en abondance. Quel que soit notre passé, vie de débauche ou pratique religieuse régulière, il nous faut *tous*, un jour ou l'autre, passer par une radicale conversion. Si la Samaritaine y est appelée (Jean 4), Nicodème n'en est pas dispensé (Jean 3)! « *Il nous faut naître d'en haut.* » (Jean 3:7). Comment est-ce possible? Par la repentance et la conversion: « *Repentez-vous et convertissez-vous* », dit Pierre dans le livre des Actes (3:19).

1. **La repentance** (en grec: *metanoia*). C'est la première étape. Elle se passe au fond du cœur. En face de Jésus-Christ crucifié, de toutes ses souffrances et de tout son amour, je prends conscience de mon égoïsme et de mon péché: « *Il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes* » (Es. 53:5), et je crie vers lui qui, seul, peut me purifier: « *Pitié pour moi, mon Dieu, en ta bonté; dans ta grande tendresse, efface mon péché... lave-moi tout entier de ma faute... contre toi, toi seul, j'ai péché...* » (Ps. 51:3ss). C'est là le premier pas qui peut conduire à la vie. L'Évangile nous raconte la merveilleuse histoire de l'enfant prodigue (Luc 15:11-32).

Enfoncé dans son péché, *il rentra en lui-même* et se dit : « *Je veux partir pour retourner chez mon Père, je lui dirai : Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi !* » (Luc 15 : 17-18).

2. La conversion (en grec : *épistréphô*) accompagne normalement la repentance. Le terme est employé en ski. Le skieur fait une « conversion » quand, lancé dans une direction, il stoppe presque sur place et repart dans la direction exactement opposée. Pour Dieu, l'homme — tout homme — est tourné vers le monde depuis sa naissance (et donc, même sans le savoir, vers le prince de ce monde, le diable) ; il se convertit quand il s'arrête brusquement, se retourne vers Dieu, et change radicalement sa façon de vivre (cf. Actes 3 : 19 ; 26, 20). Un autre exemple de l'Évangile nous fait bien comprendre la conversion. Zachée n'en reste pas à pleurer ses fautes, il entre dans une vraie conversion : « *Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai volé quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois ce que je lui ai pris.* » (Luc 19 : 8) Repenti et converti, Zachée est passé dans le Royaume de Dieu : « *Aujourd'hui, le salut est arrivé dans cette maison* », dit Jésus (Luc 19 : 9).

La repentance est facile à comprendre, mais nous avons bien du mal à comprendre ce qu'est une vraie conversion. Un jour, je prêchais sur ce sujet, quand une dame se leva et me dit, agacée : « Mais enfin, je vais très souvent à la messe, et j'ai une sœur religieuse (!), est-ce que j'ai encore besoin de conversion ? » Cette dame n'avait rien compris. Comme beaucoup de gens de nos églises, elle s'imaginait qu'une pratique religieuse pouvait tenir lieu de conversion ! Elle était comme Nicodème, qui observait scrupuleusement la loi, mais se demandait sans cesse, sans comprendre, « comment naître de nouveau » (Jean 3 : 4).

Essayons de voir, concrètement, ce qu'est une véritable et radicale conversion.

Quittez vos idoles

Dieu a horreur de l'idolâtrie (Es. 44 : 6 ss ; Jér. 10 : 1 ss), de tous les dieux païens et de toutes les pratiques païennes (Deut. 18 : 1 ss ; Lévit. 19 : 31). Car il est seul et unique Dieu (Es. 44 : 6 ss), et il veut pour nous la sainteté : « *Soyez saints, parce que je suis saint.* » (Ex. 19 : 2)

Une vraie conversion commence par *la rupture d'avec tout ce qui n'est pas de Dieu* : spiritisme sous toutes les formes, magie, pornographie, fréquentation des sex-shops, débauche, drogues, injustices, haines, vols, tricheries, etc., et de toutes les idoles que nous nous sommes forgées (Ex. 32 : 1,4).

Un jour, dans une prière, le Seigneur me donna un don de connaissance, et je dis à une personne : « Tu dois brûler l'image que tu as chez toi. » Elle ne comprenait pas. Finalement, elle découvrit qu'elle était attachée à un portrait du président Kennedy qu'elle n'aurait pas donné pour tout l'or du monde ! Après bien des hésitations, elle brûla ce portrait... et elle redécouvrit son mari. Cette image était devenue dans sa vie une idole qui lui avait dérobé l'amour de Dieu et l'amour de son mari !

Dans les Actes des Apôtres, on lit ceci : « *Beaucoup de ceux qui étaient devenus croyants venaient faire leurs aveux et dévoiler leurs pratiques. Bon nombre de ceux qui s'étaient adonnés à la magie apportaient leurs livres, et on les brûlait en présence de tous.* » (Actes 19:18-19) Quand on se convertit, il faut souvent faire comme ces premiers chrétiens, passer sa maison en revue, et brûler ou jeter tout ce qui pourrait « donner prise au diable » (Eph. 4:27).

Renoncez à tout

Dieu est le seul et l'unique. Tout le reste doit lui être soumis. Jésus précise, en Luc 14, trois domaines qui doivent lui être totalement abandonnés, si nous voulons être ses disciples. Celui qui ne fait pas cela, dit Jésus, ne peut pas être mon disciple !

1. « *Celui qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple* » (Luc 14:33). Cela ne veut pas dire que je dois tout vendre, bien que certains y soient appelés (Luc 18:22-23). Mais à tous, Jésus demande *le renoncement total* à tous les biens. Je remets tous mes biens à Jésus ; je reconnais que tout lui appartient. Avant, j'en faisais ce que je voulais. Désormais, je demanderai à Jésus ce que je dois en faire, que ce soit pour ma grosse fortune sur mon compte en banque ou pour un billet de 10 francs, que ce soit pour ma belle maison ou mes beaux meubles... ou pour mon litre de rouge si je suis clochard. L'appel est universel. Plus rien n'est à moi.

2. « *Celui qui ne porte pas sa croix et ne vient pas derrière moi, ne peut pas être mon disciple.* » (Luc 14:27) Prendre sa croix ne veut pas dire d'abord souffrir. Quand Jésus a rencontré le paralytique, il ne lui a pas dit : « C'est bien, tu portes ta croix, continue. » Il lui a dit : « Lève-toi et marche. » Pour Jésus, porter sa croix, ce fut avant tout être fidèle au Père, quoi qu'il en coûte. Pour nous, c'est *être fidèle au Christ quoi qu'il en coûte*. Je suis disciple de Jésus, je suis fier de vivre et de dire ma foi, je ne peux plus tricher. Tant pis si cela me coupe de certaines relations, si j'ai des ennuis à mon travail. Je suis à Jésus envers et contre tout.

3. « *Celui qui vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, ne peut pas être mon disciple.* » (Luc 14 : 26) La phrase est violente. Le verbe « haïr » est une façon hébraïque de parler, utilisée pour faire sursauter. Il faut comprendre : celui qui vient à moi, et qui ne me fait pas *passer avant ce qu'il a de plus cher au monde*, ne peut pas être mon disciple. C'est ce que Dieu avait déjà demandé à Abraham : « *Prends ton fils, ton unique, celui que tu chéris, Isaac, offre-le moi en sacrifice.* » (Gen. 22). C'est le renoncement le plus dur.

Mais quand j'accepte ce renoncement, je peux vraiment dire que Jésus est le tout premier dans ma vie, qu'il est mon seul et unique Dieu.

Deux fiancés sont à trois semaines du mariage. Tout est prêt. En quelques jours, ils « reçoivent » une dizaine de textes sur la consécration. Je leur explique que c'est Dieu qui leur demande de renoncer l'un à l'autre, et d'accepter qu'il les appelle éventuellement l'un et l'autre au célibat consacré. Trois jours de combat et de larmes. Le troisième jour, ils acceptent loyalement toute la volonté du Seigneur, et ils renoncent l'un à l'autre ! Dans les jours qui suivent, le Seigneur, satisfait de leur obéissance, confirme nettement sa volonté de les voir mariés. Leur amour renouvelé est sorti mille fois plus beau de cette épreuve !

Changez vos cœurs

Quand on a *tout lâché*, alors Dieu peut venir changer nos cœurs. Dans Ezéchiel, Dieu avait dit : « *Faites-vous un cœur nouveau, et un esprit nouveau ; convertissez-vous et vous vivrez.* » (18 : 2 1). Mais l'homme livré à lui-même est incapable de changer son propre cœur. Et pourtant, Dieu veut ce changement radical.

Alors, si on lâche tout, si on s'abandonne totalement, c'est Dieu qui va venir lui-même transformer nos cœurs. Il va opérer une véritable transplantation cardiaque : « *J'extirperai de leur chair leur cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de chair.* » (Ezéch. 11 : 19). Nous nous mettons alors à connaître comme Dieu, à sentir comme Dieu, à aimer comme Dieu. Nous connaissons Dieu de l'intérieur (Jér. 31 : 34). Nous découvrons l'écoute des autres, la patience, le pardon perpétuel, et jusqu'à l'amour des ennemis : c'est Dieu lui-même qui vient aimer en nous. *Notre cœur s'est mis à battre au rythme du cœur de Dieu.*

Changez de vie

Dès lors, nous ne pouvons plus continuer à vivre comme avant. C'est là la conséquence de la conversion. Dieu nous dit : « Non seulement ne pêche plus (Luc 7:36), remets ta vie en ordre (Luc 19:5), mais change aussi *toute ta façon de vivre*. » Les choses qui nous retenaient à la terre sont tombées, nous commençons, avec un cœur tout neuf, à vivre du Royaume de Dieu, nous sommes déjà « assis dans les cieux » (Eph. 2:6). Je ne peux plus être inquiet de rien, puisque tous les détails de ma vie sont dans la main du Père (Mat. 6:25-34; Phil. 4:6); si quelqu'un me donne une gifle, je tendrai l'autre joue (Mat. 5:39); si quelqu'un veut prendre mon manteau, je lui laisserai aussi ma tunique (Mat. 5:40); je partagerai tout ce que j'ai (Luc 3:11); j'irai sans cesse me réconcilier (Mat. 5:24); je serai amour, joie, paix, patience, douceur... (Gal. 5:22-23); dans toute ma façon de vivre, je serai parfait comme mon Père céleste est parfait (Mat. 5:48). Ma façon de vivre ne peut plus rester la même, elle doit être transformée.

Finalement, la conversion c'est la porte d'entrée dans le Royaume de Dieu, un Royaume de sanctification et de sainteté. Une vie où Dieu est présent à chaque instant, nous écoutant et nous répondant, recevant notre amour et nous distribuant le sien à profusion; une vie de paix, de joie, une vie abondante (Jean 10:10), une vie remplie de la puissance de Dieu (Jean 12:24), une vie où l'on n'a plus ni faim ni soif, tellement on est rassasié (Mat. 5:6). Une vie tellement belle que, lorsqu'on l'a entrevue, on ne désire plus qu'une chose : trouver la porte pour y entrer.

Frère ou sœur, tu peux toi aussi trouver la porte et te convertir. Pense à Jésus qui est mort pour toi sur la croix. Si tu as une Bible, relis Es. 52:13 à 53:12. Fais-toi petit et humble, tombe à genoux devant lui, pleure sur ton égoïsme et ton péché, et crie vers lui avec confiance, car il a dit : « *Si mon peuple, sur qui est invoqué mon nom, s'humilie, prie et me cherche, je l'exaucerai des cieux, j'effacerai son péché, et son pays je guérirai.* » (2 Chron. 7:14) Puis, reviens vers Jésus, le Christ, fais le tour de ta maison et brûle tout ce qui donne prise au diable, donne à Jésus tes biens matériels, ta place dans le monde, et tes affections les plus chères, laisse le changer ton cœur, et change complètement ta façon de vivre en te demandant souvent : « Qu'est-ce que Jésus ferait à ma place ? » Rejoins des frères chrétiens, goûte avec eux la joie inexprimable du Royaume de Dieu, et va partout annoncer la Bonne Nouvelle !

La vie de prière personnelle

PAR HEINZ SUTER

Parler de la vie de prière n'est pas très facile ni évident. Tout d'abord, parce que nous avons tous entendu de nombreux messages sur le sujet et que nous connaissons l'essentiel de notre responsabilité dans ce domaine, et pourtant c'est un des domaines que nous avons le plus de peine à mettre en pratique. Ensuite, je suis conscient de mes propres lacunes et de mon besoin de grandir dans cet aspect de ma vie chrétienne.

Ainsi, plutôt que de reparler de choses que nous savons déjà sur la prière, ce qu'elle n'est pas et ce qu'elle est, les différentes formes de prières, etc., j'aimerais aborder la question suivante : « Pourquoi, étant tous convaincus de l'importance et de la nécessité de la prière, la vivons-nous si peu ? » *J'aimerais donc vous proposer quatre causes essentielles à ce manque de vie de prière ; mais d'abord :*

Quelques remarques préliminaires

Quelqu'un a dit : « Nul n'est plus grand que sa vie de prière. » Si nous voulons évaluer correctement ce que nous sommes devant Dieu, il ne faut pas regarder à notre manière de prêcher, à la bonne opinion que les autres se font de nous, mais un regard honnête et objectif sur notre vie de prière nous donnera une bonne idée de ce que nous sommes réellement devant Dieu. Ma vie de prière est le baromètre de ma vraie « spiritualité ». La Bible nous enseigne, nous exhorte à prier. Elle donne une priorité à la prière. Paul disait à Timothée : « J'exhorte avant toute chose à faire des prières, des supplications et des actions de grâces. » Jésus n'a pas dit à ses disciples : « Si un jour vous décidez de prier, faites ceci, dites ceci ou cela. » Au contraire, il leur a dit : « Quand vous priez... », c'est-à-dire lorsque vous priez. Cela sous-entend que nous avons une vie de prière régulière.

Avoir accès à Dieu est un de nos privilèges. N'importe quand, n'importe où, Dieu est disponible. Il est accessible, mais nous, nous faisons si peu usage de ce privilège !

Un homme voulait rencontrer le président des États-Unis. Arrivé à la Maison Blanche, un garde lui demanda s'il avait un laissez-passer ou un rendez-vous. Mais il n'avait rien, alors on lui refusa tout simplement l'entrée. Après le changement de garde, il recommença la même démarche, mais en vain. Découragé, abattu, il rencontra un petit garçon qui, voyant sa tristesse, lui proposa de l'aider. Mais l'homme refusa, prétextant que l'enfant n'était pas capable de comprendre son problème. L'enfant insista et, enfin, l'homme lui expliqua son désir de voir le Président. Alors, le garçonnet le prit par la main et l'amena à l'intérieur de la Maison Blanche. Aucun des gardes ne réagit. Tous deux arrivèrent à la porte du Président. Le garçon l'ouvrit et dit : « Papa, il y a ce monsieur qui voudrait te parler. » C'est pareil pour nous, Jésus nous prend par la main. C'est lui qui nous a ouvert l'accès du ciel pour que nous puissions avoir librement ce partage avec Dieu.

« Là où j'ai le plus manqué dans mes responsabilités à l'égard de mes fidèles, disait un pasteur, ce n'est pas dans mon travail pastoral, ni dans la prédication, mais dans la prière. » Et c'est certainement la confession de beaucoup d'entre nous, engagés dans le ministère. Il est plus facile d'avoir toutes sortes d'activités, plutôt que de prendre du temps pour prier. Dans ce sens, Ken Wright disait : « Souvent, nous avançons des excuses pour ne pas prier : Je n'ai pas le temps, je suis trop actif, j'ai trop de travail. » Mais ce n'est pas juste, ce n'est pas parce que nous avons trop d'activités que nous ne prions pas, mais c'est parce que nous n'avons pas une vie de prière régulière que nous essayons de compenser par un excès d'activité. **C'est le manque de prière qui conduit à l'activisme et non l'activisme qui conduit au manque de prière.** À ce sujet, j'ai trouvé une preuve indéniable. Lorsque nous sommes en vacances, par définition, nous avons du temps ; il n'y a pas d'activités ni d'obligations. Est-ce que nous prions plus que lorsque nous courons à droite et à gauche dans toutes nos responsabilités ? C'est souvent durant cette période où nous sommes censés avoir du temps que nous prions le moins. Luther, quant à lui, disait : *« J'ai tellement de travail aujourd'hui que, si je veux tout accomplir, il faut que je passe au moins trois heures dans la prière. »*

Voyons maintenant ces quatre points cités plus haut.

1. Manque de communion permanente avec le Seigneur

Notre vie de prière ne peut être dissociée de notre vie chrétienne, de notre marche avec le Seigneur. Avec une vie chrétienne superficielle, on ne peut pas espérer avoir une vie de prière profonde. De même, une vie chrétienne

authentique et « sérieuse » avec le Seigneur est incompatible avec une vie de prière superficielle. Prière et vie chrétienne vont de pair. Si nous voulons avancer dans notre vie de prière, parallèlement, notre vie de tous les jours avec le Seigneur doit s'approfondir. Nous sommes appelés à vivre en communion permanente avec le Seigneur, à connaître la présence constante de Jésus dans tout ce que nous faisons. Si la plupart du temps Jésus est absent de nos occupations, nous aurons beaucoup de difficultés à entrer dans la prière. Si nous voulons approfondir notre vie de prière, il faut que notre vie chrétienne manifeste davantage la réalité permanente de la présence de Jésus. Si nous sommes continuellement en communion avec le Seigneur, nous aurons beaucoup de choses à partager avec lui. Mais si nous vivons séparés de lui la plupart du temps, le moment venu de lui parler, nous n'aurons rien à lui dire. Un exemple nous aidera à comprendre ce point. Si nous sommes séparés d'une personne que nous aimons beaucoup et à laquelle nous pensons souvent, nous n'aurons aucune difficulté à lui écrire chaque semaine et à remplir des pages entières. Par contre, nous avons de la peine à remplir, ne serait-ce qu'une lettre par année, à une personne à qui nous devons écrire par devoir. Notre vie de prière et notre vie chrétienne doivent connaître une dimension beaucoup plus proche du Seigneur si nous voulons qu'il se manifeste au travers de nous.

2. Manque de conviction réelle quant à l'efficacité de la prière ?

Nous savons intellectuellement que la prière est efficace (Jacq. 5 : 16), mais dans la pratique le manifestons-nous ? Nous avons beaucoup de difficultés à en être convaincus au plus profond de nous-mêmes. Cela est dû, en partie, au fait que souvent nous n'avons pas eu de réponses à nos prières comme nous l'avions espéré ce qui, tout au fond de nous-mêmes, peut produire un doute quant à l'efficacité de la prière. Pourtant, c'est Dieu qui a dit « la prière fervente du juste a une grande efficacité ». Si nos prières ne sont pas efficaces, c'est notre problème et pas celui de Dieu. La Bible nous donne l'exemple de serviteurs tel Elie, un homme comme nous, qui avait une vie de prière efficace. Et plus proche de nous, le réformateur John Knox avait une telle vie de prière que la reine d'Ecosse craignait plus ses prières que l'armée d'Angleterre. Et Rees Howells... (cf. le livre « *Sur la brèche* »). Charles Finney raconte que peu de temps avant sa conversion, il assistait aux réunions d'un groupe de prière. Un jour, les membres de la cellule proposèrent de prier pour lui. Il refusa, bien qu'admettant ouvertement son besoin, leur disant que depuis six mois, il les avait entendus sans cesse demander des choses et

confesser qu'ils ne les avaient pas reçues. Alors, il ne voyait pas la raison de leur demander de prier puisqu'ils ne recevaient pas de réponse. L'incrédulité de nos cœurs est un obstacle majeur à l'intervention de Dieu, à sa réponse. En général, nos prières manifestent peu de vie, d'enthousiasme et peu de conviction.

3. Manque de vision personnelle du Royaume

Dans nos vies, nous manquons de visions, d'objectifs, de fardeaux. Souvent, je suis frappé du peu de contenu de nos prières. Cela vient certainement du fait que nous n'avons pas la vision du Royaume comme l'apôtre Paul. Ce dernier portait les églises sur son cœur, tout ce qui s'y passait ne le laissait pas indifférent : c'était ses plus grandes joies ou ses plus grandes souffrances. Il avait des sujets de prière précis. Pratiquement toutes ses épîtres commencent par : « Je ne cesse de prier pour vous, de rendre grâce pour vous, je ne cesse de faire mention de vous dans mes prières. » Paul avait une vision pour ses églises. Quelle est notre vision spirituelle ? Nous ne sommes pas tous appelés à être des pasteurs et des responsables de mouvements engagés à plein temps dans le ministère, mais nous pouvons tous avoir une vision, un fardeau, un objectif personnel et spirituel pour le Royaume de Dieu. Avons-nous par exemple la vision de quelques personnes que nous désirons amener au Seigneur ? Sans vision, on n'a pas de sujets de prière. Si nous avons des fardeaux qui viennent du Seigneur, nous irions vers lui en lui disant : « Seigneur, sans toi ce sera impossible, j'ai besoin de toi, toi seul pourra les réaliser. » Notre objectif, nos visions, nos buts concrets pour le Royaume vont nous conduire dans une vie de prière plus intime et plus intense.

4. La résistance de Satan

Satan fera tout pour nous décourager, pour nous arrêter. Par tous les moyens, il essaiera de nous empêcher d'avoir une vie de prière authentique et efficace. Il ne craint pas les gens qui parlent bien, mais il a peur de ceux qui savent prier et qui ont une autorité spirituelle dans la prière. Il nous propose toutes sortes d'excuses par lesquelles nous justifions, ou tout au moins tolérons, la médiocrité dans notre vie de prière. Il neutralise notre motivation et notre désir d'avancer et il veut nous empêcher de prendre conscience que notre vie de prière n'est pas satisfaisante, et même lorsque nous avons décidé de passer davantage de temps dans la prière, il continuera ses efforts

pour nous rendre inefficaces en nous rendant somnolant, ou alors, il nous distrait par toutes sortes de pensées et de préoccupations, etc. Il y a une résistance spirituelle à vaincre et à surmonter pour grandir dans sa vie de prière personnelle.

Que faire pratiquement pour que cela change ? Voici quelques propositions concrètes pour nous aider :

1. Veiller sur notre attitude : nous devons veiller, quant à notre attitude face à la prière. Si nous sommes satisfaits de notre vie de prière, nous n'avancerons pas. Si, au contraire, nous veillons à ne jamais nous contenter, mais avons une soif continue de grandir, notre motivation nous entraînera alors à rechercher davantage la communion du Seigneur. Nous deviendrons ce que nous désirons être. Peut-être nous faudra-t-il commencer par demander au Seigneur la soif d'être un homme ou une femme de prière. Nous n'allons certainement pas révolutionner notre vie de prière d'un jour à l'autre, mais si cette motivation est là de manière permanente, elle nous conduira, un pas après l'autre, dans une croissance dont les résultats seront durables et profonds.

2. D'abord la qualité, ensuite la quantité : N'essayons pas de tripler notre temps de prière d'un jour à l'autre, mais engageons-nous à *vraiment vivre* dans une communion intime les moments de prière que nous avons déjà. Chercher à rencontrer Dieu, à avoir vécu pleinement ce quart d'heure ou cette demi-heure que nous passons régulièrement avec lui. Cela demande un engagement total de nous-même :

a) de notre corps ; physiquement, nous devons prendre une position qui nous stimule et nous aide à résister au sommeil. Prier à haute voix ou à mi-voix est presque indispensable pour ne pas « tourner en rond » dans notre intercession ;

b) de notre âme ; nous devons soumettre nos pensées au Seigneur Jésus et refuser toute distraction ;

c) de notre esprit ; notre esprit doit se rendre disponible à Dieu pour recevoir ses prières, recevoir sa compassion, son amour et se laisser diriger par lui.

3. Parler à Dieu comme s'il était à côté de nous. Parler à Dieu comme s'il se tenait près de nous nous aidera à éviter des vaines redites, et à vraiment communiquer avec lui. Combien de : Seigneur... Oh Dieu... et d'autres paroles inutiles remplissent nos prières ! Tout ce remplissage est vain

parce qu'en quelque sorte, nous envoyons nos prières au ciel, au lieu de réaliser que Dieu est à côté de nous, qu'il nous écoute et que nous pouvons lui parler comme à un ami.

4. **De la discipline :** certes, avoir une vie de prière régulière et authentique demande de la discipline et, dans ce domaine, il n'y a pas de raccourci. La seule motivation qui nous donnera la force de donner à la prière sa juste place est l'amour : l'amour pour Jésus. Parfois, le matin, avant de me lever, je disais : « Seigneur, j'ai envie de dormir, mais je t'aime et j'ai besoin de ce moment de communion et d'amour avec toi. Parce que tu m'aimes et que je veux t'aimer, je veux me lever. »

Une pensée en conclusion. Une fois dans l'éternité, nous ne regretterons pas ce temps passé dans la présence de Dieu et nous verrons à quel point ce fut le temps le mieux investi.



Développez votre relation avec le Saint-Esprit

PAR YONGGI CHO

Beaucoup de chrétiens s'imaginent tout savoir au sujet du Saint-Esprit mais ils n'ont pas en fait une réelle communion avec lui : ils sont comme des nuages sans pluie, comme des sources sans eau.

Pendant longtemps, j'ai cru que j'avais toute la plénitude du Saint-Esprit dans ma vie. En 1958, j'ai quitté l'école biblique pour commencer une église. J'ai travaillé très dur et c'était très décourageant. Pendant 6 mois j'ai prêché sans amener une seule âme au Seigneur. J'ai tout essayé pour y arriver (même de prêcher tous les sermons de Billy Graham et d'Oral Roberts !) mais sans succès.

Un matin je priais et demandais au Seigneur de me donner le réveil dans mon église. Et tout à coup j'ai vu la gloire de Dieu et j'ai entendu une voix venant du Seigneur :

— Mon fils, j'ai une question à te poser : imagine le peuple d'Israël allant dans le désert pour ramasser des caillles. Combien penses-tu qu'ils auraient pu en ramasser ?

— Père, j'ai l'impression que dans ce désert de sable il ne devait pas y avoir tellement de caillles... Et s'il y en avait eu, je pense qu'il leur aurait été difficile de les attraper à mains nues.

— Mon fils, quand j'ai envoyé mon « vent » sur eux, combien de caillles ont-ils ramassé ?

— Père, les caillles tombaient par terre comme la poussière.

— Mon fils, ne crois-tu pas que je puisse faire la même chose pour toi ? Tu essaies de réveiller ton église par ta puissance personnelle humaine. Tu pousses... tu tires... et tu es en train de te tuer ! Pourquoi ne te reposes-tu pas sur le Saint-Esprit ?

— Mais, Père, j'ai tout le Saint-Esprit : je suis né de nouveau, j'ai reçu le baptême dans le Saint-Esprit, j'ai mes diplômes de l'école biblique, qu'ai-je besoin de plus ?

— Mon fils, c'est là qu'est tout ton problème : le Saint-Esprit est plus qu'une expérience. **Le Saint-Esprit est une personne.** Si tu ne développes

pas une communion personnelle avec le Saint-Esprit, Il ne pourra pas travailler au travers de toi.

Alors la vision s'est arrêtée. Cela a été une expérience très profonde dans mon cœur. Et à partir de ce moment-là, j'ai vraiment considéré le Saint-Esprit comme une personne et j'ai commencé à chercher une réelle et profonde communion avec Lui. Je lui ai souhaité la bienvenue, je l'ai adoré. J'ai voulu travailler en communion avec Lui.

Je sais que Le Père est sur le trône

Jésus est à la droite du Père

Le Saint-Esprit est avec moi.

J'ai découvert que je ne devais plus penser seul mais que nous devons penser « à deux, Lui est moi ».

Et le matin en me levant, j'ai commencé à dire: « Cher Saint-Esprit, Bonjour ! Je t'aime, je t'accueille. Aujourd'hui, Toi et moi, nous allons apporter Jésus au peuple. Nous allons prier le Père au nom de Jésus. Ensemble nous allons prêcher, guérir les malades. »

Et dans mon bureau, juste avant de prêcher je dis: « Cher Saint-Esprit, allons-y ; Tu es le maître, je suis l'apprenti. » Et à la fin, je lui dis : « Saint-Esprit tu as bien travaillé ! Moi je n'ai pas très bien parlé, mais tu m'as quand même utilisé d'une façon glorieuse. Oh merci. »

Et le Saint-Esprit a commencé à se mouvoir dans l'église. Les pécheurs ont commencé à tomber dans mon église, comme la poussière du ciel. Réunion après réunion des miracles se passaient.

J'avais 29 ans quand je me suis marié. J'ai amené mon épouse dans mon appartement et je l'ai laissée là. Je l'ai quittée pour aller aux réunions. Je rentrais le samedi. Le dimanche je prêchais dans mon église et le lundi je repartais vers des campagnes d'évangélisation. Cela a duré 6 mois. Puis ma femme a eu une dépression. Un jour ma belle-mère m'a appelé en me disant: « Fils, veux-tu vraiment vivre avec ma fille ? Si oui, tu dois développer une communion avec elle. Tu n'as pas mis une chose dans ta maison, mais une personne. Et si tu ne développes pas cette communion, ta femme finira par te quitter ».

J'ai d'abord pensé que tout cela venait du diable et, en rentrant chez moi, j'ai imposé les mains à ma femme et j'ai chassé le démon. Mais le démon n'est jamais sorti... Alors j'ai crié au Seigneur et il m'a dit :

— Tu dois changer toutes tes priorités dans ta vie.

— Tout me semble pourtant en ordre: 1. DIEU/2. L'ÉGLISE/3. MOI/4. MES ENFANTS/5. MA FEMME.

— Non, ce n'est pas bon. Tu peux gagner le monde entier mais si tu perds ton foyer, tu perdras tout: ton église, ton ministère et ton fondement, parce

que ton ministère commence dans ton foyer. Voici le bon ordre : 1. DIEU/2. TOI-MÊME/3. TA FEMME/4. TES ENFANTS/5. L'ÉGLISE.

J'ai eu du mal à accepter mais finalement j'ai décidé de consacrer chaque lundi à ma femme. Nous allions marcher dans le parc des heures et des heures. Parfois je me sentais un peu ridicule mais je le faisais quand même... Elle m'a aussi emmené de boutiques en boutiques et cela n'en finissait pas. Mais si je m'impatientais, elle me disait : « Attention, le lundi c'est MON jour ».

Ainsi, peu à peu, j'ai commencé à développer une réelle communion avec ma femme. Elle n'était plus simplement une chose, elle était devenue une personne. Elle est devenue très heureuse, notre foyer aussi et nous avons commencé à avoir une église puissante.

Votre relation avec le Saint-Esprit est quelque chose d'analogue.

C'est une chose que d'avoir reçu le Saint-Esprit. Mais c'est une autre chose que de développer cette intense communion.

Que signifie réellement la communion ?

1) Communion veut dire relation étroite.

Si je veux avoir une relation avec mon traducteur, je dois d'abord lui serrer la main. « Comment allez-vous frère ? Comment va votre femme ? » Et là, en parlant, nous avons une communion.

Nous avons une merveilleuse relation avec le Père et le Fils mais nous n'avons pas appris à développer la même communion avec le Saint-Esprit. C'est la raison pour laquelle ce dernier est attristé et ne peut travailler au travers de nous.

2) Communion veut dire association.

Par exemple, si deux personnes s'associent dans une affaire, l'une apporte la finance, l'autre la technique. Mais si leur relation se brise et que l'une retire sa finance, l'autre échouera. Savez-vous pourquoi beaucoup d'Églises ont fait faillite ? L'Église, ce sont les affaires de Dieu et vous devez faire du bénéfice. Ce bénéfice c'est l'accroissement du nombre d'âmes sauvées. Mais beaucoup d'Églises ne font pas de bénéfice : elles sont plutôt au bord de la

faillite, parce qu'il leur manque la finance : la finance de l'amour, de la joie, de la puissance, de la guérison.

Elles oublient que le Saint-Esprit est l'associé principal de leur entreprise et elles, les associées minoritaires. Nous devons apprendre à reconnaître cet Associé principal, à travailler avec Lui.

3) Communion signifie aussi transport.

Qui peut transporter nos prières vers le trône de la grâce ? Qui peut transporter l'amour de Dieu et la grâce de Jésus-Christ ?

Le Saint-Esprit !

C'est uniquement au travers de Lui que nous pouvons avoir un amour vivant de Dieu et une grâce vivante de Jésus-Christ.

Quand j'ai épousé ma femme, elle est venue vers moi comme ma femme mais une année plus tard, j'ai expérimenté cette même personne dans une dimension nouvelle : elle est devenue Maman. C'est la même chose avec le Saint-Esprit : vous le connaissez d'abord comme Esprit d'adoption pour le salut puis vous l'expérimentez sous la forme du baptême du Saint-Esprit et vous recevez la puissance. Mais ne pensez pas alors que vous avez tout reçu. À partir de ce moment-là, il faut développer cette profonde communion avec lui.

Vous n'êtes pas orphelins, vous avez un Consolateur. Vous n'êtes pas des gens du commun, vous êtes des gens de là-haut. Ne laissez pas les complexes d'infériorité en vous. Vous êtes les messagers de Dieu. Le Saint-Esprit est avec vous. Attendez-vous à ce que des miracles se passent.



Une évasion sensationnelle

PAR CHARLES-LOUIS ROCHAT

Lecture biblique : Actes 12 : 4 à 17

Quelle admirable délivrance ! Tellement miraculeuse que les chrétiens, priant pourtant pour cela, n'arrivent pas à y croire : « Tu es folle », déclarent-ils à la servante annonçant la bonne nouvelle ! Mais nous excusons volontiers le manque de foi des premiers chrétiens, surtout par rapport à notre propre incrédulité ! Retenons plutôt une chose : c'est Dieu qui délivre, et Il délivre parfaitement. À vous les prisonniers, les enchaînés, les ligotés de toutes sortes de liens, nous vous annonçons le message de Jésus :

« Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, Pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles le recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés... » (Luc 4 : 18-19)

Le récit de la délivrance de Pierre donne de précieuses indications sur la façon dont Dieu intervient. Nous voyons d'abord combien les précautions et le déploiement de puissance des hommes apparaît ridicule et dérisoire. Seize hommes qui bientôt dormiront, de lourdes chaînes qui tomberont et, surtout : la terrifiante *porte de fer* qui s'ouvrira d'elle-même.

Dès que Pierre est dans la rue, libre, il prend le relais de l'action et se rend de lui-même, après réflexion, à la maison de Marc. Et là, une surprise l'attend : la porte est fermée ! Il y a bien quelqu'un, mais on discute au lieu d'ouvrir...

Le Saint-Esprit ouvre la porte de fer de la prison, mais ne touche pas à la porte de la maison des chrétiens.

Voilà certainement l'explication de beaucoup d'échecs : nous n'avons pas su entrer dans le travail de Dieu. Nous discutons au lieu d'ouvrir nos portes, neutralisant ainsi l'œuvre du Seigneur. (Pierre aurait pu se faire prendre par une patrouille en attendant qu'on lui ouvre !)

Il y a certes tout le ministère de la prière et de la supplication. Les grandes batailles se remportent à genoux. Il eût été faux d'envoyer un commando pour délivrer Pierre. L'activisme fait de nous des prisonniers, non des

libérateurs. Dieu seul pouvait ouvrir la prison. Mais quand Il l'a fait, Il appelle *notre coopération dans l'action*. Nous ne sommes pas des robots dominés par un pouvoir tyrannique, mais des fils et des filles de Dieu (Rom. 8 : 14-16), collaborant à l'œuvre de notre Père.

L'Esprit de Dieu habite en nous dans la mesure où nous ouvrons nos cœurs. Trop de chrétiens attendent que Dieu les pousse (ce qui sous-entend que c'est nous qui sommes devant !), alors qu'Il nous appelle et nous envoie dans la liberté ! Dieu a fait de nous des êtres doués de volonté et d'intelligence. Toute libération implique la mise à disposition de notre entendement.

— Tu désires le salut des âmes : ajoute à ta prière l'ouverture de ta maison.

— Tu désires la guérison des malades : Que ton cœur soit aussi ouvert à la compassion.

— Tu aspirés à la délivrance de la prison spirituelle dans laquelle Satan te tient captif : Mets ta volonté en harmonie avec celle de Dieu, qui te veut libre, et refuse, au nom de Jésus, l'emprise du Malin.

— Tu veux le réveil de ton Église : cesse d'ergoter, de discutailier dans ton temple fermé, et ouvre tout grands et ton cœur, et ton ministère, à l'action du Saint-Esprit que tu as laissé en dehors jusqu'à maintenant.

Prière

Pardon, Seigneur, d'avoir voulu si souvent ce que tu ne me demandais pas et de n'avoir pas fait ce que tu me demandais. Je m'épuisais contre des portes de fer, et n'ouvrais pas ma maison.

Pardon, Seigneur, pour mes discussions, mes analyses sans fin, mon orgueil de celui qui pensait savoir, alors que dehors quelqu'un frappait et appelait au secours. Maintenant, Seigneur, de tout mon cœur, je mets ma volonté en accord avec la tienne. Préserve-moi de l'activisme amer ou de la contemplation passive.

Garde-moi d'être mercenaire. Garde-moi d'être installé. À ton appel je réponds, je me lève, j'accours.

Me voici, Seigneur, envoie-moi.

Amen.

«Soyez des hommes!»

PAR JEAN-PIERRE BESSE

Il m'arrive parfois de rencontrer des chrétiens ou des groupes qui ont perdu l'élan, le feu du premier amour, et qui ont assez de lucidité pour s'en apercevoir et en souffrir. Ils ont vécu une magnifique expérience de renouveau dans l'Esprit et voilà que, deux ans après, ils se retrouvent un peu desséchés, certes toujours dans une foi réelle, mais sans vision, sans enthousiasme pour témoigner, fluctuant entre des hauts et des bas spirituels. C'est à ce genre de situations qu'il nous faut tenter de répondre selon la Parole de Dieu.

Affronter la vérité

Tout d'abord, il faut dire une chose : si un tel «refroidissement» s'est produit pour vous, n'essayez surtout pas de le camoufler. Seule la vérité est pratique ! «Éternel, Tu me sondes et Tu me connais...» (Ps. 139:1) Alors ? Pourquoi se jouer la comédie et sauver les apparences ? Ceux qui veulent à tout prix conserver les symptômes de la ferveur alors qu'ils ne l'ont plus, au lieu d'examiner l'intérieur du plat, soignent le dehors et tombent dans le légalisme hypocrite des pharisiens. Il vaut mieux crier au Seigneur comme Pierre humilié de son manque d'amour réel : «Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime» (Jean 21:17). Car nous avons un Père qui fait grâce aux humbles et qui nous connaît.

Naturellement, il est exclu pour un chrétien de se complaire dans un tel état de faiblesse sous prétexte de sincérité. Alors, demandons-nous pourquoi des chrétiens sincères ont pu ainsi devenir perplexes devant la constatation que les riches bénédictions du début semblaient ne plus se renouveler de la même manière.

Il peut évidemment y avoir une quantité de raisons (péché non confessé et persistant, liens anciens qui n'ont jamais été rompus, etc.). Mais parfois, il n'y a ni péchés, ni liens particuliers. Qu'y a-t-il donc ?

Affermis dans la foi... (Col. 2:7)

Il y a simplement ce fait que Dieu ne nous laisse pas dans les langes ! Mais veut nous voir grandir ! En revenant d'une convention particulièrement chaleureuse, par exemple, nombreux sont ceux qui voudraient retrouver chaque jour les mêmes sensations, la même impression que la vie chrétienne est facile, que l'amour pour les autres coule de source, que l'adoration monte naturellement à notre cœur, etc. Et ils attendent de leur cellule de prière qu'elle leur rende cette impression à coups d'effusions successives du Saint-Esprit. Cet état est normal pour un nouveau-né dans la foi. Mais les autres ? Les voilà désemparés parce qu'il s'agit de mettre en œuvre leur volonté régénérée face à un commandement qui n'apparaît plus comme une grâce... C'est là la moue d'un bébé qui ne veut pas grandir et qui alourdit la marche des frères pour la mission du Messie.

En effet, le temps est venu pour eux de marcher en Christ et non plus seulement de têter ! Les effusions spectaculaires, qui donnent à la vie chrétienne ce côté si merveilleusement victorieux et léger, sont le fait surtout des nouveau-nés de l'Esprit, ou aussi le fait de certains moments de notre vie qui sont comme des paliers spirituels pour une nouvelle étape. Béni soit Dieu pour de si grandes attestations de sa puissance ! *Ne les refusons jamais, mais réjouissons-nous-en ! Aspirons ardemment à voir s'accomplir de telles promesses.* (Actes 1:4-8)

Mais après... et entre deux ? On ne «sent» peut-être plus rien ou pas grand-chose... et il semble que le Seigneur nous laisse nager tout seul. À certains égards oui, c'est bien cela ; mais Il est notre Père et Il veille. Et si, malgré la nuit, nous tenons, c'est encore par sa force. Il nous apprend l'obéissance gratuite et virile de ceux qui aiment sans avoir toujours besoin d'un bonbon. C'est dans ces moments-là que nous grandissons pour de plus grandes victoires !

La force augmente pendant la marche (Ps. 84:8)

L'histoire d'Israël nous sert d'exemple. L'Exode nous montre sa libération provoquée par une série d'événements bouleversants accordés tout à fait gratuitement : le fléau destructeur lui est épargné et la mer s'ouvre devant lui, engloutissant ses ennemis. Mais rapidement, la dure expérience de la liberté fait sentir le poids du désert dans lequel il doit marcher : faim, soif, ennemis de tous côtés... Dans sa bonté, le Seigneur intervient par la manne, les cailloux, l'eau du rocher, des victoires surprenantes. Mais, plus le peuple avan-

cera vers la Terre Promise, plus il devra apprendre la marche par la foi (livre des Nombres). Le passage par la mer, la marche sous la nuée et le don de la loi ont été pour Israël des événements analogues à ce que nous vivons dans les baptêmes d'eau et d'Esprit... Ces événements n'allaient cependant pas se renouveler indéfiniment. Ce qui allait se renouveler, c'était la présence agissante du Seigneur, même quand elle ne semblait pas évidente afin que le Peuple de Dieu devienne un peuple aguerri spirituellement.

Apprendre à marcher par la foi, non par la sensation, sur la base de la Parole de Dieu, non sur celle des expériences passées, voilà un premier *principe de victoire*. C'est pour n'avoir pas appris cette leçon de foi que les Israélites reculèrent devant les frontières de Canaan et durent errer 40 ans de plus dans le désert de l'apprentissage. Pour nous aussi, aux frontières du monde à venir, c'est toujours par cette même foi en l'œuvre victorieuse accomplie par Jésus qu'il nous faut avancer (Deut. 7:17-19).

Il y aurait un deuxième principe à redécouvrir : la vie de l'Esprit ne se renouvelle dans la vie des communautés et de chaque croyant, que *quand la foi devient une pratique de vie*, selon les indications données par Jésus dans le sermon sur la montagne. Mais ce pourrait être l'objet d'un autre article.

Alors prenons courage, le Seigneur ne nous a ni oubliés, ni abandonnés. Simplement, il nous apprend la vie adulte, en vue de nouvelles bénédictions et de nouvelles victoires.



Les liens, entraves de notre vie

PAR GASTON RAMSEYER

« *Tu es cet homme-là!* » « 2 Samuel 12:7 »

« *Que celui qui est sans péché jette la première pierre.* » (Jean 8:7)

« *Il se leva et fut baptisé.* » Actes 9:17-18.

Non, il ne s'agit pas ici des liens unissant entre elles les cellules de prière. Ceux qui nous préoccupent aujourd'hui sont, hélas! de nature bien différente: nous voulons parler des entraves qui maintiennent l'homme prisonnier de lui-même ou qui paralysent la vie spirituelle du croyant. Elles suggèrent tout aussitôt, bien sûr, ces fléaux modernes que sont la drogue, le spiritisme ou l'engouement pour les mystiques orientales: chaînes bien visibles que celles-là! Mais il en est d'autres, subtilement dissimulées, seules connues de ceux qu'elles ont enlacés: ou peut-être n'en sont-ils même pas gênés! Une conscience émoussée, la force de l'habitude, l'engourdissement dans une tradition, le sentiment de propre justice, voilà les liens cachés et tenaces dont nous devons révéler l'existence jusque dans nos milieux évangéliques. Il est ainsi des chrétiens qui prennent la sainte cène alors qu'ils sont, plus ou moins consciemment, liés par le péché, le dogmatisme ou la coutume. Et lorsqu'on est lié, on ne progresse qu'à petits pas, même pas du tout.

L'invitation à cette retraite contient cette belle déclaration: « nous voulons être libérés de nos entraves, de nos paralysies spirituelles pour être en contact avec le Christ et les œuvres qu'il a préparées à l'avance pour que nous marchions en elles. » Si donc nous avouons la réalité de ces entraves, nous allons tenter de les discerner. Puis il nous faudra les confesser afin que le Seigneur les brise et que nous puissions enfin « marcher »!

Le Lien de la faute cachée

Considérons d'abord celle, si courante, de la « faute cachée ». L'exemple que nous en donne le deuxième livre de Samuel est riche d'enseignements:

voilà David, roi en Israël, meurtrier et adultère. Lorsque paraît Nathan le prophète, il n'éprouve pas la moindre inquiétude : n'a-t-il pas pris toutes ses précautions pour effacer les traces de son forfait ? N'a-t-il pas veillé à ce que les acteurs de cette tragédie ignorent chacun le rôle de l'autre ? David peut donc régner encore, impunément, avec toutes les apparences de la droiture et de l'innocence. Il sera toujours le roi-poète, il pourra composer encore des psaumes de haute tenue spirituelle !

Mais Nathan parle. Il raconte l'histoire de ce mauvais riche dérobant le seul bien de son malheureux voisin. David en est outré. Se peut-il qu'en son royaume existe un misérable de cette espèce ? Qu'il rende quatre fois la valeur de ce qu'il a pris, et qu'on le mette à mort ! Et Nathan dit : « Tu es cet homme-là ! » Parole terrible que celle-là : d'un seul coup, voilà David dépouillé de sa fausse respectabilité, l'homme pécheur mis à nu. Mais aussi parole de grâce qui le contraint à la vérité après les longs jours d'insupportable mensonge. Il y discerne l'intervention même de Dieu et comme le seul instant possible de sa réconciliation avec Lui. Quel que soit le prix de sa délivrance, il la désire plus que la vie, il s'abandonne tout entier à l'infinie miséricorde de son Dieu et confesse : J'ai péché.

Qu'on nous comprenne bien : cette confession ne va pas de soi. Aucune confession de péché ne va de soi. À lire celle de David, on imaginerait volontiers qu'elle fut aisée, inévitable. Et cependant ! Combien sont-ils, ces chrétiens liés comme David, et qui préfèrent malgré tout, consciemment ou non, demeurer dans leur péché ? Ce n'est pas que leur conscience ne cesse de parler, mais ils ne l'entendent plus. Il suffit de résister à sa voix une première fois. C'est d'abord pénible, puis supportable. La crainte diffuse d'un châtement mérité se dissipe et l'on poursuit en claudiquant une existence insatisfaisante, spirituellement inutile. C'est grave d'en arriver là ! Plus grave encore s'il s'agit d'un croyant qui, pourtant adulte dans la foi, en vient à se persuader que Dieu le bénit malgré tout ! Ce frère se trouve peut-être parmi nous, désireux d'accomplir « les œuvres que le Seigneur a préparées à l'avance pour ceux qu'Il aime ». Le voilà qui se présente à l'imposition des mains. Il la reçoit et s'en retourne... à vide ! Pourquoi ? Il n'a pas confessé son péché, Dieu ne peut agir, rien n'est changé dans sa vie. Qu'il y revienne dix fois chaque année pendant dix ans, qu'il se démène et s'active à noyer le poisson, qu'il se fasse illusion à force de pieux raisonnements, il reste lié et ne peut échapper à cette réalité accusatrice : « Tu es cet homme-là ! »

Frère, si tu es « cet homme-là », ce n'est pas à nous de te le dire. Le Saint-Esprit s'en charge lui-même aujourd'hui. Écoute-le comme David écouta Nathan. Et réponds comme lui : « J'ai péché ». Saisis l'occasion qu'Il t'offre tandis qu'Il te parle et met le doigt sur la plaie de ce péché qui

t'affaiblit. Tu t'es forgé peut-être toutes sortes d'arguments pour amoindrir ta faute, jusqu'à n'y voir qu'une peccadille. Et pourtant tu sais bien qu'à la mesure de Dieu, elle est justement celle qui paralyse ta marche spirituelle. Que le Seigneur te la montre à la radioscopie de son Esprit, puis confesse-la devant Lui. Alors Il rompra ton lien. Libre, et dans la joie d'une pleine communion retrouvée, tu pourras dès lors t'engager dans ces œuvres qu'Il a préparées à l'intention de ses enfants, à ton intention.

Le Lien de la tradition

Voilà pour le lien du péché. C'est le premier, parce que le plus tenace sinon le plus fréquent. Et Dieu ne peut supporter la vue d'une telle souillure chez ses enfants bien-aimés. Mais il est une autre chaîne, non moins résistante, dont il faut que nous parlions encore. Elle est implicitement dénoncée par le Seigneur Jésus dans le huitième chapitre de l'évangile de Jean. Il s'agit du lien de l'institution, celui qui entrave ces scribes un peu trop pressés de lapider la femme adultère. Ah ! L'institution et ses sacro-saints règlements, quelle terrible emprise n'a-t-elle pas sur tous les scribes du monde ! Elle les transforme en gardiens jaloux de la tradition, en cerbères de la loi dont ils appliquent à la lettre les ordonnances... lorsqu'elles concernent les autres. Ce sont des rigoristes. Méfions-nous des rigoristes. Leur réputation d'incorruptibles justiciers sert trop souvent à masquer leurs inavouables faiblesses. Mais Jésus le sait, Lui qui connaît le cœur de l'homme. Alors Il démasque leur hypocrisie : « Que celui d'entre vous qui n'a pas péché jette la première pierre ». Et les voilà qui s'en vont l'un après l'autre, tout confus. Pourtant, ils se croyaient forts de leur bon droit : n'avaient-ils pas la loi pour eux ? Déjà ils se frottaient les mains, certains que Jésus devrait bien leur donner raison. La vérité, dont ils se faisaient les défenseurs intraitables, Jésus allait la confirmer Lui-même, incontinent. Tout L'y contraignait : le flagrant délit de cette femme, la qualité de ses juges, les termes précis et inexorables de la Loi... Oh ! que de divisions mortelles, que de déchirements douloureux l'Église se serait épargnés au cours des siècles si elle avait saisi la leçon profonde de ce récit ! Et quelle leçon ? Celle que la vérité, si lumineuse soit-elle, ne se conçoit pas sans l'amour. Car Dieu Lui-même, l'auteur de la Loi, est amour ; le Seigneur Jésus nous le révèle ici, glorieusement : contre ces rigoristes impitoyables, Il retourne leur propre loi ! Mais pour la condamnée, c'est une parole de grâce : « moi non plus, je ne te condamne pas. Va, ne pêche plus ! » Parce que la condamnation de cette femme, Il va la prendre sur Lui à la Croix ; parce qu'Il s'est chargé de toutes nos condamnations,

Il a le pouvoir de pardonner les péchés ! Aux scribes, sûrs de leur science biblique, de leur position inattaquable qui les enfle d'une superbe aveugle, Il ne peut que renvoyer la balle : pour eux, pas de pardon possible...

L'attitude des scribes se retrouve ici et là dans l'Église tout au long de son histoire. Aujourd'hui encore, il est des frères, et peut-être ici même, qui se retranchent comme eux derrière le rempart de l'institution qui les a formés à une théologie toute faite... une théologie qui se tient, logique et rigide comme un code de lois : c'est en son nom qu'on se bat entre croyants à coups de versets bibliques. On ne s'entend plus, mais on ne cherche qu'à se faire entendre. Où est ici l'Esprit qui vivifie ? N'est-ce pas plutôt la lettre qui tue ? (2 Cor. 3 : 6). Ah ! les scribes le savaient bien, qui conduisaient cette pauvre femme à la mort ! Car sans l'Esprit de Dieu et l'amour du Christ, la loi peut être mortelle ; combien de communautés évangéliques, emmurées dans leurs conceptions immuables, se meurent à force d'étouffer par la lettre la vie de l'Esprit ! On y interprète la Parole de Dieu à la seule lumière des principes établis, exaltant certains passages alors que d'autres sont volontairement ignorés. Pouvons-nous imaginer l'influence d'un tel enseignement sur des croyants qui le subissent depuis une ou plusieurs générations ? Les voilà persuadés de l'excellence de leur « système » au détriment de tout autre... c'est qu'ils ont oublié qu'on ne peut emprisonner le Saint-Esprit, ni s'en accaparer au seul profit d'une chapelle particulière. Les voilà donc liés par la tradition aux dépens de la Vie. Alors nous leur demandons, à ces frères malgré tout désireux de briser leurs entraves spirituelles : Êtes-vous prêts à délaisser la tradition pour vivre la vie de l'Esprit ? À suivre le Seigneur comme Il veut, où Il veut et quand Il veut ? Si maintenant, vous pouvez dire : « Avec Toi, Seigneur, dès aujourd'hui, où Tu voudras et comme Tu voudras », Dieu rompra votre lien et vous permettra, là encore, de marcher dans « ces œuvres qu'Il a préparées à l'avance » pour vous.

Le Lien de la propre justice

Il reste enfin un troisième lien à trancher, et non moins subtil que le précédent : c'est celui de la propre justice.

Lorsque le Seigneur arrête Saul sur le chemin de Damas, Il a affaire au digne représentant de la caste pharisaïque, fier de ce qu'il est, de ce qu'il croit, de ce qu'il fait. Et zélé pour Dieu, le jeune Saul ! Certes d'une étrange manière mais qui, dans son optique et celle de son milieu ne peut être que la bonne : les pharisiens n'ont-ils pas toujours défendu la pure tradition juive ? Or Saul est pharisien. Ne sont-ils pas des observateurs scrupuleux de la loi ?

Saul est à cet égard sans reproche. Son origine, sa vertu le hissent au sommet de la pyramide sociale... de quoi chatouiller tant soit peu sa vanité, non ?

Sans comparaison possible avec sa secte et les tristes desseins qu'elle poursuivait, bien des chrétiens pourraient cependant se reconnaître dans le jeune Saul de Tarse... On se targue d'appartenir à telle ou telle communauté reconnue pour ses principes sévères et vertueux, on s'y plaît parce qu'elle répond à certains critères intellectuels de son goût, on y retrouve la société de son choix et des amitiés exclusives... On s'enorgueillit sans le dire de l'enseignement considérable qu'on y reçoit... Et l'on finit par croire que sa communauté est la seule qui soit restée fidèle à l'Évangile ! Elle est le lieu choisi de Dieu pour y faire habiter la vérité, à l'exclusion de tout autre ! Et lorsqu'on est parvenu à cette conviction-là, lorsqu'on ne peut plus voir le Seigneur autrement qu'à travers les lunettes de sa communauté, qu'est-ce à dire sinon qu'Il n'occupe plus la première place et qu'on Lui impose, consciemment ou non, celle de son choix ? Et l'on en tirerait encore vanité ! Voilà le lien du propre juste : satisfaction de soi, de ses principes, de son milieu ecclésiastique. Que pourrait-il apprendre qu'il ne connaisse déjà à sa manière ? L'Écriture dans sa plénitude ? « Ah ! dit l'un, j'en sais tout ce que disent les Pères. — Moi, dit un autre, je suis barthien, donc savamment renseigné... Comment, avance un troisième, vous n'avez pas lu Bultmann ? » Et le Seigneur ? quelle place Lui laissez-vous parmi les théologiens de votre choix et les définitions de vos principes ? Lui qui est la Vérité, pourquoi ne Le laissez-vous pas remettre la vôtre en question ? Mais vous ne le pouvez pas, car vous dites : « J'ai raison ». Ne savez-vous pas que seul le Seigneur a raison ? Saul de Tarse l'a bien compris, lui, le vertueux propre juste qu'Il terrasse sur le chemin de Damas. Ah ! mes amis, quel terrible lien que celui de la propre justice s'il faut que Dieu intervienne dans ma vie comme sur le chemin de Damas !

Le besoin d'un équipement spirituel

Il est des croyants qui devront passer ce chemin-là... qui, pendant vingt, trente ou cinquante ans se sont ancrés cette idée dans la tête qu'ils ont raison parce qu'on n'a cessé de le leur répéter. À ces frères, nous voudrions ici parler d'une expérience authentique vécue avec des jeunes, délivrés de la drogue.

Ils ne savaient rien, mais rien de la Bible. À douze ans, une fois leur catéchisme terminé, ils s'étaient dépêchés de tout oublier. Les voilà qui redécouvrent le Saint Livre et se convertissent. Nous leur disons : — Main-

tenant que vous êtes chrétiens, il vous faut un équipement spirituel, le baptême du Saint-Esprit. Vous connaissez la merveilleuse histoire de la Pentecôte ? Oui. Vous y croyez ? Bien sûr. Nous croyons tout ce qui est écrit dans la Bible. Pensez-vous que l'expérience de la Pentecôte puisse se renouveler ? Absolument. Le voulez-vous ? Nous le voulons. Puisque c'est ainsi, nous allons prier pour vous... Et le Seigneur les baptise là. Aussi simple que cela. Pourquoi ? Parce que ces jeunes ne sont plus liés par le péché : ils s'en sont humiliés devant Dieu et plus jamais ils ne veulent retomber dans leur état précédent. Ils ne connaissent pas le lien de la tradition et de système, ils n'en veulent point. Alors le Seigneur peut agir et Il leur accorde sur-le-champ ses grâces merveilleuses.

Alors je demande ici, à mes frères encore liés dans la puissance d'un système dont ils se sont prévalus peut-être inconsciemment : Voulez-vous que le Saint-Esprit vous délivre maintenant, qu'il vous transforme et vous forme au service du Maître ? Souvenez-vous de Paul qui, devant Ananias, sent lorsqu'on lui impose les mains, « comme des écailles lui tombant des yeux ». Il faut que tombent ces écailles qui voilent encore à votre regard la plénitude de la gloire et de la grâce de Christ, et les riches bénédictions qu'Il a en réserve pour vous. Si vous le désirez, Lui, de tout votre cœur, c'est-à-dire plus que les traditions qui alourdissent votre marche, plus que le système qui vous entrave, approchez-vous avec l'humilité de David et dites au Seigneur : « Je te demande pardon pour tel péché, je te confesse telle faute et je veux en être délivré maintenant. Je crois à ta Parole, à ta Parole seule et entière. J'ai besoin d'un équipement spirituel : le baptême du Saint-Esprit que tu vas m'accorder, Seigneur, selon ta promesse. »

Le Seigneur agira. Il l'a promis : « demandez et vous recevrez. » Croyez en toute confiance et qu'il vous soit fait selon votre foi.



CHAPITRE 3

Dons spirituels



Des charismes et des ministères

PAR RENÉ JACOB

Des charismes

Dans notre groupe de prière, avec la venue du Saint-Esprit, des charismes vont surgir, plus ou moins spectaculaires, plus ou moins abondants.

Qu'est-ce qu'un charisme ? C'est un don particulier que Dieu fait à celui-ci ou à celui-là (par opposition à la grâce, qui est la vie même de Dieu donnée à tous), c'est une manifestation du Saint-Esprit (1 Cor. 12 : 7). Une manifestation, ça se voit ! Il n'y a donc pas lieu de se casser la tête pour essayer de trouver des charismes : si on ne les voit pas, c'est qu'il n'y en a pas !... Puisque c'est un don de Dieu, il n'y a qu'un moyen d'avoir des charismes : prier, jeûner, vérifier **les bases indispensables** et attendre l'heure de Dieu !

La Bible nous donne quelques listes de charismes, par exemple : 1 Cor. 12 ; Rom. 12 ; Eph. 4. Mais la Bible ne prétend pas donner la liste complète de tous les charismes. Nous en verrons toujours de nouveaux surgir de-ci de-là, plus ou moins déroutants, toujours à la mesure de l'inattendu de Dieu. Ne refusons pas trop vite, car un vrai charisme est une bénédiction de Dieu ! Sachons attendre pour voir les fruits (Actes 5 : 34ss), et discernons avec sagesse. Mais ne cessons pas de demander au Seigneur les charismes (1 Cor. 14 : 1 ; Actes 4 : 30 ; 2 Cor. 12 : 12) si utiles pour nous équiper pour le service.

Des charismes aux ministères.

Quand le charisme revient souvent chez la même personne, on parlera peu à peu de ministères, c'est-à-dire de services. Car les dons reçus sont au service de la communauté : « Que chacun, selon le charisme qu'il a reçu, se mette au ministère (service) de la communauté. » (1 Pierre 4 : 10.)

En cela, nous suivons le Christ, qui est venu pour servir. Le centre du ministère de Jésus a été sa mort sur la croix ; il est venu « pour servir et donner sa vie » (Marc 10 : 45). Pour nous de même, l'appel au ministère est d'abord un appel à donner notre vie pour nos frères, à mourir pour eux... et par eux !

Si nous ne sommes pas prêts à mourir, mieux vaut renoncer à tout ministère.

Ce ministère, nous sommes appelés à le vivre sous des formes très variées que l'on appelle les ministères. Mais il faut toujours se rappeler que n'importe quel ministère est un service : on ne peut donc ni le revendiquer ni s'y accrocher, il dépend de la communauté, pour le temps qu'elle voudra.

Les 3 ministères principaux.

Dans le groupe de prière, trois ministères principaux doivent se mettre en place : le berger, le prophète, le docteur (1 Cor. 12 : 28)¹

Le berger. On ne le choisira ni sur sa mine, ni sur son rang social, ni sur son instruction (Actes 4 : 13), ni sur la base d'une soi-disant prophétie mal discernée. On choisira un homme ou une femme humble, qui a reçu du Seigneur un minimum de discernement, dont la foi est solide, et qui est capable de travailler à l'unité du groupe. L'âge n'a pas d'importance (1 Tim. 4 : 12), mais on ne choisira pas, généralement, un jeune converti (1 Tim. 3 : 6). La communauté demandera au Seigneur de fortifier et de développer ces charismes (1 Tim. 4 : 14) qui étaient déjà les charismes de Pierre (Luc 22 : 32 ; Jean 21 : 15 ss).

Il est bien évident que le berger doit rester humble et petit ! Il demandera souvent la prière de ses frères et, à la suite de Jésus, il restera à la dernière place. Il ne doit évidemment jamais « s'accrocher » à sa place. Pour éviter cela, nous avons pris l'habitude, dans nos groupes, de remettre le ministère de berger à la communauté chaque année, au mois de septembre. Après avoir prié et jeûné, la communauté désigne à nouveau le berger, soit le même, soit un autre. Ce ministère nous apparaît ainsi mieux vécu et plus solide.

Le prophète. C'est le deuxième ministère par ordre d'importance ! Si un vrai ministère de prophète est en place, alors Dieu peut venir parler à sa communauté. Mais comment « fabriquer » un prophète ? Il n'y a pas de recette ! Et malheur à celui qui se prendrait pour un prophète alors qu'il ne l'est pas (Jér. 23 : 16ss ; Ezéch. 13 : 1 ss) ! Le prophète et la prophétie sont des cadeaux du Seigneur. Il faut prier et jeûner jusqu'à ce que Dieu donne. Et Dieu donnera, en son temps.

Le docteur. Le berger peut très bien n'avoir fait aucune étude (Actes 4 : 13). Le docteur sera celui ou celle qui aura le charisme de la connaissance biblique, qui pourra bien sûr faire quelques études, mais qui aura surtout le charisme de faire comprendre l'Écriture et d'attirer l'attention du berger et de la communauté sur tel ou tel passage. Son rôle sera très important pour

aider au discernement, mais il restera à sa place, la troisième ! Si le docteur passe avant le prophète, le berger risque d'écouter le docteur d'abord, et c'est « la tête » qui dirigera la communauté. Par contre, s'il y a un prophète et pas de docteur, on risque de prendre pour parole de Dieu n'importe quelle fausse prophétie, parce qu'on manquera d'éléments de discernement ! C'est le Seigneur qui doit diriger la communauté : il parle par ses prophètes, ceux-ci sont discernés par le berger, qui s'appuie lui-même sur la boussole biblique (le docteur).

Quand ces trois ministères principaux sont bien en place, la communauté ressemble à un bateau : le capitaine est à la barre (le berger), la vigie est en haut du mât (le prophète), et le navigateur est penché sur ses cartes (le docteur avec la Bible). Quand la vigie pense que Dieu parle ou « voit » quelque chose, elle donne son message ; le navigateur vérifie sur la carte, et transmet son avis au berger ; celui-ci, assisté dans son discernement par beaucoup d'autres éléments, prendra la décision qui s'impose pour la marche de la communauté.

Importance du discernement.

Le discernement est capital pour garder le cap et arriver à bon port à travers tous les récifs qui parsèment la route. Il y a **7 éléments** qui permettent de discerner si une prophétie vient de Dieu ou non (les critères peuvent être utilisés dans d'autres occasions, quand on cherche la volonté du Seigneur) :

- 1. Si une prophétie annonce l'avenir, c'est quand elle se réalise que l'on voit qu'elle vient de Dieu (Deut. 18:21 ss). Il n'y a donc pas lieu d'en discuter, encore moins de s'affoler. On met cette prophétie dans un dossier, et l'on attend !

- 2. La prophétie doit être en accord avec toute la Bible et toute la foi chrétienne. C'est du bon sens. Puisqu'il n'y a qu'un seul et unique Dieu, il parlera de la même façon par la bouche du prophète ou par la Bible. Il faut donc vérifier si la prophétie ne va à l'encontre d'aucune donnée fondamentale de la révélation (le rôle du « docteur » sera ici primordial).

- 3. Le discernement de la communauté (1 Cor. 14:29).

Le discernement communautaire est une boussole qui se met en route dès que la communauté est réunie. Si quelque chose n'est pas de Dieu, un malaise traverse la communauté, un peu comme si l'aiguille de la boussole s'affolait brusquement. Cela se passe au niveau de l'intuition profonde ; on ne saura pas toujours le formuler, et ce n'est pas nécessaire. C'est un clignotant qui s'allume et qui crie : danger.

- 4. Le discernement de ceux qui ont reçu le charisme de discernement (1 Cor. 12 : 10). Ce ne sont pas forcément des gens « bien », des psychologues ou des sages. Cela peut même être un handicapé mental ! Mais quand on demande à cette personne son avis pour savoir si telle ou telle chose est de Dieu, elle dit oui ou non avec une attitude sereine, parfois même contre l'avis général, mais avec une exactitude toujours vérifiée. Il s'agit bien d'un don, d'un charisme. L'avis de ces gens-là est très précieux, qu'ils aient 10 ans ou 80 !

- 5. Le discernement du responsable (1 Cor. 12 : 28). Le prophète doit être soumis au discernement du responsable. On priera souvent pour que le Seigneur donne un bon discernement au berger. Ce discernement est, pour le berger, la boussole que le Seigneur a mise en lui par le Saint-Esprit. Cette boussole réagira avec d'autant plus de justesse, que le berger reste petit, branché sur le Seigneur, libre de toute pression, et prêt à reconnaître qu'il ne sait pas.

- 6. Les fruits de l'Esprit (Gal. 5 : 22 ss + Hébr. 12 : 11). Si Dieu parle ou agit, il apporte toujours : amour, paix, joie, etc. Toutefois, on ne peut s'appuyer sur Gal. 5 : 22 pour écarter les prophéties qui nous bousculent sous prétexte qu'elles n'apportent pas la paix ! Car Hébr. 12 : 11 nous dit que la correction, sur le moment, ne procure pas la joie, mais la tristesse ; cependant, si l'on accepte la correction, alors dans un deuxième temps on trouve la joie et la paix. Retenons donc bien les 2 textes : Gal. 5 : 22 + Hébr. 12 : 11.

- 7. La vie du prophète (Mat. 7 : 17). Il est vrai qu'un bon arbre donne de bons fruits. Si le prophète est humble, si sa vie est droite, s'il ne cherche pas à avoir raison, on est tenté de le croire ; par contre, si un orgueilleux ou un pécheur manifeste vient nous apporter un message de la part de Dieu, on sera méfiant. Et c'est vrai que Dieu bénit le juste (Jean 5 : 16ss).²

Chacun de ces 7 critères, pris séparément, n'est nullement infaillible, car nous sommes tous faibles et pécheurs. C'est l'addition de plusieurs de ces critères qui permet d'asseoir un discernement solide. Le berger se méfiera toujours de son seul et unique discernement personnel ; il vérifiera souvent son discernement en faisant appel aux autres éléments cités ci-dessus.

Autorité et soumission.

Le Seigneur a voulu des ministères d'autorité dans son Église (Tim. 1 : 5 ; 1 Cor. 12 : 28), et l'expérience nous enseigne qu'il ne peut y avoir de charismes forts que s'il y a une autorité équilibrée et ferme. Qui dit autorité, dit soumission. Le Seigneur veut que nous soyons soumis, parce que lui a été

soumis (Héb. 5 : 9). La voie royale de l'obéissance est en fait la voie royale de la croix, celle par laquelle le monde est sauvé (Rom. 5 : 19). Trop souvent, on fait appel à Actes 4 : 19 : «il vaut mieux obéir à Dieu, plutôt qu'aux hommes», pour justifier nos désobéissances. Alors que c'est par l'obéissance que nous devenons des adultes et des saints. Il nous faut découvrir que, la plupart du temps, notre obéissance à Dieu passe par l'obéissance à des hommes. C'est même précisément cela, l'Église³. Dès lors, nous n'avons pas à craindre que l'autorité se trompe car, en obéissant, nous nous remettons à Dieu, qui est assez puissant pour changer les décisions de l'autorité, ou pour retourner un ordre injuste à sa propre gloire. Il y a, dans cette notion de l'obéissance, la clef de la sainteté, la clef de l'unité de chacune de nos communautés et de toute l'Église, et donc la clef de l'évangélisation.

Par contre, si nous exerçons un ministère d'autorité, nous nous rappellerons que nous ne pouvons pas exercer l'autorité comme dans le monde (Marc 10 : 42-43), que toute autorité chrétienne ne peut être que service, que notre modèle sera toujours le bon pasteur donnant sa vie pour ses brebis (Ezéch. 34 ; Jean 10 ; 1 Pierre 5 : 14). Concrètement, le berger commencera par beaucoup prier ; il saura écouter chacun de la même manière, il cherchera l'échange et le partage, et il ne prendra la décision qui s'impose (dans les seuls domaines où il a autorité bien sûr) qu'avec sagesse et discernement. Humblement, il restera à l'écoute du Seigneur, le cœur ouvert à ses frères et sœurs, mais le regard toujours fixé sur son Seigneur, «tenant ferme comme s'il voyait l'invisible» (Héb. 11 : 27).

Bien évidemment, le berger vérifiera sa propre soumission. Comment pourrait-il demander aux autres la soumission, si lui-même n'est pas soumis ? Son lieu de soumission sera le plus souvent sa propre Église. Il y sera, aux yeux de tous, un modèle de soumission authentique.

Par-dessus tout, le pardon et l'amour.

Paul parle abondamment des charismes en 1 Cor. 12 et 1 Cor. 14. En plein milieu de ce développement, en 1 Cor. 13, il nous parle de l'amour. Et il nous dit que l'amour est plus important que tout. Bien sûr il ne s'agit pas d'un amour sentimental, mais de l'amour-agapè, c'est-à-dire de l'amour même du Père et du Fils. Cet amour n'est pas un charisme ! Il est beaucoup plus que tous les charismes, c'est l'amour même de Dieu déposé dans le cœur de tous ceux qui lui ont donné leur vie, et qui va produire des fruits en abondance.

Pour construire sa communauté-Église, le Christ a aimé jusqu'à mourir (Tite 2 : 14 ; Eph. 2 : 14-17). Si nous voulons bâtir une communauté solide, il

nous faut à notre tour aimer jusqu'à mourir. Pour cela, il nous faut faire une guerre sans merci à tous les cancanes et les ragots, il faut refuser de dire du mal de quelqu'un qui n'est pas là, quitte à « nous sonner la cloche » les uns aux autres pour nous aider (nous avons parfois mis une clochette sur la table, en communauté ou en famille... on se mettait d'accord pour que, si l'on commençait à dire du mal de tel ou tel, celui qui s'en apercevait sonnait la cloche... les résultats étaient surprenants !) Il nous faut repousser toute discussion trop humaine et tout jugement. Si quelqu'un a réellement péché (du moins d'après ce que nous pensons), suivons les règles bibliques, et allons le trouver (Mat. 18: 15). Si quelqu'un nous a blessés, pardonnons avant d'aller nous coucher, pardonnons, pardonnons encore, d'un réel pardon qui oublie ce qui s'est passé. À l'image du Christ, il nous faut tout supporter, tout croire, tout espérer. Il nous faut chercher coûte que coûte cette unité du cœur et de l'esprit, qui nous établira au cœur de la Trinité, et qui bouleversera le monde.

Des bases fermes, des ministères équilibrés et bien en place, l'amour divin qui coule à flots, voilà de quoi bâtir solidement la maison de notre Dieu !

¹ En fait le texte parle d'apôtre et non de berger, car l'apôtre Paul considère ces trois ministères fondamentaux au niveau du « corps de Christ » dans une région. L'auteur de l'article établit un parallèle en ramenant ces trois ministères à une plus petite échelle, au niveau du groupe de prière, et remplace dans ce cas le ministère d'apôtre par celui de berger. Veiller au danger d'une structuration artificielle. Si les ministères ne sont pas là, les demander à Dieu.

² Ndlr: mentionnons aussi comme critères de discernement : 1 Jean 2:20-23 et 4:1-3)

³ Il est cependant recommandé à chaque croyant qu'il n'aille pas contre ses convictions éclairées par les Écritures, mais qu'il contrôle toutes choses à l'exemple des chrétiens de Bérée (Actes 17:11).



Allez, guérissez!

PAR GEORGES MARTIN

Si beaucoup de gens ont recours à des guérisseurs et se placent ainsi sous l'influence de puissances diaboliques sans le savoir, c'est souvent parce que l'Église ne remplit pas le ministère que Jésus a confié à ses disciples : Allez, guérissez... (Matthieu 10:7-8)

Pour parler de la guérison, et en particulier de la guérison par la foi, il faut voir quelle est la place de la maladie dans la vie. La vie normale suppose la santé. Elle est un cadeau de Dieu. En contrepartie, il ne faudrait pas en conclure que la maladie est toujours mauvaise.

Depuis qu'Adam et Eve ont été chassés du Jardin d'Eden, ils ont été privés de l'accès à l'arbre de vie. Dès lors, l'organisme de l'homme est voué à l'usure qui engendre diverses maladies.

Maladie et péché.

Il n'en reste pas moins vrai que les mots maladie et mal ont la même racine. En outre, nous associons naturellement mal et péché. Bien des maladies, il est vrai, sont la conséquence de désordres : manque de discipline dans notre manière de vivre et de nous nourrir, stress... ce n'est pas le lieu d'entrer dans le détail de ces questions complexes. En outre, Satan, le prince de ce monde, reste actif pour brouiller les cartes. Combien de victimes innocentes écrasées par les épreuves ou par la maladie ! L'histoire de Job est là pour le rappeler.

Témoignage de l'Ancien Testament.

Dans l'Ancien Testament, nous voyons que la maladie peut être envoyée par Dieu comme un châtiment (Exode 15:26). Les Israélites en seront protégés s'ils se conforment à la volonté de Dieu. Mordus par les serpents venimeux par suite de leur révolte, c'est en regardant le serpent d'airain qu'ils

seront guéris, c'est-à-dire en se tournant vers Dieu (Nombres 21 : 6-8). D'un autre côté, si Jacob est tombé malade et en est mort, c'est simplement que son corps était usé à cause de son grand âge (Genèse 48 : 1). C'est aussi le cas du prophète Elisée (2 Rois 13 : 14) dont Dieu s'est pourtant servi pour guérir Naaman de sa lèpre et ressusciter le fils de la Sunamite !

D'autre part, le roi Ezéchias fut frappé par la maladie alors qu'il avait tout fait pour redonner à Dieu la première place dans son royaume. Guéri par Dieu, c'est alors qu'il a commis l'erreur de faire confiance aux envoyés de Babylone.

Nous voyons donc qu'il n'y a pas toujours relation de cause à effet entre mal et maladie, santé et sainteté.

Nouveau Testament: Jésus guérit.

Lorsque Jésus commence son ministère, il se présente comme le Messie annoncé par le prophète Esaïe (61 : 1-3 ; 53 : 4-5)

La bonne nouvelle que Jésus proclame est attestée par la guérison des malades et par d'autres miracles qui sont des signes du Royaume qui vient. Pour lui, pardon et guérison vont de pair. Il vient restaurer l'homme tout entier et le replacer dans une juste relation avec Dieu. C'est pourquoi il dit au paralytique : « Afin qu'ils sachent que le Fils de Dieu a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison ». (Matthieu 9 : 6)

Lorsqu'il envoie ses disciples prêcher dans les villes et les villages, il leur donne le pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons.

Évangélisation et guérison (*Matthieu 10:8-10; Marc 16:17-18*)

Ces deux ministères sont liés. C'est vrai encore aujourd'hui. Mais pourquoi y a-t-il davantage de guérisons lorsque l'évangile est prêché dans des pays non christianisés qu'en Europe ? D'abord parce que le message est nouveau, tandis que chez nous les gens croient le connaître alors que ce n'est pas le cas. Nous voulons tout soumettre à la raison. Nous avons divinisé la science, qu'elle soit médicale ou autre. Beaucoup sont comme les gens de Nazareth où Jésus ne put faire presque aucun miracle à cause de leur incrédulité. Un jour, j'ai proposé à une paroissienne de prier pour la guérison de son mari. Elle m'a répondu : « ça ne sert à rien puisque le docteur a dit qu'il est perdu ».

En effet, Jésus fait appel à la foi de ceux qui s'adressent à Lui. Cependant, il n'y a pas d'automatisme. Dieu est souverain. Dans son amour, il sait ce qui est le meilleur pour nous. C'est ainsi qu'il a répondu à l'apôtre Paul : «Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse» (2 Corinthiens 12:9, traduction TOB).

Cela dépasse notre compréhension du moment. Mais en l'absence d'une telle réponse, pourquoi ne prions-nous pas pour la guérison ?

Le chrétien et la maladie *(Texte de base, Jacques 5:13-18)*

On entend souvent dire : « Quand on a la santé, on a tout ». La santé est un merveilleux cadeau. Cependant, le souverain bien n'est pas la santé physique, mais la vie du Royaume avec Christ auprès de Dieu. Un jour, nous serons avec lui (1 Jean 3:1-3). En attendant ce jour glorieux, Dieu désire voir ses enfants en bonne santé. Nous pouvons le lui demander, car il est notre Père. « Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. » (Jean 16:23).

Cependant, la maladie peut être « l'amie » qui nous montre en quoi nous ne sommes pas à l'unisson dans notre marche avec Dieu. Peut-être notre communion avec lui est-elle coupée par une désobéissance, une pratique d'occultisme, de l'amertume, un refus de pardonner, un excès de fatigue...

Suivons alors les conseils que nous donne l'apôtre Jacques (5:13-16). Il invite le malade à appeler les anciens de l'église, à confesser ce qui n'est pas en ordre, à demander pardon et réparer. Cela signifie que demander la guérison implique une nouvelle consécration de notre vie à Dieu.

Les anciens peuvent alors oindre le malade avec de l'huile et prier pour sa guérison. (L'huile était utilisée autrefois pour adoucir les plaies ; elle était aussi symbole du Saint-Esprit, porteur de vie et de guérison). L'Évangile de Marc nous rapporte que lorsque Jésus envoya ses disciples pour prêcher le Royaume, ils oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient. (Marc 6:13)

Il n'y a pas que le malade qui doit se mettre en ordre avec Dieu, mais aussi ceux qui vont prier pour lui, précise Jacques (5:16) : « Confessez donc vos péchés les uns aux autres ». Dans la prière, Dieu peut montrer à tel ancien qu'il a aussi quelque chose à mettre en ordre. Tous, nous ne pouvons vivre que du pardon de Dieu que Jésus nous a acquis à la croix. Et DIEU SEUL GUÉRIT. Le geste d'oindre d'huile ou d'imposer les mains au Nom de Jésus ne peut être agréé par Dieu que dans la mesure où nous l'accomplissons dans l'humilité et la soumission à Sa Parole.

Responsabilité de l'Église.

Le texte de Jacques invite les églises à un examen de conscience face au ministère de guérison. Les miracles et les guérisons nous sont donnés comme des signes du Royaume qui vient et comme une attestation de la vérité de l'évangile qui est prêché. C'est ainsi qu'en Luc 4 : 18-19, Jésus cite Esaïe 61 : 1-3. Mais en même temps, c'est en Jésus qu'est la guérison ; ce sont nos souffrances qu'il a portées à la croix (Esaïe 53 : 3-4).

Des paroles de Jacques, il ressort aussi que l'action du Saint-Esprit peut être paralysée par notre incrédulité et par les divisions qui existent entre les membres d'une même communauté.

Si rien ne se passe dans notre église, s'il n'y a pas de conversions ou de guérisons, demandons à Dieu de nous montrer ce qui bloque son action. Peut-être un interdit, une désobéissance comme celle qui a valu une défaite cuisante aux Israélites devant la petite ville d'Aï (Josué 7) ? Si c'est le cas, il nous est demandé de nous humilier et de nous entraider dans une consécration renouvelée.

Conclusion

Le mandat confié par Jésus à ses disciples et renouvelé au moment de son ascension (Marc 16 : 15-20 ; Actes 1 : 8) concerne l'Église jusqu'au retour du Christ. L'Église est son corps. C'est par l'action du Saint-Esprit à travers elle qu'il veut poursuivre son ministère commencé alors qu'il était sur la terre (Jean 14 : 12-14).

Il a eu compassion de tous ceux qui souffrent moralement ou physiquement. Il s'est solidarisé avec eux pour les secourir. C'est dans la mesure où nous recevons de lui ce même amour qu'il peut nous utiliser. Il nous demande simplement de laisser nos peurs et de lui obéir dans la foi. Alors, il confirme Sa Parole par des miracles.

Aujourd'hui, certaines paroisses organisent des cultes au cours desquels on offre à ceux qui le désirent l'imposition des mains ou l'onction d'huile en vue d'un renouvellement, d'une guérison morale ou physique. Ce ministère incombe aussi naturellement aux cellules de prière. Là, plus qu'ailleurs, il est possible de l'exercer dans la dépendance du Saint-Esprit qui accordera les dons de discernement des esprits, de paroles de connaissance et tout ce que Dieu veut donner en vue de la guérison de ceux qui la demandent.

Quel privilège et quelle joie de pouvoir ainsi servir notre Seigneur et d'être témoins des signes annonciateurs de son Royaume.

Demandez le Saint-Esprit

PAR RENÉ JACOB

Prier, beaucoup de gens l'ont fait à travers les siècles. C'est bien. C'est même essentiel. Mais le Seigneur veut plus pour nous. Il veut nous donner son Esprit Saint; il veut que nous recevions le Saint-Esprit. Pour faire de nous des torches brûlantes de son feu. Pour embraser le monde entier de son amour: «c'est un feu que je suis venu allumer sur la terre, comme je voudrais qu'il soit déjà allumé!» (Luc 12, 49).

Une Pentecôte pour aujourd'hui?

On connaît les événements étranges qui se sont passés le jour de la Pentecôte, au début de l'Église: grand bruit, langues de feu, discours en d'autres langues, ivresse. On constate avec étonnement le changement des apôtres. On se souvient que Jésus avait annoncé tout cela (Jean 7:37; 15:26; Luc 24:49; Actes 1:8). Mais «en quoi tout cela peut-il concerner notre vie, à nous, chrétiens du XX^e siècle? Oui, quelque chose d'éclatant était indispensable au début, mais après?... Quelques chrétiens marqués d'une vocation particulière de sainteté sont honorés peut-être de la présence du Saint-Esprit, mais vous? mais moi? Il n'y faut pas songer!»

La grande peur du Saint-Esprit

Soyons sincères. Tout au fond de nous-mêmes, avons-nous vraiment le désir de recevoir le Saint-Esprit? Nos doutes, nos incertitudes, notre incrédulité même devant tel récit ou telle promesse du Nouveau Testament, ne servent-ils pas à justifier devant notre propre cœur notre peur du Saint-Esprit?

Reconnaissons-le simplement, franchement: la pensée que le Saint-Esprit pourrait venir en nous et pénétrer notre vie jusque dans ses recoins les plus obscurs, éveille chez un grand nombre d'entre nous, non pas de la joie, mais une crainte que nous n'osons pas toujours formuler.

S'il venait, après tout ? Si en réponse à notre prière, le Saint-Esprit venait s'emparer de tel ou tel d'entre nous, assurément ce ne serait pas pour nous laisser tranquilles ! Le Saint-Esprit n'a jamais laissé tranquille aucun de ceux qu'il a touchés. Nous le savons très bien par tout ce que raconte le Nouveau Testament, sans parler de ce que nous en apprenons par l'Ancien. Mais alors, qu'est-ce qu'il exigerait de nous ? Vers quelle aventure nous entraînerait-il ? Ne nous appellerait-il pas à renoncer à tant d'attachements que nous estimons encore pouvoir concilier avec notre foi ? Et puis, sur quel chemin nous ferait-il marcher ? Ne nous conduirait-il pas à nous singulariser devant les autres : nos proches, nos camarades, nos amis ? Ne nous mettrait-il pas en opposition avec notre milieu professionnel, social, mondain, peut-être même religieux ? Nous voulons bien porter notre témoignage de chrétiens là où nous agissons, surtout lorsque le conformisme y trouve son compte. Mais pas d'étrangetés qui nous feraient remarquer et nous rendraient ridicules !

Fête de la Pentecôte ! Autrefois des langues de feu, des vies bousculées, des aventures de la foi, des risques à courir, des croix à porter, une mort à vivre pour vivre ensuite une vie nouvelle : la vie du Christ... Mais tout cela n'est pas pour le XX^e siècle, cela n'est pas pour nous !

À quoi aboutit cette conviction que le Saint-Esprit n'est pas pour nous ? À l'extrême médiocrité de tant de vies dites chrétiennes, à leur pauvreté spirituelle, à leur stérilité... Nous sommes ces chrétiens-là parce que, tout au fond de nous-mêmes, nous refusons le Saint-Esprit ! ¹

Oser croire à la promesse du Père

« Quel contraste avec ces quelques femmes, ces quelques hommes d'Antioche de Pisidie dont le livre des Actes nous raconte qu'ils étaient remplis de joie et du Saint-Esprit (Actes 13 : 52) ! » Ils avaient cru, eux, aux promesses de Dieu.

Et nous, croyons-nous encore aux promesses de Dieu ? Nulle part dans l'Écriture il n'est dit qu'elles étaient réservées à l'Église primitive. Elles sont pour l'Église de toujours, elles sont pour tous les croyants : « Vous allez recevoir une force » (Actes 1 : 8) ; « Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient » (Jean 7 : 39) ; « Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru » (Marc 16 : 17).

Si tous les chrétiens se remettaient à croire aux promesses de Dieu pour aujourd'hui ! Si tous les chrétiens osaient croire que Dieu est le même hier, aujourd'hui et toujours ! Osaient croire que « rien n'est impossible à Dieu » (Luc 1, 37). Osaient croire que « tout est possible à celui qui croit »

(Marc 9 : 23). Osaient croire que Dieu peut « renouveler de nos jours ses merveilles pour une nouvelle Pentecôte » !² Osaient croire au Saint-Esprit ! Osaient croire à la promesse du Père !

Des signes qui ne trompent pas

Car c'est bien le Saint-Esprit qui est répandu, à l'heure actuelle, aux quatre coins de la terre. Les manifestations extérieures peuvent paraître étranges, comme elles l'ont été à la première Pentecôte, mais il y a des signes qui ne trompent pas.

L'homme est appelé à la conversion. Incroyants de naissance, pécheurs éloignés de Dieu, pratiquants traditionnels de nos églises, tous redécouvrent la nécessité d'une authentique « conversion », c'est-à-dire d'une prise de position personnelle vis-à-vis de Jésus-Christ, et d'un changement de vie. Ils viennent au pied de la croix, et reconnaissent Jésus, Fils de Dieu, comme leur Seigneur et leur Sauveur personnel, recevant par lui le pardon de leurs péchés. Le plus souvent, cette conversion précède la venue de l'Esprit. Mais Dieu bouscule parfois nos idées trop étroites, comme au temps de Corneille (Actes 10 : 44 ; 11 : 15), et son Esprit de Pentecôte descend aussi sur des hommes et des femmes, des garçons et des filles, dont la conversion n'est pas évidente. C'est alors la force de l'Esprit Saint qui les conduit rapidement vers une véritable conversion, une nouvelle naissance.

Le Seigneur Ressuscité se manifeste avec puissance. Don des langues, prophétie, guérisons, repos dans l'Esprit, visions, connaissance, etc. ; ne sont que la manifestation de la présence bien réelle du Ressuscité et de la venue de l'Esprit Saint. Et parce qu'il est le Seigneur de Gloire, il intervient toujours pour le bien de ses enfants, mais par des moyens qui nous étonnent souvent : « Tu as fait des prodiges que nous n'attendions pas ! » (Es. 64 : 2). Dès lors, au lieu de vouloir limiter Dieu à la mesure de notre intelligence, laissons Pierre nous dire : « Le Christ est Ressuscité, il est Vivant, il répand l'Esprit Saint, c'est là ce que vous voyez et entendez » (Actes 2 : 32-33).

La personne se reconstruit. Chez tous ceux qui sont ainsi renouvelés par l'Esprit, on constate de très nombreuses guérisons intérieures. Des personnalités se reconstruisent, la prière devient plus facile, la Parole de Dieu se met à nous parler plus directement, des vies pleines de tristesse s'épanouissent dans la joie (Gal. 5 : 22), une paix étonnante envahit toute la personne (Gal. 5 : 22).

La communauté chrétienne se reconstitue. Tous connaissent un désir de retrouver des frères et des sœurs pour prier. Des pardons jusque-là

impossibles sont donnés, des réconciliations longtemps attendues sont enfin réalisées, des foyers déchirés se rebâtissent, un amour surprenant coule entre les gens les plus divers : jeunes et vieux, riches et pauvres, et même entre ennemis de naguère (Gal. 5 : 22), l'union des cœurs conduit à un partage matériel de plus en plus large (Actes. 2 : 44, 4 : 32).

L'Évangile est proclamé partout. L'envie d'annoncer Jésus-Christ envahit peu à peu toutes les fibres de notre être. Une force inexplicable nous pousse : on ne peut plus se taire (Actes. 4 : 20). Que ce soit au travail, dans la foule, dans les relations, ou tous ensemble en communauté, un amour nous brûle que nous voulons partager (Actes. 1 : 8).

On reconnaît un arbre à ses fruits, dit Jésus (Mat. 7 : 17), et les fruits sont là, sous nos yeux. « Comment ne pas y voir une chance pour l'Église et pour le monde ? »³

Pentecôte universelle

Car le Réveil charismatique actuel n'est pas une nouvelle forme de prière ; ce n'est pas non plus une nouvelle structure. C'est un « souffle », le souffle du Saint-Esprit qui descend sur les chrétiens d'aujourd'hui comme sur les apôtres des premiers siècles. C'est Dieu qui vient réveiller ses vieilles églises endormies. C'est le mystère insondable de l'amour divin qui est toujours resté fidèle à ses promesses : « *Je répandrai de mon Esprit sur toute chair* » (1 Jean 3 : 1 ; Actes 2 : 17).

Nouvelle Pentecôte ? Oui, mais Pentecôte universelle. Du pôle Nord à l'équateur et au pôle Sud, de l'extrême Orient à l'extrême Occident, l'Esprit vient, l'Esprit descend, l'Esprit est répandu.

Pentecôte sur l'Église entière : des Pentecôtistes aux catholiques ! Pentecôte d'amour pour rassembler peu à peu des frères trop longtemps séparés, jusqu'au jour tant désiré de l'unité totale en Jésus-Christ, seul et unique Sauveur.

Pentecôte au-delà des frontières : Pentecôte sur des Juifs et sur des Musulmans, qui se mettent à proclamer que Jésus est le Fils de Dieu et qu'il est leur Sauveur.

Pentecôte sur toutes nos cellules de prière, pour peu que nous acceptions le plan de Dieu. Pentecôte dans les quartiers, dans les maisons, dans les usines et dans les bureaux. Pentecôte universelle !

Pentecôte qui, lorsqu'elle nous atteint, fait déborder nos cœurs de reconnaissance et de joie, dans l'espérance du retour si proche de Jésus-Christ.

Demandons le Saint-Esprit

« Comment connaître cette joie ? Ne la cherchez pas en elle-même. Ne demandez pas à Dieu : donne-moi la joie. La joie est le fruit du Saint-Esprit. *C'est le Saint-Esprit que nous devons demander, que nous avons le droit, le devoir, de demander.* Et si pauvres que nous soyons spirituellement, si faibles, si pécheurs, c'est précisément à cause de cela que nous devons demander avec persévérance le don du Saint-Esprit : « *Si vous qui êtes mauvais, a dit Jésus, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent.* » (Luc 11 : 13).

Le Père donnera, si on demande. Alors frères et sœurs, *n'attendons plus et demandons.* Demandons tous l'Esprit Saint de Dieu ! Demandons-le dans notre prière personnelle. Demandons-le au milieu des frères. Quand nous sommes réunis en petit groupe de prière, n'hésitons pas à nous mettre à genoux au milieu des frères et sœurs, demandons-leur de nous imposer les mains comme le faisaient nos frères chrétiens des premiers siècles, et disons-leur quelque chose comme ceci : « Frères et sœurs, je me reconnais pécheur au milieu de vous et devant Dieu ; je viens comme je suis ; ma vie tout entière, je l'abandonne avec confiance entre les mains de Dieu ; priez avec moi pour que le Seigneur me baptise de son Esprit. » Et prions tous ensemble avec foi (Actes 19 : 6).

« N'ayons donc pas peur du Saint-Esprit ! » Ouvrons toutes grandes les portes de nos cœurs. « Prenons le risque de notre foi, de notre confiance en Jésus-Christ, et ne nous laissons pas de prier : donne-moi, Seigneur, ton Saint-Esprit, et mène-moi où tu voudras. »

Viens, Esprit de Sainteté ;

Viens, Esprit de lumière ;

Viens, Esprit de feu ;

Viens nous embraser.

¹ Les longues citations de cet article sont empruntées au message radiodiffusé donné par le pasteur Marc Boegner à Paris, le jour de Pentecôte 1952.

² Jean XXIII, Noël 1961. ³ Paul VI, en 1975.

³ Paul VI, en 1975.

Vous recevrez une puissance

PAR LA MARÉCHALE, FONDATRICE DE L'ARMÉE DU SALUT

Quel que soit leur nom ou leur credo, toutes les religions et les systèmes qui ne donnent pas la vision du Christ, sont illusoire. Et l'Église elle-même, n'a-t-elle pas un impérieux besoin de cette vision ? Elle est paralysée par la crainte des hommes, liée par l'amour du monde, enchaînée par l'idolâtrie et la vaine gloire sous une forme ou l'autre. En conséquence, notre pauvre monde est privé de la vision du Christ qu'il devrait trouver en nous. Notre manque de puissance dans le témoignage et le service, notre criminelle faiblesse en face de l'ennemi et notre stérilité sont le plus grand scandale du monde actuel. Il n'y a aucune excuse pour nous, car la promesse est pour tous les disciples, « pour nous et nos enfants » : « *Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous.* » (Actes 2:38-39.) Sans doute, à **la conversion**, nous recevons tous le Saint-Esprit. « Nous sommes nés de l'Esprit. » « *Ce qui est né de la chair est chair ; et ce qui est né de l'Esprit est Esprit... Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va ; il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit.* » (Jean 3:1-9). « *Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il n'est point à Lui.* » **La conviction de péché** déjà est une œuvre du Saint-Esprit. Soixante-dix disciples choisis par Christ avaient reçu la puissance de guérir les malades et de chasser les démons (Luc 10:17), et Christ, à leur retour, voyant leur joie, dit : « *Ne vous réjouissez pas seulement de ce que les esprits vous sont assujettis, mais réjouissez-vous encore plus de ce que vos noms sont écrits dans les cieux.* » Il dit encore : « *Vous êtes déjà nets à cause de la parole que je vous ai annoncée.* » (Jean 15:3). Et dans son immortelle prière sacerdotale : « *Ils étaient à toi, et ils ont gardé ta parole... ils ne sont pas du monde comme je ne suis pas du monde.* » (Jean 17:6). Et nous savons que plus tard : « *Il leur ouvrit l'esprit pour leur faire entendre les Écritures...* » « *Ils étaient dans une grande joie, louant et bénissant Dieu continuellement.* » (Luc 24:45 et 52).

Toutes ces bénédictions, œuvres de l'Esprit de Dieu, avaient été expérimentées avant la Pentecôte, bien que « *le Saint-Esprit n'eût pas encore été*

donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié. » (Jean 7 : 39). « **Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.** » (Actes 1 : 8). Cette dernière expérience, est très précise ; c'est une préparation divine pour le service. Le témoignage qui conduit les âmes au salut en est le résultat. Le Saint-Esprit nous est donné afin de faire de nous des pères et des mères spirituels — des gagneurs d'âmes.

Et nous recevons la Puissance divine lorsque nous remplissons certaines conditions. Quelles sont-elles ?

— **La première est de désirer énergiquement le Saint-Esprit.** Ne faites pas comme tant de chrétiens qui demandent le Saint-Esprit d'une manière indifférente, machinale, endormie, comme à table on demande du sel. Il faut un désir énergique, profond, ardent, qui surpasse tout autre désir. Il faut chercher **de tout votre cœur**, chercher jusqu'à ce que vous ayez trouvé... persévérer et vous attendre à recevoir.

— **La seconde condition est de se livrer à Dieu et d'obéir.** Pendant que nous Le cherchons, le Saint-Esprit nous révélera ce qui dans nos vies et nos cœurs Lui déplaît. Celui qui désobéit sciemment à la voix de l'Esprit ne saurait recevoir le baptême, car « *le Saint-Esprit est donné à ceux qui lui obéissent.* » Combien de personnes vivent dans un état de condamnation ! Le Saint-Esprit leur a parlé à maintes reprises ; quelque chose aurait dû être abandonné ; ou quelque travail entrepris pour Sa cause, mais on l'a négligé jusqu'ici. Chez d'autres, Il a dévoilé une amertume, une rancune envers quelqu'un qui leur avait fait tort ; ou bien Il leur a fait voir leur amour de leurs aises et leur recherche d'eux mêmes. Tout cela doit être mis au point. Il ne nous écouterait pas si nous négligeons les lumières reçues.

Il y a quelques années, notre famille avait été l'objet de bénédictions spéciales. Mon mari s'était senti vivement poussé à demander pour ses enfants le baptême de l'Esprit. Mon fils cadet, âgé de onze ans, vint un jour auprès de moi, très tourmenté et me dit : « Tous mes frères et sœurs ont été baptisés du Saint-Esprit, excepté moi. Je sais que j'aime Dieu et que je suis sauvé, mais je désire le baptême ». Je répondis : « Tu dois le rechercher ; et si quelque chose s'y oppose dans ta vie, abandonne-le, donne-le au Seigneur ». Le soir suivant, je faisais ma correspondance, lorsque notre aide, une jeune fille vint me dire : « Oh, Maréchale, veuillez monter très doucement, je vous prie et écouter. » La porte de la salle de bain était entrouverte et j'entendis Théodore qui, debout devant la fenêtre, priait : « Seigneur Jésus, ô Seigneur Jésus ! je n'ai jamais compris jusqu'ici combien Tu étais admirable. Oui,

Seigneur, c'est mon album de timbres et mon violon. Qu'ils soient réduits en cendres plutôt que de prendre Ta place. Tu seras le premier. Ah ! Jésus, Jésus ! si seulement les garçons de l'école savaient comme il fait bon avec Toi, ils ne désireraient plus aller à l'hippodrome et au cinéma ! J'ai toujours eu peur de mourir, mais plus maintenant ; j'irai tout droit vers Toi... Ta venue est si proche, si proche... aide-moi, Jésus, à Te faire connaître à d'autres ! J'ai été si égoïste, si égoïste ! Que jamais plus il n'y ait de séparation entre nous ! »

— **La troisième condition est la foi.** C'est ici qu'est la pierre d'achoppement pour beaucoup. Croire à la Parole de Dieu ; **croire et recevoir.** La seule condition posée par Christ dans les Évangiles est la foi. « *Et tout ce que vous demanderez en priant, si vous croyez, vous le recevrez.* » (Mat. 21 : 22). Prenez-Le au mot ! Le grand obstacle, c'est la crainte ! La crainte d'affirmer ce qui ne s'est pas encore réalisé. Mais il nous est commandé de croire avant d'avoir reçu. Le lépreux s'écria : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre net ! » La guérison s'en est suivie. Le centenaire qui avait imploré Jésus pour son serviteur atteint de paralysie, s'écria : « *Dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri !* » Et Jésus répond : « *Va et qu'il te soit fait selon ce que tu as cru.* » Et beaucoup d'autres cas semblables. La foi conduit à la vue ; la foi rend réel ce qui est irréel. La foi nous met en possession des bénédictions mêmes que nous implorons, tandis que la crainte, qui est de l'incrédulité, nous en prive. Et pourquoi cette crainte : la crainte des conséquences ? Rien de fâcheux ne peut nous atteindre tant que nous obéissons à Sa Parole. La crainte du lendemain ? « *Voici je suis avec vous jusqu'à la fin du monde.* » La crainte de la mort ? « *Parce que je vis, vous vivrez aussi.* » La meilleure manière, et la plus sûre, d'aider aux vôtres, n'est-ce pas d'obéir au Saint-Esprit ? Ils auront bien vite découvert quels sont leurs vrais amis. J'ai vu cent fois cette expérience.

— **Comment puis-je savoir que j'ai reçu le Saint-Esprit ?** me demandera le lecteur. La manifestation se produira sûrement et d'autant plus vite qu'on la recherche moins. Ce qu'il faut rechercher, c'est le Dispensateur des dons Lui-même, et non la manifestation. C'est Lui, l'Eau Vive, qui jaillit en vie éternelle. Que le Saint-Esprit soit laissé libre d'agir et la manifestation suivra aussi sûrement que lumière et chaleur émanent du soleil. Quelle est la principale manifestation de la venue du Saint-Esprit et de sa présence en nous ? Le signe qui surpasse et remplace tous les autres signes, quelque précieux qu'ils soient, la preuve irréfutable et concluante du baptême du Saint-Esprit, c'est : l'amour divin. L'amour pour Dieu et l'amour pour les hommes.

Ô chrétiens ! aimez ! aimez ! aimez et le monde est à vous.

Aimez comme notre Seigneur a aimé. Aimez les riches et les pauvres, les savants et les ignorants, ceux qui sont aimables et ceux qui ne le sont pas, les purs et les impurs, les reconnaissants et les ingrats. Aimez vos amis jeunes et vieux ; aimez vos ennemis ; ceux qui vous bénissent et ceux qui vous maudissent. Aimez avec générosité, avec désintéressement, d'un amour inépuisable.

Mais nul n'a aimé ou ne peut aimer ainsi, s'il n'a pas été baptisé de ce Saint-Esprit, dont la fonction principale est de révéler Jésus en nous. Voilà ce dont le monde attend la manifestation : « **Nous voudrions voir Jésus.** »



Désirez avec zèle les dons les meilleurs

PAR GASTON RAMSEYER

Cette exhortation revient trois fois dans la première épître aux Corinthiens (12:31, 14:1, 14:12). Or, l'étymologie de ce verbe est des plus intéressante. Il s'agit en grec du verbe «zeloô», et nul n'est besoin d'être très instruit ou perspicace pour reconnaître dans cette racine notre mot «zèle». De plus, comme Paul emploie ce verbe à l'impératif pour mieux stimuler les Corinthiens, nous pouvons ainsi traduire littéralement ces trois exhortations: «*Ayez un zèle ardent pour rechercher les dons les meilleurs.*»

Or, comment les choses se passent-elles dans la pratique ?

La marche stoppée

Cette recherche ardente se limite souvent au baptême dans le Saint-Esprit, et conséquemment au parler en langues. Beaucoup ont passé des heures entières dans la prière personnelle ou communautaire et sont allés maintes fois à l'imposition des mains jusqu'à ce qu'ils parlent les «langues des hommes et des anges». À la rigueur, ce désir ardent s'est aussi poursuivi jusqu'à ce que le don de prophétie ou d'interprétation des langues soit effectivement exercé pour l'utilité commune. Puis, comme si le sommet avait été atteint, l'exhortation de Paul n'a plus été prise au sérieux !

Une erreur à éviter

Paul exhorte pourtant les croyants à rechercher *tous les dons spirituels*.

Certes, il faut reconnaître que l'exercice des trois dons vocaux peut paraître de nature à contenter le chrétien qui désire à tout prix le baptême dans le Saint-Esprit. Le parler en langues, la prophétie et l'interprétation portent le sceau du surnaturel et en imposent à l'auditeur qui n'a pas encore reçu ces dons-là ! Alors, à quoi bon rechercher les autres dons avec la même

persévérance puisque le parler en langues a été donné comme pour « couronner » cette recherche ?

Ceci nous explique pourquoi il y a dans les cercles de prière charismatiques si peu de dons de révélation (sagesse, connaissance, discernement des esprits) et de dons de puissance (guérisons, miracles, don de la foi). C'est comme si les chrétiens n'avaient appliqué l'exhortation de Paul de désirer ardemment les dons les meilleurs que pour recevoir les trois dons vocaux.

Quelques conseils

Vu les besoins de l'œuvre de Dieu, il est évident que dans tout groupe charismatique, il faut désirer que le plus grand nombre, voire tous les dons y soient exercés, Dieu les distribuant comme il veut, mais aussi en fonction des aspirations de chacun. Pour que ce vœu devienne réalité, voici quelques recommandations :

1. Déployer la même ardeur à désirer les dons les meilleurs que celle qui fut déployée par l'enfant de Dieu pour recevoir le parler en langues.

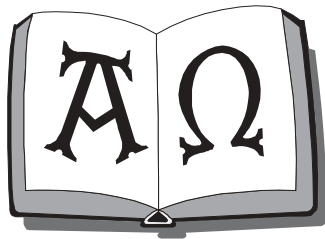
2. Être prêt, s'il le faut, à passer plusieurs heures dans la prière personnelle et communautaire en désirant ardemment les dons de révélation et de puissance qui font souvent défaut ou ne se manifestent que trop rarement au sein des cellules de prière. L'exemple de Jacob est ici significatif. S'adressant à Dieu, il dit : « Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni » (Gen. 32 : 26).

3. À l'instar de Timothée, il faut demander l'imposition des mains pour recevoir des dons nouveaux ou pour ranimer ceux qui ont été « mis en veilleuse » (2 Tim. 1 : 6).

4. Être décidé à mettre immédiatement en pratique les dons que le Seigneur nous aura ainsi accordés, en acceptant par avance les situations dans lesquelles Il nous conduira pour que nous les exercions avec foi et autorité.

Ainsi seront pris au sérieux les trois impératifs du verbe « *zelo* » que Seïgon a traduit, trop mollement à mon sens, par « aspirez aux dons les meilleurs ». Le royaume des cieux est forcé et ce sont les violents qui s'en emparent, disait déjà Jésus (Mat. 11 : 12). En disant « *désirez avec zèle les dons les meilleurs* », Paul applique cette pensée du Seigneur au domaine de l'Esprit.

Or, les dons étant complémentaires, il faut donc les rechercher tous avec zèle et ardeur, en sachant que la répartition qu'en fera le Seigneur est toujours sainte et juste « et que ce soit pour l'édification de l'Église que vous cherchiez à en posséder abondamment » (1 Cor. 14 : 12).



CHAPITRE 4

La cellule de prière

Trios de prière

SELON JEUNESSE POUR CHRIST

La prière et l'unité des chrétiens ont une fonction clé pour l'évangélisation d'une ville ou d'une région.

Les évangélisations vécues dans le passé nous ont appris que le soutien dans la prière avant, pendant et après l'événement a été insuffisant. C'est pourquoi un mouvement de prière plus étendu est nécessaire. Il s'agit des trios de prière.

Ce mouvement de prière doit inclure, motiver et mobiliser toutes les cellules, groupes de prière, communautés de maison, soirées de prière dans les communautés etc. qui existent déjà, en vue de l'évangélisation à entreprendre.

Qu'est-ce qu'un trio de prière ?

Ce sont trois chrétiens qui décident de se retrouver régulièrement chez l'un ou l'autre des trois, au moment qui convient le mieux à chacun. La rencontre d'un trio prend peu de temps, elle est souple et spontanée.

Le trio de prière se définit aussi par: $3 \times 3 = 12!$

En effet, le centre de la rencontre c'est l'intercession pour 9 personnes (3 x 3) non converties (parents, amis ou connaissances) pour lesquelles le trio prie régulièrement.

Par la suite, lorsque Dieu en donnera la conviction, il s'agira d'entrer en contact avec ces personnes, d'entreprendre quelque chose avec elles; par exemple une promenade, une grillade, un tour à vélo, etc. ou de les inviter à une rencontre évangélique.

Trios de prière au sein d'un groupe de maison ou d'une cellule

Le point central du trio de prière (intercession pour 3 x 3 personnes) peut également être intégré dans le déroulement des rencontres des groupes et

cellules de maison. C'est une façon de leur donner une orientation d'évangélisation. Cela implique que le groupe se répartisse en «trios» priant pour 3 x 3 personnes. L'un prie pour les 3 personnes que Dieu lui a mises à cœur, les autres le soutiennent activement dans la prière.

Quelques aspects positifs des trios de prière :

— la rencontre d'un trio prend peu de temps (20 à 30 minutes) et peut s'intégrer spontanément dans la journée.

— Apprendre à prier régulièrement pour ses proches (3 x 3 amis, connaissances).

— Les participants font l'expérience d'une prière intense.

— Ils reçoivent des exaucements et sont motivés à persévérer.

— Une communion profonde s'établira entre eux.

— Un petit groupe n'a pas de problème de place ou de local.

— Temps de prière vivants et dynamiques par la diversité.

— Un petit groupe peut prier de façon intense pour des personnes précises ; on n'oublie personne.

— Un petit groupe peut mieux prendre contact avec les personnes concernées.

— Les trios de prière, en collaboration avec les cellules de maison, sont un très bon outil pour le travail de suite envers les personnes ayant accepté Jésus-Christ pour leur vie, car ces «trios» ont déjà construit entre eux une bonne relation, et de nouvelles cellules de maison peuvent se créer. Parce que : $3 \times 3 = 12$.

Les «trios» de prière — une nouveauté ?

Brian Mills — le responsable du secteur «Prière» de l'Alliance évangélique britannique, a écrit :

«Nous avons formé des trios de prière pour préparer la venue en Angleterre de Billy Graham en vue d'une grande évangélisation. Nous estimons qu'en l'espace de 12 mois, environ 30 000 trios de prière se sont formés et que déjà avant la venue de Billy Graham, 4 000 personnes se sont tournées vers Jésus comme fruits de l'intercession de ces trios de prière. Chaque trio a intercédé pour 9 personnes dont au moins une a appris à connaître Jésus-Christ. Sur la base de cette expérience, les trios font partie intégrante de la préparation des campagnes d'évangélisation de Billy Graham, Luis Palau, Leighton Ford et bien d'autres évangélistes.»

Comment bâtir un groupe de prière solide ?

PAR RENÉ JACOB

Un groupe de prière, c'est un peu comme une maison en construction. Les fondations ont été posées il y a quelque temps, et l'on s'est mis à bâtir. Mais comment ? « Que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit, nous avertit l'apôtre Paul. De fondement, en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, c'est-à-dire Jésus-Christ. Que si, sur ce fondement, on bâtit avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, de la paille, l'œuvre de chacun deviendra manifeste. Le jour, en effet, le fera connaître, car il doit se révéler dans le feu, et c'est ce feu qui éprouvera la qualité de l'œuvre de chacun » (1 Cor. 3 : 10-13).

Souvent, hélas, les groupes de prière donnent l'impression de se construire avec du bois et de la paille. Est-ce la faute du « berger » qui ne sait pas s'y prendre ? Est-ce la faute des autres membres du groupe qui ne comprennent rien ? Peut-être, mais pas toujours. Le plus souvent, ce sont les points fondamentaux, enseignés par l'Écriture, vécus dans l'expérience de tant de communautés chrétiennes à travers les siècles, qui ne sont pas en place. Dès lors, il n'est pas étonnant de voir des groupes ou des communautés hésiter, vaciller, et ne pas trouver leur équilibre et leur maturité.

Les bases indispensables

1. La conduite de la prière.

En circulant à droite et à gauche, on rencontre toutes les formes possibles, des plus structurées aux plus filandreuses. Essayons de poser quelques jalons.

Puisqu'il s'agit d'un groupe ouvert au Saint-Esprit, **la première règle sera la liberté** : « là où est l'Esprit, là est la liberté » (2 Cor. 3 : 17). Il faut donc refuser tous les moules dans lesquels certains voudraient enfermer la prière, et être **sans cesse attentifs au souffle de l'Esprit** qui peut tout bousculer à

sa guise. Cette liberté ne sera pas caprice, mais elle tiendra compte des points suivants :

- **La place de la Parole de Dieu.** La Parole de Dieu, la Bible, aura toujours une place, soit au début, soit au milieu. Nous venons pour louer le Seigneur et pour l'écouter. Il nous parlera peut-être par les frères, ou par telle ou telle prophétie. Mais il nous parle avant tout dans sa Parole inspirée qu'est l'Écriture (cf. 2 Tim. 3 : 16). On ne tombera cependant pas dans l'excès inverse : la prière n'est pas une étude biblique, et un texte digéré vaut mieux qu'une accumulation informe.

- **L'abandon de tout souci :** Il est dit dans l'Écriture : « n'entretenez aucun souci » (Phil. 4 : 6). Or, souvent, le poids de la semaine est là, et certains ne sont pas immédiatement disponibles pour louer. Il peut être bon, en quelques minutes, que chacun dépose dans la prière ses préoccupations du moment pour pouvoir mieux louer. Certains préfèrent attendre la fin de la prière pour déposer tout cela, lorsque la louange aura déjà décanté beaucoup de choses. Il paraît toutefois plus facile de déposer tous les soucis au début, de façon que la louange puisse jaillir plus facilement.

- **Au centre, la louange.** Nous avons souvent beaucoup de mal à louer. L'Esprit vient nous enseigner à tous la louange. C'est la prière de l'Apocalypse. Souvent, dans les groupes, l'intercession risque de paralyser toute la prière, en ramenant la prière à notre niveau, en prenant toute la place. D'ailleurs, la louange ne s'oppose pas à l'intercession, elle est le cri de victoire de notre foi. Elle proclame la victoire du Christ dans toutes les circonstances. Au cœur de la louange, beaucoup de choses se passent, sans que l'on fasse quoi que ce soit, parce que « Dieu habite au milieu des louanges de son peuple » (Ps. 22 : 4).

- **L'ABC de la prière.** Cet adage du début du Réveil actuel est toujours valable. La prière doit être : A = audible, B = brève, C = christique, c'est-à-dire orientée vers le Christ.

- **Le fil rouge :** À travers la louange, très vite un fil conducteur apparaît dans la prière (le « fil rouge »), perçu souvent plus vite par le « berger ». C'est son rôle de veiller à ce que l'assemblée continue à suivre ce fil rouge indiqué par l'Esprit pour ce jour-là ; s'il le faut, il ramènera délicatement ou fermement les brebis qui s'égarèrent et qui risquent d'égarer le troupeau.

• **Les charismes.** Il faut laisser libre cours aux charismes. Bien sûr, que tout se passe dans l'ordre (cf. 1 Cor. 14:40), mais l'ordre n'est pas la gendarmerie ou la dictature; c'est l'ordre du discernement, où chaque chose est acceptée, discernée, à sa place. On n'oubliera pas que le Saint-Esprit peut produire des choses tout à fait étonnantes, et on se gardera de condamner avant d'avoir pris le temps de discerner. Il est bien connu que les groupes qui ont refusé systématiquement le parler en langues, par exemple, comme d'ailleurs tous les autres charismes, sont des groupes qui s'endorment, le Saint-Esprit allant chercher ailleurs des instruments plus dociles. Mais les charismes ne peuvent se fabriquer ! S'il n'y a pas de charismes, nous ne pouvons que nous interroger sur notre abandon au Seigneur, et attendre en priant l'heure de Dieu.

• **Discernement et autorité.** L'autorité n'est pas là pour conduire la prière. C'est le Saint-Esprit qui doit la guider. Elle est là pour discerner, pour veiller au bon ordre et à l'unité, pour maintenir le groupe dans la ligne voulue par l'Esprit. Si le groupe est docile à l'Esprit, le « berger » n'aura presque rien à dire ce soir-là; si le groupe s'égare plus ou moins, il devra intervenir avec plus ou moins de force. On se rappellera toujours que, pour que Dieu puisse donner des charismes forts, l'autorité doit être équilibrée et bien en place.

2. La conversion.

Il nous faut prêcher l'inanité d'une vie sans Dieu, et la nécessité de la conversion, à ceux qui sont loin de Dieu, mais aussi à ceux qui fréquentent assidûment nos églises. Et retrouver pour cela le langage biblique. La conversion est la décision prise à l'âge adulte d'accepter Jésus comme son Sauveur personnel, et de lui donner la direction de toute sa vie. Cette conversion sera suivie de toute une vie de sanctification.

Il faut aussi savoir expliquer la conversion. La conversion comporte la repentance (cf. Luc 15:11-32) par laquelle je demande pardon au Christ de tous mes péchés. Elle se concrétise par la coupure d'avec tout ce qui n'est pas dans l'ordre du Seigneur (cf. Actes 19:18-19): elle s'achève par un changement radical de vie (cf. Luc 19:1-10). Pour faire comprendre ce qu'est la conversion aux pratiquants réguliers, on pourra réfléchir avec eux sur Luc 14, versets 33, puis 27, puis 26. Ces points bien concrets peuvent nous aider à vérifier dans nos propres vies si la conversion est faite !

3. Baptême dans l'Esprit (ou effusion de l'Esprit).

Le Baptême dans l'Esprit est une grâce donnée par Dieu. Nous savons bien qu'il marque l'entrée dans la vie charismatique. Avant, beaucoup de choses (parler en langues, louange, prière longue et spontanée, etc.) nous semblaient difficiles à comprendre ; après, tout devient évident.

Il faut donc savoir expliquer ce qu'est le baptême dans l'Esprit. Il faut aussi témoigner des changements survenus dans nos vies à la suite de l'effusion de l'Esprit, afin de pouvoir proposer aux gens la même expérience.

Faut-il pour cela une préparation de plusieurs semaines ? Nulle part dans la Bible il n'est question d'une telle préparation. L'essentiel n'est pas de se préparer, mais d'avoir le cœur disponible, ce qui est tout autre chose. Si quelqu'un est prêt à donner la direction de sa vie à Jésus-Christ (qu'il soit pilier d'église ou grand pécheur), il est prêt à recevoir le Saint-Esprit. Certains le sont immédiatement, d'autres ne le sont pas encore après deux ans de préparation.

En tout cas, dans les groupes, il faut parler du baptême dans l'Esprit (ou de l'effusion de l'Esprit, peu important les mots), et proposer cette expérience. Il est anormal qu'après deux mois de présence dans un groupe, des gens n'aient pas eu d'explication à ce sujet, et qu'on ne leur ait pas proposé de prier avec eux en ce sens.

4. La place de la Parole de Dieu.

La Bible doit devenir la boussole de nos groupes de prière.

Certains proposent de prier une demi-heure, puis d'ouvrir la Bible et de partager. Nous ne pensons pas que ce soit la meilleure solution, car la prière n'a pas le temps de prendre son essor. Quand des groupes de prière commençaient chez nous, nous leur avons toujours proposé de commencer par une demi-heure de partage biblique, puis une heure de prière. Nous avons vu des résultats solides.

Peu importe la façon concrète. L'important est que la Bible ait une bonne place dans la soirée, pour s'appuyer dès le début du groupe sur l'essentiel : la Parole et la Prière (cf. Actes 6:4).

5. Une communauté d'amour.

Si le Seigneur nous a rassemblés par son Esprit, c'est pour que nous formions ensemble une petite communauté d'amour. C'est l'enseignement très net de Actes 2:42ss, 4:32ss, 5:12ss. Dans cette communauté, nous

apprendrons le partage et le pardon, nous découvrirons l'amour de Dieu qui est au delà de toutes les barrières. Nous devons parfois crier au Seigneur, mais nous ne pourrions pas céder sur l'amour. Dieu veut entre nous une unité à l'image de celle de la Trinité ! Cet amour sera spirituel : le Seigneur nous conduira à avoir un cœur, une âme, à marcher ensemble, à être unanimes... Cet amour nous conduira aussi à un partage matériel : nous ne pourrions pas voir un de nos « frères » dans le besoin sans lui venir aussitôt en aide !

La question de la dîme va se poser. Il est bon d'avoir une boîte à chaque réunion de prière, où chacun mettra ce que le Seigneur lui aura demandé. La dîme, bien connue de l'Ancienne Alliance, ne semble pas avoir été abrogée sous la nouvelle. On n'oubliera pas que dans l'Écriture, la dîme semble bien avoir une double destination : l'œuvre du Seigneur (évangélisation, paroisses, stages de formation, missions, etc.), et l'aide aux frères dans le besoin (dans la communauté et au dehors). C'est au groupe ensemble (et non au berger seul) à décider la destination de cet argent. Le partage matériel vient vérifier l'authenticité de notre partage spirituel.

À travers le partage matériel et l'union des cœurs, c'est à une communauté d'amour que nous sommes appelés, à l'image des premiers chrétiens dont on disait — « voyez comme ils s'aiment, et comme ils sont prêts à donner leur vie les uns pour les autres ». Le Christ n'a-t-il pas prié : « qu'ils soient un, afin que le monde croie » (Jean 17 : 21) ?

6. Le témoignage, l'évangélisation.

Le Saint-Esprit nous est donné, non pas pour nous, mais pour le témoignage (cf. Luc 24 : 49 ; Actes 1 : 8). Si on n'évangélise pas, on n'a plus rien à faire sur cette terre, puisque nous avons tout reçu. Nous pouvons partir auprès du Seigneur ! Si Dieu nous laisse sur la terre, c'est pour annoncer la Bonne Nouvelle autour de nous.

Il faut donc vérifier si nous mettons les bonnes chaussures le matin, celles du zèle à annoncer l'Évangile (Eph. 6 : 15). Il faut nous encourager les uns les autres à témoigner par notre vie et par nos paroles. Cela deviendra peu à peu l'essentiel de nos partages dans le groupe : partager les merveilles du Seigneur rencontrées au long de la semaine, partager les occasions de témoigner, partager les ouvertures constatées et les conversions.

Et le groupe entier sera de temps en temps invité à évangéliser ensemble, par les moyens les plus divers, comme les apôtres témoignaient parfois publiquement ensemble. Bien sûr après avoir discerné ensemble ce que veut l'Esprit pour le groupe.

7. Les quatre piliers d'une vraie communauté chrétienne.

Au fur et à mesure de l'avancée du groupe, on sera attentif (le « berger » en particulier) à ce que les quatre piliers indiqués dans la Parole, soient aussi solides les uns que les autres. Sinon, la construction risque de pencher, voire de s'écrouler. Il n'y a pas besoin d'attendre des prophéties pour cela, puisque Dieu nous a déjà parlé dans sa Parole : « Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, au partage fraternel, à la fraction du pain, aux prières » (Actes 2 : 42).

a) L'enseignement des apôtres. On vérifiera si chacun se nourrit de la Parole de Dieu, et si la Bible a bien sa place dans le groupe.

b) Le partage fraternel. On sera attentif à l'amour fraternel. Ce partage pourra nous conduire loin. Car il y a dans la Parole de Dieu un véritable ferment révolutionnaire sur ce point (voir chiffre 5 ci-dessus). Ce sera notre joie de le découvrir, et d'en vivre.

c) La fraction du pain. Ce mot désigne le repas du Seigneur. On veillera à ce que chacun aille le dimanche se nourrir au repas du Seigneur dans son Église. Rappelons-nous bien que c'est un des quatre piliers indispensables. Si certains ont du mal à comprendre la richesse du repas du Seigneur, quelle occasion merveilleuse d'approfondir ensemble le sens de ce repas.

d) Les prières. La Bible emploie le mot au pluriel. La prière communautaire, et tous les autres modes de prière : en petits groupes, en famille, en couple, et spécialement aussi la prière personnelle. La vérification de la solidité de ces quatre piliers sera une des préoccupations primordiales du « berger ». Que ces quelques réflexions nous aident les uns les autres à vérifier nos fondements et à nous mettre à bâtir avec de l'or et des pierres précieuses la maison de Dieu.



Les partenaires de prière

PAR MAMADOU KARAMBIRI

Introduction

Le mot «partenaire» est une expression en vogue dans les milieux d'affaires. Depuis quelques années certains groupes chrétiens l'emploient également, ceci souvent en relation avec des «questions financières... Prospérité...»

Malgré l'utilisation parfois abusive de ce mot, il est bon pourtant de relever que le partenariat a été pratiqué dans la Bible et principalement dans les domaines de la prière et de l'évangélisation (Luc 10 : 1).

Dans le partenariat, l'idée d'accord, d'association, d'union, prédomine. Cet accord préalable est la base de la victoire lors des combats, des activités à mener. Pour combattre le bon combat de la foi avec efficacité, les disciples de Jésus-Christ doivent apprendre de plus en plus le partenariat.

Partenaire de prière

Un partenaire de prière est un chrétien ou une chrétienne qui s'accorde avec nous pour présenter notre demande au Père, en s'appuyant sur sa fidélité et les promesses de sa Parole et en s'attendant, dans la foi, à être exaucé au Nom du Seigneur Jésus-Christ (Mat. 18 : 19).

Pourquoi un partenaire de prière ?

Tout chrétien doit avoir un temps de retraite personnelle pendant lequel il adore, parle, écoute et loue son Seigneur.

Toutefois, il y a des moments où la rudesse du combat et le niveau de notre foi nous conduisent à chercher un partenaire pour aller ensemble devant le trône de la grâce avec assurance, afin d'être secourus dans nos besoins (Hébreux 4 : 16).

Dans «Eccl. 4-9 et Deut. 32 : 30», la Bible nous enseigne que l'union et le soutien sont des éléments indispensables aux disciples de Christ pour remporter des victoires sur l'ennemi pendant les temps de prière.

Sans le partenariat d'Aaron et d'Hur avec Moïse (Exode 17:8-16), Josué et Israël auraient pu subir de grands dommages, et même une défaite dans leur combat contre Amaleck. Dans les Actes, chap. 4 v. 24 et 31, nous lisons... « Ils élevèrent à Dieu la voix tous ensemble... quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient assemblés trembla; ils furent tous remplis du Saint-Esprit... »

Comment choisir un partenaire de prière ?

Les membres d'une communauté ou d'une cellule de prière sont d'office nos partenaires. Mais il advient des moments où ni l'église, ni la cellule, ne peut se réunir rapidement en raison de certains problèmes objectifs (éloignement, travail, etc.). C'est pourquoi il est souhaitable que chaque chrétien ait un partenaire avec lequel il peut s'accorder promptement dans la prière.

Pour le couple : le mari ou la femme est le partenaire par excellence. Pour ceux qui ne sont pas mariés, il est préférable de choisir un partenaire de même sexe.

Pour une meilleure efficacité du partenariat, certaines conditions doivent être remplies :

- Amour de la Parole (méditation, étude...) Josué 1:8; Ps. 1:2.
- Pratique de la repentance profonde et vie de pureté (Mat. 3:8 et Hébr. 12:4).
- Vie de prière et d'écoute du Seigneur (régulière) Ps. 34:12.
- Transparence vis-à-vis de son partenaire : 1 Jean 3:11-12; Eph. 4:25-32.
- Foi dans la Parole de Dieu et attente ferme de l'exaucement dans la louange (Ps. 22:4 et Marc 11:23-24).

D'autres conditions peuvent être prises en compte par les partenaires.

Conclusion

Le principe du partenariat est applicable à d'autres domaines de la vie chrétienne : évangélisation, délivrance, etc.

Quand les partenaires d'une église mettent en pratique le partenariat à la maison, dans leur quartier et qu'ils voient des fruits, on peut être presque sûr

que les réunions de prière en église ou en cellule ne seront plus monotones ! Elles ressembleront plutôt à des combats débouchant sur des victoires certaines.

Les combats en « duo » préparent les membres d'une communauté au combat généralisé contre Satan.

Pierre, Jean et Jacques n'ont pas joué leur rôle de « partenaires » de Jésus dans le jardin de Géthsémané. Ils n'ont pas pu veiller une heure avec lui ; cela amena le Seigneur à prier tout seul (Mat. 26 : 36-46). Aussi, le passage de Mat. 26 : 69-75 n'est-il qu'une suite logique du passage précédent.

Ce récit nous interpelle et nous incite à veiller, à partager et à soutenir nos frères et nos sœurs dans un partenariat véritable et permanent.

Accordons-nous donc pour envahir le Royaume de Satan. Sans accord, la session de prière devient un récital.

« Deux hommes font-ils route ensemble sans s'être d'abord mis d'accord ? » (Amos 3 : 3 Bible en français courant).

Programme d'une réunion de partenaires (2 personnes)

1. Adoration et louange (1 ou 2 chants)
2. Actions de grâce pour les bienfaits (passés et présents)
3. Silence et examen de ma vie devant Dieu et de mes relations avec mon partenaire
4. Confession des péchés mis en lumière et Foi dans le Pardon du Seigneur
5. Présenter les requêtes au Père au Nom du Seigneur Jésus sur base de la Parole de Dieu (promesses...)
6. Silence, écoute de la voix de Dieu
7. Actions de grâce pour la fidélité de Dieu et l'exaucement et attente dans la foi et la louange.



La formation de disciples

PAR JUAN CARLOS ORTIZ

« Allez vers les brebis perdues de la maison d'Israël. En chemin, prêchez que le royaume des cieux est proche, guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Dans quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous s'il s'y trouve quelqu'un qui soit digne de vous recevoir, et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous partiez. Entrant dans la maison, saluez-la. » Mat. 10:6-8, 11, 12.

Jésus avait la bonne méthode pour la formation de disciples. Il donnait à ses disciples des choses à **faire** au lieu de choses à emmagasiner dans leur cerveau. Et ils Lui obéirent.

Jésus n'a pas dit à ses douze, « Voudriez-vous aller prêcher ? Vous pourriez peut-être prévoir une bonne petite tournée dans la région ? » Non. Il leur ordonna et ils obéirent. Voilà comment sont formés les disciples.

Pour former des vies, il nous faut cesser d'être des orateurs et commencer à être des pères. Les orateurs n'ont que des auditeurs. Les pères ont des enfants. On n'apprend pas en entendant, mais en obéissant. Que se passe-t-il quand nous, les orateurs, avons fini de parler ? Nos auditeurs disent, « Merci beaucoup, pasteur. C'était un excellent sermon. » C'est tout ?

Quand les soixante-dix revinrent à Jésus après avoir obéi à Ses ordres, ils racontèrent que les démons s'étaient soumis à eux. Jésus n'a pas dit, « Oh, c'est très bien d'avoir fait ce que je vous ai commandé. » Non, Il avait un autre ordre : « Ne vous réjouissez pas de ce que... réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux. » (Luc 10:20).

Quand Jacques et Jean voulurent faire descendre le feu sur les Samaritains hostiles, la Bible nous dit sans équivoque que Jésus « se tourna vers eux et les reprit sévèrement » (Luc 9:55). Il était en train de les former.

Quand Pierre objecta à l'idée de la crucifixion, Jésus lui dit, « Arrière de moi Satan ! Tu es pour moi un scandale » (Mat. 16:23). Pouvons-nous imaginer un pasteur moderne disant quelque chose de semblable à ses ouailles ?

Que cela nous plaise ou non, la réprimande fait partie du processus de formation du disciple.

Voici la première loi de la vie du disciple :

Il n'y a pas de formation sans soumission

Les membres façon adhérents d'un « club » ne se soumettent pas. C'est même le contraire ils veulent que leur pasteur se soumette à eux. Dans l'Évangile du Royaume, le bras dirige les doigts et non l'inverse. La soumission est tellement évidente dans la Bible. « Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ, » dit Eph. 5 : 21. « Obéissez à vos conducteurs et soyez-leur soumis. Car ils veillent au bien de vos âmes, dont ils devront rendre compte ». (Héb. 13 : 17) Paul dit à Tite. « Ainsi dois-tu parler, exhorter et reprendre avec une pleine autorité. Que personne ne te méprise » (Tite 2 : 15).

Nous, pasteurs, devons d'abord parler à nos enfants. S'ils n'obéissent pas, nous devons les exhorter. Si rien ne se passe encore, nous devons reprendre avec une pleine autorité. Autrement nous aurons des enfants gâtés.

Voyons maintenant la deuxième loi de la vie du disciple :

Il n'y a point de soumission sans soumission

(Vous pensez que je me suis un peu embrouillé là, mais non.)

La personne qui donne des ordres à ses disciples doit elle-même être sous les ordres de quelqu'un d'autre. Elle reprend ses disciples — qui la reprend elle ? Il n'y a pas de soumission s'il n'y a pas de soumission à tous les niveaux.

Souvenez-vous du centurion romain qui demanda à Jésus de guérir l'un de ses serviteurs. Jésus lui dit, « J'irai le guérir. » Alors le centurion répondit, « Seigneur je ne mérite pas que tu entres sous mon toit, mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri. Car, moi qui suis soumis à des chefs, j'ai des soldats sous mes ordres et je dis à l'un : Va ! et il va, à l'autre : Viens ! et il vient, et à mon serviteur : Fais cela ! et il le fait » (Mat. 8 : 7-9).

Il avait compris qu'avoir l'autorité signifie être soi-même sous une autorité. Je ne puis moi-même créer l'autorité pour ma propre vie. Il faut qu'elle vienne de l'extérieur. Romains 13 : 1 dit, « Il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées par Dieu. » Et si Dieu a choisi d'instituer deux ou trois niveaux au-dessus de moi ? Très bien. Ce n'est que lorsque je suis en rang que l'autorité peut passer par moi aux autres.

Cela est très important. La formation exige non seulement la soumission mais aussi l'intersoumission.

Notre expérience

Comment avons-nous mis ces principes en pratique dans notre église à Buenos Aires ? Eh bien, pour commencer il me fallut me placer sous l'autorité des autres ministres de ma ville (j'explique cela par ailleurs.). Dès lors, j'étais en droit de faire des disciples parmi mes propres fidèles.

Nous avons décidé de ne plus utiliser le mot « membre ». parce que cela rappelait trop un club sans soumission. À sa place, nous avons décidé d'utiliser le mot « **disciple** ». Tout le monde avait compris ce qu'était un disciple et savait qu'il n'en était pas encore un. Ce qui fait que si vous aviez demandé à quelqu'un, « Êtes-vous membre de cette église ? » il vous aurait répondu, « Oui, je suis le membre No. 234, j'ai ma carte ». Mais si vous lui aviez demandé, « Êtes-vous un disciple ? », il vous aurait répondu, « Oh non. Pas encore. Je ne sais même pas si le pasteur lui-même est déjà vraiment un disciple. En tout cas, il ne m'a pas encore placé sous quelqu'un pour être formé à la vie de disciple. »

Pendant un an et demi je n'ai cessé de prêcher sur la nécessité de former des disciples sans savoir comment amorcer le mouvement. Tout le monde avait compris le concept, mais nous ne savions comment changer. Pour finir, dans ma frustration, je dis, « Écoutez — Jésus s'est choisi douze disciples et à partir de là, il a commencé à bâtir. Je suis le Révérend Juan Carlos Ortiz et il faut que je continue à servir mon « club », mais je vais aussi commencer une église clandestine à côté. »

Alors j'ai démarré dans ma propre maison avec les diacres de mon « club » et j'ai commencé à essayer d'en faire des disciples. Dans cette nouvelle structure, je ne suis plus un révérend, je suis Juanito. Avant il fallait que je sois respecté ; maintenant je ne cherche qu'à être aimé.

Il nous a fallu près de trois ans, mais à la fin nous avons transformé tout le « club » en une famille de plus de 1 500 disciples. Cela nécessita, bien entendu, la création d'un certain nombre de cellules. Pendant les transformations, de nouvelles personnes se convertissaient dans les cellules mais nous leur interdisions de venir dans l'église-club parce que nous ne voulions pas les gâcher avec l'ancienne structure. Le jour vint enfin où l'ancienne structure n'était plus. Dieu soit loué !

Savez-vous ce que nous avons fait alors ? **Nous avons simulé une persécution**. Nous avons fait semblant que pendant un mois notre bâtiment

d'église nous avait été retiré. Nous nous sommes rencontrés dans les maisons, et les dimanches nous allions rendre visite à d'autres églises — catholique, baptiste, n'importe. Chacun de mes cinq disciples avait un groupe dans une partie différente de la ville. Cacho, par exemple — c'est un carrossier qui a sous lui 300 disciples répartis en différentes cellules. Il travaille neuf heures par jour à la carrosserie et réussit néanmoins à former la vie de plus de personnes que bon nombre de pasteurs à plein temps. Cacho et ses 300 personnes se rendirent à une église baptiste d'à peine une centaine de membres.

Vous vous imaginez cela ! 300 visiteurs qui débarquent un beau dimanche matin. « D'où venez-vous tous ? » « Nous sommes de l'église du Frère Ortiz. » « Que faites-vous donc ici ? » « Nous sommes venus vous rendre visite. » « Et votre réunion ? » « Eh bien nous l'avons supprimée pour pouvoir venir et être avec vous. »

Voyez-vous, avec une pareille structure, on peut faire ce qu'on veut. Vous pouvez rassembler tout le corps en quelques heures si c'est nécessaire.

Peut-être qu'un jour nous pourrons nous passer complètement du bâtiment. Mais nous ne le vendrons pas. Nous y installerons des lits et des réfectoires pour venir en aide aux pauvres de la région. Ce sera aussi un centre d'accueil pour les visiteurs et les apôtres en tournée. Mais plus jamais ce ne sera une caverne où les croyants se cachent du monde. Jésus n'a jamais dit, « Pécheurs, venez à l'église. » Il a dit, « Allez dans le monde et faites des disciples. » Nos cellules, par contre, sont déjà dans le monde. Elles se retrouvent n'importe où — à la maison, dans un parc, au restaurant, à la plage. Certaines se rencontrent à six heures du matin, d'autres à minuit, parce qu'il y a des gens qui travaillent tard. Elles sont souples.

Quand l'église est un corps de disciples, elle est élastique. L'Église se répand aux quatre coins de la terre ; elle est libre d'être le sel de la terre et la lumière du monde.



Le noyau, centre vital pour la cellule

PAR JEAN-PIERRE BESSE

Dieu est en train de restaurer son temple sur la terre, loué soit-Il ! Un véritable réseau mondial de vie s'est constitué progressivement au travers des cellules de prière. Notre XX^e siècle voit toutes les traditions du monde s'écrouler, comme le Saint-Esprit l'annonce en Hébr. 12 : 26-29, mais en réponse, Dieu affermit son Règne pour tous ceux qui s'appuient réellement sur Lui et rien que sur Lui !

Lors de mes missions itinérantes, je constate que ces groupes, plus ou moins spontanés, tendent à devenir à bien des endroits des « communautés de maison », c'est-à-dire des groupes non seulement de prière, mais de partage biblique, affectif, financier, des groupes d'évangélisation et de service. Ces communautés, souvent interconfessionnelles, ne remplacent pas l'église locale, mais en sont le tissu indispensable, comme c'était le cas dans l'Église du 1^{er} siècle (Actes 2 : 46 ; 5 : 42 ; 1 Cor. 16 : 19 ; Phil. 2). Quelles étaient les activités principales de ces premières communautés chrétiennes ?

— L'écoute de la Parole du Seigneur. — La prière.

— La communion et le partage fraternel. — Le témoignage et l'évangélisation.

— Avec un double résultat : — du fruit, une croissance qualitative (joie, justice, unanimité, puissance spirituelle).

— Une croissance numérique. (Actes 2 : 42-47).

C'est ainsi que Dieu est glorifié, mais il y a certains principes à respecter pour que ce plan divin de restauration s'étende à tous.

La structure cellulaire

Ces groupes, on l'a dit, sont des « cellules de base » ; or, qui dit « cellule » dit « noyau ». La première communauté chrétienne de Jérusalem comportait un tel noyau (Actes 15 : 4, 6 et 22).

Jésus a passé trois années à former douze hommes ; on peut penser que pas loin de la moitié de son ministère fut consacrée à cette tâche (avis aux serveurs de Dieu qui se demandent quelles doivent être leurs priorités...) Et, même parmi les Douze, un petit noyau de trois étaient associés de plus près à des révélations plus intimes (Pierre, Jacques et Jean). Dans les églises qu'il avait fondées, l'apôtre Paul avait soin de nommer les membres qui formeraient le noyau (Actes 14 : 21-23). Le livre des Actes les appelle « Anciens ».

N'en va-t-il pas de même dans les groupes, même restreints, nés de l'action du Saint-Esprit ? Qui en effet va assurer la vitalité, la continuité, la fidélité et la croissance du groupe ? C'est toujours le Saint-Esprit, bien sûr, mais agissant au travers de ceux et celles qui acceptent au maximum son autorité et sa direction.

Les groupes de base comportent en général trois zones, même s'ils n'en sont pas toujours conscients.

1. **Le noyau** dont nous reparlerons plus bas.

2. **Les membres de la cellule** : ils sont responsables à part entière, mais ne pouvant (ou ne voulant) s'engager autant que ceux du noyau, on ne peut pas forcément compter à 100 % sur eux en ce qui concerne la cellule. Mais l'espérance est qu'ils puissent un jour s'engager dans un noyau, à moins que le Seigneur les appelle dans un autre service précis.

3. **La périphérie** : c'est la frange où le monde rencontre l'Église (ou l'inverse) : ce sont les invités, ceux qui sont invités à se laisser aimer par Dieu gratuitement dans le groupe et à suivre Christ.

Le noyau, quel genre de membres ?

L'expérience nous montre que pour fonder un nouveau groupe, on s'épargne bien des difficultés par la suite, s'il y a un solide noyau de départ, pour la formation duquel il vaut la peine de prendre du temps, car alors, le groupe démarre sur de bons fondements.

Nous pensons qu'un noyau devrait être formé d'**au moins deux personnes qui soient réellement nées de Dieu et qui acceptent de se livrer sans réserves conscientes à la royauté de Jésus-Christ, à sa parole.**

Il ne s'agit donc pas d'avoir des qualités spéciales, mais une disposition intérieure de **docilité au Saint-Esprit**. Il s'agit d'accorder au Règne de Dieu une absolue priorité.

Je dirais encore (mais cela se développe avec le temps) :

- avoir la *vision* de ce que Dieu fait (promesses et dons) (Jean 5 : 19) ;
- être décidé à *persévérer*, malgré les apparences et les obstacles ;

— être prêt à faire des *sacrifices* pour l'œuvre de Dieu, comme par exemple : — ouvrir sa maison, — être entièrement régulier aux réunions, — prendre du temps pour accompagner spirituellement une ou deux personnes, — mener le combat de l'intercession, — creuser la Parole de Dieu pour pouvoir l'enseigner un tant soit peu, — être prêt à supporter et pardonner les offenses.

Ceux qui, dans le groupe, ont ces dispositions forment un « *noyau implicite* ». Parmi ceux-là, le Seigneur en appelle à une fonction de coordination et d'orientation (mais non pas de domination !) Il est bon que ceux qui sont appelés à ce service de « gouvernail » soient reconnus par quelqu'un ayant un ministère plus large et aussi, bien entendu, par le groupe lui-même. Ils forment ce qu'on peut appeler le « *noyau explicite* ».

Quelques fonctions du noyau au sens large

1) Avant tout, **le noyau veillera à ce que la cellule remplisse sa mission.** En dehors des groupes à vocation spéciale, une cellule devrait toujours avoir les trois visées de Jésus lui-même en Israël :

a) **Restaurer** ceux qui participent aux rencontres (guérisons intérieures et extérieures, délivrance, secours).

b) **Former des disciples de Jésus-Christ**, (veiller à ce que chacun soit rempli du Saint-Esprit, faire grandir dans la connaissance, l'apprentissage de l'amour tel que Christ l'a vécu, la prière, la vie en église, le combat spirituel, une vie familiale, culturelle, sociale soumise à Christ...)

c) **Former des témoins de Jésus-Christ** au dehors, dans le milieu de vie, par le service et l'évangélisation ! C'est essentiel !

2) **Un centre de prière dans la dimension trinitaire.** On écoute réellement le Seigneur glorifié, on s'attend à voir des exaucements précis pour lesquels on persévère jusqu'à la réalisation. Une telle prière a pour condition une communion fraternelle aussi bien ajustée que les tuiles d'un toit qui ne laisse pas passer la pluie !

3) **Une « matrice » pour le groupe.** Là où le point deux est réalisé, la vie de résurrection est abondante, ce qui aura pour effet :

— d'aider les nouveaux à naître à la vie nouvelle ;

— de fournir le « terreau » nécessaire à la croissance des chrétiens.

4) **Un centre de référence** à la fois spirituel et théologique (mais pas infaillible !) Une équipe capable de « tenir » malgré les pressions diverses (dissensions, découragement, obstacles). Donc une équipe qui devrait pouvoir, grâce à Dieu, surmonter les crises ! C'est pourquoi une telle équipe devrait

être sous le contrôle spirituel de ministères reconnus par un cercle plus large de chrétiens confessants : berger local si possible, personne ou équipe ayant une autorité reconnue dans la région, etc.

Et maintenant quelques fonctions au sens plus spécialisé de la direction :

5) **Fonction de discernement**, par exemple :

- de la vocation plus particulière du groupe ;
- de l'esprit qui anime telle proposition, telle prière, telle prophétie ;
- du temps opportun pour une multiplication de la cellule ;
- des dons de chaque membre pour les mettre en valeur, les encourager, les réorienter au besoin ;
- et de là, discerner les fonctions de chacun dans le Corps de Christ, et peut-être les ministères naissants !

6) Veiller à la **qualité du partage fraternel et de l'étude de la Bible**. Mais ne croyons pas que l'enseignement doit obligatoirement être donné par un membre du noyau. Comme les autres manifestations spirituelles, cette fonction peut être assurée par quelqu'un qui en a le don et la formation sans être forcément du noyau.

7) Veiller à la **relation avec l'église locale** et couper les racines du pharisaïsme à son égard comme aussi de la tiédeur conformiste qui voile la présence de Dieu pour ceux du dehors, et empêche la croissance.

8) Je pense que c'est du noyau que devraient sortir **le ou les ministères de présidence des rencontres**. Je dis « le ou les » parce qu'il se peut que plus d'une personne ait ce charisme subtil de présider selon l'Esprit. Mais il est évident qu'il ne peut y avoir plus d'un président par réunion.

Une telle position d'anciens ne devrait pas susciter la jalousie et l'envie, car c'est une *position difficile*, délicate, un service qui exige beaucoup de ceux qui normalement ont beaucoup reçu pour cela. (Que ce ne soit pas « un nouveau converti », dit Paul). Au départ, on pourrait concevoir qu'une seule personne, remplissant les conditions, commence un groupe, pourvu du moins qu'elle forme (ou trouve) rapidement d'autres personnes avec qui elle partage cette responsabilité. Sinon, gare au danger mortel d'autocratie ! (cf. Mat. 18 : 19- 20).

Important : pour assurer correctement ce mandat du Seigneur, il est bien entendu nécessaire que les membres du noyau aient un ou des moments dans la semaine où ils se retrouvent entre eux pour prier et résoudre les problèmes qui se posent. Il y a là un sacrifice de temps qui n'est pas le moindre, mais qui se trouve largement récompensé, comme nous l'avons constaté, dans les groupes qui vivent selon cette visée.

Croissance et multiplication de la cellule

Dans la vision que nous présentons ici, nous envisageons une croissance organique de la cellule à partir de son centre par l'apport de nouveaux venus qui se convertissent ou entrent dans une dimension plus pleine et plus confessante de la vie chrétienne. Dans cette optique, une cellule ne devrait pas dépasser la douzaine pour deux raisons :

1. D'abord parce qu'au-delà de ce nombre le groupe perd les avantages de la petite cellule où chacun est bien obligé de s'impliquer personnellement, sans pouvoir se réfugier dans l'anonymat.

2. Ensuite parce qu'il est difficile pour un noyau de former plus d'une douzaine de personnes à la fois. (Jésus lui-même n'a pas formé, au sens strict, plus de douze disciples à la fois.)

Quand donc une cellule dépasse à peu près ce nombre, elle devrait faire ce que font les cellules biologiques : **le noyau se scinde en deux** (encore faut-il qu'il ait lui-même grandi) et **la cellule se multiplie en deux**, chaque moitié ayant son noyau, et retrouvant de temps en temps l'autre moitié (p. ex. une fois par mois) dans une réunion plénière et festive.

Cette manière de procéder a toutefois deux inconvénients importants :

1. Les membres d'une cellule n'aiment pas se séparer pour multiplier... mais cela peut et doit être surmonté selon la parole de Dieu « *croissez et multipliez* » (Gen. 1).

2. Le deuxième inconvénient est plus grave : il ne permet pas tellement au groupe de grandir vers l'état adulte, car il y a toujours des nouveaux qui ont besoin de « lait spirituel » (et heureusement, car un groupe qui n'évangélise pas n'est qu'un club religieux).

Grandir tout en évangélisant

Comment faire alors pour grandir tout en évangélisant ?

Le pasteur J.C. Ortiz dans son livre « *Disciple* » me paraît ouvrir une piste extrêmement intéressante et qui résout ce problème. Au lieu d'amener les nouveaux à la cellule, les membres s'**en occupent eux-mêmes**, chez eux, un autre jour. Par exemple, deux membres d'une cellule parrainent une ou deux personnes qu'ils sont en train d'aider et d'amener à Christ. Cela leur demandera évidemment une rencontre de plus, mais n'est-ce pas la volonté de Dieu que les membres deviennent eux-mêmes des **formateurs de disciples** ? Cette façon de faire a les avantages suivants :

1. Le membre qui invite quelqu'un ne délègue pas sa responsabilité aux « anciens » pour qu'ils évangélisent le nouvel arrivant, à sa place. Il le fait lui-même et par là se forme comme **témoïn**.

2. La cellule de base, étant composée des membres de départ, devient capable de progresser avec eux vers l'état adulte, puisqu'il n'y a pas toujours besoin de recommencer à zéro. Elle devient ainsi une « **cellule mère** ».

3. Les nouvelles cellules ne se forment pas par déchirement, mais **par multiplication naturelle**, les membres évangélisateurs devenant peu à peu des membres de noyaux (aînés, anciens).

Le rôle du noyau primitif (de la cellule mère) est alors de veiller à rendre les membres aptes à leur ministère de témoins et de formateurs de disciples dans leur nouvelle petite cellule qu'ils tiendront chez eux. Ceci, autant que possible, avec l'aide de ministères déjà reconnus dans le peuple de Dieu.

Chers lecteurs, si cette vision vous semble peut-être au-dessus de vos capacités, rappelez-vous pourtant que notre Seigneur est le Dieu de l'impossible, et qu'Il a Lui-même en main le contrôle de son œuvre. Nous croyons qu'Il dessine progressivement le visage de l'Église « Finitive ».



Les cellules de prière et l'Église, corps de Christ

PAR GEORGES MARTIN

Les cellules

« Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux... Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux... » (Mat. 18:19-20). Le fondement biblique des cellules de prière est résumé dans ces paroles de Jésus.

Depuis une trentaine d'années, les cellules de prière se sont multipliées dans le monde. Ce qui les caractérise, comment les créer, sont des sujets traités dans les petites études que nous publions.

En résumé, on peut dire qu'indépendamment de tout rite ou tradition ecclésiastique, elles ont pour centre le Christ Ressuscité. Il nous est révélé par le Saint-Esprit qui nous met en relation personnelle avec lui. Ces paroles de Jésus prennent alors tout leur sens pour nous : « *Je suis au milieu d'eux...* » ou cette autre promesse : « *Je suis tous les jours avec vous* » (Mat 28:20).

D'autre part, dans cette communion avec le Christ, le Saint-Esprit établit une relation toute nouvelle entre les croyants qui le louent et l'adorent. C'est ce qu'on vit dans les cellules de prière.

Le corps

Mais, une cellule d'un corps n'est pas le corps, même si chaque cellule contient dans ses chromosomes tous les caractères du corps. Les cellules se groupent pour former des organes différents, et ceux-ci, tous ensemble, dans leur diversité et leur interdépendance forment le corps.

Il en va de même pour l'Église, comme le dit l'apôtre Paul qui utilise aussi cette image du corps (2 Cor. 12:12-27). Il nous montre par là que l'esprit de

rivalité aussi bien que l'individualisme n'ont pas leur place dans l'Église qui est le corps du Christ. Ce message reste actuel.

Individualisme

C'est ainsi qu'on rencontre aujourd'hui des gens qui disent : « je crois en Dieu ; je prie ; cela me suffit ; je n'ai pas besoin de l'Église. » Ces personnes oublient l'élément essentiel de l'évangile : l'amour. Si Jésus est venu nous réconcilier avec Dieu, il fait aussi de nous des frères pour nos semblables. Et l'Église est le lieu où nous apprenons à vivre cet amour, afin de le transmettre au monde. C'est pourquoi, l'apôtre Jean écrit : « *Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.* » (1 Jean 4 : 20-21).

Dans le même ordre d'idée, l'apôtre Pierre utilise l'image des pierres nécessaires pour la construction d'une maison : « *Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle.* » (2 Pierre 2 : 5). Chaque chrétien est comparé à une pierre. Celles-ci doivent être assemblées selon un plan pour devenir une maison. Des chrétiens individualistes, sans relation avec les autres, sont comparables à un tas de pierres. Même si elles sont bien taillées, elles ne servent à rien. C'est parfois aussi un danger pour les cellules de prière de s'isoler. Certains en viennent à dire : « nous sommes bien ensemble, cela nous suffit. » Chose plus grave encore, ils en viennent à critiquer les autres groupes de prière ou l'église qu'ils ne trouvent pas assez vivante, au lieu de s'en sentir responsables.

Églises de maisons

Dans certains pays privés de liberté religieuse, où l'église est persécutée, elle n'a souvent subsisté que grâce à des rencontres, parfois même secrètes, dans des maisons. C'est pourquoi, on les a appelées « Églises de maisons ». Des rencontres de ce genre, dépourvues de tout formalisme, sont de très bons moyens d'évangélisation ou de formation de disciples, même chez nous. C'est une occasion d'inviter des voisins ou des connaissances qui ne se rendraient pas dans un culte. Mais, cela ne doit en aucun cas devenir des cercles fermés qui ignorent le reste de l'Église.

L'Église locale

Puisque l'Église est le corps de Christ, il est normal et élémentaire que tous les chrétiens d'un même endroit fraternisent dans le respect de leurs différences en gardant la vision de l'ensemble de l'Église. Voici ce qu'écrit Héribert Mülhen dans son livre « *Vous recevrez le Saint-Esprit* » : « Là où il y a communauté, elle est « communauté » ou « église », mais à la seule condition qu'elle soit en communion avec les autres communautés ou Églises. L'indépendance de la communauté particulière est aussi étrangère au Nouveau Testament que la domination d'une communauté sur les autres. » À l'origine, les chrétiens se réunissaient dans des maisons privées. Or, malgré cela, l'apôtre Paul n'écrit pas à ces groupes séparément. Il écrit à l'Église qui est à Corinthe, à l'Église des Thessaloniciens, aux Églises de Galatie. Cela nous montre que les chrétiens d'un même lieu ou d'une même région étaient en étroites relations les uns avec les autres.

L'Église universelle

Si le Christ veut être pleinement présent dans l'Église locale, il l'est en même temps partout où la Bonne Nouvelle est prêchée, dans le monde entier. Il poursuit ainsi son ministère à travers son Église. Dans ce but, il distribue des dons par le Saint-Esprit et adresse des vocations pour divers ministères. Mais il ne faut pas identifier nos organisations humaines de l'Église avec le corps de Christ. Elles n'en sont qu'une manifestation imparfaite et passagère, mais nécessaire sur cette terre. Jésus ne l'aime pas moins. « *Il s'est livré lui-même pour elle, pour la sanctifier. Il veut la faire paraître devant lui glorieuse, sans tache, ni ride...* » (Eph. 5 : 25-27).

Vouloir nous ériger en juges de cette Église, c'est nous juger nous-mêmes. Enfin, si l'apôtre Paul appelle l'Église le corps du Christ, Jean nous parle des noces de l'Agneau, dont l'Église est l'épouse (Apoc. 19 : 7-8). C'est la fête éternelle qui se prépare. Cette attente nous stimule à témoigner afin que beaucoup soient encore sauvés et y participent.

Conclusion

1. Les groupes de prière sont des lieux où l'on n'a pas peur d'être interpellés par la Parole de Dieu et par le Saint-Esprit.

2. Cherchons à nous retrouver avec des membres d'autres communautés dans une même soumission au Christ et à l'Esprit Saint. C'est la base d'un vrai œcuménisme.

3. Ces groupes n'existent pas pour eux-mêmes. Ils sont des laboratoires pour un renouvellement de la vie des Églises et communautés toujours en danger de sclérose.

4. Certains pensent qu'il faut une certaine maturité spirituelle pour faire partie d'une cellule de prière. Au contraire, les cellules les plus dynamiques invitent des gens qui ont des problèmes ou qui cherchent Dieu et les amènent à la conversion. Ainsi sont préparés des membres libérés de tout conformisme qui renouvellent la vie de l'Église.

5. Demandons à Dieu les dons de son Esprit pour être ses instruments dans nos cellules de prière et dans nos Églises et communautés.



Croissez et multipliez

PAR PHILIPPE GOLD-AUBERT

Cet ordre de Dieu au premier Adam et à sa femme est plus exactement exprimé en Genèse 1: 18: «*Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez...*» Dans son testament, Jésus, le nouvel Adam, s'écrie lui aussi: «*Allez, faites de toutes les nations des disciples...*» Matthieu 28: 19.

Croissez et multipliez!

C'est une des lois de la vie, cellulaire en particulier. La reproduction, cette multiplication extraordinaire en êtres d'une même race, mais individuellement toujours divers à l'infini, est une des fonctions caractéristiques et générales de la vie.

La reproduction c'est le mystère le plus extraordinaire des êtres vivants. La règle presque universelle de la multiplication cellulaire est la mitose ou division indirecte, mais certaines cellules parmi les plus différenciées des êtres supérieurs se divisent simplement par amitose, division directe. Certains organismes se reproduisent par fécondation, d'autres indéfiniment, par division ou par bourgeonnement, sans phénomènes de sexualité.

Qu'est-ce donc que la mitose?

Si on examine une cellule vivante, après un certain temps de développement, on constate que son noyau commence à se modifier. Sa structure change, des filaments apparaissent et grossissent, ce sont les chromosomes qui portent tout l'ADN de la cellule. Toutes les cellules d'un organisme d'une espèce contiennent exactement le même nombre de chromosomes. Par exemple toutes les cellules de blé ont 20 chromosomes, les cellules d'homme 46, les cellules de poule, 36, etc. Le nombre des chromosomes est toujours pair, il y a double assortiment, l'un vient du père, l'autre de la mère. C'est pourquoi nous portons inévitablement et exactement les caractères génétiques de nos deux parents, et cela se transmet de génération en génération.

Il y aurait beaucoup à dire, et des choses fort complexes sur ce mystérieux ADN porteur de tous les caractères physiques et moraux hérités de nos pères : couleur des yeux, sens de l'humour, etc.

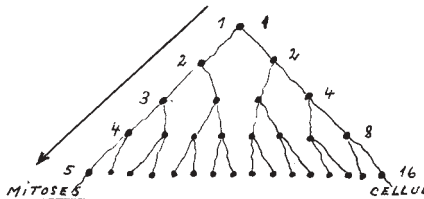
Lors de la mitose donc, la somme de tous ces caractères va se scinder en deux masses distinctes dans le noyau. Mais ces deux masses seront rigoureusement identiques. En même temps la membrane qui séparait le noyau de la cellule disparaît. Chaque chromosome se fend dans le sens longitudinal, répartissant l'ADN rigoureusement pour les deux futures cellules-filles. Mais avant la division définitive on constate un phénomène merveilleux : la quantité d'ADN fabriquée par la cellule va peu à peu doubler, de façon à ce que chaque cellule-fille en ait autant que la cellule primitive. Quel extraordinaire travail dans cette petite usine pour y parvenir !

À ce stade de la division appelé métaphase, il n'y a encore qu'une cellule ; elle est en mitose, c'est-à-dire en préparation de division. Alors des fibres spéciales tirent chaque moitié de chromosome vers une des extrémités de la cellule qui a comme deux pôles maintenant. En même temps le milieu de la cellule s'étrangle puis elle se coupe en deux.

Chaque cellule-fille reforme alors son propre noyau, les chromosomes s'y fondent en quelque sorte, la membrane vient clore le tout. On imagine quelle véritable usine représente toute cette transformation. Les synthèses complexes des acides nucléiques (ADN et autres), les mécanismes organisés, le tout en température rigoureusement constante, sans quoi tout est compromis, etc. Toutes ces merveilleuses opérations représentent ensemble le secret de la multiplication de la vie sur la terre.

Et en 9 mois, 2 petites cellules d'homme et de femme qui se fondent ainsi, fabriquent plusieurs milliers de milliards de cellules, qui se diversifient encore en cours de route, selon d'autres lois précises pour former nos divers organes.

On pourrait se dire que c'est une bien petite chose, cette division en 2 cellules-filles... et se demander, mais combien d'opérations de mitoses sont-elles nécessaires pour atteindre les milliers de milliards composant un individu terminé, le bébé qui va naître par exemple ?



Eh ! bien non, il ne faut pas un si grand nombre d'opérations que cela. Essayez vous-mêmes de vous en rendre compte par un calcul bien simple. On appelle cela une progression géométrique. En calculant on trouve qu'après 4 mitoses on aurait 16 cellules et qu'après 47 mitoses seulement on atteint déjà 100 000 milliards de cellules soit 10^{14} !

De quoi créer un joli bébé en 9 mois, mesdames...

Application spirituelle...

Cette petite étude physiologique m'a laissé songeur, et j'y ai trouvé l'occasion d'une méditation spirituelle.

Nos assemblées diverses ne sont-elles pas comme des cellules du Corps de Christ, elles se développent et atteignent une certaine force. Elles s'enrichissent d'un enseignement excellent. Elles comportent leur noyau d'anciens. Et puis cela s'arrête là.

La mitose ne se produit pas. Ce mécanisme de la reproduction n'a pas été étudié et même semble-t-il, n'a pas été envisagé. Et pourtant, le secret de l'envahissement de la vie sur la planète gît dans cette règle de la mitose cellulaire. Le « croissez et multipliez » du Seigneur ne pourrait-il pas s'inspirer magnifiquement de la nature ? Répétons-le, 47 fois et nous voici un corps de 100 000 milliards de cellules...

Mais quel travail et quelle révolution intérieure cela suppose. Bien sûr ce n'est pas absolu, beaucoup de cellules meurent, s'arrêtent dans leur développement, beaucoup sont malades. Mais la loi inexorable de la vie garde le dessus dans la nature. Et cette loi bien étudiée mériterait notre attention particulière, car en elle résiderait le secret du rapide développement final du Corps de Christ, en rapport avec l'accroissement galopant de la population qui suit la même loi exponentielle.

C'est le travail du noyau qui est particulièrement intéressant.

Tout se passe donc comme si dans une assemblée ou une cellule, on doublait le nombre des anciens ou des responsables, puis après transmission de toutes les charges à double, on formerait deux groupes nouveaux, en pleine conscience et sans idée aucune de rivalité (comme cela se produit hélas généralement partout, parce qu'on n'a pas étudié sérieusement le problème). N'y a-t-il pas là un sujet de méditation bien troublant ? Et si les choses ne se passent pas naturellement ainsi ne serait-ce pas que nous sommes trop

paresseux pour le royaume de Dieu, si nous restons pauvres, et nos cellules sont presque toutes malades ou même mourantes ?

Il est certain que ce « passage en mitose » demanderait **un vrai travail de tous, en vue de l'enfantement**. Mais n'est-ce pas le travail fondamental de la vie ? L'apôtre Paul s'exclame même dans sa lettre aux Colossiens : « *C'est une joie pour moi de constater que votre vie d'église est aussi ordonnée qu'une armée, et votre foi en Christ aussi solide qu'une forteresse.* » (Col. 12:5 vers. Kuen). Et la naissance de multiples groupes pourvus des caractères héréditaires, mais se diversifiant ensuite par l'apport de nouveaux convertis, ne serait-ce pas ce qui nous obligerait à une évangélisation « naturelle » et à prier, et à combattre, et à édifier de nouveaux responsables ?

Bien sûr ce n'est pas le seul mode de reproduction, même dans la nature. Et nous pourrions parler aussi longuement des graines (si petites et qui portent pourtant tout l'héritage de la plante-mère). Nous pourrions parler des bourgeonnements qui se détachent de l'organisme générateur, ou des stolons du fraisier qui gardent longtemps avec la plante-mère un canal de vie, jusqu'à ce que les petites racines soient profondément incrustées dans le sol et capables de nourrir la plantule.

Tous ces modes de reproduction de la nature nous font penser qu'une seule chose est grave : ne plus se reproduire ni se multiplier ! Et le Seigneur nous a donné clairement cet ordre pourtant : « Croissez et multipliez... allez... »



Qu'est-ce qu'une cellule de prière ?

PAR CLAUDE DE HALLER & G. W.-T.

Comment la créer ?

La cellule de prière n'est pas une invention humaine. Elle est une création de Dieu. L'Évangile l'atteste (Mat. 18: 19-20): « Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Cette déclaration comprend *deux promesses*: celle de la présence du Seigneur, là où deux ou trois sont assemblés; et celle de l'exaucement, s'ils s'accordent pour demander quoi que ce soit. Bien sûr, ces promesses sont aussi données à la prière individuelle (Mat. 6: 6). Mais des grâces particulières sont attachées à la prière en commun :

1. Certains ennemis invisibles n'osent plus se présenter: seul, vous avez parfois de la difficulté à vous concentrer. Des pensées étrangères surviennent. Vous commencez à prier, puis votre esprit, presque à votre insu, se met à vagabonder. À deux ou trois, les risques de distraction sont réduits.

2. Les requêtes perdent ce qu'elles peuvent avoir d'égoïste; on prie plus facilement en conformité avec la volonté de Dieu.

3. La prière étant un combat (celui de la foi), l'union fait ici la force.

4. Quand l'exaucement se manifeste, le danger est moindre de s'en attribuer la gloire. On ne pourra pas dire: c'est à *moi* que cette grâce a été accordée; on dira c'est à *nous*, Dieu étant ainsi manifestement mieux glorifié.

Les *joies* de la prière en commun sont grandes :

— Joie de faire la découverte de l'« autre », et d'expérimenter plus profondément la réalité de la communion des saints; réconfort de découvrir qu'on n'est pas seul avec ses problèmes, ses incapacités, ses difficultés, ses faiblesses, etc.

— Joie de s'entraider, de porter les fardeaux les uns des autres.

— Joie de recevoir l'exaucement, d'en rendre grâces en commun, selon cette parole du Christ: demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.

— Joie d'être ensemble ouvriers avec Dieu, d'accomplir ensemble des œuvres éternelles, par l'Esprit Saint agissant en nous et par nous.

Mais comment créer une cellule de prière ?

Elle ne se décrète pas. C'est Dieu qui la fait naître. Il nous en donnera lui-même les éléments, si nous le demandons, puisqu'il a formulé une promesse attachée à la prière de deux ou trois de ses disciples, assemblés en son nom. Demandez-lui donc, dans votre culte personnel, de vous donner un collaborateur. Puisque c'est Dieu qui le mettra sur votre chemin, vous vous découvrirez en sympathie spirituelle avec lui et l'intimité s'établira. Vous aurez, par exemple, une rencontre hebdomadaire ou bimensuelle, à l'heure qui vous conviendra. Plus tard, vous pourrez demander qu'une troisième, une quatrième, une cinquième personne vienne se joindre au petit groupe, guère plus.

Comme vous devez vous accorder sur les requêtes à présenter à Dieu, il sera nécessaire, tout d'abord, d'arrêter les sujets, avec précision. (Par exemple la solution des problèmes des participants, la constitution d'autres cellules de prière, les amis à amener à Christ, les malades, l'évangélisation à entreprendre, etc.)

Voici enfin le signalement de certains *dangers que court la cellule de prière* :

1. La routine.
2. La lassitude, le manque de persévérance.
3. Des divergences de vue non surmontées dans l'humilité et par la charité, allant, de fil en aiguille, jusqu'au désaccord.
4. Des conflits d'autorité (au cas où, par exemple, un membre prétendrait tout diriger).
5. Le manque d'hygiène spirituelle entre les membres, amenant le trouble de la communion, la perte de la confiance réciproque (par exemple si l'un est répréhensible et que les autres, quoique troublés ne lui disent rien ; ou si l'un a trahi un secret confié à la cellule et qu'il n'y ait pas eu de demande de pardon, de regret exprimé ; etc.).

Assurément, Satan fera tout son possible pour entraver l'action de la cellule et l'anéantir, car elle constitue une tête de pont dans son royaume. Seule la foi à la promesse de Dieu, cette foi qui a permis la création de la cellule, peut la maintenir, ou la faire renaître de ses cendres.

La cellule de prière

La Parole de notre Seigneur : « *Là où deux ou trois sont assemblés en mon Nom, je suis au milieu d'eux* » (Matthieu 18 : 20), est une promesse faite aux croyants qui s'unissent pour prier en petits groupes de deux ou trois. La tâche confiée à une cellule de prière ne peut être accomplie ni par une grande réunion de prière, ni par un croyant isolé, elle a une situation intermédiaire entre la prière dans le secret et la prière de la communauté, car la prière en petit groupe suppose déjà la prière de l'individu et demeure indispensable pour préparer une grande réunion de prière.

On pourrait comparer le rôle de la cellule de prière dans l'Église à celui de la famille dans la société. En effet dans la *famille*, plusieurs individus se trouvent associés pour une vie commune, la cellule qu'ils forment est à son tour la base de la société humaine. Personne ne songerait à contester l'importance de la famille pour l'individu autant que pour la société. Mais tout aussi importante pour l'Église est la fonction de la cellule de prière.

La cellule concentre la vie de prière de quelques croyants. Ensemble ils apportent au Seigneur leurs soucis, leurs préoccupations, leurs difficultés, les décisions qu'ils ont à prendre. C'est pourquoi une cellule de prière — à cause de l'intimité qu'elle implique — ne peut vraiment unir qu'un petit nombre de membres, deux ou trois, tout au plus cinq ou six. S'il s'en trouve davantage, il faudra alors fractionner la cellule pour en former plusieurs nouvelles.

De même que les enfants, dans la famille, sont à la fois *éduqués et protégés* par elle, de même les enfants de Dieu, nés à la vie nouvelle, trouveront dans la cellule de prière l'aide et les instructions nécessaires à leur développement.

Est-il étonnant que bon nombre des nouveaux convertis de nos campagnes d'évangélisation retombent quand ils ne trouvent pas un « foyer » spirituel où ils peuvent apprendre à prier, où ils se trouveront soutenus et encouragés dans leurs premiers pas ? C'est la cellule de prière qui offrira ce foyer au débutant.

Dans l'intimité de ce petit cercle toujours plus fraternel, dans une atmosphère de confiance, il apprendra à prier, à vaincre sa timidité, il se risquera bientôt à formuler ses propres demandes et ses actions de grâces ; il y recevra des conseils pour ses difficultés intérieures et, s'il est nécessaire, des exhortations et des avertissements ; il sera surtout initié au service auquel il est destiné en qualité de chrétien : *l'intercession*. Devant lui s'ouvriront peu à peu les horizons infinis du Royaume de Dieu, il découvrira l'œuvre qui lui est demandée comme membre de ce Royaume.

Car, en définitive, le but suprême de la cellule de prière est *l'intercession* ;

tout le reste, à vrai dire, n'est qu'une préparation, par laquelle l'individu est d'abord libéré de ses difficultés personnelles, par laquelle ensuite il discerne la tâche confiée à l'Église de Jésus-Christ sur la terre, afin que le Seigneur puisse, finalement, l'utiliser comme intercesseur et lui mettre sur le cœur ses propres fardeaux.

La cellule de prière doit devenir un élément dynamique, un foyer d'énergie pour soutenir le service de l'Évangile, le travail de l'Église, la mission en terre lointaine, la prédication hebdomadaire, l'organisation des campagnes d'évangélisation et les conventions.

Aujourd'hui plus que jamais, la cellule de prière a devant elle, une tâche immense, car le journal lui offre chaque jour une riche moisson de sujets d'intercession en faveur de tous les peuples et de toutes les détresses.

Que le Seigneur suscite dans chaque Église des centaines et même des milliers de cellules de prière. Ne pourrais-tu pas, toi aussi, en fonder une ? Demande au Seigneur de t'indiquer les noms de ceux qui en feront partie.



Le secret perdu de l'Église primitive

PAR W. H. PETHYBRIDGE

On sait qu'en l'espace d'une trentaine d'années après la mort et la résurrection de Jésus-Christ, les premiers chrétiens avaient porté l'Évangile dans tout le monde habité connu à l'époque ; et qu'après deux siècles de persécutions cruelles, par lesquelles empereur après empereur avaient essayé d'effacer le nom de Christ en exterminant les croyants, la moitié des habitants de l'Empire romain étaient devenus chrétiens en secret.

Tout cela s'est accompli sans l'aide des moyens dont nous disposons aujourd'hui, même sans Bibles imprimées. Cependant, de nos jours, malgré le concours de la radio, de la télévision, des disques, des moyens de transport multipliés, de l'éducation moderne, etc., nous sommes dépassés par l'avance du paganisme. L'Église primitive possédait-elle un secret que nous avons perdu aujourd'hui ? En étudiant le Nouveau Testament, on voit que les premiers chrétiens, tout en prêchant le même message, utilisaient une méthode différente qui, à première vue, semblerait beaucoup moins bonne que la nôtre, mais qui, en fait, donnait des résultats bien supérieurs. D'aucuns diront : « Le réveil, voilà le secret ! » et il est vrai que nous en avons besoin. Cependant, en étudiant l'histoire des réveils, on constate que même s'ils ont atteint et parfois dépassé l'ampleur de la Pentecôte, on n'a jamais pu conserver ni étendre la bénédiction comme l'a fait l'Église primitive. Peut-être Dieu retarde-t-il l'heure du réveil jusqu'à ce que nous ayons redécouvert ce secret et que nous le mettions en pratique.

Trois faits sont évidents : 1) Le ministère du Saint-Esprit avait priorité sur tout enseignement humain. 2) Les rassemblements des croyants se faisaient dans des maisons privées et non pas dans des édifices spéciaux. 3) On enseignait aux fidèles à se considérer comme membres du corps de Christ et non pas comme de simples croyants pris individuellement. Examinons ces trois points en détail.

1. Le ministère de l'Esprit

Si l'on étudie avec soin les chapitres 13 à 17 de l'Évangile de Jean, on y entend le Seigneur Jésus dire à ses disciples que, malgré tout l'enseignement qu'Il leur avait donné, il leur manquait encore une connaissance vitale qui leur serait apportée par ce nouveau Pédagogue invisible, qu'Il leur enverrait, et qui prendrait sa place, le Saint-Esprit. « Quand il sera venu, l'Esprit de vérité vous conduira dans toute la vérité » (Jean 16 : 13). Et cela ne concernait pas seulement les apôtres, mais tous les croyants. Nous en avons la preuve dans 1 Jean 2 versets 20, 24 et 27, où l'on voit que chaque croyant a reçu une onction (le Saint-Esprit) qui lui enseigne toutes choses (en dehors de toute intervention humaine). Ceci ne veut pas dire que l'enseignement divin ne puisse pas nous atteindre par l'intermédiaire d'un canal humain, mais l'accent était toujours mis sur la Source plutôt que sur le canal, ce qui est très important. Le fait est que le divin Pédagogue vient demeurer dans chaque croyant sitôt après sa conversion.

2. Le lieu de rassemblement selon la Bible

Une étude sérieuse des Actes et des Épîtres nous révèle que les premiers chrétiens n'avaient de réunions régulières que dans des maisons privées. Il est vrai qu'ils utilisaient encore le temple de Jérusalem pour leur « témoignage public », mais « ils rompaient le pain dans leurs maisons » (Actes 2 : 46) et plus de vingt fois nous les trouvons réunis pour le culte dans la maison d'un croyant. Quatre fois nous lisons « l'église qui est dans ta maison » (Rom. 16 : 5, 1 Cor. 16 : 19, Col. 4 : 15, Phil. 2).

À première vue, il semblerait que des réunions d'église dans des maisons privées aient une portée beaucoup plus restreinte que la méthode moderne de se réunir dans des lieux publics appelés « églises » ou « chapelles ». Mais, en étudiant les choses de plus près, on découvre plusieurs avantages évidents :

a) Dans un petit groupe se réunissant dans l'intimité d'un foyer, il est possible de se connaître l'un l'autre et les rapports mutuels sont plus affectueux et moins formalistes.

b) Quand le nombre des participants est restreint, chacun peut prendre une part active à la réunion et ainsi tout le corps de Christ présent peut fonctionner harmonieusement.

c) On évite les gros frais qu'entraînent la construction et l'entretien de lieux de culte publics et ces sommes peuvent alors être utilisées pour des croyants pauvres et pour l'œuvre missionnaire.

d) Quand le groupe devient trop important pour une seule maison, on peut le subdiviser dans deux foyers distincts et ces deux groupes pourront à leur tour se subdiviser eux-mêmes. Ainsi l'Église s'accroît et s'étend plus vite et sur une superficie plus vaste.

e) En tenant les réunions dans des maisons privées, on évite ce formalisme provenant de ce que l'on se croit obligé d'être bien habillé pour aller entendre tel prédicateur à tel endroit.

f) Exercer un ministère dans ces petits groupes évite à ceux qui en sont chargés de tomber dans le piège de l'orgueil qui ruine souvent l'œuvre de Dieu s'accomplissant dans de grands édifices et au milieu de vastes congrégations.

g) L'existence d'un édifice particulier implique souvent l'idée d'une personne spéciale comme ministre responsable de la communauté, ce qui conduit ainsi au « ministère unique » et empêche le libre exercice du sacerdoce de tous les croyants.

h) Si une « église de maison » s'éteint, il ne subsiste aucun organisme mort à entretenir avec tout ce que cela comporte comme engagements d'ordre spirituel, financier et social.

On sait que pendant les deux premiers siècles de l'ère chrétienne, l'Église n'a jamais possédé de bâtiments qui lui appartiennent en propre et que, lorsque cela devint le cas, l'art de l'exhortation a dégénéré et a été remplacé par l'habitude de donner des commandements.

Bien des groupes ayant commencé à se réunir dans des maisons privées et qui, par la suite, sont devenus des organisations importantes et connues, ont perdu de leur spiritualité lorsqu'ils se sont installés dans des édifices spéciaux. Ceci ne s'est pas produit instantanément, car un édifice spécial n'est pas un péché en soi mais souvent un effort sincère pour glorifier Dieu, mais qui en définitive apporte plus d'inconvénients que d'avantages.

3. Membres les uns des autres

On enseignait aux croyants de l'Église primitive à ne pas se considérer simplement comme un ensemble d'individus sauvés mais comme des membres actifs du corps de Christ. Ce n'était pas seulement l'ensemble de tous les croyants qui formaient « le seul Corps » (universel) mais chaque groupe agissait localement comme le Corps. Dans chacun des trois textes faisant

mention du corps de Christ (Rom. 12, 1 Cor. 12 et Éph. 4), il n'est point parlé d'un seul homme qui conduirait tout le groupe, mais chacun est présenté comme possédant un don spirituel et ayant la responsabilité de faire part de ce don au reste de l'église locale, de sorte que chaque croyant est considéré comme ayant un don ou un ministère à exercer en faveur des autres.

Des recherches récentes dans le domaine de l'éducation ont montré qu'on apprend peu en écoutant simplement, mais que lorsque nous essayons de faire part aux autres de ce que nous avons appris, nous commençons alors vraiment à maîtriser notre sujet. Ceci nous montre la sagesse de Dieu dans son plan pour l'Église, qui n'est pas vue comme une grande congrégation de gens qui écoutent, mais comme un petit corps dont les membres apportent l'un à l'autre ce qu'ils apprennent du Saint-Esprit.

Le tableau que nous avons donc de l'Église primitive est très simple mais plein de vie. Chaque fois que «deux ou trois» chrétiens se réunissaient au nom de Jésus, ils s'attendaient à trouver la présence de leur Seigneur, qui une fois a été crucifié, mais qui maintenant est ressuscité. Ils s'attendaient aussi à ce que le Saint-Esprit opère en chacun d'eux afin de partager entre eux ce qui leur avait été ainsi révélé. «Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse» (Col. 3: 16). Selon que l'Esprit opérait au milieu d'eux, l'un des neuf dons de l'Esprit mentionnés en 1 Cor. 12 (ou chacun de ces neuf dons) pouvait se manifester par l'un ou l'autre suivant la volonté de l'Esprit. Chacun était édifié par son propre don particulier alors que ceux qui écoutaient étaient bénis également.

Au fur et à mesure que chaque groupe se subdivisait, formant un nombre plus ou moins élevé d'églises de maisons, celles-ci maintenaient la communion entre elles. L'ensemble de tous ces petits groupes dans une même ville formait «l'Église de Dieu d'Éphèse» ou de n'importe quel autre endroit.

Cependant aucun groupe ne devait s'immiscer dans l'administration d'un autre, le Seigneur étant la tête de chacun d'eux et agissant au milieu de chacun d'eux comme Il lui plaisait. Ils avaient liberté de s'exhorter les uns les autres, mais non pas celle de se donner des commandements.

On voit que cette véritable église ne pouvait pas marcher de pair avec une religion organisée; et quand il y eut division, celle-ci a été l'œuvre du groupe religieux organisé chassant les vrais croyants en dehors de son sein. Avant que cela n'arrive, on trouve en Actes 2: 46, une description très claire: «*Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, et ils rompaient le pain dans les maisons.*» Ils se servaient encore du lieu d'adoration reconnu, mais ils avaient aussi leurs réunions plus intimes dans leurs propres maisons. Il semble qu'à l'époque on construisait certaines maisons avec une chambre haute spacieuse.

Les propriétaires en étaient sans doute les membres les plus riches des communautés, et le Seigneur veillait à ce que, lorsqu'un tel lieu devenait nécessaire, le propriétaire soit converti et disposé à utiliser sa maison dans ce but. Jamais il n'est spécifié qu'un tel lieu ait été « consacré » ou mis à part spécialement. Au contraire, le Nouveau Testament insiste avec force sur le fait que le temple de Dieu, c'est le croyant lui-même, c'est le groupe local, c'est l'église entière et non un édifice quelconque construit par l'homme.

Application pratique pour les temps actuels

Quelle conclusion peut-on tirer de cette étude pour nous aujourd'hui ? La réponse est très simple, mais nous croyons qu'elle pourrait avoir des répercussions profondes et mondiales. Laissons les croyants conserver leurs relations actuelles avec la chrétienté organisée aussi fidèlement que possible, mais laissons-les également pratiquer et vivre la vie de l'Église primitive. C'est-à-dire que chaque fois que deux croyants se réunissent ensemble, qu'ils apprennent à réaliser que le Seigneur est au milieu d'eux et, tandis qu'ils s'entretiennent de Lui, qu'ils fassent l'expérience du chemin d'Emmaüs, comme elle nous est décrite en Luc 24. Chaque fois que deux ou trois croyants se trouvent ensemble dans le foyer de l'un ou l'autre d'entre eux, qu'ils se rappellent que le Seigneur est au milieu d'eux, qu'ils se retrouvent pour quelques instants d'adoration et de prière, partageant entre eux ce qu'ils auront appris de Christ et de ses voies, qu'ils lisent quelques versets suggérés par le Saint-Esprit et comptent sur Lui pour être enseignés par ce moyen.

Que le lecteur (ou la lectrice) de ces pages voie si le Seigneur ne le (ou la) conduit pas à réunir dans sa propre maison régulièrement quelques âmes attachées au Seigneur, à une heure qui n'entraverait pas les activités normales de leurs dénominations respectives, puis à s'attendre au Seigneur qui les conduira dans la prière, l'adoration, l'étude de la Parole, comptant sur Dieu pour recevoir ses dons, ou la fraction du pain. Que ce soit Lui qui vous conduise dans l'emploi du temps en révélant sa pensée au cœur d'un ou deux croyants, les autres réalisant qu'ils sont vraiment conduits par l'Esprit.

Par la suite, Dieu pourrait vous mettre à cœur d'inviter d'autres personnes et le témoignage individuel ou collectif rendu à des inconvertis amènerait de nouveaux membres. Le Seigneur ajouterait ainsi à l'assemblée ceux qui seraient sauvés ; le groupe pourrait se subdiviser et s'étendre selon la pensée de l'Esprit. Il s'agirait non pas de trouver des locaux plus vastes, mais d'avoir un nombre plus important de groupes.

Dangers à éviter

Dès le début, il y aurait certains dangers à éviter en étant vigilant dans la prière.

a) Certaines personnes parlent trop facilement, d'autres au contraire éprouvent de la difficulté à s'exprimer. Aussi chacun devrait examiner si ses paroles ou son silence sont selon la direction du Seigneur. Il est possible également de commencer par l'Esprit et de continuer par la chair, en sorte que ceux qui sont conduits à parler doivent aussi accepter d'être conduits à se taire.

b) Lorsque des différences d'opinions s'élèvent ou que des différences d'interprétations surgissent, les deux parties doivent montrer beaucoup d'amour et de support. Cela glorifie hautement la grâce de Dieu lorsque deux croyants d'opinions différentes peuvent maintenir l'unité de l'Esprit. Il y a souvent une part de vérité et une part d'erreur dans chacune des deux opinions. Il faut laisser passer du temps et on doit recevoir beaucoup de lumière avant que l'on puisse trouver la part de vérité dans chacune des deux opinions. Mais il y a une source abondante d'amour parfait qui est versée dans le cœur par le Saint-Esprit et qui permettra aux deux croyants de continuer à être un seul cœur et une seule âme malgré leur divergence d'opinion.

c) Pour croître dans la grâce et dans la connaissance, il faut s'éloigner de l'orgueil et de l'erreur et être disposé à se laisser corriger comme à corriger les autres. Apprenons à parler avec amour et avec tact les uns aux autres de ce que nous croyons être un obstacle à cette croissance dans la grâce.

Soyons si désireux de plaire à Dieu que nous nous réjouissons lorsque nos erreurs nous sont montrées, même par un frère que nous considérons comme moins avancé que nous-mêmes.

d) Lorsque l'on recherche une direction pour le groupe tout entier, deux pensées différentes peuvent surgir et l'on pourrait être tenté de diviser le groupe à cause de cela. Si un tel fait se produit, cherchons avant tout à maintenir l'unité de l'Esprit avec un amour profond et un respect réel pour ceux qui ont une pensée différente.

e) Si nous nous réunissons de cette façon scripturaire si simple, Dieu pourra nous donner beaucoup de lumières et de bénédictions, que ne recevront pas ceux qui s'en tiennent seulement aux formes de culte habituelles. Demandons alors à Dieu d'être délivrés de tout orgueil et de tout esprit de supériorité à l'égard de ceux-là. Souvenons-nous de la dette de reconnaissance que nous devons avoir envers ceux qui ont gardé le témoignage de l'Évangile fidèlement au travers des siècles. Cherchons à marcher en pleine communion avec tous ceux qui aiment le Seigneur Jésus et soyons des membres fidèles de nos communautés.

f) Il y a des centaines de fausses sectes et de faux cultes qui pourraient introduire leurs erreurs dans de tels groupes. On peut les reconnaître à un ou deux traits caractéristiques. Ils prétendent presque toujours être les seuls dans la vérité, et leur enseignement provient d'un quartier général qui réclame une soumission complète de la part de ses membres. Ils ont tendance à tordre certains passages de l'Écriture et en ignorent d'autres ; ou ils prétendent avoir reçu certaines révélations en dehors de la Bible.

g) Il est possible que quelques serviteurs de Dieu veuillent s'élever contre de tels groupes. Aimons-les ardemment. D'autres seront pleinement d'accord et voudront s'y associer. Ceci serait très désirable, car leur expérience et leur connaissance de la Parole pourraient être un grand enrichissement, s'ils demeurent sous la direction du Saint-Esprit.

h) Nous courons toujours le danger de préférer le ministère des membres les plus doués et les plus expérimentés du groupe. Mais rappelons-nous que le Seigneur désire toujours conférer un ministère ou des dons aux membres les moins estimés de son corps ; aussi devrions-nous être prêts à encourager tout effort tenté par les vases les plus faibles à obéir aux directions de l'Esprit. Cependant ceux que le Seigneur a formés et doués ont à veiller à ce que le petit troupeau soit convenablement nourri, tout en réalisant eux-mêmes qu'ils ont beaucoup à apprendre encore et que de nouveaux enseignements peuvent leur être communiqués par les canaux auxquels on s'attendait le moins. De toute façon on apprend beaucoup plus en exprimant ses pensées qu'en se bornant simplement à écouter.

i) Dans le monde, si un homme veut avoir du succès, il doit se rendre indispensable, mais dans l'Église de Dieu, le vrai succès est atteint lorsque le serviteur a pu amener les autres à le remplacer en sorte qu'il puisse aller exercer son ministère ailleurs, dans un nouveau champ, là où le besoin s'en fait sentir.

Un mot aux serviteurs de Dieu

Les pensées émises ci-dessus ont fait l'objet de conversations avec de nombreux serviteurs de Dieu appartenant à diverses dénominations, et dans la plupart des cas elles ont été considérées avec faveur. Nous avons entendu parler d'un serviteur de Dieu, responsable de l'une des plus grandes églises évangéliques des États-Unis, qui, le dimanche, a la direction spirituelle du culte dans l'édifice habituel, mais au cours de la semaine engage les membres de sa communauté à se retrouver dans des foyers dans toute la ville pour la prière et l'étude de la Parole de Dieu. Ceci semble être certainement un pas dans la bonne direction.

Nous avons vu d'autres serviteurs de Dieu qui ont des réunions de prière, de communion spirituelle et d'étude biblique dans leur presbytère, encourageant chacun à y prendre une part active, alors qu'eux-mêmes restent à l'arrière-plan.

Une chose est certaine : la plupart des serviteurs de Dieu sont découragés de voir comme les membres de leur communauté absorbent peu en écoutant tout simplement les messages qu'ils donnent. Un grand nombre d'entre eux déplorent le niveau spirituel très peu élevé que nos méthodes modernes de réunions d'église peuvent produire. Toutes les améliorations que l'ingéniosité humaine et la science moderne nous offrent ont été essayées ici ou là, mais l'effet n'a jamais été durable. Devons-nous donc en conclure que les méthodes très simples des temps apostoliques, dont nous parle la Bible, sont les méthodes qui conviennent aujourd'hui ?

L'état de choses actuel nous appelle à plus de prière et à un désir sincère d'agir en accord avec la Parole de Dieu, plutôt que de nous en tenir à des traditions humaines ou à toutes sortes d'expédients.

« Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché » (Jacq. 4: 17).



L'église de maison

PAR JEAN-RAYMOND COULERU

Une lecture attentive du Nouveau Testament nous apprend que les premiers chrétiens ne bâtissaient point de « lieux de culte ». On ne trouve aucun exemple de frères édifiant une salle, une chapelle, une église ou une cathédrale. Et cependant le nombre des disciples était parfois très élevé.

Actes 2 : 41 : « *En ce jour-là furent ajoutées environ trois mille personnes.* »
 Actes 4 : 4 : « *Le nombre des hommes qui avaient cru s'éleva à environ cinq mille.* »
 Actes 6 : 1 : « *En ces jours-là, le nombre des disciples se multipliait.* »
 Actes 6 : 7 : « *Une grande foule de sacrificateurs obéissait à la foi.* »
 Actes 18 : 10 (à Corinthe) : « *J'ai un grand peuple dans cette ville.* »

Les juifs avaient leur Temple à Jérusalem, et des « lieux de culte », des synagogues dans beaucoup de localités. Les païens également avaient aussi des temples, parfois très somptueux.

Mais les chrétiens, à l'inverse des juifs et des païens, avaient compris qu'ils formaient une « **maison spirituelle** » pour offrir des **sacrifices spirituels** agréables à Dieu par Jésus-Christ (1 Pierre 2 : 5). Ils savaient qu'ils étaient des « pierres vivantes », Jésus-Christ lui-même étant la pierre d'angle.

Déjà le Seigneur Jésus, parlant à la femme Samaritaine, avait annoncé que l'heure était venue dans laquelle les vrais adorateurs n'adoreraient le Père ni sur une « montagne de Galilée » ni à Jérusalem (Jean 4 : 20-24). Il n'y aurait plus dorénavant de lieu spécial consacré au culte. L'adoration, la prière, le culte, pourraient être offerts à Dieu « *en tout lieu* » (1 Tim. 2 : 8). En fait, dans le Nouveau Testament, nous voyons toujours les assemblées se réunir dans des maisons privées, ce qui ressort des textes ci-après :

À **Jérusalem**, les premiers disciples étaient réunis dans une « chambre haute » (Actes 1 : 13-15 et 2 : 1-2). La fraction du pain (la sainte Cène) se faisait dans des **maisons privées** (Actes 2 : 42 et 46). On voit une assemblée réunie pour la prière dans une **maison particulière**, la maison de Marie, mère de Jean surnommé Marc, « où plusieurs étaient assemblés et priaient » (Actes 12 : 12).

À **Philippes** (en Macédoine), quand Lydie, la marchande de pourpre, crut au Seigneur Jésus et fut baptisée, elle ouvrit aussitôt **sa maison** aux serviteurs de Dieu et à l'assemblée naissante (Actes 16:14 et 40).

À **Troas** (en Asie Mineure), l'assemblée était réunie dans une **chambre haute** située au troisième étage. Elle était réunie le premier jour de la semaine (dimanche) pour rompre le pain (Actes 20:7).

À **Rome**, il y avait une assemblée dans **la maison de Prisca et Aquilas** (Rom. 16:3-5). D'autres groupes de croyants devaient se réunir ensemble selon Rom. 16:14-15.

À **Corinthe**, il semble que toute l'assemblée était accueillie **dans la maison de Gaius** qui donnait également l'hospitalité à l'apôtre Paul lui-même (Rom. 16:23).

À **Ephèse**, nous voyons une assemblée réunie dans la maison d'**Aquilas et de Priscille**, ce couple chrétien sympathique ayant quitté Rome pour s'établir à Ephèse (1 Cor. 16:19).

À **Laodicée**, il y avait une assemblée dans **la maison de Nymphas** (Col. 4:15).

À **Colosses**, une assemblée se réunissait dans la maison de Philémon (Philémon 2).

D'après ces textes, nous voyons les chrétiens de l'Église primitive se réunir pour le culte, l'adoration, la sainte Cène et la prière dans des maisons privées. Ils n'avaient aucun « lieu de culte » mis à part et consacré. N'y a-t-il pas ici pour nous aujourd'hui un enseignement assez clair ? Ne ferions-nous pas bien de revenir à la Parole de Dieu pour retrouver la simplicité et l'humilité de l'Église primitive ? Sommes-nous aujourd'hui plus spirituels que ces disciples qui étaient remplis du Saint-Esprit ? (Actes 13:52).

Si l'on dit que la persécution était un obstacle à l'érection d'édifices religieux, nous répondrons que l'Église du premier siècle n'a pas toujours été persécutée. Exemple: « Les assemblées donc, par toute la Judée et la Galilée et la Samarie, étaient en paix, étant édifiées et marchant dans la crainte du Seigneur; et elles croissaient par la consolation du Saint-Esprit » (Actes 9:31). Cependant, on ne pensait pas alors à bâtir de lieux de culte.

Quand le nombre des disciples augmentait et qu'une maison privée ne pouvait plus les recevoir tous, on ne songeait pas à bâtir une salle plus vaste, un « lieu de culte ». On cherchait simplement **une autre maison privée**, une autre famille chrétienne qui avait conscience du grand privilège qu'il y a de recevoir dans sa maison l'assemblée de Dieu; et ainsi de suite.

Ce ne fut que lorsque l'Église du Seigneur s'établit dans le monde (mais pas avant) que l'on commença à bâtir des salles, des chapelles, des églises et des cathédrales. Est-ce vraiment selon la pensée de Dieu d'investir des

sommes parfois très élevées dans la construction, l'entretien ou la location de salles, lorsque nous ne trouvons pas un seul exemple de cela dans l'Écriture Sainte ?

Mais ici se présente une objection. On nous dit : « Les personnes non converties ne veulent pas venir dans une maison privée. Si nous faisons une jolie salle, elles viendront plus facilement. » Cette objection ne nous paraît pas fondée, car ceux qui n'ont pas le courage d'entrer dans une maison privée n'entreront pas non plus dans une salle publique. Au contraire, nous croyons qu'il est plus facile d'amener une personne qui cherche le Seigneur dans une maison privée que dans une salle publique.

Un avantage des « assemblées de maisons » est celui de pouvoir mieux évangéliser chaque quartier d'une même ville, chaque « assemblée de maison » étant une lumière autour d'elle. On peut inviter les voisins à venir écouter la Parole de Dieu. Un autre avantage est que chaque frère peut croître spirituellement beaucoup mieux dans ces réunions de famille ou de cuisine. Il y a plus d'intimité, plus de liberté. Tous peuvent prier sans crainte. N'oublions jamais que le Seigneur Jésus a fait une merveilleuse promesse : « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* » (Mat. 18:20). Le Seigneur pensait aux assemblées dans les maisons.

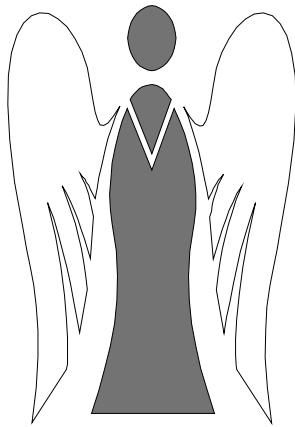
Lorsqu'on supprime les « réunions de quartier » pour centraliser la vie de l'assemblée dans une seule et même salle de culte, cela ne constitue généralement pas un progrès pour l'assemblée locale, mais conduira plutôt à un recul de la vie spirituelle de la communauté. Quelques frères prendront toute la charge des réunions, alors que les autres s'engourdiront et s'endormiront.

En conclusion, nous demandons à tous nos frères et sœurs bien-aimés de bien vouloir étudier sérieusement les textes divers cités ci-dessus et de réfléchir à cette question. Si une persécution survenait, toutes les salles pourraient être fermées et nous serions obligés de nous réunir dans des maisons privées pour la fraction du pain et les prières. Devons-nous attendre cela pour revenir à la Parole de Dieu ? Ne serait-ce pas préférable de retourner aujourd'hui au modèle que nous trouvons dans la Parole de Dieu ?



CHAPITRE 5

Relations et unité



Dix règles de vie et d'harmonie dans l'Église

PAR STANLEY JONES

Plusieurs de nos problèmes spirituels n'émanent pas simplement de notre for intérieur, mais de nos relations avec autrui. Ce n'est jamais facile de nous ajuster avec d'autres personnes. Le christianisme pourtant nous enseigne l'art de vivre avec les autres.

Nous avons tous à vivre en relation avec d'autres.

Beaucoup de gens essaient de le faire, au mépris de certains principes essentiels et cela aboutit à des désastres, suivis d'amertume et de haine. Si nous dépendons trop de nos sentiments et pas assez d'une conception intelligente de la vie, le résultat en sera déplorable.

Il s'agit de mettre Christ au centre de nos relations sociales. Quels sont donc les principes à assimiler pour vivre en bons termes les uns avec les autres dans l'Église ?

1. Reconnaissons que la vie d'église est une vie collective.

Beaucoup de chrétiens ne le réalisent pas. Ils considèrent encore la vie d'église sous un angle individuel. Conséquence : ils sont en conflit constant avec les autres. Ils considèrent tout en fonction d'eux-mêmes, au lieu de s'incorporer dans le tout. Ils deviennent des cellules cancéreuses au lieu d'être des cellules génératrices. Une cellule cancéreuse est celle qui demande toujours à être servie au lieu de servir le reste du corps. Il y a beaucoup de personnes qui sont semblables à des cellules cancéreuses dans l'église. Elles cherchent plutôt à recevoir qu'à donner.

2. Manifestons de la loyauté envers nos frères et sœurs et refusons de les critiquer derrière leur dos.

L'amour fraternel est fondé sur la confiance ; les critiques clandestines minent la confiance ; donc bannissons toute critique clandestine.

Aucune amitié n'est réelle si vous suspectez des critiques clandestines. Mais, à partir du moment où il n'y a plus de critiques secrètes, la confiance et la liberté règnent.

Avant de critiquer autrui, demande-toi : est-ce vrai ? est-ce nécessaire ? est-ce par amour ? Si la critique peut passer par ces trois cribles successifs, alors énonce-la franchement et ouvertement.

Certaines personnes pieuses, dans leur intention d'être droites, sont tentées de dénoncer les fautes des autres, pour paraître elles-mêmes meilleures. C'est une attitude détestable.

3 Ne nous montrons pas « tatillons » en cherchant perpétuellement à corriger les autres.

Veillons aussi à être plus prompts à complimenter et à encourager qu'à blâmer. Ne craignons pas par nos encouragements, de cultiver l'orgueil d'autrui ; car les personnes sincères acceptent aussi facilement les compliments que les critiques.

Si nous nous efforçons de tout vouloir corriger, nous risquons de devenir des « chercheurs de petites bêtes ».

Deux Indiens distingués avaient fait un séjour en Angleterre.

L'un enthousiaste de ce qu'il avait vu, voulut mettre en pratique ses nouvelles idées : il devint un remarquable conducteur spirituel.

L'autre pouvait à peine parler d'autre chose que des écriteaux remarquables dans les ascenseurs ou le métro : « Attention aux pickpockets ! » Comment était-ce possible dans un pays chrétien ! Nourrissant ainsi son âme de « petits riens », il se dessécha par une attitude négative.

J'ai connu un homme d'affaires dont l'impression primordiale et définitive d'un voyage se réduisait au désagrément causé par une fenêtre fermant mal dans son hôtel. Il n'avait rien vu d'autre. La fenêtre de son hôtel avait plus d'importance que la beauté des cathédrales et le génie d'un peuple. Son message se résumant en fenêtres défectueuses, le dessécha à cause de son attitude négative.

Nous devrions nous efforcer de découvrir les bonnes choses et seulement de temps en temps, quand c'est vraiment nécessaire, signaler les points faibles. Mais l'accent devrait plutôt être mis sur le bien ! Car les gens s'améliorent davantage par des compliments que par des corrections.

4 Soyons prêts à céder sur des petites choses.

Nous faisons souvent des montagnes d'une taupinière. Il vaut beaucoup mieux céder sur de petites choses, et rester inébranlables sur celles qui sont

importantes. Apprenez — c'est une des grandes leçons de la vie — à considérer petit ce qui est petit et grand ce qui est grand. Souvent nous renversons l'ordre de ces valeurs dans nos rapports fraternels.

5 Refusons d'être froissés.

Une personne susceptible est toujours de compagnie difficile. Elle voit partout des allusions personnelles ; elle est blessée par les remarques les plus inoffensives. Si nous cherchons des allusions, nous en trouverons toujours. L'attitude défensive montre l'existence d'un complexe d'infériorité ou d'une crainte.

6 Attachons-nous à nos devoirs plutôt qu'à nos droits.

Si nous insistons toujours sur nos droits, nous penchons du mauvais côté. Pensons plutôt à nos privilèges de rendre service, et nous aurons alors plus de droits que nous n'en pourrions utiliser.

7 Battons le fer pendant qu'il est chaud.

Si nous nourrissons un ressentiment quelconque dans notre cœur, il nous empoisonnera. Éliminons-le tout de suite. Ne remettons pas une explication nécessaire à plus tard. Ce serait une lâcheté. Jésus a dit : « Mets-toi d'accord avec ton adversaire promptement, pendant que tu es encore en chemin. » Ne perdons aucune occasion. Cultivons l'esprit de décision. J'ai toujours trouvé bon, par exemple en dépouillant mon courrier, d'ouvrir en premier lieu la lettre qui me paraît la plus désagréable.

8 Sachons garder le pouvoir de rire de nous-mêmes.

Mettons-nous devant une glace et éclatons de rire. Cela nous évitera de nous prendre trop au sérieux. La capacité qu'a un homme de rire de lui-même est le thermomètre de son caractère. Il y a plusieurs degrés. Tout en bas, l'homme ne sait pas rire ; plus haut, il rit de ses plaisanteries ; plus haut encore, il rit des plaisanteries de ses semblables ; tout en haut, il rit de lui-même. Le pouvoir de rire de soi-même révèle la capacité de se voir objectivement.

9 Corrigeons immédiatement toute injustice dans nos relations avec nos frères et sœurs.

Si nous remarquons une injustice fondamentale au cœur de nos relations avec un membre de l'église, ne conseillons pas de patienter, à moins de faire

en même temps tout notre possible pour rétablir la situation. Si nous n'agissons pas ainsi, toute notre vie d'église risque d'en être continuellement empoisonnée. Aucune sympathie superficielle ne peut compenser cette négligence. Construisons nos relations fraternelles sur la justice et tout deviendra plus facile.

10 Réalisons que nous nous complétons les uns les autres.

Un passage de la Bible proclame que « nous sommes tous membres les uns des autres. » (Ephésiens 4 : 25). Cette pensée doit nous préserver de toute jalousie. Si un membre de votre église vous surpasse dans le chant, par exemple, c'est comme si vous possédiez vous-même ce talent. Vous devriez alors vous réjouir de posséder un si remarquable talent.

Un autre membre de votre groupe excelle-t-il dans ses facultés d'administrateur ? Réjouissez-vous donc de ce que ce talent d'administrateur soit si perfectionné. Pourquoi ? Parce que vous travaillez en commun. Alors, la force de l'un fait la force de tous. Vous contribuez vous-même, pour une certaine part, au bien-être du groupe. Vous êtes vous-même fort sur un point où votre frère, lui, est plus faible. Aucun de nous n'a tous les dons. Mais chacun possède un don particulier. Voyez comment la force de l'un de vos frères peut suppléer à votre propre faiblesse.

« Seigneur, Toi seul peut transformer les relations fraternelles difficiles et les rendre harmonieuses dans l'Église, afin que ta paix demeure au milieu de ton peuple. »



Apprendre à accueillir les visiteurs

PAR JEAN-PIERRE BESSE

Nos groupes de prière sont comme des chaloupes de sauvetage qui ramènent les naufragés dans des navires de secours. Mais le but n'est pas seulement de nous réjouir et de perfectionner les navires. Le but est aussi — et même avant tout — de reprendre la mer dans les chaloupes pour aller en sauver beaucoup d'autres, à commencer par ceux de notre entourage. Le but est de les mettre en relation directe avec leur Père du ciel par l'intermédiaire du Christ vivant et qu'ainsi leur vie s'unisse à celle de Dieu. Alors les cellules multiplient, la royauté de Dieu s'étend, le Corps de Christ grandit.

Il est donc indispensable qu'au moins une fois par mois le groupe de maison consacre entièrement sa rencontre aux personnes contactées par ses membres pendant la semaine ou le mois précédents. Mais alors, COMMENT va se dérouler une telle rencontre où des nouveaux sont accueillis ?

Ne pas tomber dans les pièges.

Il est incroyable de voir à quel point la plupart des chrétiens qui se trouvent dans ce cas, malgré leurs bonnes intentions, sont malhabiles et comme enfermés dans des habitudes qui ne conviennent pas ! Des groupes entiers se trouvent comme prisonniers d'une chape de religiosité, une véritable domination mentale, voire « spirituelle », qui les rend inabordables. Pourquoi ? Surtout parce qu'on aime son confort communautaire, on aime être *entre soi*. Par une sorte de paresse, on vit la réunion selon un déroulement et des procédés devenus des habitudes routinières, sous prétexte qu'ils ont bien marché au début. Bien des groupes, en cas de visites de gens extérieurs, ne changent pas le déroulement habituel de leur rencontre ! C'est oublier que nous marchons selon l'Esprit créateur et non selon la lettre.

Prenons quelques exemples :

— Après quelques minutes de bavardage, on commence par « un moment de louange ». Or, il arrive assez souvent qu'on chante des chants contenant pas mal de « patois de Canaan » : un langage peut-être sublime pour un chrétien instruit et spirituel, mais quasi incompréhensible pour quelqu'un du dehors. Que signifie par exemple pour lui l'expression « l'Agneau de Dieu » ou « le sang expiatoire », s'il n'est pas dans une culture à pratique sacrificielle ? Rien ! Des mots comme *souveraineté*, *sacrificateurs*, *parvis*, ou d'autres expressions excellentes mais qui s'enracinent dans la culture de l'Ancien Testament, ne peuvent que donner à des gens non préparés l'impression d'être transportés sur une autre planète. Il est juste d'instruire les chrétiens sur ces notions mais ne les imposons pas aux gens étrangers à l'Église : ce serait les mettre devant une course d'obstacles !

— Il arrive souvent que ces chants et prières soient exprimés de manière plus ou moins machinale, sans vraie adoration et avec des gestes et attitudes étranges pour des visiteurs comme : lever les mains avec un regard « évaporé » et perdu dans les nuages... ou au contraire se courber dans une humiliation rituelle avec une physionomie crispée et « coincée »... Je suis personnellement très favorable à ce que le geste accompagne la parole, à condition qu'il corresponde à un état d'esprit réellement habité par la présence de Dieu. Mais dans l'accueil de nouveaux venus, nous devrions nous demander : « si j'étais à sa place, là pour la première fois et non converti, quelle serait ma réaction ? » Se mettre à la place des autres, c'est le commencement de l'amour.

— Il arrive aussi que certains prient avec un ton spécial qui n'est pas du tout celui qu'ils emploient habituellement, un ton artificiel empesé par la religiosité ; ou alors on prie avec un ton exalté et montant en crescendo vers un débordement de sentimentalité. Cette façon de s'exprimer va donner aux visiteurs l'impression d'être tombés dans un milieu étrange, voire étranger et sectaire.

— Si, en plus, « l'étude biblique » qui suit, au lieu d'être pratique et centrée sur le Seigneur, traite de la prédestination ou du millénium en rapport avec l'enlèvement de l'Église, ces nouveaux venus vont être complètement largués et confirmés dans leur impression que les communautés chrétiennes sont des sortes de « bulles » étanches sans rapport avec leur réalité quotidienne. Je caricature, évidemment, pour mieux faire comprendre, mais il y a souvent de cela dans bien des cellules !

Je ne dis pas que commencer par un temps de prière et d'adoration quand il y a des visiteurs soit toujours faux ; il est vrai que des non croyants ont pu se tourner vers le Christ en de tels moments ! Mais alors ces moments devraient être donnés par le Seigneur, **vécus dans une onction évidente de l'Esprit Saint** qui rend les réalités spirituelles palpables et qui communique une sorte de liberté joyeuse où même la pesanteur quotidienne est soulevée de terre ! Si ce « climat », cette présence de Dieu n'y sont pas, alors autant se contenter d'une simple invocation au Seigneur, réelle et pleine de foi.

Se forger une mentalité d'accueil

Quant à l'accueil dans une rencontre avec des gens du dehors, je conseillerai le principe suivant : ils doivent se sentir *aussi à l'aise qu'autour d'une table de café ou de restaurant* ! Non pas qu'on doive y trouver le même esprit ; mais il devrait y avoir la même liberté d'être soi-même, où chaque partenaire est en quelque sorte à égalité avec les autres.

Bien sûr, il n'est pas question pour nous chrétiens de nous conformer au monde en perdant notre autorité spirituelle. Le sel qui est en nous, ce parfum de Dieu, doit pouvoir attirer, englober et élever notre entourage vers la Réalité divine du Fils de l'Homme. Mais du point de vue culturel, relationnel, psychologique, nous ne devrions faire preuve d'aucune prétention particulière ; nous devrions nous montrer *aussi vulnérables* que les invités !

Relisez le récit de Jésus parlant avec la femme samaritaine (Jean chap. 4) : du point de vue humain, il n'a aucune position de supériorité, bien qu'il soit réellement le Fils de Dieu : il est fatigué, il a soif et c'est lui le demandeur ! Il a bien la supériorité spirituelle d'être un vrai Juif par rapport à la femme de Samarie, mais justement, il ne s'en sert pas et ne porte pas le moindre jugement désobligeant, pas le moindre mépris sur cette femme terre à terre et probablement superstitieuse. Même quand il discernera son problème, son « péché », il ne portera aucun jugement sur sa personne (pourtant spirituellement, il maintiendra la vérité : « le salut vient des Juifs »).

Nous devons nous inspirer de la même attitude : **vulnérabilité** : par exemple décliner nos identités *avant* de demander celle de nos visiteurs... **Humilité** : rendre des services ou oser en demander, comme Jésus l'a fait. Surtout absence de jugement, quels que soient le style de vie, les manières, l'accoutrement, le manque de finesse, l'ingratitude, voire même l'arrogance des visiteurs. Même une réticence non verbale mais pensée est ressentie par l'invité, souvent très sensible aux regards, aux moues, aux silences désapprouvateurs, surtout s'il souffre de rejet. L'esprit de jugement, c'est la

poutre qui est dans notre œil et qui nous rend totalement incapables de voir selon l'Esprit. À plus forte raison, cette poutre nous empêche d'ôter la *paille* de l'œil de l'autre. Nous avons besoin d'un cœur vraiment neuf à ce sujet, le cœur large et profond de Jésus !

Dans une «réunion d'évangélisation» pour nouveaux, pourquoi ne pas commencer par des boissons, un «buffet», un pique-nique où chacun apporte ce qu'il veut et le partage, un repas chaleureux et convivial, comme Jésus l'a fait avec beaucoup ? Après avoir remercié le Seigneur, pourquoi ne pas laisser courir spontanément la conversation, tout en dégustant, en faisant confiance que le Seigneur conduit tout, comme les responsables l'ont demandé avant la rencontre ? Alors, apprivoisé et mis en confiance, l'invité pourra s'ouvrir et partager son vécu, récent ou ancien, ses difficultés, ses espérances ; et nous, nous partageons les nôtres en y mêlant un peu d'humour !

Si en plus, la paix, la bienveillance et la joie règnent parmi les chrétiens, les visiteurs ne tarderont pas à poser des questions ou à lancer des «coups de sonde» pour entendre ce que leurs hôtes chrétiens auraient à leur dire. Ils observent et ils écoutent. Un échange fructueux s'en suit, avec peut-être des témoignages vécus, concrets, «au ras des pâquerettes». Le recours à tel passage biblique viendra spontanément à l'esprit d'un des participants. Il n'y a même pas forcément besoin de préparer un message à l'avance, l'essentiel étant d'être préparé soi-même devant Dieu et par rapport au prochain. Il peut être bon d'avoir un message préparé pour la circonstance, mais les interventions spontanées et en particulier les témoignages, quand ils sont enracinés dans la Parole vivante, ont un effet puissant. Le recours à des diapos, à une cassette vidéo, à des sujets d'actualité, par exemple du genre : *comment agir avec nos enfants et adolescents dans la rébellion*, peuvent être de bons points d'accrochage aussi.

Alors, si les responsables discernent qu'un climat de vraie confiance s'est établi et que les invités sont réceptifs au Seigneur, il devient naturel d'inviter les participants à un moment de dialogue avec Dieu par la prière. Mais alors, ayons des prières *simples* et *courtes* qui aillent *droit au but*. Des prières qui ne s'adressent pas par allusion aux invités pour «leur faire la leçon» ou pour les flatter, mais des prières qui s'adressent au Seigneur. On peut aussi encourager les plus ouverts parmi les nouveaux à s'exprimer eux-mêmes, dans leur confiance naissante au Dieu Sauveur, pour lui ouvrir leur cœur.

Les présenter au Seigneur lui-même

Pour terminer, il importe, une fois préparé, d'être *naturel* et dépréoccupé de soi et même du groupe. Nous n'avons rien à prouver, mais seulement à

être des témoins du Christ, habités par l'Esprit du Père. Quand c'est lui, quand c'est sa Parole et son amour qui demeurent en nous, alors nous sommes dans le repos. Nous présentons Jésus sans crispation, comme nous présenterions notre meilleur ami, avec le feu intérieur de l'amour passionné. Nous savons à quel point TOUT nous est donné au travers de lui : la paix avec Dieu, le pardon sur notre passé, la vie véritable, la communion affectueuse du Père, la victoire sur les forces qui nous détruisent de l'intérieur, l'affranchissement des fatalités, la capacité d'aimer réellement son prochain, l'espérance de la résurrection et du Royaume de Dieu, le miracle de la communion fraternelle, etc. Présenter un tel Ami, un tel Maître, est enthousiasmant ! Présenter nos amis à cet Ami l'est tout autant ! Mais alors, dans ce type de rencontre, ayons le courage d'adopter un style qui mette à l'aise et fasse envie ! Que le Seigneur nous communique sa grâce et son feu !



Un cœur et une âme

PAR CHARLES-LOUIS ROCHAT

Actes 2:32: « *La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme.* »

Un peuple sans complexes, et en marche.

Durant 40 ans, *Le Lien de prière* a encouragé la création de cellules de prières, et donné des enseignements destinés à les fortifier. Aujourd'hui, nombre de chrétiens se rencontrent fidèlement dans les maisons, fortifiant leur foi, intercédant et louant le Seigneur. L'ensemble de tous ces groupes, répartis sur toute la terre, jusque dans les coins les plus reculés, constitue... **une multitude !**

Même si vous n'en êtes pas conscients, vous faites partie d'un peuple immense, le peuple de Dieu, le **Corps de Christ**, selon l'expression biblique. Or, bien souvent, les chrétiens sont affligés d'un complexe de minorité : sentiment de solitude et d'impuissance face à un monde toujours plus méchant et débauché. Comme le prophète Elie à Horeb, «... je suis resté moi seul... » (1 Roi 19). Mais toutes les « Jézabel » et les faux prophètes de la terre n'empêchent pas que les vrais enfants de Dieu sont plus nombreux que jamais, et que leur nombre augmente toujours plus rapidement !

Il est donc urgent de mobiliser toute cette armée priante pour en faire une « multitude n'ayant qu'un cœur et qu'une âme ». Il serait coupable de laisser l'avantage à l'ennemi en nous morcelant en petits fragments essoufflés.

Relever le défi actuel

Nous vivons des temps exceptionnels, et beaucoup, (y compris des non-croyants) sont certains d'une issue prochaine. Pour le chrétien né de nouveau, c'est l'attente de l'accomplissement des promesses du **Retour du Seigneur**, et de son union avec Lui.

Mais il est clair que cette glorieuse perspective implique l'élimination de toutes barrières, divisions et discriminations. Toute revendication sectaire ou contestation religieuse sera bannie, le feu purificateur ne laissant subsister que ce qui est bâti sur le vrai **fondement, Jésus-Christ**. Chacun est plus ou moins conscient de cela, mais nous avons tendance à le projeter dans le futur, ... au ciel... tout en continuant à cultiver nos particularités. Même notre intercession a de la peine à dépasser nos jardins privés ! C'est une grande perte pour l'Église ; le malin, qui sait « diviser pour régner », en tire un grand profit !

Dieu appelle son peuple dès maintenant à relever ce défi, et à s'unir en un seul corps. Il ne s'agit pas d'une entreprise humaine pour « fabriquer » une pseudo-unité. Nous savons tous que l'héritage de l'histoire fait que les « églises » sont multiples et variées ; s'attaquer à ce problème entraînerait d'interminables palabres, avec, à la clé, de nouvelles divisions. Pour que les chrétiens ne forment vraiment qu'un cœur et qu'une âme, il leur faut se rassembler autour du Seigneur : « **J'attirerai tous les hommes à moi** » (Jean 12 : 32).

Retour à la source

Il s'agit donc d'un retour **à la source**. Dans Jérémie 2 : 13 il est écrit : « **Mon peuple a commis un double péché : Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau.** » Ce passage relatif à Israël peut aussi être appliqué aux chrétiens : Lors du Renouveau, une unité s'est créée indépendamment des appartenances ecclésiastiques. On se trouvait réuni par la source. Hélas, le temps passant, la tentation est venue de revendiquer la propriété de l'eau ; nous avons voulu la canaliser dans nos « citernes » qui, malheureusement ne la retiennent pas ! Résultat : ce qui était eau vive est devenu eau croupie, et a fini par s'échapper par les crevasses. Chacun se retrouve isolé dans son trou ! L'unité ne se fera pas par des tentatives de communication inter-citernes ! Quand bien même on démolirait toutes les barrières pour faire un seul grand trou ; ce serait alors une fosse commune !

La vraie unité est **à la source** ; le Seigneur nous appelle à sortir de nos trous (Lire aussi 1 Sam. 14 : 11).

Des cellules revitalisées

Toutes les cellules de prières sont les pièces d'un puzzle, s'inscrivant dans un plan d'ensemble. Elles ont une importance considérable, permettant à chacun de vivre une grande qualité de communion, intercession et louange. Mais, il est important d'éviter de se refermer sur soi et de s'isoler ; une cellule indépendante du corps est morte.

On veillera à ce que chacun fréquente une communauté, et favorise la communion avec le reste du Corps. Dans Actes 2 : 46, nous lisons que les fidèles de la première Église alternaient entre le **temple**, où ils étaient tous ensemble chaque jour, et les **maisons**, où ils rompaient le pain, et prenaient leur nourriture. Ces deux aspects de la vie chrétienne sont complémentaires et n'ont pas à être opposés. Actuellement le peuple de Dieu est appelé à toutes sortes de proclamations du Royaume de Dieu : Marches, grands rassemblements, prières sur les montagnes, les places publiques etc. C'est le moyen de découvrir les 7 000 qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal. (rappel de 1 Rois 19).

Une vision renouvelée

Il ne faut pas laisser l'intoxication des médias démoraliser le peuple de Dieu. Certes, la lutte est rude, les temps sont durs ; on pourrait se laisser décourager par la vague actuelle de violence et l'abandon de toute règle morale inspirée par l'Évangile... Mais notre glorieux Seigneur, unissant les siens d'un même cœur nous rappelle **qu'Il est là**. Il est présent au travers de ceux qu'Il appelle « sel de la terre ». Mais cela implique une conformité à sa parole ; il ne s'agit pas de proclamation téméraire qui ne serait qu'un cri de guerre masquant notre faiblesse réelle !

C'est pourquoi nous invitons chaque groupe, chaque enfant de Dieu à méditer, s'examinant et demandant pardon par rapport à tout esprit de division, dispute, polémique et condamnation ; laissons le Saint-Esprit répandre un nouvel amour dans nos cœurs.

Il n'est donc pas question ici d'une sorte de démission concernant la nécessité de la repentance, de la conversion et de la nouvelle naissance. Le Corps de Christ n'est constitué que de ceux que Dieu connaît pour les siens ; mais qui serions-nous pour rejeter ceux que Jésus invite ?

Découvrons avec reconnaissance tous ceux que le Seigneur veut mettre à nos côtés, et unissons-nous pour la proclamation glorieuse de celui qui seul est le **Chemin**, la **Vérité** et la **Vie**.

Pardonnez, c'est guérir

PAR ROBERT DE GRANDIS

« Jésus n'est pas venu sur la terre pour nous juger, mais pour nous sauver. Si nous confessons nos péchés il est fidèle et juste pour nous pardonner. Devant la grandeur du pardon que Jésus nous a acquis sur la croix, nous prenons conscience de notre indignité. Il nous donne alors l'humilité et l'amour pour pardonner à notre tour et entrer ainsi dans le chemin de la guérison. » (Ndlr)

Nous vivons encore aujourd'hui les merveilles qui accompagnent la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. À tous ceux qui croient en Lui, les Écritures déclarent que :

- Jésus peut et veut nous guérir maintenant,
- nous pouvons pardonner à ceux qui nous ont blessés,
- nous pouvons laisser l'Esprit Saint guider nos vies,
- Dieu écoute nos prières,
- Dieu change nos cœurs,
- la Parole de Dieu est pain pour notre route.

Pardonnez c'est aimer

Aimer, c'est ne jamais avoir besoin de dire : je regrette. L'amour, c'est dire toujours : je pardonne.

Dans la prière que Jésus nous a enseignée, nous disons : « Notre Père... pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » (Mat. 6 : 9-11)

Être chrétien, c'est être quelqu'un qui prie. Le Seigneur a dit clairement : « Quand vous êtes là, en train de prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, pour que le Père qui est aux Cieux vous remette aussi vos offenses. » (Marc 11 : 25) En fait, si vous ne pardonnez pas, vous êtes incapable de recevoir le pardon. Vous résistez à la Lumière, Jésus est la lumière du monde. Ne pas pardonner, c'est demeurer dans les ténèbres et

l'absence d'amour, ce qui nous ferme au pardon du Seigneur. Dans notre ministère de guérison, nous avons constaté que la prière ne peut délivrer des douleurs tant que le malade n'a pas la volonté de pardonner à tous ceux qui lui ont fait du mal.

Nous avons si souvent vécu cette expérience que nous demandons toujours aux gens de dire la « Prière du Pardon » avant de recevoir la prière pour la guérison.

À plusieurs reprises, nous avons vécu ceci : la douleur ne quittait la personne pour laquelle nous faisons la prière de guérison qu'à l'instant où cette personne était en train de pardonner à ceux envers qui elle avait gardé rancune.

Se pardonner à soi-même

Certains chrétiens peuvent pardonner à tous, mais ils ne se pardonnent pas à eux-mêmes. C'est peut-être une des choses les plus difficiles pour de bons chrétiens. Même s'ils savent que le Seigneur Jésus leur a pardonné, ils ne peuvent pas se pardonner à eux-mêmes d'avoir péché et fauté. L'expérience a prouvé que cela peut être un barrage important à l'amour de Jésus qui guérit. Un autre barrage à la prière de la guérison des blessures et des douleurs est le ressentiment inconscient contre Dieu. Ceci est très courant et nous ne devrions pas nous en sentir coupables. En effet, nous devons nous rappeler qu'objectivement Dieu est parfait et qu'Il ne peut faire le mal. Toutefois, subjectivement, nous percevons les événements de notre vie tels que maladie, mort d'un être cher, prière pas exaucée, ou d'autres épreuves, comme autant de souffrances et de douleurs imposées par Dieu. Intellectuellement, nous savons que nous nous trompons, mais les émotions causées par le ressentiment et l'incapacité de pardonner demeurent et font barrière à la guérison, jusqu'à ce que nous demandions pardon à Dieu, pour ce qui se révèle alors être une rancune contre Dieu.

Dans la Prière de Pardon qui suit, la plupart des domaines significatifs seront évoqués. Souvent, une telle prière va faire remonter à la conscience d'autres souvenirs qui nécessitent le pardon. Laissez l'Esprit Saint se mouvoir librement et vous guider en pensée vers les personnes ou les groupes auxquels vous avez quelque chose à pardonner.

PRIÈRE DU PARDON

Seigneur Jésus, aujourd'hui je désire pardonner à chacun dans ma vie. Je sais que Tu vas me donner la force de pardonner et je Te remercie de ce que Tu m'aimes plus que je ne m'aime moi-même et que Tu veux mon bonheur plus que je ne le désire pour moi-même.

Seigneur, je me pardonne pour mes péchés, mes fautes et mes échecs, puisque tu me pardonnes à cause de ton Fils. Pour tout ce qui est vraiment mauvais en moi ou tout ce que je trouve mauvais,

Je me pardonne à moi-même :

- pour tout intérêt porté à l'occultisme : porte-bonheur, horoscopes, astrologie, divination, et autres superstitions,*
- pour avoir prononcé vainement Ton Nom, pour ne pas T'avoir adoré,*
- pour avoir blessé mes parents, pour m'être enivré, drogué,*
- pour mes péchés contre la pureté, pour avoir été adultère, en pensée ou en acte. Pour avoir avorté ou ne pas avoir désiré donner la vie, pour avoir volé et menti ;*

Je me pardonne puisque tu me pardonnes vraiment aujourd'hui.

Merci Seigneur pour Ta grâce, en ce moment.

***Je pardonne sincèrement à ma mère.** Je lui pardonne pour toutes les fois où elle m'a blessé, pour les fois où elle m'en a voulu. Je lui pardonne pour toutes les fois où elle a préféré mes frères et sœurs à moi. Je lui pardonne pour les fois où elle m'a dit que j'étais stupide, vilain, le pire de ses enfants, pour les fois où elle a dit que je coûtai cher à la famille. Pour les fois où elle m'a dit que je n'avais pas été désiré, que j'avais été un accident, une erreur ou que je n'étais pas l'enfant qu'elle avait attendu, je lui pardonne.*

***Je pardonne à mon père.** Je lui pardonne pour tous ses manques de soutien, tous ses manques d'amour, d'affection ou d'attention. Je lui pardonne pour le temps qu'il ne m'a pas consacré, pour m'avoir frustré de son amitié, pour les fois où sa conduite m'a inspiré de la peur, du dégoût. Je lui pardonne pour ses disputes et ses bagarres avec ma mère, mes frères et sœurs. Je lui pardonne pour les fois où il s'est montré faussement autoritaire, trop mou, injuste, brutal. Pour ses fuites, pour ses abandons, ses absences de la maison, pour avoir divorcé ou pour toute infidélité, je lui pardonne.*

Seigneur, j'étends mon pardon à mes frères et sœurs. Je pardonne à ceux qui m'ont rejeté, qui ont menti à propos de moi, qui m'ont détesté, qui ont

eu du ressentiment, qui ont essayé d'accaparer l'affection de mes parents, à ceux qui m'ont blessé, à ceux qui m'ont fait un tort physique, à ceux qui ont été trop sévères avec moi, qui m'ont puni ou rendu la vie difficile d'une manière ou d'une autre, je leur pardonne.

Seigneur, j'offre mon pardon à mon époux, (à mon épouse) pour son manque d'amour, d'affection, d'égards, de soutien, d'attention, de communication, je lui offre mon pardon pour ses fautes, ses échecs, ses faiblesses et tous les actes et paroles qui m'ont blessé(e) ou ébranlé(e).

Aujourd'hui, je lui offre mon pardon pour m'avoir abandonné(e).

Seigneur, j'offre mon pardon à mes enfants pour leur manque de respect, de soumission, d'amour, d'attention, de soutien, de chaleur, de compréhension, pour leurs mauvaises habitudes, pour avoir tourné le dos à l'église, négligé leur formation, je leur pardonne toutes leurs mauvaises habitudes et actions qui m'ébranlent et me peinent.

Mon Dieu, je pardonne à mon beau-fils, (belle-fille), ainsi qu'à tous les membres de la famille, à ceux qui ont traité mes enfants sans amour, je leur pardonne pour leurs jugements, leurs paroles dures, leurs pensées, actions ou omissions qui m'ont blessé et fait souffrir.

Je te prie Seigneur, de m'aider à pardonner à mes grands-parents qui se sont mêlés de ma famille, ont été possessifs et critiques. Je leur pardonne d'avoir cherché à accaparer mes parents ou d'avoir provoqué de la confusion dans notre famille, d'avoir dressé mon père et ma mère l'un contre l'autre.

Jésus, aide-moi à pardonner à mes collègues de travail qui sont désagréables et me rendent la vie impossible. À ceux qui font retomber sur moi toute la responsabilité et le travail, à ceux qui essayent de prendre ma place, je leur pardonne.

Mes voisins ont besoin d'être pardonnés, Seigneur. Je leur pardonne leur manque d'égards, le bruit qu'ils font, leurs négligences, leur manque de soin pour les choses communes, leur froideur, leurs commérages.

Maintenant, je pardonne aux prêtres, aux pasteurs, à ma communauté, à mon église pour le manque de soutien, les mesquineries, le manque d'amitié, le manque de reconnaissance. Je leur pardonne de ne pas me faire une

place, de ne pas me stimuler, de ne pas m'utiliser pour quelque chose d'important et de ne pas faire appel à mes talents. Je pardonne pour toutes les blessures qu'ils m'ont infligées. Aujourd'hui, je leur pardonne.

*Seigneur, je pardonne à tous ceux qui par leur profession : **médecins, infirmières, avocats, juges, agents de police**, m'ont fait du mal, alors que j'avais besoin d'aide. Je leur pardonne vraiment.*

*Seigneur, je **pardonne à mes employeurs** qui ne m'ont pas payé correctement, qui n'ont pas su apprécier mon travail, qui n'étaient pas raisonnables avec moi, qui se sont fâchés, qui ont été méchants, malveillants. Je leur pardonne de m'avoir refusé une promotion et de ne pas m'avoir complimenté pour mon travail.*

*Seigneur je **pardonne à mes maîtres d'école, à mes professeurs et à tous ceux qui ont été chargés de m'instruire**. Je pardonne à ceux qui m'ont puni, qui m'ont humilié, insulté, traité avec injustice, qui se sont moqués de moi, m'ont découragé, m'ont traité d'incapable, de stupide, qui m'ont fait échouer.*

*Seigneur, je **pardonne à mes amis**, à ceux qui m'ont laissé tomber, qui ont rompu le contact avec moi, qui ne m'ont pas soutenu, qui n'étaient pas disponibles quand j'avais besoin d'eux, à ceux qui m'ont emprunté de l'argent et qui ne me l'ont pas rendu, à ceux qui ont dit du mal de moi.*

*Seigneur Jésus, je te demande tout spécialement la grâce du pardon pour **la personne qui m'a le plus blessé dans la vie**. Je demande de pardonner à celle que je considère comme mon pire ennemi, celle à qui j'ai le plus de peine à pardonner, celle à qui j'ai dit : « je ne te pardonnerai jamais », aujourd'hui, je lui pardonne.*

Merci Seigneur, de m'avoir libéré(e) du refus de pardonner. Fais que Ton Saint-Esprit me remplisse de lumière et que toutes les régions obscures de mon âme soient illuminées.

AMEN

Voici quelques citations de la Bible :

«Alors Pierre, s'avançant, lui dit : «Seigneur, combien de fois mon frère pourra-t-il pécher contre moi et devrai-je lui pardonner ? Irai-je jusqu'à

sept fois ? Jésus lui dit : *« Je ne te dis pas sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois sept fois. »* (Mat. 18:21-22)

« Montrez-vous au contraire bons et compatissants les uns envers les autres, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. » (Eph. 4:32)

« Veillez à ce que personne ne rende le mal pour le mal, mais poursuivez toujours le bien, soit entre vous, soit envers tous. » (1 Thess. 5:16-18)

ENFIN : « VOICI QUEL EST MON COMMANDEMENT : AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES COMME JE VOUS AI AIMÉS. » (Jean 15:12)

Ndlr

En complément au contenu de cette étude, nous jugeons utile de préciser ce qui suit :

Le pardon est une attitude de cœur qui permet le rétablissement de relations justes entre les personnes, surtout quand l'autre accepte ce pardon. Mais le pardon n'implique pas nécessairement qu'on va accepter le style de vie et les exigences de ceux à qui l'on pardonne. Le pardon ne supprime pas toujours les problèmes et les différences de vision, voire les oppositions. Le pardon ne supprime pas les tensions dues à un désaccord, mais libère les gens pour une attitude de respect, d'accueil et de recherche d'une solution dans l'amour.

La volonté de pardonner peut entraîner une guérison spirituelle, affective, physique même. Les médecins reconnaissent que bien des maladies sont en relation directe avec le ressentiment. L'esprit et l'affectivité sont si infectés par le manque de pardon, qu'il en résulte une maladie psychosomatique ou même organique.

Le pardon est un acte de volonté, ce n'est pas un sentiment. Si nous prions pour une personne, nous accorderons plus facilement notre pardon à cette personne.

Nous avons besoin de pardonner tous les jours à ceux qui nous blessent et qui nous font du tort. Pardonner c'est le devoir de toute une vie.

Nous suggérons aux bergers des cellules et groupes de prière de méditer et de vivre cette question si importante du pardon.

Guérir nos relations

PAR JACQUES-DANIEL ROCHAT

Parmi tous les défis posés à l'Église la gestion des relations est un des plus aigus.

Déjà du temps des apôtres, des difficultés importantes à vivre l'unité menaçaient la cohésion et le témoignage du Corps de Christ. Les églises de Corinthe et de Rome, par exemple, vivaient à la limite de ruptures internes, d'où les lettres écrites par les apôtres. Du reste, ces derniers connaissaient aussi des problèmes dans leurs relations (Voir Actes 15 : 37-40).

Dans les siècles qui ont suivi, les églises ont aussi connu ces difficultés. Elles ont offert au monde le spectacle de leurs relations brisées : amertumes, divisions et guerres. Le tout soi-disant justifié par des différends théologiques !

Aujourd'hui, au XX^e siècle, le défi d'une bonne relation fraternelle reste entier, et le groupe de prière est un lieu privilégié pour l'exercer.

Une étrange question...

La question préliminaire qui se pose lorsqu'on désire aborder ce sujet est la suivante : Pourquoi les personnes que nous rencontrons produisent en nous des réactions si diverses ?

Chacun en a fait l'expérience : telle personne crée immédiatement en nous un lien affectif, nous la trouvons attachante et sympathique, sa compagnie nous est agréable et nous n'avons aucune difficulté à vivre en relation avec elle.

D'autres, par contre, ont dès le premier contact quelque chose qui nous déplaît et nous semblent antipathiques, quand ce n'est pas carrément haïssables.

Comme cela n'est pas très « chrétien », nous justifions rapidement cette attitude en nous mettant en chasse de défauts susceptibles de justifier notre attitude.

Les défauts découverts, nous voici tranquilisés. Cette personne mérite bien notre désapprobation. Ainsi, sauf bouleversement salutaire, la relation avec cette personne, souvent de la même église, est irrémédiablement brisée.

Pourtant, comme le montre cet exemple, nous devons reconnaître que les causes que nous invoquons ne sont pas les vraies raisons de cette antipathie.

Car dès le premier contact, c'est un peu comme, si en nous, la haine ou l'amour avait déjà fait un choix.

Mais alors, quelles en sont les origines ?

Le souvenir de notre âme.

La raison de tout cela n'est pas trop difficile à comprendre : les personnes que nous rencontrons évoquent en nous les relations, bonnes ou mauvaises, de notre vie. C'est un peu comme si à l'intérieur de nous un fantastique ordinateur, gardait en mémoire les expériences vécues avec les personnes qui nous ont côtoyés depuis notre naissance.

Ces «dossiers secrets», soigneusement tenus à jour par nos sentiments, abritent tous les souvenirs de l'amour ou de la haine dont nous avons été l'objet.

Notre âme est particulièrement sensible aux blessures que nous avons subies : injustices, moqueries, violences, indifférences, etc. Ces souvenirs douloureux écrits au fond de notre âme sont prêts à se réveiller subitement devant une personne ayant des ressemblances avec un responsable de cette souffrance.

Souvent nous n'avons plus de souvenirs conscients de ces événements alors que ces données enregistrées dans notre âme sont soigneusement conservées.

Dans chaque groupe humain, ces souvenirs inconscients créent de grands problèmes relationnels entre les personnes. Beaucoup de chrétiens se battent contre les sentiments d'amertume, de vengeance ou de haine qui les envahissent. Malheureusement, ils ne comprennent pas toujours que ces sentiments sont en relation avec des événements ancrés profondément dans leur vie. C'est pourquoi le combat qu'ils mènent est inégal, car même s'ils le désirent, ils n'ont pas la force de faire tarir la source des sentiments qui les habitent.

La puissance de l'Esprit.

Jésus nous dit de nous aimer les uns les autres dans un même esprit. Nous l'avons vu, cette œuvre ne peut pas se faire d'une manière superficielle, car pour s'exprimer dans les relations communautaires, l'amour doit d'abord faire un travail dans la partie cachée de notre âme. Pour permettre à Dieu d'agir dans notre cœur, il est nécessaire de ne pas garder cachés les sentiments réels que nous avons pour ceux qui nous entourent. Même s'il est difficile (pour notre image de marque !) de l'admettre, nous devons avouer à Dieu les sentiments négatifs que nous avons envers telle ou telle personne. De cette manière, même si nous ne sommes pas encore dans une attitude d'amour, nous avons quand même progressé en étant humble devant Dieu. La vraie humilité consiste à reconnaître ce que nous sommes, et cela particulièrement quand nous sommes hors du plan de Dieu (Psaumes 51 : 1-6). Malheureusement, beaucoup de personnes restent bloquées sur cette étape, car voulant sauver la face, elles portent un masque souriant, alors que leurs sentiments sont remplis d'amertume. Et pourtant, si seulement elles savaient combien il est libérateur de dire à Dieu : « Seigneur je suis esclave de ma haine... »

La suite du chemin de la restauration de nos relations concerne toutes des « fiches » établies au fond de notre âme. Comment transformer les sentiments laissés par les événements de notre passé ? Bien sûr, cela est impossible à l'homme, seul le travail de l'Esprit de Dieu peut l'accomplir. Néanmoins, pour permettre ce miracle, il est important de comprendre comment ces souvenirs nauséabonds peuvent être transformés.

Parmi tous les sentiments gardés en mémoire, les injustices que nous avons vécues sont les plus tenaces. Un enfant mal-aimé, rejeté, violenté ou ignoré par son entourage gardera au fond de lui une blessure profonde, qui cherchera à s'exprimer par une légitime révolte contre ceux qui l'ont fait souffrir.

Ce désir de justice est tout à fait compréhensible, c'est la loi du Talion (œil pour œil, dent pour dent) qui crie au fond de son cœur et distille des sentiments agressifs de révolte. Mais comme il est facile de le démontrer, la loi du Talion, si elle était appliquée, conduirait à la mort de tous, car qu'arriverait-il aux hommes s'ils devaient payer avec leur vie les conséquences de leurs mauvaises actions ?

La Croix dans le cœur.

Si, comme chrétien, nous connaissons bien l'œuvre que Christ a accomplie en nous libérant de la loi de Moïse, nous ignorons souvent que cette œu-

vre s'applique aussi à la loi intérieure de notre âme. Ainsi, à la loi de notre cœur qui crie de « rendre le mal pour le mal », Christ a répondu en apportant une loi, la grâce et le pardon (voir Matthieu 18:21-35).

Au lieu de reporter continuellement nos rancunes sur ceux qui nous ont fait du mal, Jésus nous offre de prendre lui-même la place du fautif. Ainsi, bien qu'il ne soit pas responsable du mal qui nous a été fait, Jésus accepte de le porter sur lui. Cette œuvre de la croix est fantastique et c'est la source qui rend le pardon possible. Je ne pardonne pas parce que je considère que l'injustice n'est pas si grave que ça, mais je pardonne parce que je réalise que l'injustice que l'on m'a faite est portée par Christ.

D'une manière pratique, cela veut dire que Christ accepte que je déverse sur lui mes ressentiments et mes amertumes. À la lumière, bien sûr, de son œuvre sur la croix.

Un tel amour est désarmant... et si nous le comprenons, il nous désarme de toutes rancunes ou désirs de vengeance envers les autres.

À vivre ensemble.

Un groupe de prière est un lieu privilégié pour vivre cette guérison de nos sentiments. Cette démarche doit se vivre dans un climat d'amour où chacun s'engage à ne pas juger l'autre, mais à l'entourer de la grâce de Christ.

Voici quelques conseils pour aborder ce thème dans votre groupe :

Après avoir relu cet article, et les textes bibliques mentionnés, partagez les difficultés relationnelles que vous vivez (en particulier les plus tenaces).

Quelles sont les personnes qui vous irritent ? et pourquoi ?

Ces personnes évoquent-elles des situations que vous avez déjà vécues ?

Après ces partages, prenez un bon temps de prière pour chaque problème soulevé. En priant pour une personne du groupe, soyez attentifs à ce qu'elle vit dans son cœur : blessures, désir de vengeance, rancune. Demandez à Dieu de discerner les causes de ces sentiments et encouragez-la à déverser ses sentiments devant Jésus-Christ.

Ce temps de prière devrait aboutir à la décision de pardonner. Même si les sentiments de haine sont encore là, le pardon qui est un acte de foi peut être donné. La prise de position d'accorder un pardon, est comme un feu vert à l'intervention de Dieu, les fruits de cet acte ne sauraient tarder.

Bénissez, car c'est votre appel

PAR VÉRONIQUE ROCHAT

Tout au long de l'Ancien Testament, nous voyons que Dieu bénit, qu'il se plaît à bénir les hommes ; ce sont comme des cadeaux qu'il leur fait (c'est un des sens du mot hébreu que nous traduisons par « bénédiction »).

Dans le Nouveau Testament, Jésus ne se lasse pas de bénir et juste avant de monter vers son Père, il bénit une dernière fois ses disciples.

En même temps qu'à eux, c'est à nous qu'il donne la bénédiction. Nous devenons alors des porteurs de bénédictions.

Mais qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que nous sommes appelés à BÉNIR, c'est-à-dire annoncer à ceux qui nous entourent des paroles qui font du bien, qui communiquent l'amour dont Dieu les aime. C'est ce que Pierre nous dit dans sa première lettre :

« Ne rendez pas mal pour mal, ni injure pour injure ; bénissez au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter aussi la bénédiction » (1 Pierre 3 : 9).

Relevons au passage que cette lettre s'adressait à des chrétiens qui vivaient des temps difficiles. C'est pourquoi cette exhortation me rappelle étrangement ce que Jésus disait dans le Sermon sur la montagne : « Bénissez vos ennemis, aimez-les ! »

Cela signifie que notre bénédiction ne s'adresse pas uniquement à ceux que nous aimons (ou tolérons), mais aussi et peut-être surtout à ceux que nous n'aimons pas ou qui nous font souffrir : tel collègue de travail insupportable, tel prof qui se fait plaisir à me faire échouer, tel camarade moqueur, telle épouse toujours acariâtre, tel mari si peu prévenant... et j'en passe ! Ce sont eux que nous devons bénir et ce n'est pas facultatif : « c'est ce à quoi nous sommes appelés... »

C'est notre vocation. Souvent nous nous demandons : quel est mon ministère ? Je vois dans le fait de bénir le ministère de tout chrétien (il n'est pas nécessaire d'avoir fait de hautes études...)

Mais en fait, pourquoi bénir ?

Parce que, lorsque nous bénissons, il y a une libération qui s'opère dans les lieux célestes. Ce que Dieu a en réserve pour la personne bénie devient efficace. C'est comme si la bénédiction faisait un trou dans la masse des malédictions qui repose sur nos têtes et permettait à Dieu d'agir. Lorsque je dis « malédiction » je ne parle pas des sortilèges de toutes sortes, mais de toutes les paroles négatives, les jugements, les critiques qui ont été dits et qui nous retiennent comme prisonniers. Ainsi en bénissant nous opérons un acte de libération.

La bénédiction est une arme redoutable, car c'est une parole d'amour et de restauration qui vient directement de Dieu sur la personne que nous bénissons, et cette parole est irrévocable.

D'autre part, lorsque nous bénissons, notre regard sur l'autre change. Nous recevons les yeux de Dieu et nous le voyons tel que Dieu le voit, c'est-à-dire avec en lui le ferment de la résurrection.

Enfin, s'il est vrai que celui qui maudit se maudit lui-même, la réciprocité doit aussi être vraie ; quand nous bénissons, nous sommes aussi bénis ! Dieu aime la bénédiction. **SOYEZ BÉNIS !**



L'unité des chrétiens

PAR GEORGES MARTIN

Une semaine universelle de prière a lieu depuis 1848 (donc 140 ans) sur la proposition de l'Alliance Évangélique, pendant la première semaine complète de janvier. Elle rassemble chaque jour des chrétiens de diverses assemblées évangéliques et des réformés d'une même localité ou région. Ces rencontres ont joué un rôle important pour le rapprochement des milieux protestants. C'est aussi à partir de là qu'ont été organisées de grandes campagnes d'évangélisation avec Billy Graham, Maurice Ray, Thomas Roberts et d'autres.

«Bâtir la communauté, un seul corps en Christ» est l'un des thèmes proposés à notre réflexion dans ce cadre. Ceci à la lumière de Romains 12.

La plupart des chrétiens sont heureux de s'associer à cette semaine de prière. Mais elle suscite des réserves et des craintes chez certains, ou un faux sentimentalisme qui en conduit d'autres dans la confusion. C'est pourquoi, il est utile de voir comment elle a débuté il y a plus de 50 ans.

L'abbé Couturier

C'est lui qui l'a proposée en posant des bases précises. Paul Couturier est né en 1881. Après avoir été ordonné prêtre, il a poursuivi des études de mathématiques. Il les a enseignées comme professeur pendant plus de 40 ans dans sa ville de Lyon où il est décédé en 1953.

C'est à partir de 1923 que le problème de l'unité des chrétiens s'est posé à lui lorsque des Russes orthodoxes sont arrivés à Lyon comme réfugiés. Il s'est beaucoup occupé d'eux et leur a apporté une grande aide matérielle et morale.

Il est ensuite entré en contact avec des anglicans. Il s'est intéressé aux conférences œcuméniques de Stockholm et Lausanne entre protestants et orthodoxes.

Souffrance de la division

La déchirure de l'Église, corps de Christ, est devenue pour lui une grande souffrance. Catholique très fidèle à son église, il a assez rapidement compris qu'il n'est pas possible d'imposer ses convictions aux chrétiens d'autres confessions. Il n'est pas davantage admissible de rechercher une unité au rabais, même si le besoin d'un rapprochement se pose à un nombre toujours plus grand de chrétiens.

L'abbé Couturier est avant tout un homme de prière. La prière est la force autour de laquelle s'organise toute sa vie. Christ est le centre de notre foi à tous. C'est donc en lui seul qu'est la réponse. Il ne peut pas y avoir de solution en dehors de lui. Devant l'impossibilité des hommes à manifester cette unité alors qu'elle est voulue de Dieu, il est convaincu qu'en Christ elle est possible et que c'est lui qui la donnera. La prière sacerdotale est claire à ce sujet (Jean 17 : 20-26).

Semaine de l'unité

En 1908, deux chrétiens anglais avaient proposé une semaine de prière pour l'unité du 18 au 25 janvier. Mais, ils n'avaient pas été suivis. De 1932 à 1935, Paul Couturier a organisé des rencontres avec des orthodoxes et des anglicans à ces dates-là.

Il constate que de plus en plus de chrétiens éprouvent une tension entre la fidélité à leur église et l'aspiration à l'unité. L'incarnation du Christ implique aussi la manifestation d'une unité entre les chrétiens. Christ est la manifestation de l'amour de Dieu. Alors, tous les chrétiens unis à lui dans son amour ne peuvent qu'être unis en lui.

Selon lui, l'unité se prépare dans la convergence des prières dans chaque confession chrétienne en toute liberté et indépendance vers le Christ que nous aimons, adorons et prêchons. Cela exclut tout prosélytisme et tout ce qui nuirait à l'indépendance à chaque confession.

Invitation aux protestants

C'est en 1936, que l'abbé Couturier a proposé à des protestants de s'associer à cette semaine. Dans la circulaire qu'il leur adresse, il écrit : « Tous nous avons péché. Tous nous devons nous humilier, prier sans relâche et demander le miracle de la réunion... Notre Christ à tous attend l'unanime prière de tous les groupes chrétiens pour les réunir quand et comment il voudra. »

Dès lors, il a rédigé chaque année un message pour préparer la prochaine semaine de l'unité, en précisant un point particulier. Mais toujours avec ce principe de base : Dans les choses essentielles : Unité ; dans les choses secondaires : Liberté ; en toutes choses : Charité. Ces trois mots sont à la base de la vision de Couturier : Humilité, prière, pénitence.

Pardon

Nous sommes en Christ lorsque, dans l'humiliation, au pied de la croix, nous confessons nos fautes à l'égard de Dieu et nos fautes à l'égard de nos frères, et lorsqu'ensemble, nous recevons le même pardon. Une demande collective de pardon adressée au Christ ne peut être sincère que si on commence par se demander humblement pardon les uns aux autres.

C'est ainsi qu'il a pris conscience combien la St-Barthélémy, approuvée en son temps par l'église romaine, laissait une blessure, profonde chez les protestants. Il s'en est humilié et il a amené l'église catholique de France à demander pardon aux protestants.

C'est avec de tels sentiments que nous pouvons tous adresser cette même prière à Dieu : *« Seigneur, aie pitié de ton Église. Donne l'unité que tu veux, par les moyens que tu voudras, quand tu voudras. »*

L'abbé Couturier était sans illusion. Il l'a répété : *« Ce n'est pas nous qui verrons l'accomplissement de nos prières... les choses n'évoluent que lentement. »*

Karl Barth et l'unité

Au moment de Vatican II, Karl Barth s'est réjoui de voir l'église catholique se mettre en marche. Voici un résumé de ce qu'il en dit : *« c'est un défi pour nous protestants, qui nous sommes souvent sclérosés, de nous réveiller. Dans la mesure où nous avançons tous les yeux fixés sur Christ, dans la fidélité à la Bible, nos chemins convergent, et c'est en Lui que se réalisera l'unité. Mais, refusons la tentation de prendre des chemins de traverse pour nous unir artificiellement. »*

Tant l'abbé Couturier que Jean XXIII et Karl Barth ne voient la réponse à nos prières que dans **une nouvelle Pentecôte**.

Conclusion

Un grand chemin a été parcouru depuis 50 ans. De nombreux préjugés ont été balayés. Mais des problèmes fondamentaux subsistent, en particulier sur la conception de l'Église et sur certaines pratiques de piété. Cependant, il ne faut pas oublier qu'il n'a jamais été question de confondre unité et uniformité.

Au-delà de toutes les institutions humaines, l'Église est le corps du Christ. C'est le cadeau qu'il nous a fait à la Pentecôte. Dans l'amour du Christ, nous ne pouvons qu'aimer son épouse et souffrir avec elle dans ses combats et de ses manquements. C'est également vrai au sein de chacune de nos communautés. C'est pourquoi, il nous faut une nouvelle Pentecôte, un miracle du Saint-Esprit. Le demander et nous y soumettre, nous permet de vivre une authentique communion spirituelle avec des frères, à quelque milieu qu'ils appartiennent. N'est-ce pas cela que nous avons à vivre ? Dieu veut l'utiliser pour amener encore beaucoup d'hommes au salut. Nous préparons ainsi le retour du Christ et la manifestation de son épouse. Quel stimulant de participer à la réalisation de son but : son Royaume !



Œuvrer ensemble pour voir Dieu agir

PAR D. LHERMENAULT

Dans sa dernière prière, Jésus insista plusieurs fois en disant : « qu'ils soient un... parfaitement un... ». Nous entendons souvent parler de l'unité des enfants de Dieu, mais il semble que cela ne touche que certains aspects extérieurs de la vie chrétienne.

Un des aspects fondamentaux de la foi chrétienne est son pouvoir de rapprocher les hommes après les avoir touchés par le message de la Croix. Au début de la vie chrétienne, une véritable révolution se passe ; elle a pour conséquence première une remise en ordre des rapports humains ; on se met à aimer et chercher le contact humain...

Cependant, en examinant la vie de l'Église, une chose nous frappe : même s'il y a de l'amour fraternel dans nos rangs, nous atteignons nos limites au niveau de la collaboration. Dès que surgissent des problèmes, ou bien nous esquivons les difficultés en évitant d'approfondir ou alors nous mettons des limites dans nos rapports et notre travail commun. Ainsi conserve-t-on bien des statu quo...

Et pourtant, c'est tout le but de Dieu de nous former à travailler ensemble, malgré nos différences. Ce défi est à relever, même si le prix à payer semble élevé parfois.

Les obstacles à la collaboration

Bien des obstacles se dressent sur notre route à cause de notre éducation ou de notre passé. Souvent la Parole de Dieu devrait répondre à toutes nos interrogations.

— **Nos façons de voir les dons spirituels.** On s'attend à des prophéties, dans un certain style, à certains moments et pas à d'autres... etc. N'avez-vous pas remarqué combien Dieu nous surprend par sa diversité d'action ? N'en est-il pas ainsi dans la Parole de Dieu ? On accepte bien qu'Agabus se mette à prophétiser de manière originale à Césarée (Actes

21 : 11), mais accepterions-nous cela, sous cette forme, dans notre milieu ? Je suis convaincu que toutes les formes que prend la prophétie dans la Bible doivent nous rassurer ! Restons honnêtes dans ce domaine.

— **Certains problèmes personnels** n'ont pas été réglés au début de la vie chrétienne (caractère, esprit de rejet, liens, conceptions diverses...) Ceci peut avoir une répercussion sur nos rapports avec autrui. Recherchons la victoire avec persévérance sur ce vieil homme parfois tenace.

— **Les succès des autres.** Sans nous en rendre compte, le succès des autres dans la vie spirituelle (je n'aime pas ce terme, mais je l'utilise à dessein) peut éveiller en nous une réaction de rejet, ce qui n'est en fait qu'une forme de jalousie. Les apôtres ont laissé Philippe travailler en Samarie sans essayer de brimer ce diacre remuant. Dans Actes 15, l'Assemblée des responsables de Jérusalem démontre cette ouverture au succès parmi les païens. C'était un acte courageux dans ce contexte judéo-chrétien du premier siècle de l'Église.

— **Notre autosuffisance.** Plus que dans tous les autres milieux chrétiens, les groupes où se manifestent les dons spirituels sont menacés par ce défaut. On a vite tendance à se considérer comme une petite « Jérusalem » choyée du Seigneur : il se passe quelque chose de très spécial chez nous ! Et pourtant, il suffirait que vous jetiez un regard au-dessus de vos murs pour vous rendre compte que Dieu fait des merveilles partout. Peut-être même... agit-il encore plus fortement ailleurs !

— **Les expériences dans le domaine de la délivrance.** Ces expériences ont souvent créé des tensions entre responsables. Si l'ennemi est assez facilement dévoilé au milieu de nous, il lui reste cependant une stratégie qui lui réussit hélas trop souvent, celle de jeter la confusion parmi nous. Au lieu de perdre notre énergie à se combattre entre chrétiens, nous ferions mieux d'unir nos forces pour lutter contre notre ennemi commun. Ne nous trompons pas de champ de bataille !

Comment travailler ensemble ?

Lorsque Jésus a formé ses disciples, il les a envoyés par équipes de deux. Les apôtres ont suivi ce modèle plus tard. Dès les premiers temps de la vie chrétienne, prenons cette habitude de travailler en équipe avec d'autres, pour les visites, les entretiens ou l'évangélisation.

— **Le travail à deux.** Le travail à deux nous apprend vite à respecter et à apprécier l'autre. Le correctif se fera très vite. L'unité est une obligation de fait. J'ai constaté dans mon ministère que tous ceux qui n'acceptent pas de travailler avec d'autres se limitent et n'entrent pas dans une dimension au-

thentique de leur vie chrétienne.

— **Ayons un esprit de soumission.** Le conseil, le correctif et l'enseignement des autres sont précieux. Ne nous enfermons jamais dans notre expérience.

— **Tirons leçons de nos échecs.** L'échec nous abat quand on le vit seul ; il est source de relèvement quand on le partage avec l'église.

— **Apprenons à travailler avec des gens différents de nous,** voire complémentaires. L'apôtre Paul a su diversifier son travail d'équipe.

— **Ayons la vision de la complémentarité** des dons et des ministères. On a toujours la tendance fâcheuse de revenir à l'image traditionnelle de l'église conduite par un seul homme. Je suis toujours étonné de constater que les visites pastorales sont faites par un seul homme. Pourquoi pas deux ? Le pasteur avec son responsable par exemple, ou une autre personne qu'il forme. Certains diront : les gens n'accepteront pas cela. Il y a certes des visites qui nécessitent un caractère confidentiel ; mais pour beaucoup d'autres, il y a une richesse extraordinaire à déployer dans ce travail d'équipe.

C'est ainsi qu'on peut développer la formation dans l'église et répartir le travail. Je suis convaincu que nous ralentissons le Réveil en voulant tout contrôler. Faisons confiance à Dieu et aux hommes qu'il nous envoie. Jésus fit confiance à Pierre. Quel exemple n'est-il pas vrai ? Nous connaissons tous la suite !

— **Reconnaissons la main de Dieu** dans la vie de certains membres. Soyons prêts à en faire des collaborateurs et apprenons à travers eux. Pour ma part, je peux dire que j'ai appris beaucoup avec ces gens simples que Dieu a puissamment touchés par sa grâce.

La vision de Dieu est d'unir ses serviteurs dans un même esprit

En guise de conclusion je dirai une vérité qui, je le souhaite, est déjà évidente pour beaucoup : le plan de Dieu c'est bien sûr l'unité de son Église, mais Il la fera avant tout en unissant des hommes qui seront prêts à travailler en équipe ! C'est là le secret de la Puissance dans le service et la réalité du Royaume de Dieu : des hommes différents travaillant ensemble pour un Maître Commun.

Un, pour beaucoup

PAR PIERRE VAN WÛERDEN

Cela s'est passé durant la deuxième guerre mondiale, en Allemagne nazie. Un jeune soldat SS, mortellement blessé, est étendu dans un hôpital militaire. Face à la mort, il est saisi d'agonie et demande qu'un Juif vienne à son chevet. Sa requête est accordée et un des prisonniers juifs est amené depuis le camp de concentration tout proche. Alors, le mourant répand son cœur, confessant les actes cruels et atroces commis envers les Juifs sans défense, hommes, femmes et enfants.

«Je voulais parler à un Juif» déclara le soldat en conclusion. «Je veux vous demander pardon... sans votre réponse je ne peux pas mourir en paix.»

Après un long silence, le Juif se lève et quitte la pièce sans un mot. Dans la soirée, il en discute avec ses compagnons. Ils sont tous d'accord : leur camarade a agi comme il le fallait. La question se pose : «Qui pourrait vous donner le droit de pardonner à vos meurtriers ?» Un homme seul peut-il, au nom des autres, pardonner sans les consulter d'abord ?

À Pentecôte 84, dans le jardin de la Maison d'Abraham à Jérusalem, catholiques et protestants se demandaient réciproquement pardon pour les péchés passés ; ils s'agenouillèrent sur le sol et avec des larmes, se bénissaient et se pardonnaient les uns les autres. Rina Geftmann, au nom de son peuple d'Israël, exprima sa volonté de pardonner aux ennemis d'Israël qui leur avaient infligé tant de souffrances ; puis elle demanda pardon aux chrétiens arabes présents pour le mal fait par les Israéliens à la population arabe du pays.

Ici aussi la question peut être posée ; «Est-il possible qu'une seule personne représente les autres dans une démarche de réconciliation, sans avoir au préalable obtenu leur consentement ? Est-ce que la Bible nous donne une réponse ?»

Ce que dit la Bible

Selon la Bible un jugement des péchés passés peut être détourné et un pays guéri par la repentance et l'intercession (voir Jér. 18:7; 2 Chron. 7:14; Jonas 3).

Écoutez Paul intercéder pour ses frères Juifs (Rom. 9:1-3; 10:1-2) et obtenir de Dieu la vie de ceux qui étaient avec lui dans le bateau en péril (Actes 27:24), Esther sauvant la nation juive (Esther 4).

Mais un des exemples les plus marquants de la prière substitutive de repentance a été celle de Daniel (Daniel 9). Il s'est identifié lui-même avec ses ancêtres, apportant leur culpabilité devant Dieu et s'en repentant (1-19) en disant :

« Nous avons péché... nous... nous... nos péchés... »

Le grand pardon

Dans Romains 5, Paul nous dit que par la chute d'Adam le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché.

JÉSUS représenta toute l'humanité quand il porta le péché du monde sur la croix (1 Jean 2:2; Esaïe 53:6; Jean 1:29). Il n'a pas d'abord consulté les hommes pour savoir s'ils voulaient être pardonnés et réconciliés avec Dieu. C'est volontairement qu'il s'est chargé du poids de leur péché et l'a expié sur la croix.

C'est dans cet acte d'amour que se trouve la source de tout pardon, toute réconciliation entre Dieu et l'homme et entre l'homme et son prochain.

Revenons au Juif de notre histoire. S'il avait su ce que Jésus a accompli sur la croix, il aurait eu une réponse pour ce SS mourant; il aurait pu le diriger vers le Seigneur qui expié ses péchés. Pour Dieu, il n'y a pas de péché qui ne puisse être pardonné.

Les frères et sœurs qui se sont demandé mutuellement pardon sur le Mont des Scandales à Jérusalem à Pentecôte 84 ont eu raison de faire ainsi. Ils ont pu le faire au nom de leur groupe ou dénomination, même pour les péchés passés. Dans le nom de Jésus, le pardon peut être effectivement accordé. Ceci ne signifie pas que les péchés passés sont de ce fait annulés ou effacés. Les cruautés commises dans les siècles passés entre catholiques et protestants ou par les Allemands envers les Juifs demeurent des faits historiques. Mais maintenant, dans les relations entre ces catégories, une voie est ouverte; l'amour s'y fraie un chemin et couvre une multitude de péchés. Tous ceux

qui ont fait ces pas de réconciliation reçoivent une autorité nouvelle dans l'intercession les uns pour les autres. Dieu peut les utiliser comme des canaux de sa grâce pour bénir leur entourage.

Préjugés — Ressentiment. Pardon, une dernière histoire

Quelque part en Hollande on a raconté à un petit garçon d'une famille protestante que, 400 ans auparavant, sous le régime espagnol, un de ses ancêtres avait été brûlé sur le bûcher par l'inquisition catholique. Dans son indignation, il va trouver son petit voisin, un catholique, et le passe à tabac. Il organise sa propre inquisition pour faire payer au petit gars ce que ses camarades catholiques ont fait à son arrière-arrière-arrière grand-père.

Environ 50 ans plus tard, ce jeune Hollandais, maintenant adulte, est assis dans une rencontre de prière à Jérusalem, avec d'autres catholiques. Il n'est pas à l'aise. Le Saint-Esprit est à l'œuvre et lui révèle où a commencé son préjugé envers les catholiques : « *Toutes les fois que vous priez, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi.* » L'inquisition a eu tort en brûlant ton ancêtre, même plus que cela, mais tu n'as pas à être juge. Pardonner commence par libérer les autres de ton jugement et laisser à Dieu seul le soin de juger. »

Il se lève et partage avec le groupe de prière ce qui s'est passé dans son enfance... « Je veux ici et maintenant exprimer mon pardon aux inquisiteurs pour ce qu'ils ont fait à mon ancêtre. Je veux aussi demander, ici à mes frères catholiques, pardon pour l'amertume que j'ai témoigné à mon petit voisin catholique ».

En se rasseyant il sent un grand soulagement. Dès lors le Seigneur peut l'utiliser comme instrument de son amour, particulièrement parmi les catholiques.

Le principe est clair : au moment où nous nourrissons des préjugés et avons du ressentiment contre quelqu'un, nous restons bloqués contre toute sa catégorie : ainsi notre pardon peut être effectivement donné et demandé à des individus représentant leur catégorie.

PS. Il s'avère que le petit Hollandais de cette histoire est l'auteur de cet article.

L'unité par la prière et la lecture de la Bible

PAR PHILIPPE DECORVET

On ne le répétera jamais assez : la prière et l'étude de la Bible doivent toujours aller de pair, non seulement dans la vie personnelle du croyant mais aussi dans celle des cellules de maison. Dans la Bible elle-même, nous voyons à quel point la prière et la méditation de l'Écriture vont ensemble. Le Psaume 119, le plus long Psaume de la Bible est, comme tous les autres, une prière mais aussi et en même temps une invitation à lire et à observer la loi. La magnifique prière de Daniel (chapitre 9) puise sa source et son inspiration dans ce que Daniel « comprit par les livres » (Dan. 9 : 2 et 4). Et, dans le livre de Néhémie, la lecture solennelle de la loi (chapitre 8) est suivie de la prière du peuple entier (chapitre 10).

Nos cellules sont généralement appelées *de prière*. Et c'est bien ainsi. C'est le besoin de prier, de partager, d'intercéder qui a souvent été à l'origine de leur formation. Mais si nous voulons que la prière se renouvelle, s'étoffe, se structure et que nos groupes apprennent vraiment à prier, il faut aussi que *la Parole de Dieu soit étudiée*.

Un ami me disait récemment que dans sa région, où quelques années auparavant plusieurs groupes de prière étaient nés, seuls avaient subsisté ceux où l'étude et le partage de la Parole avaient également eu lieu.

L'étude de la Bible permet à la prière d'être *centrée sur Dieu*. Instinctivement notre oraison a tendance à tourner autour de nous, de nos besoins, nos problèmes, nos joies, nos intérêts. Si, par contre, nous étudions la Bible et essayons de transformer en prière ce que nous lisons, c'est le Seigneur, son amour, sa grâce, sa révélation, son intérêt pour les hommes, qui sera tout naturellement au centre de notre intercession et de notre adoration. La prière de l'Église, dans Actes 4 : 23 -3 1, en est un excellent exemple. Réunis après que Pierre et Jean eurent reçu les menaces du Sanhédrin, les disciples ne paniquent pas : ils confessent leur foi au Dieu créateur (v. 24) et lisent le Psaume 2. Cela leur permet de réaffirmer la souveraineté de Dieu

(v. 28). C'est le Seigneur qui est alors au centre de leur intercession. Du coup, leur propre peur disparaît et leur intérêt se concentre sur la glorification de Dieu parmi leurs contemporains (v. 30).

L'étude de la Bible permet aussi à la prière d'être *renouvelée*. Souvent, tant dans notre recueillement personnel que communautaire, ce sont les mêmes demandes qui reviennent, les mêmes requêtes, la même louange. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles les réunions de prière ont parfois la réputation d'être ennuyeuses. La lecture de la Bible suscite en nous d'autres sujets de louange ou d'intercession et nous ouvre à d'autres horizons. Après nous avoir centrés sur Dieu, elle nous permet de mieux *nous ouvrir aux hommes* et de prier pour eux. Il est frappant de remarquer que Paul, juste après avoir dit aux Romains : « *Persévérez dans la prière* » ajoute : « *Subvenez aux besoins des saints, exercez l'hospitalité* » (Rom. 12: 12-13).

L'étude de la Bible nous permet aussi de *prier avec assurance* et de *trouver des réponses*. Qui n'a pas ajouté après avoir formulé telle ou telle demande : « Si c'est dans ta volonté. » Expression qui dévoile une pensée juste de soumission à la volonté de Dieu, mais qui traduit aussi souvent le vague, l'incertitude dans laquelle nous sommes quant à la volonté de Dieu. Or, connaître la volonté de Dieu, c'est comprendre son plan, révélé dans l'Écriture. Non pas d'abord ni forcément par un verset-réponse qui nous serait donné surnaturellement (ce qui peut d'ailleurs arriver quand on est sensible à l'Esprit) mais aussi et plus particulièrement par une connaissance de l'ensemble de la Révélation. Et ceci est possible par une pratique approfondie de toute l'Écriture.

Il est certain qu'une meilleure connaissance de la pensée biblique sur la famille, par exemple, nous aidera à mieux prier pour nos proches.

L'étude de la Bible permet à notre prière d'être enfin à *l'unisson du Saint-Esprit*. L'Esprit que nous invoquons dans nos rencontres, c'est celui qui a inspiré la Bible. C'est en écoutant ce qu'il nous dit dans l'Ancien ou le Nouveau Testament que nous pouvons le mieux entendre sa voix. Cela est capital, non seulement pour mettre nos prières au diapason de l'Esprit, mais aussi pour que l'exercice des dons spirituels soit en accord avec ce que l'Esprit a révélé dans l'Écriture.

Comment procéder pratiquement ?

Certaines cellules étudient à chaque rencontre un passage d'un livre biblique, péricope par péricope. Ceci a l'avantage de nous permettre de connaître l'enseignement d'un livre entier au bout d'un certain nombre de mois.

Mais le groupe de prière a tendance alors à devenir groupe d'étude biblique.

D'autres laissent à celui qui préside la liberté de choisir un texte qui l'a frappé durant la semaine. La spontanéité, la liberté y gagnent peut-être mais la continuité y perd.

Je voudrais ici mentionner aussi une manière de procéder qui peut aider la cellule en tant que groupe et les personnes en tant qu'individus.

Il est capital qu'entre chaque rencontre, les membres de la cellule aient une vie de prière et d'étude de la Bible personnelle. La cellule n'est pas là pour remplacer la vie spirituelle des membres mais pour l'approfondir et lui donner une dimension communautaire.

Chacun, bien sûr, peut lire l'Écriture selon la méthode qu'il préfère.

Il n'est pourtant pas sans importance de cheminer *ensemble* dans la lecture de la Parole. Si chacun, durant la semaine, a lu les mêmes textes et a donc été instruit et édifié dans les mêmes vérités, c'est la Parole elle-même qui pourra orienter la prière. De louange, peut-être, si on a lu les Psaumes ; d'intercession, si on a étudié la fin d'une épître ; de combat spirituel, si on a lu tel passage de l'Ancien Testament ou des Évangiles. La lecture commune de la Bible facilite la prière commune ainsi que l'unité spirituelle du peuple de Dieu.

Un plan commun de lectures bibliques donnera aussi plus de liberté à celui qui préside la rencontre. Le texte étudié et qui nourrit la prière n'est pas choisi en fonction de ses goûts personnels ou des problèmes de tel ou tel. En lisant ainsi le « passage du jour » personne ne se sent plus visé qu'un autre et chacun peut laisser le Seigneur lui parler.

Et puis, quand on n'a pas compris tel passage proposé, on peut téléphoner à un membre du groupe qui l'a lu aussi et qui peut nous l'expliquer. Cela favorise donc encore davantage le partage, les contacts, l'unité et l'édification mutuelle.

C'est pour toutes ces raisons et bien d'autres encore que la *Ligue pour la lecture de la Bible* édite « *Le lecteur de la Bible* », périodique trimestriel qui propose au peuple de Dieu une lecture biblique quotidienne et un commentaire qui l'explique et l'actualise.

En l'espace de six ans, la Bible entière est lue. Le « texte du jour » proposé par la Ligue — organisation interecclésiastique au service de toutes les Églises — peut, je le crois, aider les cellules de maison dans le partage et la prière.

Certains chrétiens trouveront peut-être que les 10 à 15 versets proposés à la méditation du lecteur sont trop courts. Rien ne les empêche de lire en plus d'autres passages. Ils seront eux-mêmes enrichis de suivre ainsi le texte du jour, par la communion et l'unité qu'ils trouveront avec d'autres chrétiens

qui disposent peut-être de moins de temps ou sont plus jeunes dans la foi. Cette unité autour de la Parole de Dieu facilitant notre unité dans la prière peut nous entraîner dans de grandes victoires.



L'unité : un seul cœur

PAR FLOYD McCLUNG

Nous allons considérer différents aspects de l'unité dans le Corps de Christ et nous arrêter à certains obstacles à l'unité. Nous parlerons d'une seule Église, d'un seul Seigneur, d'un seul Esprit, d'une même pensée, et du besoin d'avoir un seul cœur.

Dans le livre des Actes nous lisons ces paroles : « *la multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux* » (Actes 4:32). Les croyants avaient un même cœur.

Et dans l'épître aux Philippiens : « *Rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ : existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur* » (Phil. 2, 2-7).

L'apôtre Paul nous lance ce défi d'avoir un même cœur et de ne rien faire par esprit de parti ou par vaine gloire. Nous avons à mettre de côté notre propre réputation, à considérer les autres comme étant au-dessus de nous-mêmes, à prendre sur nous le rôle de serviteur. Nous devons avoir le cœur, les sentiments et l'amour du Seigneur Jésus.

L'orgueil, obstacle à l'unité

Un des grands obstacles à l'unité, c'est l'orgueil : ne pas vouloir être connu pour ce qu'on est vraiment, et agir par égoïsme ou par gloriole. Oublier que nous sommes pécheurs et qu'en tant que chrétiens, nous faisons partie d'une communauté de pécheurs. L'orgueil entre dans notre cœur quand nous

regardons les autres de haut, quand nous nous croyons meilleurs qu'eux, ou plus spirituels, plus près du Seigneur. Souvent, c'est le sentiment inconscient d'être meilleurs qu'une autre partie du Corps de Christ. Le diable ne vient pas à nous en brandissant un grand drapeau et en nous prévenant : « aujourd'hui, je vais te tenter par l'orgueil, fais attention ! » L'orgueil s'infiltré inconsciemment, quand nous ne restons pas près de la croix. Jésus ne va pas non plus brandir un drapeau ; si nous voulons rester près de lui, c'est parce que nous l'aimons, parce que nous voulons être comme lui, avec lui. Cette intimité de la communion est notre seule protection contre l'orgueil. L'orgueil est un problème spirituel. On ne peut pas le corriger en se livrant à des tests ou en apprenant des credos, on s'en débarrasse en restant près du Seigneur.

Si nous ne restons pas près du Seigneur, nous allons commencer à nous concentrer sur nos droits ; au lieu de voir ce que Dieu a fait pour nous, nous allons commencer à exiger. L'orgueil nous fait comparer le présent avec le futur ou le passé. Nous regardons le passé et nous ne sommes pas satisfaits de ce que nous avons maintenant ; ou bien nous regardons l'avenir et nous voulons qu'il soit meilleur. Voyez-vous, l'humilité est satisfaite de ce que Dieu fait maintenant, elle nous conduit à une profonde faim de Dieu. Elle nous met dans cette confiance de croire que Dieu a agi dans nos vies pour nous conduire là où nous sommes maintenant.

Lorsque nous avons des conflits, notre problème ne vient pas des autres, ou des circonstances, ou des lieux. Voyez-vous, Dieu a filtré dans la main de son amour les circonstances par lesquelles vous passez, il vous afflige au moyen des personnes dont vous avez besoin...

Comprenez-vous ? On regarde celui-ci de haut, on a un problème avec celui-là, on n'arrive pas à supporter sa présence et on se dit : c'est lui, mon problème. Pas du tout, c'est nous. Dieu voit notre besoin et parce qu'il nous aime, il nous met avec douceur dans cette circonstance pour enlever ce problème. C'est étonnant comme le Seigneur met les personnes ensemble pour résoudre leurs problèmes mutuels ! Il veut simplement nous frotter les uns contre les autres et nous, nous nous mettons en colère contre Dieu et contre les circonstances.

Le problème, c'est l'orgueil de notre cœur. L'orgueil produit une racine de dureté, il nous rend insensibles, sans amour. On regarde les autres de haut, on se concentre sur leurs faiblesses, leurs manquements, leurs erreurs, au lieu de se réjouir de ce que Dieu fait dans leurs vies. L'orgueil nous rend envieux de ce qu'ont les autres et en voyant le Seigneur bénir, nous pensons : c'est nous qui mériterions cela !

L'orgueil, source de division

Tout ce qui est autre chose que l'enfer, c'est la grâce. La Bible dit que si Dieu nous traitait selon nos iniquités, personne ne pourrait subsister (cf Ps. 130, 3). Nous ne méritons absolument rien de ce que nous avons. Aussi, quand de tels sentiments montent dans notre cœur, c'est que nous avons oublié la croix. Nous nous en sommes éloignés et nous croyons être ce que nous ne sommes pas.

L'orgueil est une chose terrible. Nous le portons dans notre cœur et cela conduit toujours à la division, ce sentiment d'être unique, de se croire élevé, ces sentiments d'envie, cet esprit exigeant. Il en résulte une dureté de cœur qui va diviser le Corps de Christ. Si vous avez été enfoncé par quelqu'un et que vous ne lui pardonnez pas, vous allez toujours vous endurcir. Le refus de pardonner mène à la rancœur (en allemand, le mot « rancœur » signifie : emporter avec soi) et donc si vous ne pardonnez pas à quelqu'un son péché, vous emportez ce péché avec vous. Et ce péché qu'il a commis et que Dieu pouvait lui pardonner, c'est vous qui le portez et c'est vous qu'il détruit. Si nous ne nous pardonnons pas entre frères et sœurs nous devenons durs, remplis d'amertume.

La Bible dit : *« les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé »* (Ps. 51 : 19). Le Seigneur ne s'intéresse pas à nos belles offrandes, notre travail, nos bonnes œuvres, notre spiritualité. C'est nous qu'il veut, tels que nous sommes, dans l'humilité.

Il n'y a pas de problème de division qui ne puisse être résolu par l'humilité. C'est le chemin de la croix, le chemin du serviteur. Si vous avez une relation rompue avec un parent, un ami, elle peut être restaurée par l'humilité.

Jésus nous libère par le chemin de l'humilité

« Si mon peuple s'humilie, s'il prie et cherche ma face et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai... » (2 Chron. 7 : 14).

L'orgueil n'admet pas les erreurs et les fautes, mais il les justifie et les rejette sur les autres. Il nous met dans un état que la Bible appelle la séduction, et nous ne pouvons plus comprendre la vérité avec droiture. Abdias 3 nous dit : *« l'orgueil de ton cœur t'a égaré ! »*. L'orgueil nous trompe toujours. Comment nous en libérer ? Y a-t-il une liberté dans le Seigneur Jésus ? Je peux vous le certifier : Jésus va nous libérer par le chemin de l'humilité. Si nous voulons choisir le chemin de la croix, nous connaissons celui de la résurrection. Si nous voulons nous humilier devant Jésus au Calvaire, nous

connaîtrons la puissance d'une vie ressuscitée. La seule victoire possible sur l'orgueil, c'est l'humilité.

Confessons notre besoin. Confessons-nous les uns aux autres (Jacq. 5 : 16). L'humilité conduit toujours à la victoire, c'est le chemin qui plaît au Seigneur. Il rabaisse l'orgueilleux et relève l'humble (cf Luc 1 : 52). Il aime ceux qui ont le cœur brisé et contrit. Et là où il y a un esprit d'humilité, nous pouvons avoir un seul cœur.

Cherchons l'unité au-delà de nos conflits

Un grand obstacle, résultat de l'orgueil, à l'unité du Corps de Christ, c'est la manie de nous étiqueter les uns les autres. Vous savez que le racisme religieux est bien pire que le racisme social ou politique; j'ai grandi dans un foyer pentecôtiste et, pendant des années, j'ai eu honte de dire que je venais de cette Église. Non pas à cause de mon père ou de ma mère, ni tellement à cause des gens, mais du fait de la réaction d'autres chrétiens: «À quelle église vas-tu? Mon père est un prédicateur pentecôtiste... Oh!»; leur réaction me faisait profondément mal. Aujourd'hui encore, je n'ai pas pleinement surmonté cette blessure dans mon cœur.

Parmi les conflits qui font obstacle à l'unité, il faut signaler les conflits de personnalité. De tels conflits sont des péchés, des non-sens, ils ont des racines spirituelles. On dit: je les aime «dans le Seigneur,» mais autrement, je ne les aime pas...

Si votre réponse à cette difficulté n'est pas l'engagement et l'acceptation, cela devient un péché: vous rejetez cette personne, vous avez de la rancœur, la haine est entrée en vous. Lorsque de tels conflits demeurent, vont au-delà de l'étape de la tentation, il y a une racine spirituelle. On en arrive à ne plus se parler, ne plus se regarder, à s'éviter même. Est-ce chrétien?

Jésus veut mettre fin à ce genre de conflits, qui peuvent se produire pour quatre raisons:

1 Des droits auxquels on n'a pas renoncé et qu'on estime violés. Comment réagir? Par la colère? L'amertume? La rancœur? L'attitude critique? Ce qui intéresse le Seigneur, ce n'est pas de savoir qui a tort et qui a raison, mais comment vous allez répondre. Il s'intéresse moins à nos actions qu'à nos réactions. Si vous réagissez par la bonté, la douceur, la patience, la miséricorde, la tendresse, vous avez répondu de la bonne manière.

2 Nous avons un esprit qui ne pardonne pas. La désunion dans le Corps de Christ vient moins d'un désaccord que d'un manque de pardon. Si nous savons pardonner, si nous réagissons par l'amour, il n'y a pas de conflit mais plutôt une épreuve, une tentation. À travers ces épreuves, Dieu veut nous dilater, nous apprendre à être davantage remplis d'amour.

3 Un manque de loyauté et d'engagement : on ne reste pas loyal à l'égard des personnes quand elles sont dans le besoin, quand elles ont des problèmes. Accepter loyalement une personne, c'est rester à ses côtés quand elle a des problèmes. Nous pouvons tous aimer des gens qui nous aiment, mais c'est difficile d'aimer quelqu'un qui n'est pas aimable, et c'est là l'épreuve de notre loyauté.

4 Les problèmes doctrinaux. Il y a tant de conflits à propos de la doctrine et de la foi ! Les gens s'intéressent à la perfection doctrinale. Dieu s'intéresse à la perfection des cœurs. Bien des déclarations de foi disent qui est le Père, qui est le Fils, qui est l'Esprit, ce qu'est la Bible... je n'ai pas vu de gens argumenter sur l'humilité. Moi, j'insiste sur l'humilité dans le Corps de Christ. Souvent nous concentrons les arguments théologiques sur de faux domaines. Commençons par notre cœur : si notre cœur se met en ordre devant le Seigneur, notre doctrine se réglera d'elle-même, l'Esprit du Seigneur Jésus nous conduira dans la vérité tout entière. Je vois plusieurs raisons aux conflits doctrinaux mais la principale, c'est l'orgueil. Au fond, nous n'avons pas vraiment cru la vérité qui produit l'humilité.

Croire quelque chose avec notre tête, ce n'est pas la foi chrétienne. La foi chrétienne, biblique, ne sépare pas la tête du cœur et elle produit toujours l'obéissance. Ainsi, quand les gens disent : je crois au Père, au Fils et au Saint-Esprit, s'ils le croient d'une manière biblique, cela les conduira au pied de la croix, à une marche humble avec le Seigneur.

L'orthodoxie de notre vérité se mesure par l'amour que nous aurons pour les autres chrétiens. Dans quelle mesure devenons-nous humbles ? Voilà l'étalon de mesure de Dieu. On se divise sur des points de doctrine, mais je n'ai jamais vu Jésus renvoyer quelqu'un sur cette base-là.

Quand la prostituée s'est trouvée devant le Seigneur Jésus, il ne lui a pas demandé : crois-tu que je suis le Messie ? que j'accomplis toutes les prophéties ? Crois-tu que l'Ancien Testament est la parole inspirée de Dieu ? Il a simplement répondu à son cœur. Quand le cœur est droit, il conduit l'homme à la vérité. Nous pouvons recevoir un bon enseignement, nous pouvons étudier la Parole, mais Dieu veut une réponse du cœur. Et si vraiment nous croyons à la vérité, elle nous conduira à l'humilité.

J'aime ce qu'a dit un grand Père de l'Église (St-Augustin) : « *dans les choses essentielles, Unité; dans les choses secondaires, Liberté; et en toutes choses Charité.* » Ayons un esprit enseignable et ne croyons pas trop vite tout savoir, sans avoir besoin des autres dans le Corps de Christ. Sachons souligner ce qui nous est commun, au lieu de nous arrêter surtout aux différences. Il arrive aussi qu'on manque terriblement de sagesse : je découvre quelque chose, je m'emballe et, rentré chez moi, j'assène cette vérité à mes proches : cela les fait fuir...

Ouvrons notre cœur pour partager

Comment puis-je t'aimer si je ne te connais pas? L'amour ne peut se contenter d'une attitude amicale superficielle, telle qu'on la vit trop souvent dans le monde. Si entre frères, nous partageons l'intime de notre cœur, l'humilité encourage l'humilité. Quand un frère vous ouvre son cœur, accueillez-le : ne le critiquez pas, ne le rabaissez pas, mais comprenez qu'il lui en coûte de vous dire cela. Encouragez-le et montrez-lui que vous lui êtes reconnaissant de ce partage si profond. Et répondez en lui ouvrant vous-même votre cœur.

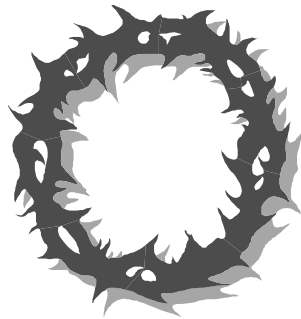
Dieu nous appelle à l'humilité, il nous appelle à être son peuple. Non pas une organisation ni une machine. Son Église, c'est un peuple de pécheurs qui s'aiment, qui partagent entre eux tout ce qui les touche, qui se construisent les uns les autres et se guérissent mutuellement par leur amour.

Je sais que dans bien des cultures il ne sied pas de manifester son amour par des témoignages d'affection. Mais le christianisme va à l'encontre de telles cultures. Nous devons apprendre à être chaleureux, remplis d'affection. Dans la mesure où nous avons un cœur pur nous pouvons manifester avec ferveur notre affection les uns pour les autres. Cela ne veut pas dire qu'il faut embrasser des gens que vous ne connaissez pas ! Mais notre Église, notre communauté est un lieu où peut se manifester notre amour aux personnes que nous connaissons. Nous avons besoin d'une telle chaleur, d'une affection exprimée. Dieu veut nous voir libérés de nos craintes et nous guérir les uns les autres au moyen de notre amour. Parfois il y a des bévues, il nous faut faire attention et discipliner tout cela. Mais les abus possibles ne doivent pas éliminer l'affection.

Vivons dans l'humilité, dans l'ouverture de cœur. Quand on entend un leader avouer son péché, on réalise alors qu'il est humain et que nous aussi, nous pouvons être libres. Cela nous libère pour nous ouvrir les uns aux autres. Bien sûr il faut de la sagesse, de la discrétion. Vous n'allez pas vous ou-

vir à des personnes qui, vous le savez très bien, vont délibérément vous détruire. À moins que Dieu ne vous le demande, et il peut le faire. Dieu veut que son Église mette le feu au monde et nous le ferons par notre exemple. Si l'Église s'unit dans l'amour elle en sera remplie, elle sera purifiée et libre alors pour retrouver l'unité. Et la puissance de notre exemple instruira le monde.





CHAPITRE 6

Évangélisation



Sauvez-vous!

PAR CHARLES-LOUIS ROCHAT

Mais voyons, on ne peut pas se sauver soi-même ; nous avons besoin d'un sauveur. C'est Jésus qui nous sauve !

Très juste, et il est bon de le rappeler à toutes les personnes gémissant sous le poids de leurs efforts : « *Le salaire du péché, c'est la mort ; **mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.*** » (Rom. 6:23).

Mais n'allons pas en déduire un automatisme où Dieu ne nous demanderait rien. Jésus ayant *tout accompli*, il reste la part de l'homme. Le salut dépend de notre choix et de notre repentance. Cela ressort nettement de la conclusion du premier discours de l'apôtre Pierre.

Actes 2 : « **Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. Et, par plusieurs autres paroles, il les conjurait et les exhortait, disant : **Sauvez-vous** de cette génération perverse.** »

Nos lecteurs pour la plupart, nous l'imaginons volontiers, ont déjà passé par cette repentance lors de leur conversion. Si tel n'était pas le cas, nous vous exhortons à confesser votre péché, avouant vos fautes, implorant Dieu et recevant son pardon.

1 Jean 1 :9 : « *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.* »

Ne pas s'installer.

Nous voudrions par ces lignes vous inviter à entrer dans une vie de vrais disciples. Jésus vous ayant sauvés par le sacrifice de la croix, vous devenez des **sauveteurs**.

Quelle est, en effet, la réaction normale que l'on peut attendre d'une personne venant d'échapper à un horrible naufrage ? Qu'une fois en sécurité dans le canot de sauvetage, elle aide à tirer de l'eau les autres victimes se débattant encore dans l'océan déchaîné !

Certes, il est normal, arrivant en piteux état dans la chaloupe, de recevoir des soins, d'être restauré, guéri et fortifié. On fait connaissance des autres rescapés, on se congratule, on se réjouit de son salut. Tout cela est spontané et légitime ; c'est la joie et la reconnaissance d'avoir été recueilli.

Mais ce n'est pas la finalité ; il y a les autres. Curieusement, nombre de personnes, une fois sauvées, semblent s'intéresser plus au bateau qu'aux autres naufragés ! Dès lors, bien souvent, la barque du salut devient un yacht de plaisance, où l'on se restaure, on s'organise, et on se compte ! Combien est-on ?

Généralement, lors des catastrophes, les médias relatent surtout le nombre de victimes, de disparus. On poursuit les recherches avec acharnement, pour en sauver le plus grand nombre ! Pourquoi les chrétiens sont-ils si friands de se recenser continuellement ?

Ps. 82 : 4 : « *Sauvez le misérable et l'indigent, Délivrez-les de la main des méchants.* »

Se sauver et sauver.

Dans le passage des Actes cité au début, on peut donner un double sens à l'expression « sauvez-vous ».

— Premièrement, certes, une invitation à s'empresser de saisir le merveilleux salut acquis si chèrement sur la croix, en se séparant volontairement de la perversité dans laquelle on se complaisait.

Héb. 2 : 3 : « *Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu.* »

— Mais on peut, légitimement, aussi envisager le « sauvez-vous » non seulement comme une exhortation à se sauver « soi-même », mais également « les uns les autres » ! Les deux approches sont résumées dans ce verset :

Jude 1 : 23 : *Sauvez-en d'autres en les arrachant du feu ; et pour d'autres encore, ayez une pitié mêlée de crainte, haïssant jusqu'à la tunique souillée par la chair.*

Bien entendu, «sauvez-en d'autres» n'implique pas une prétention à être nous-mêmes : «Auteur du salut», Jésus étant le seul médiateur entre Dieu et les hommes, 1 Tim. 2:5.

Urgence de notre temps

L'apôtre Pierre déjà cité, écrit encore beaucoup plus tard :

2 Pierre 3:10-11 : «*Le jour du Seigneur viendra comme vient un voleur. En ce jour-là, le ciel disparaîtra dans un fracas terrifiant, les éléments, embrasés par le feu, se désagrégeront et tout ce qui a été fait sur la terre se trouvera jugé. Puisque tout l'univers doit ainsi se désagréger, **quelle vie sainte vous devez mener et combien vous devez être attachés à Dieu, en attendant que vienne le jour de Dieu et en hâtant sa venue!***»

Il fait référence à la soudaineté du déluge, (versets 5-7) et l'on peut rapprocher ses paroles de celles de Jésus :

Mat. 24:37-39 : «*Lors de la venue du Fils de l'homme, les choses se passeront comme au temps de Noé; en effet, à l'époque qui précéda le déluge, les gens étaient occupés à manger et à boire, à se marier et à marier leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans le bateau. Ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que vienne le déluge qui les emporta tous. Ce sera la même chose lorsque le Fils de l'homme viendra.*»

De nos jours il semble raisonnable de relativiser ces paroles de l'Évangile.

Depuis si longtemps qu'on en parle ! Cela arrivera sûrement une fois, c'est biblique, mais ce n'est pas pour nous.

Plusieurs catastrophes épouvantables sont arrivées ces dernières décennies parce que l'on n'a pas écouté les avertissements des vulcanologues. Ayant décelé de graves signes précurseurs d'éruptions, ils annonçaient les dangers en maintes contrées volcaniques ! On ne les a pas crus ! («ailleurs peut-être, mais nous, on ne risque rien»).

Des dizaines de milliers ont payé de leur vie leur insouciance.

Nous ne voulons pas sombrer dans un pessimisme de prophètes de malheur ! Mais nous avons le devoir, en tant que sentinelles, d'avertir. Chaque observateur attentif discerne les signes avant-coureurs d'un changement. Notre société se lézarde, l'homme contemporain se débat dans un monde bouleversé, semblable à une mer déchaînée où les requins ne manquent pas ! Même notre environnement ploie sous le poids de catastrophes écologiques.

Rom. 8: 19, 22, 23: *«C'est en effet cette révélation des fils de Dieu que la création attend avec un ardent désir. Car la création a été soumise au pouvoir de la fragilité; cela ne s'est pas produit de son gré, mais à cause de celui qui l'a soumise. Il lui a toutefois donné une espérance: c'est que la création elle-même sera délivrée de la puissance de destruction qui l'asservit pour accéder à la liberté que les enfants de Dieu connaîtront dans la gloire.*

Nous le savons bien, en effet: jusqu'à présent la création tout entière est unie dans un profond gémissement et dans les douleurs d'un enfantement. Elle n'est pas seule à gémir; car nous aussi, qui avons reçu l'Esprit comme avant-goût de la gloire, nous gémissons du fond du cœur, en attendant d'être pleinement établis dans notre condition de fils adoptifs de Dieu par la pleine libération de notre corps.»

Pas «sinistres», mais conséquents.

Il est donc impératif pour le peuple de Dieu de proclamer au monde angoissé, bien haut et fermement, le message de Jésus-Christ. Forcerions-nous, par notre négligence, les hommes assoiffés de vérité à se tourner vers les spiritualités du nouvel âge ?

Il y a aujourd'hui surabondance de sectes, occultisme, tromperies de tous ordres. Et des mages de tout acabit se bousculent au portillon: ils sont d'autant plus bavards qu'ils n'ont rien à dire. Est-il normal que ceux qui ont véritablement passé des ténèbres à la vraie lumière soient tellement centrés sur leurs expériences et bénédictions, qu'ils en oublient l'ordre majeur de Jésus ?

Mat. 28: 19: *«Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.»*

Soyons réalistes!

L'image de la mer en furie dans laquelle se débat l'humanité, correspond parfaitement à la réalité. L'idée d'une Église comparable à un paquebot stable et accueillant, est certes attrayante, mais complètement dépourvue de réalisme. Imaginez le pauvre naufragé, dans la nuit, accroché à son bout de bois, agité dans tous les sens; il voit passer le bateau des «rachetés», tout illuminé, où l'on chante des cantiques et danse de joie. Que peut-il faire ? Crier ! Sa voix est couverte par la musique !

Par bonheur quelqu'un peut-être, étant sorti pour «prendre l'air» l'aperçoit ! Jeter une bouée au bout d'une longue corde, dérouler une échelle avec un chapelet de recommandations et d'exhortations ! Voilà à peu près ce que l'on fait la plupart du temps. Et avec les résultats que l'on sait !

Des cellules, «canots de sauvetage».

En plus de leur vocation de prière, nos groupes devraient devenir de véritables chaloupes larguées sur les flots, des commandos de sauveteurs, balottés et inconfortables, mais proches de la réalité des perdus, et à même de toucher et saisir les mains des personnes en détresse.

Dans un sens moins figuratif, nos maisons sont un puissant prolongement de la communauté, l'instrument sur le terrain pour l'évangélisation. Sûrement pas un club fermé et indépendant, où les convertis deviendraient des trophées, mais des plates-formes avancées dans tous les quartiers, des mains tendues vers toutes les misères !

Luc 6 : 31 : *«Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.»*

Luc 6 : 46 : *«Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ?»*

La proximité des voisins, les contacts par le travail, les enfants, la vie dans la société sont autant de possibilités d'aide, de compassion et prière. Si nous continuons d'attendre que les gens viennent dans nos lieux de cultes, nous constaterons que beaucoup seront kidnappés en route ! Il nous faut apprendre à rejoindre les gens où ils se trouvent, et à les conduire à Christ !

Le but de ce message n'est pas de culpabiliser en dénonçant ce qui n'a pas été fait, mais de stimuler dans un élan nouveau pendant qu'il est encore temps ! Alors, courage !

L'impact public d'une église remplie du Saint-Esprit

PAR JEAN-PIERRE BESSE

L'heure est venue de considérer attentivement notre ÉGLISE-MÈRE ! Je veux parler de l'Église de Jérusalem au 1^{er} siècle qui fut pendant quelque temps entièrement israélite. Là sont nos racines spirituelles, à cause de Jésus (Rom. 11 : 17-18). Là, toutes les églises et communautés ont leur origine (Ps. 87 : 5). À quoi on pourrait ajouter l'église d'Antioche (Actes 11 : 19-30 et 13 : 1-4) et même celle d'Ephèse (Actes 19 et 20 : 13-38), les plus importantes bases missionnaires pour les nations dans le livre des Actes.

Mais revenons à Jérusalem. Relisons les premiers chapitres du livre des Actes des Apôtres. On est tout de suite frappé par la croissance et la puissance spirituelle de cette église, par l'amour des croyants entre eux, malgré les problèmes qu'ils étaient toutefois capables de résoudre (Actes 6 : 1-6). Mais avez-vous remarqué que presque tout ce que fait et vit cette église est PUBLIC ? — Le changement survenu chez les croyants « fait du bruit » — les pèlerins et la population entendent « les merveilles de Dieu » — le message concernant le Crucifié-Ressuscité est porté dans la rue — la communauté des croyants est visible sur la place du Temple — le partage social frappe tout le monde — les malades sont guéris en pleine foule —, les baptêmes sont certainement donnés au grand jour (2 : 41) — on enferme les apôtres dans la prison publiquement (5 : 18) — les chrétiens se réunissent par groupes dans les maisons familiales (Actes 2 : 47 ; 5 : 42 ; 20 : 8 et 20)...

Il est vrai qu'en temps de persécutions, ce côté public n'est plus guère possible ; mais ce n'est pas un hasard si le livre des Actes est tout entier dans cette tonalité-là (voyez aussi le ministère de l'équipe apostolique de Paul dans la 2^e moitié du livre !). Le Seigneur veut certainement nous montrer par là que, tout comme le ministère de Jésus, les églises chrétiennes ne devraient être ignorées de personne, ne laisser personne indifférent, parce que leur vie et leur message sont au carrefour de la société, touchant les centres vitaux de la vie normale des gens (c'est cela que nous entendons par public, plutôt qu'en plein air).

Quelles sont les raisons d'un tel impact ?

1. — D'abord, il nous est dit qu'ils n'étaient «**qu'un cœur et qu'une âme**» (Actes 32 mais aussi 2:44-46; 4:24; 5:12; 9:39; 11:29; etc.). En quoi consistait cette «unanimité», cette union d'esprit et de cœur qui est peut-être le caractère principal de cette église ?

Il ne s'agit en tout cas pas de cette uniformité militaire et sectaire due à l'ascendant d'un leader dictateur ! Mais, sous l'autorité des apôtres et des anciens, ils frémissaient pour les mêmes réalités : ils s'enthousiasmaient pour le Royaume de Dieu ! Leurs pensées convergeaient vers le Seigneur quels que soient leurs faiblesses et défauts par ailleurs. Un intense courant de sympathie, dû à la puissance du Saint-Esprit, traversait les disciples. Ils avaient en commun la même joie et ils partageaient aussi leurs difficultés. Tout cela n'est possible que par l'amour surnaturel du Père qui les rendait solidaires comme les membres d'une famille heureuse, au point qu'ils ne supportaient pas de voir certains des leurs dans des besoins criants : le portefeuille lui-même était touché. La puissance fatale de l'argent se trouvait enfin mise en échec ! «Personne n'a jamais vu Dieu ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour est parfait en nous » (1 Jean 4 : 12). Voilà l'Église !

2. — Une autre raison est qu'ils **rendaient témoignage avec une grande puissance de la résurrection du Seigneur Jésus** (4:33). Tel était l'essentiel de leur évangélisation : celui qu'ils avaient voulu tenir hors de leur existence, en allant jusqu'à le mettre à mort, était maintenant bel et bien vivant ! Et beaucoup de gens acceptaient ce message fou... pourquoi ? Parce que le style de vie de ces chrétiens unis, cette révolution d'amour, rendaient leur message crédible («leur Jésus doit bien être vivant !»). C'est pourquoi «une grande grâce était à l'œuvre chez eux tous» (4:33; 2:47). Pas étonnant ! C'est ainsi que des guérisons, des délivrances, toutes sortes de signes attireraient des foules sans cela restées peut-être indifférentes. Même si les miracles étaient surtout le fait des apôtres qui enseignaient la Parole, il y avait derrière eux et avec eux 5 000 membres (4:4) qui priaient.

Finalement, il émane une telle force de vie de cette communauté que les pouvoirs politiques et religieux eux-mêmes finissent par être alertés. Les autorités publiques sont confrontées à Jésus-Christ glorifié et mises en demeure de prendre position elles aussi (4:1-22; 5:17-42).

Voilà le portrait de notre Église-mère !

Que faire de ce témoignage de l'Écriture ?

Quelque chose brûle-t-il dans notre cœur à cette évocation ? N'y résistons pas mais attachons-nous à ce saint désir de voir les églises d'aujourd'hui retrouver le même « niveau de vie ». Ne disons pas que c'est impossible ! Ce que notre Seigneur a fait au début, Il veut le faire à la fin (Joël 2 : 23, 27-32 ou 3 : 1-5) mais cette fois à l'échelle planétaire puisque maintenant le Peuple de Dieu est présent à peu près partout, même si c'est en petit nombre.

Il est évident que la réalisation nécessitera une mobilisation de prière de tout ce qu'on appelle « Église » stimulée par l'urgence des temps, car l'obéissance de la foi hâte les temps. D'autre part, il ne s'agit pas de copier les œuvres de l'église de Jérusalem, car aujourd'hui le Père a préparé d'autres œuvres adaptées aux cultures de ce temps. Il ne s'agit surtout pas non plus de faire de cette vision un idéal psychique et donc légaliste et tuant !

Il s'agit bien plutôt de laisser le SEIGNEUR élever le niveau de SA VIE dans SON Corps qu'est l'Église ! C'est bien différent parce que c'est SON Œuvre. Et l'agent de cette œuvre ne peut être que le SAINT-ESPRIT qui vient du PÈRE, JÉSUS lui-même étant le Chef de construction selon le plan qui se dégage du Nouveau Testament (pour cela, les ministères apostoliques et prophétiques devront être reconnus). L'important est que les chrétiens retrouvent la même autorité spirituelle (à ne pas confondre avec le pouvoir) et les mêmes fruits spirituels.

Pour atteindre ce but

Voici une **démarche** que je vous propose :

1. — Demander, recevoir et *cultiver* **la vie de l'Esprit saint dans sa plénitude** et en permanence, selon les promesses prophétiques et dans la sécurité du Père. L'événement de la Pentecôte et ses effusions subséquentes sont évidemment la clé qui libère le potentiel céleste.

2. — **Persévérer dans la prière** de repentance et de foi pour que se réalise cette promesse et **jusqu'à ce qu'elle se réalise** (Luc 18 : 1-8) !

- une prière centrée non sur nous-mêmes mais sur le Seigneur et sa Parole
- une prière précise dans son objectif en vue d'exaucements précis
- une prière insistante dans la foi que le Seigneur veut et va répondre
- une prière personnelle aussi bien que communautaire.

3. — Que ceux en qui brûle cette conviction **forment** ou se joignent à quelques disciples partageant la même vie et la même vision pour démultiplier cette réalité dans l'Église (Mat. 18 : 19-20).

4. — **Opérer un «retournement de la pratique» dans l'église locale :**

- il faut passer d'une église centrée sur son fonctionnement interne (bâtiments, programmes centraux coûteux, ministères professionnels à tout faire et super performants) comme si le champ de mission était à l'intérieur...
- à une église centrée sur les gens et les milieux à atteindre pour que le Règne de Dieu s'y étende ; que la priorité devienne les relations de chaque membre avec son environnement naturel (parenté, voisinage, milieu professionnel) ou avec tel ou tel secteur non atteint de la société. La communauté locale, conduite par une équipe « pluri-ministérielle », est alors perçue comme base d'action et de rayonnement missionnaire en même temps qu'un rassemblement d'adoration, de formation et d'amour.

5. — Une telle perspective nécessite **une décentralisation de la vie ecclésiale dans des groupes** ou cellules de maisons, de quartiers, de milieux professionnels, avec des responsables qualifiés et ayant la vision de la croissance des cellules, structure de base des communautés locales (Rom. 16 : 15 ; 1 Cor. 16 : 29 ; Col. 4 : 15 ; Philemon 2).

6. — Veiller à la **qualité des relations** dans ces cellules comme dans l'église (« un cœur et une âme », cœur à cœur !)... et même avec l'entourage immédiat. Les gens déboussolés de notre civilisation émiettée ont un intense besoin de relations fortement personnalisées.

7. — Nous attendre à voir le Seigneur accorder **des manifestations de sa puissance** pour attester sa Parole et montrer sa bienveillance envers les hommes, les restaurer dans leur identité (Actes 4 : 30, 6 : 8 ; Hébr. 2 : 3-4).

8. — Discerner les œuvres que le Père a préparées d'avance pour que nous les pratiquions dans notre génération (Eph. 2 : 10) ! Les gens s'intéresseront à nouveau à notre message quand ils pourront associer l'Église non plus à la simple *gestion de la mort et des rites de passage*, ni à une *sous-culture chrétienne* en cercle fermé, mais à la transformation de leur existence personnelle et collective. Il y aurait des suggestions à faire, mais la place nous manque dans cet article.

Le Seigneur **vous appelle-t-il** à entreprendre cette longue marche d'une église fondée sur le Christ de la Bible, remplie de l'Esprit et qui retrouve son impact public par les œuvres de la grâce ? Alors, parlez-en à votre groupe et ensemble à l'Œuvre !

Nous sommes responsables de ceux qui nous entourent

J.-C.ORTIZ

Dieu a sauvé chacun de nous pour étendre son royaume là où il nous a placés, dans le cadre de vie qui est le nôtre. Nous sommes responsables de ceux qui nous entourent. Dieu désire que nous les touchions, que nous leur montrions son amour. Il désire les aimer au travers de nous. C'est ainsi que son royaume s'étend.

Cherchez d'abord le royaume

Dieu nous éparpille partout pour que nous puissions être le sel de la terre et la lumière du monde. Chacun est appelé à briller là où Dieu l'a placé. C'est ainsi que le royaume envahit les structures de la société, comme le levain qui se répand dans la pâte tout entière.

Jésus a dit : « *Cherchez d'abord le royaume.* » Ainsi, la première priorité de notre vie doit être le royaume. Chacun d'entre nous se trouve à la place que Dieu lui a destinée pour l'extension de son royaume.

Cela veut dire qu'il est très important quand nous déménageons de demander à Dieu où il nous veut. Nous ne devrions pas déménager simplement pour notre convenance, mais parce que Dieu nous veut comme représentants dans un endroit nouveau. « Eh bien, j'ai changé de travail parce que... » disons-nous.

Mais ce n'est pas juste. Nous changeons d'emploi parce que Dieu nous déplace d'un emploi à un autre, parce qu'il a besoin d'un missionnaire dans notre nouveau cadre de travail.

Si vous êtes à l'université, vous y êtes avant tout pour répandre le royaume de Dieu. Si vous ne savez pas prêcher, vous pouvez quand même y être un flambeau. Vous pouvez aimer les gens, pour qu'ils voient que Christ est vivant aujourd'hui.

Supposons que vous travaillez chez Renault. « Eh bien, je travaille là parce que les salaires sont meilleurs et qu'il y a pas mal d'avantages à côté » me direz-vous. Non, vous êtes chez Renault parce que Dieu a besoin d'un missionnaire dans ce cadre-là. Simplement, il se sert de Renault pour pourvoir à vos besoins sur le champ de mission.

Si vous avez deux vies — une vie privée et une vie religieuse — vous pouvez travailler en un endroit donné pour de multiples raisons. Mais quand vous ne vivez qu'une vie, Dieu est impliqué dans tout ce que vous faites, et où que vous vous trouviez, vous êtes responsable envers ceux qui font partie de votre cadre de vie.

Qu'en est-il de : votre famille ? votre parenté ? vos amis ? vos voisins ?

Tout d'abord, nous avons une responsabilité envers notre propre famille. Le pasteur n'en est pas responsable ; il n'est là que comme aide et conseiller. Les responsables c'est nous. Les maris sont responsables de leur femme et de leurs enfants.

« Mais je suis veuve ». Alors c'est vous la responsable. S'il n'y a pas de mari, vous avez ce rôle de responsable.

« Nous sommes orphelins, et je suis le seul à être sauvé. » Alors vous êtes responsable de vos frères et sœurs.

Quel que soit le foyer dans lequel vous êtes, vous êtes responsable. Dieu vous a placé dans cette famille pour y exercer ce rôle de chef.

Par « chef » je n'entends pas la personne qui donne des ordres. Je suis en train de parler de la nécessité d'être la lumière spirituelle de la maisonnée, son conducteur spirituel. Si vous habitez dans une résidence universitaire et que vous êtes le seul converti, vous êtes responsable des étudiants qui partagent votre vie.

Dans chaque maison où il y a une personne qui connaît le Seigneur, celle-ci est responsable. Elle est la lumière de cette maison, elle en est le prêtre. Et Dieu nous demandera à chacun : « Qu'as-tu fait là où je t'ai placé ? »

Deuxièmement, après notre famille proche, nous sommes responsables envers notre parenté : oncles, tantes, cousins...

Troisièmement, vous avez une responsabilité à l'égard de vos amis. Et non seulement vos amis proches, mais aussi votre mécanicien ou votre dentiste. Si Dieu vous a sauvé, c'est parce qu'il désire aussi pouvoir atteindre au travers de vous tous ces gens qui font partie du tissu de votre vie. S'il ne peut les toucher par vous, par qui les touchera-t-il ?

Quatrièmement, vous avez une responsabilité à l'égard de vos voisins. Vous êtes le prêtre de votre voisinage.

« Moi ? »

Oui, vous êtes le pasteur de ce voisinage. L'église instituée divise le monde en provinces, les provinces en diocèses, les diocèses en paroisses et les paroisses en maisons.

Tout chrétien a une paroisse

Votre immeuble est votre paroisse. Vous êtes responsable de cet immeuble. Est-ce que vous vous imaginez que Dieu va envoyer un ange pour évangéliser votre immeuble ?

Vous êtes le pasteur de votre petite paroisse, et le pasteur en titre est votre conseiller. Il est là pour vous donner confiance et pour vous aider à vous acquitter de votre responsabilité en guidant vos pas.

Mais c'est vous le responsable.

Vous avez également la responsabilité envers vos collègues de travail. Vous êtes un prêtre pour tous ceux qui travaillent autour de vous chaque jour. Ils font partie de la structure que Dieu désire éclairer par votre moyen.

Concept ou VIE ?

Mais avant que vous ne commenciez, je désire marquer une très nette **distinction entre le concept et la vie**.

Si pour vous la responsabilité d'être prêtre de votre paroisse n'est qu'un concept, vous allez soit en être écrasé, soit vous précipiter pour essayer de convertir chacun à force de prédication. La lettre tue. Si votre responsabilité n'est pour vous qu'un concept, cela vous tuera — ou vous tuerez ceux auprès desquels vous témoignerez parce que vous allez les dégoûter !

Construire des relations

Avant de pouvoir gagner des personnes au Seigneur, il nous faut construire des relations. Bien souvent, celles-ci ont été brisées, et il faut donc les réparer. Quand il y a un anniversaire, je fais un petit cadeau ou j'offre une plante à mon voisin et je commence ainsi à construire une amitié. Je saisis chaque occasion qui m'est donnée pour gagner l'amitié des gens. Alors l'évangile pourra être communiqué tout à fait spontanément par des relations.

Comment rejoindre nos voisins ?

PAR GASTON RAMSEYER

L'évangélisation est le devoir numéro 1 de tout chrétien. Jésus, notre modèle en toute chose, a commencé son ministère en proclamant : « Dieu m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres » (Luc 4 : 18). Et, avant de mourir, il a ouvert la porte du paradis au brigand repentant (Luc 23 : 43). Jusqu'à son dernier souffle, il a eu la passion des personnes.

Les qualités du « gagnateur d'âmes »

Pour être crédibles, Dieu nous demande d'avoir le meilleur témoignage possible, partout où nous nous trouvons. Un cosmonaute chrétien qui a marché sur la lune a dit : « À quoi cela m'a-t-il servi si je me dispute sur terre avec mon voisin au sujet de sa tondeuse à gazon ! » Jésus désire que nous soyons *la bonne odeur de Christ* ou comme *une lettre* écrite avec l'Esprit du Dieu vivant (2 Cor. 2 : 14 et 3 : 3). Mais attention à l'angélisme : la Samaritaine n'a pas attendu d'être parfaite pour aller témoigner auprès des habitants de Samarie. Elle le fit le jour même de sa conversion (Jean 4 : 28). Ne nous laissons pas démobiliser par ceux qui prêchent toujours la sanctification et qui n'évangélisent pas. Dieu nous transforme de gloire en gloire (donc progressivement) en la même image que son Fils (2 Cor. 3 : 18).

Dieu nous demande aussi d'être ses *témoins*. Or, l'étymologie de ce mot nous apprend qu'un témoin peut être un martyr potentiel (en grec, langue originale du N. T. : O marturos). Sur ce point le témoignage de nos frères et sœurs persécutés pour leur foi est un exemple émouvant qui devrait nous pousser à plus de consécration et d'abnégation.

Un témoin, c'est aussi quelqu'un qui a quelque chose de valable à dire et qui a goûté combien le Seigneur est bon. Selon l'apôtre Jean, c'est quelqu'un qui a entendu, touché, contemplé et qui annonce Christ avec assurance (1 Jean 1 : 1).

Un vrai témoin prend aussi du temps chaque jour pour prier et méditer, dans le secret de sa chambre (Mat. 6:6).

À qui s'adresser ?

Les personnes qui n'évangélisent plus sont souvent déçues du peu de résultats qu'elles ont pu obtenir. En fait, souvent, elles ont essayé d'évangéliser en priorité des « grands cas ». Dieu ne nous demande pas des choses qui dépassent nos capacités spirituelles. Avant de vous « attaquer » à un drogué-proxénète, essayez d'évangéliser en priorité ceux qui vous font confiance, ceux avec qui vous pouvez parler de tout, y compris « de religion », comme ils disent...

Deuxièmement, évangélisez ceux qui gravitent dans votre zone d'influence, ceux qui dépendent de vous. La Bible parle effectivement de choses qui dépendent de nous (Rom. 12:18).

En troisième lieu, il y a ceux qui, comme l'homme malade depuis 38 ans, « n'ont personne » (Jean 5:7), ceux qui subissent leur solitude. En voici une liste sommaire : les veufs et les veuves, les personnes abandonnées, celles qui ont été trahies dans leur amour ou leur amitié, les malades peu visités, ceux qui assument mal leur célibat, les incompris, les introvertis, etc. La plupart de ces personnes seront ravies si, *après avoir gagné leur confiance*, vous leur parlez de la personne et de l'œuvre de Jésus-Christ.

Pour résumer ce qui précède, faisons nôtre cette parole adressée par Dieu à Paul : « Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi » (Actes 27:24). Tout est dit. Nous sommes sur un bateau (le bateau de la vie) avec des passagers que nous avons choisis et d'autres qui nous ont été imposés. Mais la promesse est claire et encourageante : Dieu veut que tous les hommes soient sauvés (1 Tim. 2:4). Tous doivent donc être avertis du naufrage certain d'une vie sans Dieu et de la vie éternelle pour quiconque croit en Jésus.

Que dire, que faire ?

Pour annoncer Christ, rien ne remplace jamais le *contact direct*. Dieu a besoin d'hommes et de femmes remplis du Saint-Esprit pour parler aux inconvertis de *cœur à cœur*. Alors pourquoi certains s'entêtent-ils à convaincre les incroyants en s'adressant à leur intelligence ? La foi, c'est d'abord une affaire de cœur, car c'est avec le cœur que Dieu veut être aimé. Que dit l'Écriture à ce propos ?

« *Lequel des hommes connaît les choses de l'homme si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui. De même, personne ne connaît les choses de Dieu si ce n'est l'esprit de Dieu.* » (1 Cor. 2: 11). Puis: « *C'est en croyant avec le cœur et en confessant de la bouche qu'on parvient au salut.* » (Rom. 10: 10).

Beaucoup de personnes se sont converties à Jésus après un entretien de cœur à cœur semblable à celui que notre Sauveur a eu avec la Samaritaine ou avec Nicodème. Puis ces personnes ont rejoint une église vivante où la Parole de Dieu est annoncée avec puissance.

Adressez-vous en priorité aux personnes bien disposées. Une ménagère peut très bien évangéliser sa voisine qui vient lui emprunter un peu de sucre ou de farine. En privé ou en public, il faut amener chaque chercheur en quête de Dieu au pied de la Croix de Jésus. C'est le message de la Croix qui provoque les vraies repentances, suivies de l'assurance du salut communiquée par le Saint-Esprit (Rom. 8: 16).

Un témoin qui voudrait évangéliser uniquement dans des cercles chrétiens me ferait penser à un pêcheur à la ligne qui essaierait d'attraper des poissons dans sa baignoire. Au début, tous les nouveaux convertis évitent ce piège; tous ils commencent par évangéliser leurs propres amis. Mais avec le temps (enflés par la connaissance?), ils ont de moins de moins de contacts avec tous ceux « du dehors » qui doivent pourtant être invités à participer au grand festin du Roi des Rois !

L'efficacité de la Parole de Dieu et la puissance du Saint-Esprit

Il y a quatre verbes qui caractérisent le vrai « gagnateur d'âmes »: il *invite*, il *visite*, il *écoute*, il *parle de Jésus*. Beaucoup de chrétiens connaissent la valeur éternelle d'une personne, mais ils voudraient que les gens de leur entourage se convertissent sans qu'ils ne soient eux-mêmes dérangés dans leurs habitudes. Non ! Dans un premier temps, il faudra vous occuper de ce nouveau converti qui va vous bombarder de questions ou vous téléphoner au moment de la sieste ! À un chrétien qui s'en plaignait, j'ai dit qu'il devrait au contraire s'en réjouir car, disais-je, toutes les fois qu'il amène quelqu'un à Christ, Dieu ajoute une pierre à la couronne qu'il portera dans le ciel.

Le chrétien missionnaire connaît et expérimente *la puissance de la Parole de Dieu*. De longues cures d'âme pourraient être écourtées si la Parole de Dieu était tout simplement mise en pratique par celui ou celle qui a des problèmes. Lisez à ce propos Hébreux 4: 12 qui nous parle de l'épée tranchante et efficace de la Parole de Dieu.

Quant à l'*Esprit-Saint*, c'est une *puissance* qui permet de rendre témoignage autour de nous avec autorité et amour (Actes 2:8). Non, vraiment, le chrétien missionnaire et le nouveau converti n'ont rien à craindre. S'ils prennent conscience de toutes les armes que Dieu met à leur disposition, ils sont plus que vainqueurs (Eph. 6: 13-17).

Importance de l'église et du groupe de prière

Mais il ne s'agit pas d'amener ceux qui naviguent avec nous aux portes du royaume de Dieu. Il faut les faire *entrer* dans la salle du festin. La foi véritable, fruit d'une sincère repentance, est beaucoup plus que la croyance intellectuelle affichée par certains.

Tout nouveau converti doit vivre sa foi dans une église locale vivante où il recevra une nourriture spirituelle substantielle. Il doit aussi rejoindre le groupe de prière de cette église qui est devenue pour lui sa famille spirituelle.

Alors, plus vite nous amènerons à Christ tous ceux qui nous entourent, plus aussi nous hâterons le retour en gloire de notre Seigneur Jésus-Christ (2 Pierre 3: 12). Il n'y a plus une minute à perdre. *Dieu nous donne* (quel cadeau !) tous ceux qui naviguent avec nous. Pour qui sait le discerner, c'est ici et maintenant le temps de la moisson.



Malheur à moi... si je n'annonce pas l'Évangile

PAR RENÉ JACOB

Trop de chrétiens convertis ne veulent pas quitter le berceau et se contentent de lait spirituel. Heureux d'avoir rencontré le Seigneur, ils sirotent au coin du feu la joie d'être chrétiens ! Mais le Seigneur ne nous a pas appelés à cela, frères et sœurs ! S'il nous a pardonné nos péchés, s'il nous fait goûter la joie inexprimable du Royaume, c'est pour que nous allions à notre tour proclamer aux autres la Bonne Nouvelle du Salut.

Car le Seigneur nous a tout donné en nous donnant sa vie. Il a pardonné tous nos péchés, il a rompu nos chaînes, il a pansé nos blessures, il fait couler en nous le torrent d'amour de sa vie divine, il habite personnellement en nous avec le Père et l'Esprit ! Non content de faire de nous des fils et des filles de roi, il nous revêt de puissance par son Esprit. Il n'a plus rien à nous donner, car il nous a tout donné. Nous attendons seulement le jour où nous allons le rejoindre ; alors le voile tombera et toute notre vie actuelle éclatera de lumière dans un face à face éternel.

Pourquoi donc ne pas poursuivre tout de suite notre voyage ? Pourquoi ne pas rejoindre tout de suite le Seigneur dans sa gloire ? Parce que nous avons une mission à accomplir sur la terre, une mission urgente pour laquelle le Seigneur compte sur nous : aller chercher tous ses enfants perdus à travers le monde, leur dire la Bonne Nouvelle qui nous fait vivre, et les amener eux aussi dans le Royaume.

La mission de Jésus

Dès le début de sa vie publique, Jésus n'a d'autre but que d'annoncer cette bonne nouvelle : oui, les hommes peuvent être arrachés à leur vie de péché, à leur vie sans but, ils peuvent être « sauvés » et retrouver par lui la maison du Père qu'ils n'auraient jamais dû quitter (Luc 15 : 11-32). Jésus disait :

«C'est maintenant le moment, le Royaume de Dieu s'est approché de vous, convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle» (Marc 1 : 14-15). Croyez que cette Bonne Nouvelle est pour vous ! Sa vie était lumineuse, sa parole avait une autorité inconnue jusque-là, et l'Esprit Saint montrait par des signes que sa parole était vraie.

Jésus savait qu'il était «venu» pour cela (Marc 1. 38), et tout son être, toute sa vie, étaient tendus vers cette mission. Souvent, il n'avait même plus le temps de manger (Marc 6 : 31), mais qu'importe, sa nourriture était d'accomplir à fond la volonté du Père (Jean 4 : 34). Les gens disaient : «c'est Dieu qui est en train de visiter son peuple !» (Luc 7 : 18).

La mission de tous ceux qui approchaient Jésus

Même s'ils étaient heureux de passer des heures avec Jésus (Jean 1 : 39), de se reposer un peu avec lui à l'écart (Marc 6 : 31), de s'arrêter pour goûter la nourriture qui rassasie (Marc 6 : 39-42 ; Jean 6 : 51-58), ou de s'enivrer au banquet des noces messianiques (Jean 2 : 1-11), tous ceux qui s'approchaient de Jésus avec un cœur ouvert s'empresaient d'aller partout porter la nouvelle. André va le dire à Simon (Jean 1 : 41), Philippe partage avec Nathanaël (Jean 1 : 46), la Samaritaine — sans même attendre d'être totalement convertie — ameute toute la ville (Jean 4 : 38-42). Et Jésus les encourage à aller plus loin. Il envoie les douze : «proclamez le Royaume de Dieu» (Luc 9 : 2) ; il envoie les soixante-dix : «dites aux gens : le Royaume de Dieu est tout proche de vous» (Luc 10 : 9) ; il envoie même l'ancien possédé qui effrayait tout le monde, évangéliser toute sa famille (Marc 5 : 19-20). Il veut tellement que la salle des noces soit pleine (Luc 14 : 23) ! Alors il n'hésite pas : «allez sur les places et les rues de la ville, par les chemins et le long des clôtures, allez chercher les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, faites-les entrer de force.» (Luc 14 : 21-23) !!!

La mission de l'Église

Avec la mort et la résurrection du Christ, le voile qui nous séparait de Dieu s'est déchiré, les portes sont grandes ouvertes (Héb. 9 : 1-28 ; 10 : 19-22). Tous ceux qui lavent leur robe dans le sang de l'Agneau (Apoc. 7 : 14) participent réellement au banquet du Royaume.

Dès lors, la joie de cette vie nouvelle est tellement extraordinaire, qu'on ne peut plus se taire (Actes 4 : 20). Marie-Madeleine court annoncer la bonne

nouvelle : je l'ai vu, il est ressuscité (Jean 20 : 18), les disciples d'Emmaüs n'hésitent pas à refaire les soixante stades déjà parcourus pour aller crier aux apôtres la nouvelle incroyable qui vient de bouleverser leur vie : il est ressuscité (Luc 24 : 33), et eux de répondre : oui, vraiment, il est ressuscité (Luc 24 : 34).

Et si, bien vite, la peur des Juifs leur fait fermer portes et fenêtres (Jean 20 : 19), Jésus les encourage néanmoins, et les envoie même en mission : quand vous aurez reçu la force du Saint-Esprit (Actes 1 : 8), quand vous serez revêtus de puissance (Luc 24 : 49), allez témoigner partout (Actes 1 : 8), allez faire des disciples (Mat. 28 : 19), proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création (Marc 16 : 15). Finalement, avec le commandement de l'amour fraternel, c'est le seul ordre, la seule consigne laissée par Jésus à son Église : **ÉVANGÉLISEZ!** Et quand la force du Saint Esprit leur aura donné l'**assurance** nécessaire (mot absent de tous les évangiles, et que l'on trouve 12 fois dans les Actes après la Pentecôte, ex. Actes 4 : 13ss), « ils s'en iront prêcher en tout lieu, le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole par les signes » (Marc 16 : 20).

Comment évangéliser ?

La Bible est claire — « La foi naît de la prédication, et la prédication se fait par la Parole du Christ » (Rom. 10 : 17). Il nous faut donc parler. On a trop souvent dit qu'il faut témoigner par notre vie. Il est sûr que notre vie doit être témoignage. Quel sera le poids de notre parole si notre vie n'essaie pas d'être en accord avec ce que nous proclamons ? Mais dans un autre sens ; comment notre vie sera-t-elle utile aux autres si nous ne leur disons pas que Jésus peut aussi transformer leur vie ? **Il faut témoigner par notre vie et par notre parole ; on ne peut pas évangéliser avec seulement la moitié de nous-mêmes !**

D'ailleurs, comment Jésus a-t-il agi ? Il a passé trente ans de sa vie caché à Nazareth, mais il a aussi parcouru la Galilée en tous sens pour proclamer l'évangile. Sa vie témoignait de la vérité de sa parole et ses paroles venaient dire le secret de sa vie. À son exemple, il nous faut aussi parler, car « comment les gens croiront-ils sans entendre, et comment entendront-ils si personne ne parle ? » (Rom. 10 : 14).

Quelle bonne nouvelle ?

La Bonne Nouvelle que les gens ont besoin d'entendre est toujours la même ; c'est celle que Jésus annonçait déjà en Galilée : « *C'est l'heure, le*

Royaume de Dieu est tout proche, croyez à cette bonne nouvelle, convertissez-vous » (Marc 1 : 14-15).

1. **C'est l'heure.** N'attendez pas demain. Jésus vous appelle aujourd'hui. C'est pour cela qu'il m'a envoyé vous parler. Ce n'est pas mon message. Je ne fais que vous transmettre son appel, c'est Lui qui vous appelle. Il vous dit : c'est l'heure pour vous aujourd'hui.

2. **Le Royaume de Dieu est tout proche.** Par sa mort sur la croix, le Seigneur Jésus a déjà pardonné toutes nos fautes, toutes vos fautes. Il nous a ouvert la porte, nous pouvons entrer dans son royaume. Ce Royaume est un royaume de paix, de joie, d'amour, car Jésus y est le maître, il est sans cesse présent à nos côtés car il est ressuscité, il partage avec nous sa vie divine, et nous le voyons se manifester par son Esprit.

3. **Croyez à cette bonne nouvelle.** Cette vie merveilleuse, c'est la vie que je mène avec Christ, pas encore parfaitement hélas. Cette vie est aussi pour vous, si vous voulez. C'est une bonne nouvelle qui peut changer toute votre vie : vous pouvez entrer dans le Royaume de Dieu aujourd'hui. Cela dépend de votre **décision** : c'est ce qu'on appelle la foi. La foi, c'est accepter cette bonne nouvelle pour moi, c'est décider de mettre Jésus au centre de ma vie.

4. **Convertissez-vous.** Pour entrer dans ce royaume, il ne faut pas courir au bout du monde, il ne faut pas faire des tas d'efforts. Le Christ a déjà tout fait à la croix : il a donné sa vie pour chacun de nous, il a expié toutes nos fautes, il nous a préparé une place dans son royaume. Pour y entrer, il faut lui demander pardon pour tous nos péchés, il faut laver nos robes dans son sang, et il faut se convertir, c'est-à-dire changer radicalement de vie. Je donne librement la direction de ma vie à Jésus, je le reconnais pour mon maître et mon Seigneur, et je veux lui obéir en toutes choses.

Des envoyés

Dès que nous sommes convertis, dès que nous avons donné notre vie au Christ, nous devenons aussitôt des envoyés. La mission n'attend pas. Il y a encore tant de gens au coin des places et le long des rues qui ne savent pas que cette bonne nouvelle est pour eux aussi ; il y en a tant qui ne sont pas encore dans le Royaume. Et le maître voudrait tellement que la salle des noces soit pleine (Luc 14 : 23) !

L'évangélisation devient de plus en plus urgente. Il nous faut proclamer la Parole, « insister à temps et à contretemps, avec une patience inlassable » (2 Tim 4 : 2). Le Christ revient bientôt, et la bonne nouvelle n'a pas encore été proclamée à toutes les nations (Mat. 24 : 14). C'est pour cela que le

Seigneur envoie le souffle actuel du Réveil, c'est pour cela que nous devons demander le baptême dans l'Esprit: c'est la force de Dieu pour l'évangélisation du monde (Actes 1:8)!

Alors, n'hésitons plus. Rappelons-nous l'assurance de Pierre et de Jean, qui n'avaient pourtant ni instruction ni culture, mais qui évangélisaient le Sanhédrin (Actes 4:13). Rappelons-nous tous ces exemples de l'Écriture. Rappelons-nous les ordres du Seigneur, et abandonnons-nous au souffle de l'Esprit.

Chaque matin, c'est un nouveau jour de mission que le Seigneur nous donne; mettons aux pieds les chaussures du zèle à annoncer l'évangile (Eph. 6:15), et partons revêtus de la puissance de l'Esprit (Luc 24:49). Guettons toutes les occasions d'annoncer la Bonne Nouvelle, et soyons sûrs que si nous proclamons la Parole avec foi et assurance, le Seigneur sera là pour confirmer sa parole par des signes (Marc 16:20). Il n'y a plus de temps à perdre. Nous sommes en ambassade pour le Christ (2 Cor. 5:20), et le maître revient bientôt (Apoc. 22:20). Oui, « *malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile.* » (1 Cor. 9:16).



Communiquer la vie

PAR ROGER GLARDON

Dans l'Évangile de Jean, au chapitre 4, nous voyons comment Jésus s'y prend pour aborder, intéresser, éclairer et transformer une inconnue au point d'en faire une missionnaire en Samarie. Puisqu'il veut poursuivre son œuvre à travers nous, regardons de près l'exemple qu'il nous donne ici !

Première étape: APPROCHE (v. 4 -15)

Ce qui frappe chez Jésus, et ce qu'il veut donc nous communiquer, c'est sa **disponibilité**.

A) Il est prêt à se rendre **n'importe où**, ici sur une piste malcommode entre la route du bord de la mer et celle qui longe le Jourdain. Cette disponibilité peut nous obliger à prendre des repas dans des cantines d'ouvriers étrangers, dans le bruit et la fumée, comme aussi à participer à un repas d'hommes d'affaires intimidants ou à une rencontre de chefs de syndicats, peut-être d'industriels (v. 4-5).

B) Jésus est disponible **n'importe quand** (v. 6) : dans un état de fatigue, de moindre résistance physique, au plus fort de la chaleur de Palestine, à midi, au moment où l'on aurait plutôt envie de faire la sieste et qu'on vous laisse tranquille. Avez-vous remarqué combien souvent notre Maître peut mieux nous utiliser quand nous sommes «à plat» parce que nous agissons moins avec nos propres forces et plus avec les siennes ? Convalescence d'accident ou de maladie, lendemain d'une grosse humiliation, fardeau lourd et durable nous empêchent de dire aux autres : « Vous n'avez qu'à faire ceci ou cela, c'est tout simple ! »

C) Jésus est disponible pour aborder **n'importe qui** (v. 7-9) : ici une femme de mœurs fort légères, habituée à entendre des plaisanteries douteuses plutôt qu'à accepter un entretien spirituel. De plus, c'est une Samaritaine, c'est dire qu'elle appartient à ce peuple d'origine assyrienne qui n'a qu'un petit vernis de religion juive. Vous pensez si c'est injurieux pour un juif de se faire

traiter de porc, l'animal impur par excellence. Or, il y a pire : c'est de lui lancer au visage : « Espèce de Samaritain ! » (Pour en savoir davantage sur cette vieille querelle entre juifs et Samaritains, vous pouvez chercher dans 2 Rois 17 v. 24 et suivants ; Esdras chapitre 4.) Sommes-nous prêts à nous réconcilier avec quelqu'un qui nous a fait du tort pour lui communiquer avec patience quelque chose de nos convictions ou de notre expérience ? Y a-t-il quelqu'un que nous n'aimons pas et cela constitue-t-il un obstacle à l'avance du règne de Dieu ?

D) Jésus est disponible pour parler de **n'importe quoi** (v. 10-15) : entendons-nous bien. Non pas de n'importe quoi qui lui passe par la tête, ou qui l'intéresse lui ; mais n'importe quelle image qui soit accessible à son interlocuteur. Il parle de poissons et de filets à des pêcheurs, de semence et de terrains à des laboureurs, d'eau courante à une femme qui vient chercher de l'eau de citerne qu'elle devra cuire pour la boire sans danger. L'amour chrétien, ne pensez-vous pas que c'est parfois « perdre du temps » à s'intéresser au dada de notre prochain pour le mieux connaître plutôt que de vouloir d'emblée, avec indiscretion, s'enquérir des besoins de son âme ! Un de mes amis se faisait rabrouer un jour par un camarade de travail qui lui disait :

— Moi, je ne vais jamais à l'église parce qu'on y trouve des hypocrites !

— Si ta femme va au marché, lui répond mon ami, et qu'elle découvre dans son panier, en rentrant, des prunes pourries au milieu des autres, va-t-elle jeter tout ce qu'elle a dans son panier ?

Une image frappera souvent davantage et restera mieux en mémoire que de savants arguments. C'est pourquoi un chrétien s'intéresse à tout ce qu'il voit et entend, puisque les moindres détails de la vie quotidienne peuvent servir de véhicules à la Parole de Dieu. N'est-ce pas une bonne manière d'utiliser notre imagination plutôt que de la laisser s'effiloche en rêveries et en fantasmes ?

Remarquons aussi en passant, combien cela peut faciliter l'abordage d'un inconnu de lui demander un service qui vous place en dessous de lui ! (v. 7)

Deuxième étape : ACCROCHAGE (v. 16-26)

Cette femme n'a pas compris l'image pourtant si frappante de Jésus : quel encouragement à la patience pour nous autres ! Il faudra donc aller plus profond et se tenir prêt à pénétrer sur un terrain brûlant, celui des problèmes personnels, celui aussi de la foi personnelle. Comment témoigner ?

A) Jésus met le doigt sur **la blessure la plus profonde** de cette femme : sa vie de famille. Ici, attention ! Casse-cou ! Le Seigneur, qui est sans péché,

qui est toute humilité et toute compassion, peut se permettre de mettre au jour cette plaie, encore qu'il le fasse sans aucun jugement, comme une constatation : « Tu as eu cinq maris... » (v. 16-19) Certes il peut arriver que nous soit accordé le don redoutable que 1 Corinthiens 12 appelle « la parole de connaissance surnaturelle » et que nous devinions comme Jésus quel est le problème lancinant de notre interlocuteur, par l'Esprit. Mais, en général, il nous est proposé d'utiliser une autre méthode : partager, dans l'amour chrétien, tel péché qui nous a été pardonné, tel problème que Dieu nous a donné de résoudre, ce qui nous place humblement au-dessous de l'autre plutôt qu'au-dessus. Comme me le disait une fois une coiffeuse croyante : « Il est plus facile de savonner la tête de quelqu'un que de lui laver les pieds ! ». L'apôtre Paul ne craignait pas de rappeler qu'il avait persécuté l'Église et qu'il n'était qu'un « avorton ». Les douze ont dû raconter leurs faiblesses (reniement de Pierre, doutes de Thomas, discussions pour savoir qui était le plus grand, etc.) pour que les auteurs des Évangiles en parlent. Jésus lui-même a dû raconter ses propres tentations pour que nous le sachions vraiment homme, quoique Fils de Dieu.

B) Jésus se heurte, comme cela nous arrive souvent, à une **réaction de défense**, d'amour-propre, qui inspire à cette Samaritaine un excellent moyen de détourner la conversation devenue trop brûlante : d'abord un compliment (v. 19), puis une discussion théologique !

Je me souviens m'être laissé prendre une fois, lors d'un entretien d'évangélisation qui devenait palpitant, à le laisser dévier par une question habile : « Ah ! vous êtes de l'Église Libre ? Comment faites-vous pour payer vos pasteurs ? ». Et tout fier, me voilà embarqué dans une longue réponse sur la beauté de l'offrande volontaire !

« Faut-il adorer à Jérusalem ou sur le Mont Garizim, le Temple concurrent ? » demande la Samaritaine. Mais Jésus ne se laisse pas prendre au piège. « L'important, dit-il, c'est l'esprit avec lequel on adore le Seigneur » (v. 24). Ce « en vérité » pourrait se traduire aussi « en réalité » par opposition à ce qui n'est que vent et paroles. Peut-être vous est-il arrivé de pouvoir ramener l'entretien au centre en demandant très respectueusement à votre interlocuteur s'il a de la joie à entrer en contact avec Dieu dans la méditation ?

C) C'est alors le point culminant du dialogue, le moment où se manifeste la **présence même du Messie** (v. 26). « Je le suis, moi qui te parle », dit Jésus. Ce Messie dont on a entendu parler, qui pourrait résoudre tant de problèmes, répondre à tant de questions, Il est là tout à coup. Comment faire mieux sentir cette présence du Messie qu'en proposant à la fin d'un entretien confiant un moment de communion silencieuse ou exprimée avec Celui qui a subi notre condamnation à notre place sur la croix ? Bien sûr, cela se

propose mais ne s'impose jamais. Bien sûr aussi, cette prière sera fort brève et sans formules pieuses toutes faites. Bien sûr encore, ce sera merveilleux si l'autre peut exprimer lui-même ce qu'il ressent, ne fût-ce que par un « amen » (en vérité !). L'essentiel est alors que nous puissions nous effacer nous-mêmes pour laisser toute la place au Tout-Puissant, comme Jean-Baptiste : « Il faut qu'Il croisse et que je diminue ».

Troisième étape : **CONTAGION** (v. 27-30 et 39-42)

Une seule personne qui reçoit du Christ le « coup de grâce », et c'est le réveil assuré dans toute une région. Pourquoi ?

A) Parce que cette femme, en rencontrant Jésus et son pardon, met au premier plan de sa vie l'urgence de Le faire connaître. Elle **abandonne sa cruche** (v. 28), alors que c'est pour chercher de l'eau qu'elle a pris la peine de sortir de chez elle par la plus forte chaleur du jour. Les préoccupations affectives, familiales, professionnelles et autres ne sont pas abolies, mais elles deviennent des occasions d'évangélisation. Quand Jeanne d'Arc prenait pour devise : « Messire Dieu premier servi ! », cela ne l'empêchait pas d'être une ardente patriote, mais toute son activité, désormais, était ordonnée à l'avance du règne de Dieu dans son pays. Notre travail quotidien peut être ingrat ou harassant, mais quel sens il prend quand il devient un moyen d'atteindre pour le Seigneur ceux qu'il veut ainsi toucher à travers nous !

B) Le deuxième signe de réveil et ce qui l'amène, c'est cette repentance si sincère et courageuse de cette femme de mauvaise vie qui ose dire à ceux qui connaissent sa réputation : « **Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait** » (v. 29). Oser dire cela aux gens de sa propre bourgade, voilà un acte qui aura des répercussions !

C) Le plus grand des miracles, celui qu'on ne peut réfuter ou expliquer, c'est toujours une **transformation de vie** : celle-ci a immédiatement convaincu bon nombre de compatriotes (v. 30 et 39). Dans cette atmosphère de réveil, d'autres conversions seront plus faciles et plus rapides, car un changement de vie fait toucher du doigt la proximité du Seigneur aussi bien que la pêche miraculeuse de Luc 5.

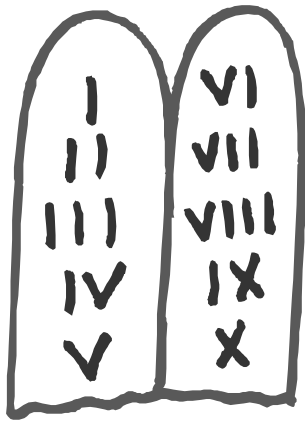
D) Les Samaritains ne dépendent plus, dans leur foi pourtant toute neuve, du témoignage de cette femme ; ils accueillent eux-mêmes, personnellement et collectivement le Messie : « Ils le prièrent de rester » (v. 40) et « Nous l'avons entendu nous-mêmes » (v. 41-42). Jésus n'est pas seulement leur Sauveur personnel, mais ils ont aussitôt compris le rôle cosmique du Christ, le **Sauveur du monde**. Si un homme ou une femme, un enfant ou un vieil-

lard fait un pas décisif sur le chemin de l'obéissance, dans un coin perdu d'une grande ville ou dans une petite ferme foraine, cela aura des conséquences jusqu'aux extrémités de la terre. Une grippe à virus est contagieuse : combien plus une foi dynamique portée par la puissance irrésistible du Saint-Esprit et dans l'amour du seul Roi qui ait l'avenir pour lui !



CHAPITRE 7

Travaillez au Réveil!



Refus de la réalité, Impérialisme ou Évangélisation

J. D. PAWSON

Quel avenir pour le monde ?

La race humaine a une attitude ambivalente face à l'avenir, tout à la fois un mélange de crainte et de fascination. La majorité puise à toutes sortes de sources et s'adresse aussi bien aux astrologues et aux horoscopes qu'aux maîtres à penser et aux futurologues ; elle a décidé d'investir dans un présent « certain » plutôt que de faire des réserves pour un avenir « incertain ».

Que nous réservent les années futures ? La fin de l'ère capitaliste ? L'effondrement économique du communisme ? Que nous réserve un autre conflit au Proche-Orient ? L'effondrement des banques occidentales à l'heure où le Tiers-Monde ne peut payer ses dettes ? Et les vacances sur les plages au moment où la couche d'ozone s'amenuise ?

Le mot clé de la génération du début du XX^e siècle était « progrès ». Pour le XXI^e siècle, le thème principal sera celui de la « survie ». L'optimisme fait place au pessimisme et la confiance à l'angoisse.

Pour l'Église ?

Que se passe-t-il sur la scène de l'Église ? L'Église va-t-elle perdre sa situation bien établie, ou va-t-elle simplement se désintégrer ? Le pape va-t-il devenir le Président du Conseil Œcuménique des Églises ? Quelle importance les églises de maison vont-elles prendre ?

Pour la première fois, à l'approche de l'an 2000, les chrétiens comptent les millénaires autant que les années, les décades et les siècles. Inévitablement l'attention se tourne vers l'eschatologie (théologie qui s'occupe des « derniers temps »).

De nouveaux mots s'introduisent dans le vocabulaire chrétien : la fin des temps, la pluie de l'arrière-saison,¹ l'épouse sans tache. L'espérance du retour personnel de Christ sur cette planète s'intensifie (comme cela fut le cas aux alentours de l'an 1000).

Trois attitudes face au Royaume

Cependant les chrétiens varient dans leur interprétation de cet article de foi. En gros, il y a trois attitudes différentes et chacune a ses répercussions sur nos activités. Chacune a sa définition du Royaume de Dieu.

La première réponse regarde le Royaume de Dieu comme futur, elle est **pessimiste** quant au présent. Sa théologie est prémillénariste et dispensationnaliste. Elle conduit à une vision caractérisée par un refus de la réalité; on s'attend quotidiennement à l'enlèvement de l'Église, précédant la tribulation qui arrachera le peuple de Dieu à la crise finale de l'histoire. Dans cette optique il y a peu d'obligations et moins d'attentes pour que le monde soit amélioré.

La deuxième réponse considère le Royaume comme présent. Elle est **optimiste**. Sa théologie est post-millénariste. Croyant que le règne du Seigneur peut être «étendu» et «établi» sur la terre avant Son retour. Cette optique peut mener à une vision impérialiste où les chrétiens s'emparent des affaires, des communautés et même des nations. Le concept de la «restauration», originellement employé pour l'Église, est maintenant appliqué au monde.

La troisième réponse considère le Royaume comme partiellement présent et partiellement futur (les paraboles de Jésus s'appliquent pour 1/3 au présent, pour 1/3 au futur et pour 1/3 aux deux). Elle est plus **réaliste** quant au présent. S'attendant à ce que le blé et l'ivraie poussent ensemble dans une situation où ni l'un ni l'autre ne peuvent détruire l'autre avant la moisson; cette option se concentre sur la tâche positive qui consiste à assurer une bonne récolte plutôt qu'une récolte négative (en arrachant l'ivraie: malheureusement, cette dernière manière de faire provoque plus d'enthousiasme chez certains types de chrétiens!).

Priorité à l'évangélisation

Pour le troisième groupe, l'évangélisation a la priorité absolue. Puisque le retour du Seigneur semble dépendre de l'accomplissement de cette tâche, la fin du second millénaire nous talonne pour que soit accompli «l'ordre de mission», donné à son Église par le Seigneur au moment de son ascension.

Les années futures seront des années d'évangélisation dans le monde entier, mais particulièrement en Europe où les Églises d'État sont dans une situation critique. Ceux qui ont été élevés dans l'idée que le travail missionnaire a commencé sur l'autre bord de la Méditerranée, ont besoin d'apprendre qu'il y a probablement plus de communautés non évangélisées en Europe que dans toute l'Afrique.

Et nous-mêmes nous sommes un champ de mission (tel que l'indique ce mouvement où l'on voit les baptêmes de croyants remplacer les baptêmes d'enfants). D'autres religions sont à notre porte ; ce qui montre que la question de convertir leurs adhérents se pose d'une manière plus aiguë que quand nous payions des missionnaires pour aller le faire dans d'autres pays.

Difficultés

Alors que les chrétiens deviendront plus extravertis dans leur témoignage, il y aura des accusations de prosélytisme dans notre société pluraliste. D'autres signes menaçants montrent aussi, que dans le contexte de l'évangélisation on passe de l'apathie d'autrefois à l'hostilité, et de l'indifférence à l'intolérance.

Les prochaines années pourraient voir les églises poursuivies en vertu de **la loi sur la discrimination des sexes** (lorsqu'on parle négativement de l'activité homosexuelle, ou même quand on maintient un conseil d'anciens formés uniquement d'hommes), ou en vertu de la **loi sur la discrimination des races** (si l'on critique d'autres religions, ou même si on affirme à l'exclusion d'autres croyances que **Jésus est le seul chemin vers Dieu**).

Mais l'Église s'est toujours développée lorsqu'elle était en butte à des difficultés et généralement elle grandit quand elle fait face à de l'opposition. Gamaliel disparaît du paysage une fois qu'il a annoncé les couleurs de sa foi, mais son étudiant Saul de Tarse, après avoir été le principal opposant à la foi chrétienne, devient le plus grand défenseur et propagateur de la « Voie », comme on appelait le christianisme au début.

Nous pouvons nous attendre à une confrontation toujours plus grande entre le royaume des ténèbres et celui de la lumière. Cela ne sera peut-être pas bien accueilli par la « chair » mais risque d'être un bénéfice pour « l'esprit ». Quand j'ai visité des églises derrière les rideaux de fer et de bambou, elles ont excité mon envie plus que ma pitié.

Le danger vient de l'intérieur de l'église

Le vrai danger vient de l'intérieur plus que de l'extérieur. L'Évangile a souffert davantage d'un contenu dilué que d'un contexte difficile. Il y a toutes les raisons de croire que ce sera aussi le problème majeur dans le futur. Le don charismatique de discernement sera extrêmement nécessaire.

Certains **relativisent** l'Évangile. Une époque qui se méfie des absolus et qui pense en teintes grises plutôt qu'en noir et blanc, sera intolérante à l'égard des affirmations dogmatiques et des exigences éthiques qui sont toutes les deux inhérentes à la proclamation chrétienne. Il est tentant pour les prédicateurs de classer l'enseignement du Nouveau Testament comme étant « conditionné culturellement ».

D'autres **noient l'Évangile dans un système syncrétiste**. C'est une option facile que d'amadouer une société pluraliste en se faisant l'avocat d'un amalgame de croyances religieuses. La pensée du « Nouvel Âge » (c'est plus une tournure de pensée qu'un mouvement, mais il devient de plus en plus cohérent), prône tout particulièrement cette tendance et semble heureuse de combiner par exemple les croyances chrétiennes et hindoues.

D'autres **féminisent** l'Évangile. Une génération d'enfants de familles monoparentales trouve plus facile d'appeler Dieu « mère ». Mais la pression principale vient du mouvement des « verts » pour lesquels « la mère Terre », initiatrice de notre être, est devenue la préoccupation majeure. Les anciens cultes de fertilité, contre lesquels les prophètes de l'Ancien Testament ont dû se battre, pourraient bien réapparaître sous une nouvelle forme. (Ndlr : mais il faut aussi relever la nécessité de la sauvegarde de l'environnement).

D'autres font de l'Évangile **un sujet politique**. Des évangéliques (maintenant aussi des charismatiques) redécouvrent la dimension très valable de « l'action sociale ». Mais c'est trop facile d'aligner des bonnes nouvelles sur une théorie politique particulière. Il faut se souvenir que la justice est concernée autant par l'injustice que par l'immoralité et que le remède ultime pour l'une et l'autre est **le salut** plutôt que des **lois**.

Tels sont quelques-uns des moyens par lesquels on peut tordre la vérité. Bien qu'il soit vrai que l'on soit destiné à vivre des changements constants, il y a des choses qui ne sont pas sujettes au changement. L'Évangile est une de ces choses. C'est parce que Dieu n'a pas changé, ni Jésus-Christ, ni le Saint-Esprit. Et dans sa nature profonde l'homme n'a pas changé non plus. Le ciel et l'enfer sont encore les seules options qui se présentent à chaque membre de la race humaine (pourtant nos congrégations modernes sont rarement confrontées à ces deux sujets).

Les batailles les plus terribles durant les années à venir, risquent de se passer à l'intérieur de l'Église, non à l'extérieur. C'est ce que le jeune frère de Jésus appelait « lutter pour la foi transmise aux saints » (Jude 3). Car il n'y a que la vérité qui rendra libre le peuple.

Le problème majeur du mouvement charismatique sera de voir s'il continue de s'aligner sur les traditions de l'Église ou s'il s'engagera à promouvoir un retour aux vérités de l'Écriture (par exemple en abolissant une fois pour toutes la division paralysante qui sépare le clergé des laïques). **Une église qui veut le renouveau sans les réformes, manque d'autorité et de crédibilité pour appeler le monde à se repentir de ses mauvaises voies.**

Nous devons nous souvenir que le baptême du Saint-Esprit n'était pas principalement destiné à rendre notre louange plus vivante, à améliorer notre communion fraternelle, ou à guérir nos corps, mais son but était que **nous devenions des témoins effectifs** de la vérité comme nous la voyons en Jésus. Au travers de l'évangélisation, la prochaine décennie a l'intention de présenter au Christ, en cadeau de 2000^e anniversaire, un monde évangélisé. Si les croyants charismatiques sont décidés à contribuer d'une manière particulière à ce projet louable, ils pourront le faire en offrant une combinaison unique : en étant des chrétiens éclairés par l'Écriture et vivant dans l'Esprit.

L'évangélisation « charismatique »

Trois aspects de l'évangélisation font appel à une dimension charismatique :

1.) **En communiquant l'Évangile à l'œil aussi bien qu'à l'oreille.** L'Église primitive a utilisé des paroles, des actions (qui sont la confirmation humaine), des signes (qui sont la confirmation divine). Nous ne faisons que commencer à réaliser quels sont les effets des dons spirituels pour stimuler la repentance (les paroles de prophétie et de connaissance) et pour faire naître la foi (les miracles et les guérisons).

2.) **En « initiant » le croyant repentant** pour qu'il entre dans le royaume. Le baptême d'eau et le baptême de l'Esprit étaient des éléments essentiels dans le Nouveau Testament pour donner une compréhension de la conversion, de la régénération et du salut (ainsi que j'ai essayé de l'expliquer dans mon livre : *La naissance normale du chrétien*).

3.) **En faisant du jeune chrétien un disciple.** Traditionnellement de tels cours et enseignements comprenaient les sujets suivants : comment lire la Bible, comment prier, témoigner, etc. (pourquoi mentionne-t-on rarement le travail quotidien ?). Il est aussi nécessaire d'enseigner aux nouveaux conver-

tis comment marcher dans l'Esprit, comment être conduit par lui, comment adorer en Esprit, et l'expérience de l'Esprit. Mais nous ne pouvons faire cela si nous ne leur avons pas dit comment recevoir l'Esprit. (Après l'Ascension de Jésus, on disait aux personnes de se repentir devant Dieu, de croire au Seigneur Jésus et de recevoir le Saint-Esprit).

Il est grand temps que le «réveil» prenne une autre tournure. On a trop favorisé le côté pastoral et pas suffisamment pratiqué la pêche. Ce n'est que quand une église accepte d'être «retournée du haut en bas» qu'elle pourra retourner le monde du haut en bas — ou du point de vue de Dieu : retourner le monde du bas en haut.

¹ Allusion à Deutéronome 11:14 ; Jérémie 5: 24 ; Joël 2: 23 ; Jacques 5: 7 = dernière pluie avant la moisson.



Vivre dans la Nouvelle Alliance

PAR J. D. PAWSON

Jésus bâtit son Église. Il ferme aussi des églises et peut ôter le chandelier de sa place (Apoc. 2: 1-7). Des milliers d'églises, jadis vivantes, sont maintenant mortes. Pourquoi? Parce qu'elles ont rétrogradé de la Nouvelle à l'Ancienne Alliance.

Qu'est-ce qui différencie la Nouvelle Alliance de l'Ancienne? On peut trouver **7 différences essentielles**:

1. Sommes-nous nés dans l'Église ou nés de nouveau?

Il y a mort dans l'église quand les membres en font partie seulement parce que leur père et mère, leurs grands-parents y étaient avant eux et qu'ils y sont nés naturellement. Une telle église va glisser dans l'Ancienne Alliance, dans le légalisme, dans la mort spirituelle. Seules les églises dont la majorité des membres sont nés de nouveau, sont vivantes (Jean 3: 1-10).

La majorité des gens qui composent votre église sont-ils de nouveaux convertis? Ont-ils fait une rencontre personnelle avec Jésus-Christ ou sont-ils seulement les adeptes d'une tradition, si bonne soit-elle, héritée de leurs pères?

2. Tribalisme dans l'Église ou Église «Corps de Christ»?

Le peuple de l'Ancienne Alliance était divisé en douze tribus. Mais dans la Nouvelle Alliance Dieu ne désire pas voir son «Corps» divisé en tribus: luthériens, calvinistes, catholiques, réformés, baptistes, méthodistes, etc. c'est du tribalisme. Jésus n'a jamais donné naissance à une dénomination. Il a dit à ses 12 disciples d'être une seule Église et non pas douze!

Dans la Nouvelle Alliance il n'y a qu'un seul Corps. L'étiquette n'est plus l'essentiel pour ceux qui sont nés de nouveau et sont entrés dans le Royaume de Dieu.

Savez-vous ce que le Seigneur nous a demandé de faire ?

Nous étions devenus fiers ; notre église était la plus grande de la ville. Les gens devaient venir avant l'heure pour avoir une place. Un jour j'ai dit à mes paroissiens : « Que diriez-vous si le Seigneur nous conduisait à donner nos membres aux autres églises ? ».

Après un instant de silence, ils se sont écriés « Alléluia ». Puis, Dieu nous a montré comment le faire. Il a dit : « Divisez votre assemblée en quatre et chaque dimanche donnez un quart de l'église à une autre. Nous avons contacté d'autres églises en disant : « Cela vous arrangerait-il qu'une partie de notre église célèbre le culte dimanche avec vous ? ». Ils furent tellement surpris que chaque fois ils organisèrent une collation. Notre église n'était plus pleine, mais d'autres églises commençaient à se remplir. Cela a changé l'atmosphère de la ville.

Ensuite Dieu nous a montré qu'une partie de notre budget devait être consacré à aider d'autres églises dans la même ville. Nous avons commencé à mettre de côté une partie de notre argent et rapidement une somme importante a été réunie, dont on ne savait que faire ! Entre-temps le toit de l'église catholique s'était effondré. Cela coûtait beaucoup d'argent pour reconstruire et nous étions des baptistes. Or, les baptistes ne paient pas les toits des églises catholiques ! Mais on connaissait déjà la réponse avant même de l'avoir demandée au Seigneur, et nous leur avons envoyé l'argent. Eux ? Ils ont été tellement bouleversés qu'ils nous ont dit : « Est-ce que vous ne viendriez pas nous enseigner la Bible ? Et nous avons envoyé des gens dans leur église pour l'enseignement de la Parole de Dieu.

La vie n'est pas rasante quand c'est le Saint-Esprit qui dirige votre église. Vous ne savez pas jusqu'où il va vous conduire, mais c'est enthousiasmant. Quand on cesse de vivre pour soi et de penser à des dénominations, on découvre un seul peuple de Dieu, on est dans la Nouvelle Alliance.

3. Chef humain ou chef divin ?

Dans l'Ancienne Alliance il y avait un gouvernement centralisé, mais ce n'était pas la volonté de Dieu. Quand Israël demande un roi, comme les autres nations, Dieu leur répond : « Vous n'avez pas besoin d'une personne, **je suis votre roi** ». Mais la nature humaine préfère avoir un chef humain (1 Sam. 8).

Dans la Nouvelle Alliance, le plan de Dieu pour l'Église est qu'elle soit dirigée par des responsables locaux. Le Chef de l'Église c'est Jésus-Christ ; Il a un contrôle direct sur chaque assemblée locale. Mais nous sommes

tellement doués pour tout organiser, que nous glissons constamment vers cette attitude d'avoir un chef humain.

Le réveil ne vient jamais d'un bureau central ; le réveil vient quand des gens ordinaires se mettent à genoux pour prier et sont prêts à faire tout ce que le Seigneur leur demandera. Ce n'est que dans la mesure où une église a cette attitude que le Saint-Esprit a la liberté d'agir.

Quand le Saint-Esprit a le droit de conduire l'église !

Je pense à une église à Mexico ; les responsables ont décidé de laisser au Saint-Esprit le droit de conduire l'église. La première chose que le Saint-Esprit leur a dit est ceci : « Préparez un repas de Noël pour les pauvres qui vivent sur les ordures ». Ils ont obéi et préparé 120 repas emballés séparément. Et le jour de Noël ils se sont rendus sur les ordures... mais quel choc pour eux... ils étaient plus de 300 pauvres ! Que faire ? Ils ont commencé à distribuer les repas... 120, puis 130, 150, 200 et il en restait encore ! Ils ont distribué à chaque personne, plus de 300, un repas de Noël complet. Et quand ils eurent terminé, il en restait encore pour chacun dans l'église. Le Seigneur a fait un miracle. Alors ils se sont assis et ils ont pris ce repas ensemble. Ce n'était là que le début des miracles et des interventions de Dieu dans cette église. Ils ont construit de petites maisons pour ces gens qui vivaient sur les ordures pour récupérer tout ce qu'ils pouvaient. Et ces pauvres vont deux par deux annoncer l'Évangile de Christ aux riches de la ville.

Croyez-vous que cela est de Dieu ? Si je vous dis que c'était une église catholique ! Ils ont dit « Saint-Esprit conduis-nous ». Pourquoi le Saint-Esprit souffle-t-il où Il veut ? Je ne le sais pas. Je dois avoir un regard très ouvert pour voir et comprendre ce que le Seigneur fait. Cela s'est produit dans cette église quand ils ont dit « ce n'est pas un chef humain, mais c'est le Saint-Esprit qui nous dit ce que nous devons faire. »

4. L'Église, un bâtiment ou un peuple ?

Dans l'Ancienne Alliance la religion du peuple se centrait dans un bâtiment. Ce bâtiment était le point de concentration de leur adoration. Un bâtiment spécial avec une architecture particulière, c'était juste pour l'Ancienne Alliance, mais c'est faux pour la Nouvelle.

La Nouvelle Alliance n'est pas centrée sur un bâtiment mais sur le peuple. Partout dans le monde, Dieu appelle les églises à sortir de leurs bâtiments.

Je reviens de la Chine rouge. L'Église se multiplie de façon incroyable. Mais ils n'osent pas avoir des bâtiments ou du mobilier particulier; ils n'en ont pas besoin. L'Église se réunit dans les maisons. Je n'ai rien contre les bâtiments si nous ne faisons pas une maison pour Dieu, mais un foyer pour Son peuple. Est-ce que vous allez à l'Église? Ou êtes-vous vous-mêmes l'Église?

5. Médiation sacerdotale ou sacerdoce universel?

Cette différence est importante. J'ai appelé « médiation sacerdotale » la division du peuple de Dieu en deux groupes. Dans l'Ancienne Alliance il y avait les sacrificateurs et le reste du peuple. Ce qui était juste dans l'Ancienne Alliance, ne l'est plus dans la Nouvelle.

Dans la Nouvelle Alliance, tous les chrétiens sont prêtres et appelés à un ministère. L'édification du corps de Christ (Eph. 4:11). Le rôle des ministres spécialisés est non pas un rôle clérical, mais « d'aider les saints à accomplir ce ministère » (Eph. 4:12).

6. Hors du monde ou dans le monde?

Dans l'Ancienne Alliance (toute de rites et de lois), le peuple de Dieu devait être séparé des autres peuples géographiquement et culturellement.

Dans la Nouvelle Alliance il n'en est pas ainsi. Le peuple de Dieu est appelé à vivre sa foi dans le monde. Trop souvent les chrétiens se singularisent par leur langage, leur habillement, leur culture et c'est pourquoi il est très difficile aux gens du monde d'entrer dans nos communautés.

Paul dit: « *Je me fais tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. Avec les juifs, je serai comme juif; avec les païens comme étant païen* » (1 Cor. 9:19-23). Une des raisons pour lesquelles nous ne gagnons pas plus d'âmes au Seigneur, c'est que nous avons peu de « pécheurs » comme amis. Nous sommes trop séparés des autres. La Nouvelle Alliance nous appelle à entrer dans le monde, à devenir des amis des pécheurs, sans jamais partager leurs péchés. Nous ne gagnerons que peu d'âmes au Seigneur, à moins d'être des amis pour eux.

7. Une église nationale ou internationale ?

L'Ancienne Alliance se limitait à un peuple, c'était le peuple national de Dieu. La plupart étaient nés juifs, d'autres l'étaient devenus, mais c'était limité à un peuple.

Dieu ne veut pas une Église d'Angleterre, une Église suisse ou allemande ou française. Il veut une Église internationale, interraciale. Quand nous acceptons d'être une Église internationale et que nous sommes prêts à écouter des gens d'autres nations, nous découvrons la chose passionnante que l'Église grandit plus vite aujourd'hui qu'à n'importe quelle autre période de l'histoire.

L'Ancienne Alliance c'est ISRAËL ; la Nouvelle Alliance c'est l'ÉGLISE. Que va faire Dieu à ce sujet ? Il va amener le peuple d'Israël dans la Nouvelle Alliance, car c'est à lui qu'elle avait d'abord été offerte et elle leur appartient encore. Il y a plus de juifs qui sont entrés dans la Nouvelle Alliance ces derniers 25 ans qu'à aucune autre période dans l'histoire. Mais un jour tout Israël sera sauvé. Et cela se produira quand le nombre total de païens devant être sauvés sera atteint (Rom. 11 : 25). Le programme de Dieu pour l'Église c'est d'amener des païens de toutes langues, de toutes tribus, de toutes races, dans le Peuple de la Nouvelle Alliance.



Une nouvelle étape dans le renouveau

PAR JEAN-PIERRE BESSE

Béni soit Dieu qui, au travers des groupes du Renouveau dans l'Esprit Saint, donne des cellules chargées de vie pour reconstituer le tissu passablement élimé de son Église et pour révéler la proximité de son Règne ! Béni soit Dieu qui donne à son Peuple de retrouver : — la plénitude d'une communion personnelle avec le Christ — la prière et l'évangélisation communautaire dans la joie — une foi renouvelée en l'autorité du Seigneur sur les puissances spirituelles mauvaises — la redécouverte des dons spirituels et même de certains ministères — la vision du Corps de Christ au travers de toutes les dénominations chrétiennes — l'espérance accrue dans la venue du Messie, etc. Il reste encore beaucoup à explorer dans tous ces domaines...

Mais tout cela pourrait encore n'être qu'à usage interne, en vase clos dans nos groupes, sans que le Père puisse recueillir chez nous le fruit dont le monde a besoin. Or le fruit que l'humanité doit pouvoir consommer afin de venir à Christ, c'est cette manière de vivre que Jésus nous présente dans le sermon sur la montagne (en particulier Mat. 5 et Luc 6) et qui est comme une Bible ouverte sur le monde.

Aimer nos ennemis, pardonner d'avance à nos offenseurs, donner à celui qui demande au risque d'être trompé, bénir et secourir celui qui nous persécute ou nous vole, aller au-devant de celui qui a quelque chose contre nous, partager avec ceux qui ne pourront jamais nous le rendre (Luc 14 : 12-14)... Comment cette sainte folie est-elle possible ? N'y a-t-il pas contradiction entre les pressions et les lois de ce monde qui exigent que chacun se préserve et se défende, et les perspectives ouvertes ici par Jésus ?

Révolution déjà gagnée. Mais Jésus précisément — loué soit-il — a résolu cette contradiction dans sa personne en l'englobant entièrement dans le don de sa Vie. Sa confiance dans le Père était telle qu'il a cru jusqu'au bout à la victoire, par son obéissance à Dieu, sur tout ce qui est faussé et aliéné dans l'humanité. Dans la croix, Jésus englobe tout homme : les exploiters publics, les gens légalement impurs (aujourd'hui les marginaux) comme les docteurs de la loi et les planificateurs du système qui étaient souvent ses

adversaires. Il ne se sépare lui-même de personne, bien qu'il soit le Saint de Dieu, le « Mis à part » sans compromis avec le mal. S'il est mis à part, c'est justement pour réunir toute la Création en Dieu (Col. 1 : 20). Il n'est pas saint pour se séparer et constituer sa secte orgueilleuse. S'il y a cependant division à son propos (Mat. 10 : 34), ce n'est pas son fait (« Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ! ») mais le fait de ceux qui le refusent et refusent l'entrée dans la communion du Royaume de Dieu. Dans sa mort donc, Jésus a porté cette contradiction entre intérêt privé et volonté de Dieu et il en a triomphé dans sa résurrection ! *La voie est désormais ouverte !*

Nos motivations. Aux situations faussées héritées des générations précédentes et de notre éducation plus ou moins malheureuse, nous réagissons tous fausement, nous aussi, comme les autres ! Nous croyant rejetés, nous nous rebellons contre les autres, contre Dieu, contre nous-mêmes, devenant accusateurs, jaloux, repliés sur soi, agressifs, etc. Il en résulte des racines de ressentiments vengeurs et d'amertume qui nous lient et nous empoisonnent comme un cancer, souvent à notre insu. Or, la guérison est à notre portée car tout cela, si nous le voulons bien, se trouve déraciné par la mort de Jésus, puisque nous-mêmes nous avons été mis à mort en Lui par le baptême reçu dans la foi. Toutes ces fausses réactions accumulées, au lieu de les dorloter comme un trésor empoisonné, confions-les résolument à la tombe de Jésus ! Et nous voilà délivrés ! Mais, après la question de notre inconscient, c'est celle de notre conscient qui doit être réglée. C'est pourquoi la croix doit aussi passer sur notre volonté.

Notre volonté : elle est caractérisée dès notre naissance par l'esprit de calcul ; nous trouvons trop risqué de vivre comme Jésus l'indique. Se convertir, c'est renoncer délibérément et lucidement à cet esprit de calcul centré sur soi-même, au profit de l'esprit de grâce qui ne calcule pas mais donne, pardonne, se donne, renoue le dialogue, espère contre toute espérance. L'entreprise est difficile, oui, mais pas impossible si nous sommes prêts, comme de vrais disciples, à perdre notre vie autonome pour la retrouver dans le Christ glorifié. C'est au fond une question de foi.

Ai-je peur de pardonner, craignant que mon adversaire en profite pour recommencer ? Mais n'ai-je pas obtenu moi-même miséricorde ? Christ a vaincu l'opposition mondiale par la force du pardon... ne vais-je pas être du côté de sa victoire ? (Quelle révolution politique !).

Ai-je peur d'aller au-delà de celui qui veut profiter injustement de moi par crainte de me faire exploiter et de tout perdre ? (Mat. 5 : 38-42). Mais où est mon honneur ? Sur ma joue, dans mon rang social ? Ou dans l'accueil gratuit du Dieu éternel de qui les doux hériteront la terre ?

Ai-je peur de partager mon capital avec les pauvres qui ne pourront jamais me rendre un intérêt quelconque ? (Luc 6 : 34-35.) Mais qui s'occupe de mes biens sinon le Père lui-même ? (Mat. 6 : 32).

Ai-je peur de manquer de temps si je m'occupe du blessé, du dépressif au bord du chemin ? Mais « n'y a-t-il pas 12 heures au jour » de Celui qui est maître même du temps ? (Jean 11 : 9).

Ai-je peur de continuer le dialogue avec des frères que j'estime — avec raison peut-être — pas encore assez dégagés de certaines formes d'idolâtrie ? Mais qui me libère de toute souillure sinon Celui qui me dit « tout est pur pour celui qui est pur » ? (Tite 1 : 15).

Ne pas manquer le virage. Voilà le sel qui va saler la terre, la lumière qui va l'éclairer et préparer le chemin du Seigneur qui vient ! Le renouveau actuel, avec ses charismes et son abondance spirituelle, n'est pas donné pour autre chose. Prenons garde de ne pas être de ceux qui ont pratiqué l'iniquité pour n'avoir pas vécu cela mais s'être entre-déchirés dans le jugement de leurs frères pour des questions qui ne doivent jamais interrompre le courant régénérateur de la vie divine (Mat. 7 : 21-23). Prenons garde de ne pas être de ces chrétiens qui veulent servir — le Seigneur et leur apparence (Mat. 6 : 1-18) — le Seigneur et leur argent (Mat. 6 : 19-24) — le Seigneur et leur propre jugement (Mat. 7 : 1-5).

Au lieu de fractionner le Renouveau en écoles et tendances diverses, nos églises en querelles de personnes, exerçons-nous plutôt à pratiquer ce mode de vie entre nous, afin de pouvoir en porter le ferment dans la société ! Le développement du réveil actuel est certainement à ce prix, dans l'espérance active de la venue en gloire du Seigneur JÉSUS.



Travaillez au Réveil!

ANONYME

Dans les temps de crise actuels, le Réveil de l'Église n'est pas un slogan, un programme ou une solution provisoire, mais une **question de vie ou de mort**. Pendant que la nuit de l'apostasie grandit, que les puissances de l'Antichrist deviennent plus menaçantes, que de graves troubles éclatent partout dans le monde et que l'on s'arme de plus en plus comme saisi par une fièvre malsaine afin de plonger l'univers dans un horrible chaos, nous lançons peut-être le dernier SOS à tous les chrétiens.

«RACHETEZ LE TEMPS CAR LES JOURS SONT MAUVAIS»

Si les nations sont prêtes de nos jours à donner leurs fils pour mourir pour la liberté, Dieu aujourd'hui réclame des hommes et des femmes chrétiens pour combattre sous la bannière du Christ-Roi. S'il y a tant de scories dans l'Église actuellement, c'est que la plupart de ses membres ne sont pas remplis du Saint-Esprit. L'Église qui possède la seule Espérance et le seul remède au péché et à la misère du genre humain reste très souvent, «à l'aise en Sion!» tandis que le monde se précipite vers le désastre. Nous prêchons un Évangile rempli de dynamite... mais le feu qui brûle dans nos vies n'est que feu d'artifice! Nous invoquons les «fraîches rosées» d'en haut, nous exaltons la vieille foi et sa puissance, nous chantons la victoire du Roi des cieux... mais nous laissons tout cela dans notre recueil de cantiques et nous retournons tranquillement chez nous! Les chrétiens de l'Église primitive étaient remplis d'une telle puissance que les autres n'osaient pas se joindre à eux; ils étaient terrifiés par le «feu» de la Pentecôte. «Où est l'Éternel, le Dieu d'Elie?»

Reconnaissons-le, nous sommes amoindris par nos joutes pro et anti-oecuméniques, divisés par nos différences naturelles et charnelles, moribonds par nos vies spirituelles anémiées, privés des bénédictions célestes car nous avons **abandonné** la Parole de Dieu, **négligé** la prière, **délaissé** les assemblées, **oublié** Dieu pour satisfaire seulement les formes extérieures d'un

christianisme sans puissance. Dans l'Église contemporaine on trouve l'idolâtrie de l'argent, du talent, de la culture, l'esprit de mondanité, impureté, rendant le chrétien infidèle à son propre et seul Époux et Seigneur. Il y a une confiance dans la chair qui afflige le Saint-Esprit et lui résiste (honneur de l'homme, tradition, puissance visible, etc.) Les croyants qui devraient avoir vu le monde à venir, **la patrie** éternelle, juste, bonne, sont devenus les défenseurs du «statu quo», des conservateurs de la propriété terrestre ! Quelle affreuse déviation. Pourquoi les chrétiens n'osent-ils pas proclamer par leur vie qu'ils ne croient plus à ce monde et à sa justice, qu'ils refusent notre civilisation matérialiste injuste, qu'il y a une autre Justice, une autre Politique, un autre Règne qui a commencé en eux par le Saint-Esprit et qui va bientôt remplacer l'ancien ?

En tant qu'individus, communautés et nations, **nous avons péché contre Dieu et Lui seul**. Mais la Parole de Dieu déclare : «*Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom, s'humilie, prie et cherche ma face et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché et je guérirai son pays*» (2 Chron. 7 : 14).

Jésus-Christ est le seul espoir du monde

Dans ces derniers jours il nous offre de nous lever et de proclamer son immuable message de repentance et de salut. Une poignée d'hommes de Dieu pourrait faire «lever la pâte» de tout ce qui a été ensemençé dans le sang, les larmes, les sacrifices et par les prières depuis la Réforme jusqu'à nos jours. Faisons donc face honnêtement au **plus grand appel de Dieu de tous les temps** : «*Réveille-toi, toi qui dors et Christ t'éclairera*». «*Secoue ta poussière, lève-toi, détache les liens de ton cou, captive fille de Sion!*» (Es. 52 : 1-2) «Soyez remplis de l'Esprit.» (Eph. 5).

Frères, n'ayons pas peur de marcher sans l'appui de ce qui est grand, de ce qui est fort et influent dans ce monde, méfions-nous au contraire de cet appui, car la religion qui s'unit au monde pour en bénir les projets est un mensonge. Notre délivrance et nos solutions ne viendront pas des hommes, mais de Jésus-Christ, notre Dieu. Moïse refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, parce qu'il voyait *celui* qui devait venir et qui lui était encore invisible.

Ce dont le monde a besoin aujourd'hui, c'est d'une **rencontre avec Dieu** ; j'ai besoin de Dieu, nos foyers ont besoin de Dieu, nos églises ont besoin de Dieu. Un retour à Dieu ? Oui, mais non pas vers ce Dieu parjure du modernisme et libéralisme contemporains, mais plutôt **vers le Christ de l'Ancien**

et du Nouveau Testament, Fils Éternel de Dieu, le seul Nom donné aux nations par lequel nous puissions être sauvés, l'Homme de Douleur, le Crucifié de la Croix de Golgotha, le Ressuscité qui baptise d'Esprit-Saint et qui reviendra en puissance et en gloire et devant qui tout genou fléchira.

Aujourd'hui le Réveil est une nécessité, une question de vie ou de mort. Dieu est le Dieu des réveils, mais Dieu n'a pas de réveils d'occasion ou à prix fortement réduits. Il a les mêmes exigences qu'Il a toujours eues. Il y a des lois spirituelles définies auxquelles nous devons obéir. Elles ont leur origine dans la véritable nature d'un Dieu saint et dans un retour à **toute sa Pa-
role.**

Le temps s'écoule, la civilisation est en faillite, des millions d'âmes se perdent et s'en vont vers l'éternité sans Christ. Le seul remède : Jésus ; le seul moyen : un Réveil du Saint-Esprit ; l'instrument : toi, ami, frère, sœur, mets-toi à genoux si les besoins de ta communauté et de ton pays ne t'ont pas encore contraint à le faire. Confesse ton péché et délaisse-le, puis demande une nouvelle effusion et onction du Saint-Esprit.

Paie le prix, prie, travaille, donne comme tu ne l'as jamais fait auparavant, afin que ces étincelles embrasent l'Europe et le monde pour Jésus-Christ en un puissant divin Réveil de repentance.

Le Réveil viendra en Europe ou aurions-nous peur de ses conséquences ?

« Sonde-moi O Dieu et connais mon cœur... Éprouve-moi et connais mes pensées ». (Ps. 139). « *Sauvez-en, en les arrachant du feu* » (Jude 23).

Attendez-vous le Réveil ?

Les hommes essaient d'amener le Réveil à travers *leurs* organisations ! Le Réveil de Dieu **survira seulement de la mort de notre vieil homme** de péché et si nous confessons notre entière impuissance.

Dieu suscitera un Réveil partout en réponse aux prières de ses enfants.



Un Réveil aux îles Hébrides et son enseignement

PAR F. B.

« *Si vous me cherchez de tout votre cœur, je me laisserai trouver par vous* », dit l'Éternel (Jér. 29 : 13-14).

Dieu prépare-t-il son Église pour de nouvelles victoires ? Les pages qu'on va lire nous réapprennent qu'il ne faut jamais désespérer. Les champs blanchissent, Dieu vit !

Le livre des Actes des apôtres continue...

Actuellement, dans les églises officielles comme dans les communautés indépendantes de notre pays, un bon nombre de chrétiens soupirent après une vie et une puissance spirituelle plus grandes. Chacun est de plus en plus persuadé que seul un réveil du Saint-Esprit peut amener un changement et arracher les croyants au sommeil mortel de l'indifférence et au contentement de soi. Mais quand ce renouveau viendra-t-il ? Quelles sont les conditions à remplir pour lui frayer la voie ? Prenons conscience d'abord que seule une intervention de l'Esprit-Saint peut provoquer cette vie abondante, qui ne nous sera donnée qu'en réponse à un désir profond, ardent et complètement désintéressé.

Dieu est prêt à nous exaucer, encore faut-il que nous priions. C'est au prophète Zacharie que fut adressé cet ordre : « Demandez à l'Éternel la pluie du printemps ! L'Éternel produira des éclairs, et il vous enverra une abondante pluie ! » (Zach. 10 : 1). La pluie, dans le langage de l'Écriture Sainte, est le symbole d'une effusion du Saint-Esprit, comme la sécheresse est l'image de la sécheresse spirituelle. Et Dieu fait au prophète Ésaïe la promesse que voici : « Je répandrai des eaux sur le sol altéré et des ruisseaux sur la terre desséchée ; je répandrai mon Esprit sur ta race et ma bénédiction sur tes rejetons » (Es. 44 : 3). Dieu serait-il moins fidèle à sa parole aujourd'hui que jadis ? Non, mais pour que les interventions divines puissent se manifester, il faut en payer le prix. Et quel est ce prix ?

Parmi les réveils dont les fruits sont encore visibles à ce jour, celui des îles Hébrides (Grande-Bretagne), plus que nul autre peut-être, peut nous fournir de précieuses indications. Les nouvelles authentiques qui nous sont parvenues nous aideront certainement à retenir les faits essentiels et à comprendre quel est le prix d'un réveil.

1. Les événements des Hébrides

Au mois d'octobre 1949, le Synode des Églises libres s'était réuni à Stornoway, île Lewis, la plus grande des Hébrides, en Écosse. Parmi les questions à l'ordre du jour figurait en premier lieu celle de l'aggravation de l'indifférence religieuse et de l'apostasie, tout spécialement de la jeunesse. On espérait également trouver la cause du nombre très restreint de conversions dans les différentes églises. Les délibérations aboutirent à la rédaction d'un appel décrivant la situation telle qu'elle était, exhortant les chrétiens à prendre garde à l'esprit du siècle qui menace de tout envahir. L'appel fut reproduit par la presse et remis à chaque église en particulier. On ne sait pas exactement quels en furent les effets. Cependant, il s'avéra plus tard que des groupes de chrétiens, ici et là, apportèrent cette détresse au Seigneur, en particulier à Barvas, où des hommes et des femmes, affligés de l'état spirituel lamentable de la contrée, en firent un sujet de prière spécial. La condition des âmes perdues, demeurant loin de Dieu, devint un véritable fardeau pour ces chrétiens qui, comme autrefois, crièrent à Dieu : « Ne veux-tu pas nous redonner la vie, afin que ton peuple trouve en toi le sujet de sa joie ? » (Ps. 85 : 7).

Dans le village de Barvas, un groupe de jeunes gens, avec leur pasteur décidèrent de se réunir dans une grange, pressés par le désir de se mettre en règle avec Dieu, le suppliant de révéler sa puissance à ses enfants. Des mois durant ils persévérèrent dans la prière ; ils y consacèrent des nuits entières, chaque semaine, à genoux, sur la paille, résolus à ne pas lâcher prise jusqu'à ce que Dieu réponde.

Une certaine nuit, un diacre se leva et lut les versets 3 à 5 du Ps. 24 : « *Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel ? Qui s'élèvera jusqu'à son saint lieu ? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur ; celui qui ne livre pas son âme au mensonge et qui ne jure pas pour tromper. Il obtiendra la bénédiction de l'Éternel* ». Une seconde fois, il lut ce passage à ses camarades et leur dit : « Mes frères, nous avons prié et supplié notre Dieu pendant des semaines. Maintenant j'aimerais vous poser une question : Nos mains sont-elles innocentes ? Notre cœur est-il purifié de toute souillure ? Nous

savons que le sang de Jésus nous purifie de tout péché, et nous avons la promesse que notre Dieu veut faire descendre une abondante rosée sur le sol altéré. Dieu est un Dieu de réveil, qui tient ce qu'il promet envers ceux qui l'invoquent dans l'humilité et dans la foi. Qu'est-ce qui peut donc bien retenir la bénédiction ? ». Ces paroles furent un appel à leurs consciences et les amenèrent à faire un sérieux examen. Ils résolurent d'exposer à la lumière divine, par une confession réciproque, tous les péchés que le Saint-Esprit leur signifierait, même ceux dont ils n'avaient pas été conscients jusqu'à ce jour. Ce qui se passa dans le silence de cette nuit-là et les suivantes fut la première des grandes choses que Dieu accomplit. Aux supplications prolongées des jours précédents succéda la triomphante certitude que le Seigneur avait entendu les cris de ses enfants et que sa lumière allait se manifester aux yeux de tous. La promesse qui fut donnée à Salomon lors de l'inauguration du temple se réalisa d'une façon merveilleuse pour les intercesseurs : « Si mon peuple, sur qui mon nom est invoqué, s'humilie, prie et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays » (2 Chron. 7 : 14). Quand le peuple de Dieu s'humilie, le Saint-Esprit a toute liberté pour agir. Ainsi le chemin était ouvert pour le renouveau demandé. Dieu était prêt à intervenir et à guérir le pays.

À l'autre extrémité du village, non loin du lieu de rassemblement des jeunes gens, deux vieilles sœurs priaient dans leur chambre. Elles étaient âgées respectivement de 82 et de 84 ans, et l'une d'entre elles était aveugle. Elles aussi, jour après jour, avaient crié à Dieu pour la jeunesse qui s'égarait dans le monde, persévérant dans l'intercession jusqu'au matin, près de leur petit fourneau. « Une certaine nuit », raconte l'une d'elles, « un tel fardeau pesait sur nous que nous savions que Dieu allait répondre. Ne pouvant pas dormir, nous priâmes jusqu'au matin. Pendant ces longues heures, Satan essaya de nous décourager et d'interrompre nos prières. Je le repoussai énergiquement au nom du Seigneur et plaçai le sang de Jésus entre lui et moi. Il s'enfuit, battu, et je sus que le réveil était là » (Jacq. 4 : 7 ; Apoc. 12 : 11).

Ces sœurs étaient si persuadées de la proche intervention de Dieu, qu'elles firent appel à la « Faith Mission » par le moyen de laquelle elles étaient parvenues à la foi quelque 45 ans auparavant. Par télégramme, une invitation fut adressée à Duncan Campbell, prédicateur écossais et homme de prière. Il se trouvait en ce moment-là en Irlande, où il poursuivait un travail béni. Et il devait participer à une conférence prévue pour les mêmes dates que celles qui venaient de lui être proposées. Il accepta l'invitation qui lui venait de l'île Lewis, mais pour l'année suivante seulement. Cependant les deux sœurs réitérèrent leur appel en ces termes : « L'homme propose, mais

Dieu dit : Duncan Campbell sera ici dans deux semaines ! » Ensuite de circonstances imprévisibles, mais permises de Dieu, la conférence pour laquelle il était retenu fut renvoyée, en sorte que l'homme désigné par Dieu pour être l'instrument du réveil se trouva sur les lieux au moment voulu.

2. Une vocation

Nous ne possédons que peu de renseignements sur le serviteur que Dieu choisit pour apporter son message aux îles Hébrides. Il enseignait autrefois la doctrine chrétienne au collège de la « Faith Mission ». Puis, Duncan Campbell se sentit appelé au travail d'évangélisation, le Seigneur lui ayant accordé le don d'évangéliste, don qui fut confirmé plus tard par les fruits manifestes de son ministère. Un matin, alors qu'il méditait dans son cabinet de travail, l'Esprit du Seigneur vint sur lui, d'une manière tranquille, provoquant un profond examen de conscience et de cœur, tout en lui donnant une vision toute nouvelle de l'horreur de l'enfer. Il vit les hommes précipités dans le gouffre de feu, le monde s'élançant vers la perdition éternelle. Ainsi Dieu avait préparé son instrument pour proclamer avec ardeur le message du jugement divin. Campbell réalisa que, selon les promesses de Dieu, de nouvelles possibilités d'action s'offraient à lui. Était-il prêt à en payer le prix par une obéissance inconditionnelle ? Si oui, il expérimentait d'une manière encore plus grande l'action et la puissance du Saint-Esprit dans ses prédications.

Dès ce jour, son message change du tout au tout. Affranchi de toute crainte et rempli de la puissance de Dieu, il annonce avec un profond sérieux les jugements qui approchent et exhorte ses auditeurs à fuir la colère à venir. Ses paroles deviennent plus incisives, même enflammées et dramatiques. Il parle avec conviction, dans un langage très simple. Dieu lui a montré comment s'adresser au peuple. « L'Esprit-Saint », dit-il « est le meilleur des maîtres ; pour posséder sa puissance, nous devons être réellement en règle avec Dieu. Il faut obéir aux lois spirituelles contenues dans les Saintes Écritures ! ». Il souligne particulièrement l'importance du sang de Jésus qui affranchit du péché et garde le cœur pur.

Cet homme, âgé de près de 60 ans, d'aspect viril, donne l'impression d'une grande humilité et d'un parfait naturel. Il marche avec Dieu d'une manière constante ; à son contact, on éprouve la présence divine. En face de la situation désespérée dans laquelle se trouve le monde, il compte sur la grâce de Dieu pour pardonner le péché et l'égaré des hommes. Il attend de lui une puissante intervention.

3. Le réveil

C'est dans l'attente des grandes choses qui devaient se passer que les anciens de l'Église de Barvas reçurent Duncan Campbell ; ces hommes avaient osé croire que Dieu répondrait à la prière persévérante. La première réunion ne présenta rien de particulier. Le chant fut satisfaisant, une certaine liberté se manifesta dans la prière en commun, ce fut tout. À la fin de la rencontre, un homme s'approcha de Campbell ; c'était un de ceux qui avaient prié dans la grange. « Ne vous découragez pas ! » dit-il, « le réveil vient, j'entends déjà le bruit des chariots de Dieu ». Là-dessus, il proposa de passer la nuit en prière dans une maison voisine.

« Nous étions une trentaine, raconte Campbell, pour demander l'intervention de notre Dieu. À 3 heures du matin, l'Esprit du Seigneur descendit sur l'assemblée. Je les vois encore, ces hommes et ces femmes terrassés. Nous savions alors que Dieu s'était rendu maître de la situation et avait repoussé les puissances des ténèbres afin que des âmes puissent être libérées. Lorsque nous quittâmes la maison, nous constatâmes que l'Esprit de Dieu était partout à l'œuvre. Chaque maison était encore éclairée, personne ne pensait à dormir. Partout il y avait des hommes dans l'angoisse, cherchant Dieu. Dans la rue, j'en rencontrai trois, prosternés devant le Seigneur, invoquant son pardon ».

Rien d'étonnant à ce que, le soir suivant, l'église fût pleine lorsque Campbell y entra. Un grand nombre d'autocars étaient arrivés dans la journée de toutes les parties de l'île. Une camionnette de boucher amena sept hommes d'une distance de vingt-cinq kilomètres environ. Cette même nuit, ils se convertirent tous les sept. Qui les avait appelés ? Dieu a ses moyens propres et merveilleux pour attirer les hommes à lui. L'Esprit œuvrait puissamment, convainquant les hommes de péché, de sorte qu'ils criaient à Dieu pour obtenir grâce. Lorsque, tôt le matin, Campbell quitta l'église, un messenger lui apprit qu'à l'autre extrémité de la localité, des gens étaient saisis d'une grande détresse morale. Il se hâta d'y aller. Sous le ciel étoilé, des hommes et des femmes, qui n'avaient pas assisté à la réunion, étaient agenouillés au bord du chemin, cherchant la paix avec Dieu. Une œuvre profonde avait commencé.

« Cela continua ainsi, écrit Campbell, pendant cinq semaines. Dans une église, il y avait une réunion à dix-neuf heures, dans une autre à vingt-deux heures, et dans une troisième à minuit ; après cela, je me rendais de nouveau dans la première église, d'où je sortais habituellement vers cinq ou six heures du matin, fatigué, mais rempli de joie de me savoir engagé dans un tel mouvement de l'Esprit de Dieu. Je restai cinq semaines à Barvas. Ensuite le feu gagna les localités voisines et se propagea jusqu'aux régions les plus éloignées ».

Tout ceci se passait dans l'île Lewis, forteresse d'un certain calvinisme aussi froid que rigoriste, où il semblait impossible qu'un renouveau pût jamais se produire, surtout si l'on considère que ses habitants s'expriment avec une grande réserve sur tout ce qui touche à la religion, ne faisant pas volontiers état de leurs sentiments personnels dans ce domaine. Seule la puissance de Dieu n'est pas limitée par les tendances et les traditions des hommes.

En mai 1952, Duncan Campbell fut envoyé par Dieu dans une autre île qu'il ne connaissait pas, celle de Berneray Harris, au sud de l'île Lewis. Sans tarder, il se mit en route. Peu après son débarquement, un homme l'arrêta dans la rue, lui demanda son nom et s'écria : « Dieu soit loué, je lui avais demandé de vous envoyer chez nous, afin que le réveil éclatât aussi parmi nous. Maintenant, je sais que ma prière est exaucée ! ». Des réunions furent organisées dans l'église presbytérienne. Pourtant, le premier soir, l'atmosphère était pesante ; les paroles semblaient vaines. Campbell se décida alors à envoyer un télégramme à l'île Lewis, pour demander l'aide de quelques intercesseurs, notamment le jeune Donald Smith. Ce dernier, âgé de dix-sept ans, est rempli de l'Esprit de prière d'une manière remarquable. Campbell l'a surnommé l'Evan Roberts de Lewis, tant il lui rappelle celui dont Dieu se servit lors du réveil du Pays de Galles. Smith est un jeune homme calme et ouvert. Ce qui le caractérise, c'est sa profonde crainte de Dieu ; il mène une vie de prière exceptionnelle, passant quotidiennement plusieurs heures dans la présence du Seigneur, dans laquelle il est du reste constamment. Dieu l'emploie comme autrefois Finney pour convaincre les âmes de péché. Ses paroles, très simples, pénètrent dans les consciences comme des flèches enflammées. Depuis le jour de sa conversion, il est rempli de l'Esprit ; il grandit sans cesse en puissance et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Il semblait que tout l'enfer s'était ligué contre le prédicateur lors de la première réunion tenue par les intercesseurs de Lewis dans cette petite île de Berneray Harris. L'atmosphère était froide ; il n'y avait aucun écho de la part des auditeurs. Le texte choisi par Campbell était : « Et toi Capernaüm, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts » (Luc 10 : 15). Au milieu de la prédication, il s'arrêta et demanda à Donald Smith de prier. En une supplication intense et fervente, celui-ci répandit son cœur devant Dieu, en lui rappelant ses promesses. Il pria pendant une demi-heure pour les habitants de l'île, louant Dieu de ce qu'il exauce la prière de ses enfants. Subitement, il sembla que le ciel se déchirait : l'Esprit de Dieu descendit sur l'assemblée comme à Pentecôte, se manifestant de la même manière qu'à l'île Lewis. Tout l'auditoire tomba sur sa face devant Dieu, et beaucoup s'écroulèrent sans force sur le sol.

Ce qui caractérisait ce mouvement, c'est que l'Esprit de Dieu agissait dans toute la localité et ses environs. Partout des gens étaient convaincus de péché : athées, buveurs, chrétiens superficiels, instituteurs dans leurs classes, pêcheurs de harengs furent saisis d'effroi, au large de la baie. Tous se sentirent irrésistiblement poussés à se rendre à l'église pour y trouver le soulagement de leur âme. En peu de temps, les collines entourant la maison de Dieu furent noires de monde ; de toutes parts on venait à la réunion !

« Lorsque je sortis de l'église », écrit Campbell, « je rencontrais des hommes saisis par la crainte de Dieu ; ils se prenaient par le bras en tremblant et en pleurant. La petite île de Berneray Harris vit de la fabrication du fameux drap dit « Harris Tweed ». Mais, ce jour-là, le travail fut suspendu, et toute l'île ne fut plus préoccupée que d'une seule chose : chercher Dieu ! Le jour suivant, je prêchai de midi à trois heures du matin ; le surlendemain, je parlai huit fois de suite. Le Saint-Esprit me donnait des messages venant directement du ciel, et sa présence était sensible à tous. Physiquement, je me sentais merveilleusement soutenu ».

4. Caractéristiques de ce réveil

Peut-être la caractéristique la plus marquante de ce réveil fut-elle le sentiment profond de la présence et de la sainteté de Dieu, sentiment si intense que personne n'osait bouger ! Un jour, un jeune converti parla à un jeune homme incrédule ; ce dernier fut à tel point touché qu'il se mit à trembler. Cherchant à secouer l'angoisse qui l'avait saisi, il se rendit au café voisin ; mais il trouva des hommes qui s'entretenaient de l'état de leur âme. « Ce n'est pas ici que je pourrai me débarrasser de mon angoisse, se dit-il, allons plutôt danser ». Il n'était pas entré depuis cinq minutes dans la salle de danse qu'un camarade lui dit : « Où passerions-nous l'éternité si Dieu nous frappait aujourd'hui ? ». Partout régnait ce même sentiment de la présence de Dieu et de l'importance capitale de l'éternité. Ne pouvant échapper plus longtemps à cette présence, le soir même ce jeune homme prit la décision de se donner au Seigneur. D'autres exemples semblables pourraient être cités en grand nombre.

Une autre caractéristique du mouvement fut la conviction profonde de péché, qui se manifestait souvent d'une manière terrible. Lorsque l'Esprit Saint commence à dévoiler le péché et à l'exposer à sa lumière divine, l'homme s'effondre sous son action et demande ardemment le pardon de Dieu. Il reconnaît qu'il est un pécheur perdu, ne méritant que jugement et condamnation. Même la présence de tierces personnes ne l'empêche aucunement de

confesser ouvertement sa faute. Ainsi ébranlé, le pécheur repentant perçoit la voix de Dieu qui l'assure qu'en Jésus-Christ il y a un plein salut et un plein pardon. Ce qu'il lui faut alors, c'est saisir ce pardon par la foi, comme un noyé saisit une bouée de sauvetage. Le lourd fardeau de son sentiment de culpabilité tombe alors et une paix ineffable remplit son cœur qui déborde de louange et de reconnaissance.

Il y a également lieu de relever que ce mouvement de l'Esprit aux îles Hébrides ne fut pas lié à la présence d'un instrument humain. Certes, Dieu utilisa les messages de Duncan Campbell pour convaincre les gens de la nécessité d'une conversion personnelle. Mais il ne fut fait appel ni à une décision ni à la confession. Le Saint-Esprit lui-même convainquit de péché et amenait les âmes à un contact vivant et réel avec le Seigneur. On constata à maintes reprises que les gens étaient saisis par la puissance de Dieu n'importe où : au travail, dans les plaisirs ou souvent même avant de pénétrer dans la maison de Dieu. De nombreux témoignages le prouvent, tel l'exemple suivant : Un soir, alors qu'il conduisait un autocar vers le lieu de la réunion, le chauffeur arrêta subitement son véhicule au bord de la route. Il avait été saisi par l'Esprit de Dieu et il lui était impossible de continuer son chemin. Quant aux quarante-huit voyageurs, eux aussi se trouvaient sous une profonde conviction de péché. En quelques minutes, l'autocar fut transformé en un lieu de prière. Trois heures durant, il resta ainsi au bord de la route, tandis que les occupants se convertissaient les uns après les autres. En raison de l'heure tardive, la course fut renvoyée à un autre soir. Ainsi, sans l'intermédiaire d'aucun homme, Dieu avait accompli, par son Esprit, ce qu'il aurait fait ailleurs par le moyen d'un instrument humain.

5. Les fruits du réveil

On s'est demandé, non sans raison, quels ont été les fruits de ce réveil. Des individus et des églises ont-ils été vraiment transformés ? Dans quelle mesure le niveau spirituel de l'Église a-t-il été influencé ? Un réveil marque le commencement d'une nouvelle vie et seul l'avenir peut révéler si les effets en sont durables. Mais ce que nous apprenons aujourd'hui sur les Hébrides est si magnifique que nous ne pouvons que louer les hauts faits de notre Dieu ! Voici un exemple qui nous aidera à saisir la profondeur de ce mouvement.

« Au village d'Arnol » rapporte Duncan Campbell, « nous rencontrâmes une certaine résistance. Des quatre à cinq cent habitants, quelques-uns seulement assistèrent à la réunion, en sorte que l'église fut plutôt remplie

d'auditeurs venus d'autres localités. La jeunesse, en particulier, s'était abstenue. Elle préférait s'adonner à la boisson ou au braconnage. Nous supplîmes Dieu par d'ardentes prières et, de nouveau, le Seigneur se révéla comme le grand vainqueur. Après la réunion, étant entré dans une maison pour y demander une boisson désaltérante, je trouvai la maîtresse de maison prosternée devant Dieu avec sept autres dames et dans une grande angoisse. Pendant que nous étions en prière, Dieu avait agi dans ces cœurs. Ce qui se passa dans cette maison se produisit également dans presque toute la localité, en l'espace de quarante heures. Le café fut fermé selon le désir des habitants et il le restera pour toujours. Le village a été complètement transformé et quasiment le parcourt aujourd'hui y respire la présence de Dieu.

Un changement très marqué s'est également manifesté en ce qui concerne l'assistance au culte et aux réunions de prière. La Parole de Dieu est reçue avec joie, lue avec avidité, tant elle est devenue pour ces gens une force vitale dont ils ne sauraient plus jamais se passer. Ainsi est né le besoin de prolonger les réunions au-delà de l'heure habituelle. Les rencontres de prière sont bien plus fréquentées qu'auparavant. Une enquête faite dans un district révèle que sur cent personnes nouvellement converties, quatre dames seulement n'assistent pas à la réunion de prière. Aujourd'hui, à Arnol, les jeunes gens sont les plus zélés, alors qu'autrefois ils étaient toujours au café. Le principal sujet d'intercession est le salut des âmes encore inconverties. La conscience du danger dans lequel elles se trouvent éveille l'ardent désir de les en arracher. Des chrétiens précédemment endormis sont devenus maintenant des gageurs d'âmes; des églises jadis mortes sont désormais des communautés vivantes, une lumière et un témoignage pour le monde.

On comprendra sans peine que, parmi une population qui a commencé à vivre pour Dieu, le culte de famille soit devenu la règle générale, que des dissensions sociales se soient éteintes, que l'ivrognerie, l'oisiveté, l'immoralité et le vol aient disparu comme emportés par un courant purificateur. La critique s'est élevée contre certaines manifestations du mouvement. Cependant, les faits sont suffisamment éloquents pour justifier l'opinion qu'un renouveau du Saint-Esprit est la seule réponse à la détresse de notre temps. Le rapport que fit Duncan Campbell à la Convention de Keswick — en Angleterre — et dont nous avons tiré la plupart de nos informations, conclut en disant: « Nous pouvons organiser des réunions, des conférences et des rencontres, mais ce qu'il nous faut avant tout, c'est une nouvelle manifestation de la puissance de Dieu, laquelle convaincra si intensément les hommes de leurs péchés qu'ils commenceront à rechercher Dieu. Tant que nous n'aurons pas mis notre vie en ordre, nous ne verrons pas le réveil ».

6. Le prix d'un réveil

En présence des puissantes manifestations de l'Esprit de Dieu aux îles Hébrides, les questions qui se posent tout naturellement au cœur des croyants sont celles-ci : Un mouvement de l'Esprit-Saint ne pourrait-il se produire chez nous également ? Quelles en sont les conditions ? Comment obtenir un renouveau ?

Personne ne peut dire à l'avance comment un réveil se manifestera. Sa préparation cachée comme sa manifestation visible dépendent de la puissance et de la sagesse de Dieu. Les expériences faites au cours du réveil aux Hébrides nous semblent particulièrement riches en enseignements ; elles nous indiquent le prix que Dieu demande. Nous aimerions les résumer en cinq points :

1. Un réveil ne commence pas au sein du monde qui vit éloigné de Dieu ; il commence parmi les croyants, auxquels Dieu ouvre les yeux, pour qu'ils reconnaissent la misère spirituelle de leur église ou de leur communauté.

2. Aux îles Hébrides, il y eut tout d'abord quelques chrétiens isolés, puis des groupes restreints, qui s'adonnèrent à la prière. Dieu ne commence en général pas par les foules, mais presque toujours avec une ou un petit nombre de personnes, sur lesquelles il place le fardeau de l'intercession.

3. Les intercesseurs des Hébrides étaient prêts à se laisser convaincre de leurs propres manquements, de tout ce qui pouvait faire obstacle à l'exaucement de leurs prières, et à s'en humilier.

4. Ils fondèrent leur attente sur certaines promesses du Seigneur, prêts à en remplir les conditions. Ainsi, à chaque rencontre, ils rappelaient à Dieu ce qu'il avait promis : « Si mon peuple s'humilie, prie, cherche ma face, je l'exaucerai des cieus » (2 Chron. 7 : 14). Ils comptaient d'une façon inébranlable sur la réponse du Seigneur.

5. Leur intercession était continuelle, jaillissant des profondeurs de leur être ; elle leur demandait une consécration complète, le sacrifice de bien des heures de sommeil, de leurs aises, de leur réputation auprès de leurs concitoyens. Comme dans la parabole du juge inique, il s'agissait d'une prière incessante, d'une prière qui ne se laisse arrêter par rien, à laquelle d'ailleurs Dieu répond toujours. Aujourd'hui encore, le Royaume de Dieu est forcé et ce sont les violents qui s'en emparent (Mat. 11 : 12).

Seigneur, que veux-tu que nous fassions ?

Les intercesseurs des Hébrides nous donnent un exemple. Dieu

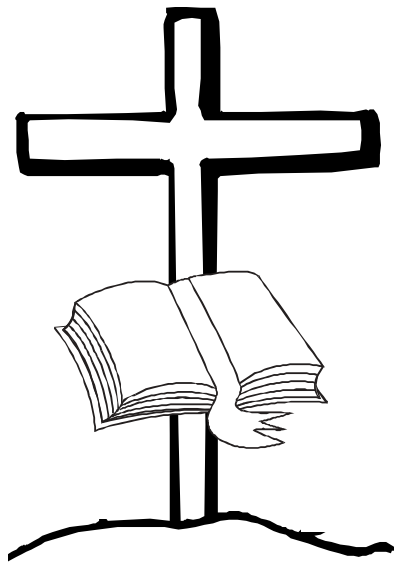
trouvera-t-il dans notre pays des hommes de la même trempe, qui non seulement attendent et prient pour un réveil, mais sont prêts à en payer le prix ? Nous pouvons fort bien, individuellement ou en commun, intercéder avec ardeur et persévérance et Dieu nous répondra ; mais ce qu'il faut c'est une consécration totale et une foi qui s'engage. Seule la prière persévérante de croyants qui n'estimeront pas leur vie trop précieuse pour être dépensée de la sorte, conduira à la victoire et au but désiré. Le prix à payer peut être décrit en ces termes : se mettre joyeusement à la disposition de Dieu pour se donner complètement à sa cause lorsqu'il nous y appelle ; lui apporter le sacrifice de notre obéissance. Et Dieu répondra.

INVITATION PRESSANTE

La déchristianisation croissante actuelle, la vague montante de l'athéisme, de l'occultisme, de l'immoralité et du péché sous toutes ses formes, nous pousse à lancer un cri d'alarme et à convier instamment les croyants de partout à s'unir entre eux au nom de notre seul Maître : Jésus-Christ, pour former de nombreuses petites cellules de prière vivantes (Mat. 18 : 19-20), afin d'intercéder sans relâche pour un réveil des consciences et pour une œuvre du Saint-Esprit profonde et durable dans toutes nos villes et villages.



POSTFACE



Appel aux groupes de prière francophones

JEAN-PIERRE BESSE

Un temps historique

Tout le monde en convient : nous vivons une « période historique » ! Tout le monde a été surpris, y compris les chefs d'État eux-mêmes, par les rapides changements politiques intervenus en Europe de l'Est. Changements qui n'ont été ni programmés ni orchestrés par quelque leader, même si Monsieur Gorbatchev a été un peu comme Cyrus pour enclencher un processus de libéralisation. Ce changement brusque et non planifié, qui ébranle un des blocs idéologiques les plus puissants, nous montre à l'évidence que quelque chose « s'est passé » dans les lieux célestes « au niveau des principautés et des dominations » (Éph. 1 : 21 ; 3 : 10, 6 : 12 ; Col. 2 : 15).

C'est un peu comme « un coup d'État de Dieu » et nous sommes en droit de penser que la prière des chrétiens en foule depuis des dizaines d'années y a joué un rôle décisif. **Le combat et l'attente ont été longs, mais le dénouement rapide** il en sera de même, en beaucoup plus contrasté encore, lors de l'avènement du Seigneur après de longs siècles d'espérance dans la prière. Ceci doit nous encourager à persévérer dans un combat spirituel toujours plus précis et insistant. Le Seigneur règne !

Ceci dit, rien n'est résolu ! Même si nous nous réjouissons de voir une certaine démocratisation à l'Est, nous ne voyons pas de réel retour à Dieu des dirigeants ni même des peuples, **tant à l'ouest qu'à l'est** (du moins en Europe) et l'on peut craindre que l'idolâtrie et l'écart entre pays riches et pauvres continuent de s'accroître, côtoyant les pouvoirs occultes du racisme, des barons de la drogue et autres magnats de la finance.

Une occasion à ne pas manquer

Permettez-moi de partager ici quelques pensées concernant cette dernière décade du XX^e siècle. J'ai la conviction que nous sommes entrés dans un

temps extrêmement favorable à l'annonce de l'Évangile vécu, et ceci sur toute la planète, et même en Europe. Mais pour un temps probablement assez limité ! Entre la destructuration actuelle du monde communiste et le vide spirituel du monde occidental qui finit par inquiéter beaucoup de responsables, se crée une zone de désarroi pour l'immense majorité des gens. Qui remplira ce vide ? Il n'y a que deux possibilités : **ou bien le Dieu vivant de Jésus-Christ, ou bien les puissances du monde antichristique.**

Le Seigneur donne une chance à nos peuples de revenir à Lui et, ce qui est encore plus certain, Il donne une chance aux chrétiens de faire connaître le Règne de Dieu avec audace et humilité. Il nous faut prier ardemment que le Seigneur veuille bien accorder à nous et au monde autour de nous, une visitation sans précédent du Saint-Esprit, avant la grande et brève oppression séductrice qui doit précéder la venue du Seigneur.

Il est réjouissant que beaucoup d'églises veuillent faire de ces années une décennie d'évangélisation mondiale. Mais tout cela ne pourrait rester que vœux pieux. Nous qui nous voulons «évangéliques» ou «bibliques» — et cela quelle que soit notre dénomination — nous devons absolument sortir de nos cercles privés. Faisons connaître **publiquement** la pensée de Dieu, ou plus exactement sa Parole agissante dans les rouages du monde, dans les carrefours de décision, sur les places et dans les médias. Parler et vivre en donnant l'exemple de communautés saintes et pleines de l'amour de Jésus. Disant cela, je ne préconise pas de sombrer dans l'agitation fébrile, mais de faire connaître et de partager **dans notre génération** les richesses accumulées depuis tant d'années dans nos murs ; elles nous ont été données pour être aussitôt dépensées. Le message biblique est incomparable ! (Ps. 113 :5-9). Les possibilités de reconstruction de la personne et de la société qu'Il nous révèle sont sans concurrence ! Dieu seul est UN, seul Il est éternel ! Seul Il s'incarne, seul Il sauve et seul Il régénère !

Les défis à relever

Comprenons bien ce qui est en train de se passer : les grands blocs idéologiques traditionnels sont en train de s'écrouler ! À moins d'une improbable reprise en main d'un communisme pur et dur, un certain consensus (encore fragile et gentil) est en train de s'installer. Actuellement un seul bloc semble résister à tout ce qui se passe : **l'islam**. Il est vrai que l'islam est très divers, mais il constitue quand même une entité politico-religieuse certaine. Il est la «puissance» à laquelle nous allons être confrontés en priorité ces prochaines années, avec son évolution à tendance intégriste et expansionniste. Il est

actuellement le pouvoir le plus résistant à l'Évangile et le plus offensif pour s'imposer en dehors de ses terroirs traditionnels. Que cela ne nous pousse ni à une haine quelconque des musulmans, ni à la tentation de les voir comme des forteresses imprenables pour le Seigneur; au contraire, aimons-les assez pour leur manifester une amitié virile et pour combattre, avec une assurance tranquille, toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu en Jésus (ne confondons pas les hommes et les pouvoirs qui les tiennent captifs). Notre Seigneur n'est pas enfermé dans quelque tombeau célèbre. Il est vivant ! Il nous envoie avec sa force agissante par l'Esprit-Saint ! De plus, le refus qu'opposent beaucoup de musulmans à la décadence de nos mœurs, devrait nous stimuler fortement, nous chrétiens, à reprendre le chemin de la sainteté, celle qui a son origine dans la grâce.

Il est hasardeux de dire maintenant si ce pouvoir de l'islam s'imposera mondialement comme le pouvoir de l'antichrist (= «qui nie le Père et le Fils» 1 Jean 2 : 22) ou bien s'il tombera subitement comme tombe le marxisme actuellement, libérant des peuples entiers pour l'Évangile. D'autre part, soyons attentifs : la séduction antichrétienne réside peut-être plus subtilement et plus sûrement dans **l'humanisme athée ou de plus en plus mystique** de nos pays occidentaux ! L'Europe et l'Amérique (avec le Japon) semblent actuellement triompher sur toute la ligne dans leur idéologie matérialiste et démocratique, mais de plus en plus imprégnée de «**Nouvel Âge**» ! Aujourd'hui les Européens de l'ouest sont très tentés d'absolutiser leur succès par rapport au bloc de l'Est («voyez, nous avons raison, les autres s'alignent sur nous...»). Qui sera l'inspirateur de cette Europe élargie ? Le panthéisme de l'Orient et une pseudo-science ? Une «Église» redevenue autoritaire et impériale ?... ou l'Évangile de Jésus-Christ ?

Préparons-nous en tout cas avec courage à ceci : ceux qui reconnaissent la totale inspiration de la Bible et sa valeur normative unique risquent bien, dans un avenir assez proche, d'attirer des persécutions. Ils seront considérés comme réfractaires, avec les Juifs, à l'émergence de la «conscience cosmique» du New Age.

La réponse à donner

C'est l'annonce du Royaume de Dieu. Certes, le Père de notre Seigneur Jésus ne permettra pas que ses enfants triomphent au sens politique du terme. À cet égard, il nous faut refuser les tentations «intégristes» et sectaires, qu'elles soient catholiques ou protestantes, fondamentalistes ou multitudinistes. L'important est de retrouver une authentique autorité spirituelle au

sein des peuples (ce qui est bien différent d'un pouvoir). Jésus nous l'a dit : « Vous êtes le sel de la terre » qui inspire et oriente les sociétés lorsqu'il ne perd pas sa saveur. Cette qualité, nous ne la tenons pas de notre savoir-faire, mais de notre union permanente au Père.

Alors gardons, entre tous nos groupes et cellules, l'Unité de l'Esprit en obéissant à **toute la Parole de Dieu et rien qu'elle**. Une occasion magnifique nous est donnée de **sortir de nos replis apeurés** et confortables pour nous porter vers tous les affamés et assoiffés de notre époque, vers tous les mal-aimés (qui me semble une bonne définition du pauvre) et aussi pour oser être la voix de Dieu auprès des autorités. Dans ce but, demandons à être constamment remplis de l'Esprit, soumis à ses directives, équipés de ses dons, unis en un front commun. Nos pays francophones ont été dominés par le « culte » de la Raison qui a étouffé l'esprit, le nôtre ; mais l'Esprit de Dieu, Lui, souffle toujours pour renverser les dominations et préparer le Règne du Seigneur de Vérité : Jésus, le Messie de Dieu, le Fils de l'homme.

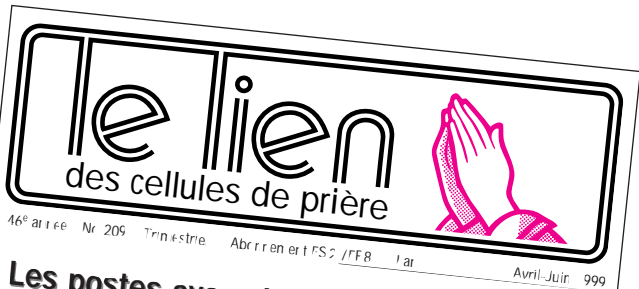


ORIGINE DES ARTICLES

Bulletin Le Lien			page
No	Date	Titre de l'article	livre
203	Octobre 97	L'intercession, c'est le début de l'action	11
199	Octobre 96	10 règles de vie et d'harmonie dans l'église	191
198	Juillet 96	L'adoration clé pour le combat spirituel	16
197	Avril 96	Apprendre à accueillir les visiteurs	195
196	Janvier 96	Sauvez-vous	239
195	Novembre 95	Au nom de Jésus	22
194	Juillet 95	Des charismes et des ministères	121
193	Avril 95	L'emprise des pensées	81
193	Avril 95	Les partenaires de prière	153
192	Janvier 95	L'impact d'une église remplie du Saint-Esprit	244
191	Octobre 94	Trios de prière	145
189	Avril 94	La prière intime	24
188	Janvier 94	Un cœur et une âme	200
187	Octobre 93	La prière	29
186	Juillet 93	Pardonnez c'est guérir	203
184	Janvier 93	Allez, guérissez	127
183	Octobre 92	Guérir nos relations	209
179	Octobre 91	Croyez que vous êtes exaucé	35
178	Juillet 91	Nous sommes responsables de ceux qui nous entourent	248
177	Avril 91	Comment bâtir un groupe de prière solide	147
176	Janvier 91	Le jeûne biblique et la prière	40
175	Octobre 90	Refus de la réalité, impérialisme ou évangélisation	267
174	Juillet 90	Bénissez, car c'est votre appel	213
173	Avril 90	Appel aux groupes de prière francophones	297
171	Octobre 89	Comment rejoindre nos voisins	251
170	Juillet 89	Malheur à moi... si je n'annonce pas l'Évangile	255
168	Janvier 89	L'unité des chrétiens	215
168	Janvier 89	Comment vous nourrissez-vous ?	90
167	Octobre 88	Vivre dans la Nouvelle Alliance	273
165	Avril 88	Œuvrer ensemble pour voir Dieu agir	219
162	Octobre 87	Les quatre étapes fondamentales de la vie chrétienne	85
162	Juillet 87	Les prières non exaucées	51
160	Janvier 87	La formation de disciple	156
158	Juillet 86	Un pour beaucoup	222
154	Juillet 85	Convertissez-vous	93
152	Janvier 85	La vie de prière personnelle	98

144	Janvier 83	Demandez le Saint-Esprit (<i>voir Lien 83, octobre 67</i>)	131
143	Octobre 82	Le noyau, centre vital pour la cellule	160
142	Juillet 82	Développez votre relation avec le Saint-Esprit	104
141	Avril 82	La foi	54
139	Octobre 81	L'unité par la prière et la lecture	225
135	Octobre 80	L'unité : un seul cœur	229
134	Juillet 80	La puissance de la Prière	58
131	Octobre 79	Confessons la Parole de Dieu	62
130	Juillet 79	La louange	68
124	Janvier 78	Vous recevrez une puissance	136
122	Juillet 77	Une nouvelle étape dans le Renouveau	278
120	Janvier 77	La puissance du sang de Jésus	72
118	Juillet 76	Une évasion sensationnelle	108
116	Janvier 76	Soyez des hommes	110
111	Octobre 74	Les liens entravés dans notre vie	113
109	Avril 74	Désirez avec zèle les dons les meilleurs	140
104	Janvier 73	Les principes essentiels d'une intercession	77
91	Octobre 69	Les cellules de prière et l'Église	166
90	Juillet 69	Croissez et multipliez	170
89	Avril 69	Communiquer la vie	260
88	Janvier 69	Qu'est-ce qu'une cellule de prière	174
83	Octobre 67	Demandez le Saint-Esprit (<i>voir Lien 144, janvier 83</i>)	131
51	Mars 62	Travaillez au Réveil!	281
46	Janvier 62	Le secret perdu de l'Église primitive	178
44	Juillet 61	L'Église de maison	186
		Le Réveil aux îles Hébrides	284





Les postes avancés du Royaume de Dieu

par Jean-Pierre-Besse

Jésus a commandé à ses apprentis et futurs chargés de mission de chercher **d'abord le Royaume de Dieu** (le reste, c'est le Père qui s'en occupe!). Qui dit royaume n'a jamais eu l'idée de le limiter aux 4 murs d'un édifice religieux. Un royaume couvre un territoire avec tous ceux qui l'habitent. Or notre monde, dans son esprit et son organisation est, selon 1 Jean 5 19, au pouvoir du Malin, l'Adversaire du Christ Jésus. Il a investi le monde bier que Dieu soit le seul Maître légitime en tant que Créateur Éternel et Sauveur. Seulement voilà le Dieu unique a repris les choses en main avec les hommes au travers de l'histoire d'Israël. Finalement Le Seigneur Jésus a appelé et établi les douze apôtres pour être la « tête de pont », la première base d'infiltration de Sor Royaume, à l'intérieur même de celui du « Prince de ce monde » (Satan). Quant à Jésus, il a infiltré le premier les lignes adverses au prix de sa propre vie, mais Il est ressuscité des morts et Dieu l'a désigné établi comme Seigneur et Messie sur son trône (Actes 2 36). Dès lors, plus personne ne pourra empêcher le développement et la venue de ce nouveau Régime, céleste et divin. Satan lui-même a été précipité du ciel sur la terre (Apoc 12 10-12). Le Règne de Dieu est fondé sur la vérité de Dieu Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié pour le rachat de l'humanité. Voilà notre assurance.

Naissance des communautés messianiques

Les apôtres, qui étaient des hommes comme nous, mais appelés, formés et oints par le Seigneur lui-même, annoncèrent l'Évangile avec un soutien si puissant de l'Esprit Saint que le résultat fut la naissance d'un nouveau peuple. Celui-ci n'appartenait plus à l'ancien régime, mais au nouveau, celui de Dieu lui-même. Ils ne songeaient même pas que "l'Église était en train de naître car l'Église, c'est Jésus lui-même qui allait la bâtir" (Mat 16 18) à partir de la proclamation de foi de Pierre le jour de la Pentecôte. Ce nouveau peuple, issu d'Israël ne se préoccupait nullement d'organiser une grande multinationale ecclésiastique avec filiales nationales, supermarchés d'entreprise, aux habits religieux spéciaux, aux bâtiments à spécial avec cérémoniels codifiés. Rien de tout cela ne leur venait à la pensée. Une seule chose comptait : le Seigneur présent et agissant au milieu des siens, la marche en avant de l'Évangile, la réconciliation et la libération de leurs concitoyens et voisins, attendant de toucher d'autres peuples.

Si vous souhaitez recevoir LE LIEN DE PRIÈRE,
ou pour toute communication ou information à ce sujet,
prenez contact à l'adresse suivante :

Le Lien de prière

CP 333

CH-2022 Bevaix (Suisse)